

*République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Batna 2
Faculté des Lettres et Langues étrangères
Département de langue et littérature françaises*



*École Doctorale de Français
Réseau-Est
Antenne de Batna*

Thème :

***Production des voyelles du français par des
locuteurs algériens***

***(Cas des étudiants du département de français -
Université de M'sila)***

Thèse élaborée en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat ès Sciences

Option: Sciences du langage

Sous la direction de :

Pr. ABDELHAMID Samir

Réalisée par :

Mme. BENKHELIL Rima

Jury composé de:

Président :	METATHA	Mohamed El Kamel	Pr.	Université de Batna
Rapporteur :	ABDELHAMID	Samir	Pr.	Université de Batna
Examineur :	BOUZIDI	Boubaker	MCA	Université de Sétif 2
Examineur :	KHARCHI	Lakhdar	MCA	Université d M'Sila

Année universitaire 2016/2017

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Batna 2
Faculté des Lettres et Langues étrangères
Département de langue et littérature françaises



École Doctorale de Français
Réseau-Est
Antenne de Batna

Thème :

Production des voyelles du français par des locuteurs algériens
(Cas des étudiants du département de français - Université de M'sila)

Thèse élaborée en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat ès Sciences
Option: Sciences du langage

Sous la direction de :

Pr. ABDELHAMID Samir

Réalisée par :

Mme. BENKHELIL Rima

Jury composé de:

Président :	METATHA	Mohamed El Kamel	Pr.	Université de Batna
Rapporteur :	ABDELHAMID	Samir	Pr.	Université de Batna
Examineur :	BOUZIDI	Boubaker	MCA	Université de Sétif 2
Examineur :	KHARCHI	Lakhdar	MCA	Université d M'Sila

Année universitaire 2016/2017

Remerciements

Arrivée au terme de cette aventure, je tiens à exprimer ma grande et sincère gratitude envers mon encadreur et mon enseignant Pr. Samir ABDELHAMID qui m'a accompagné tout au long de ce parcours. Je le remercie, également, pour son soutien, sa confiance, ses conseils, ses encouragements et surtout sa patience.

Je remercie, également, les membres du Jury, mes enseignants en l'occurrence, d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail !

Je remercie vivement mon enseignant : Pr. METATHA pour ses conseils pertinents ainsi que pour son soutien.

J'ai une pensée particulière pour mes enseignants : Pr. DAKHIA, M. BENSALAM et autres qui étaient toujours là pour m'aider et me conseiller.

Mes remerciements vont aussi à mes collègues de l'université de M'sila ainsi qu'aux étudiants qui m'ont aidée en acceptant de participer à mon expérience.

Je serai toujours reconnaissante envers tous mes enseignants (du primaire jusqu'à l'université).

Un grand merci à ma famille, mes amies et mes collègues et le responsable du laboratoire qui m'ont aidée et soutenue pour que ce travail soit achevé sans oublier les étudiants ayant participé à l'expérimentation.

Je remercie, enfin, tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin pour que ce travail soit fini.

Dédicace

À mon père et ma mère

À mon mari Rida et mes enfants

À ma famille et ma belle famille

Résumé :

Nous observons, dernièrement, que nos apprenants éprouvent certaines difficultés dans leur apprentissage du français langue étrangère surtout au niveau de la prononciation. Nous estimons que la langue maternelle des apprenants joue un rôle principal dans l'apprentissage de l'articulation des sons français.

Alors, le présent travail se veut une recherche sur la production des voyelles françaises par des locuteurs algériens arabophones. Ainsi, la principale question qui se pose concerne l'effet du système vocalique de la langue maternelle sur celui de la langue étrangère (le français en l'occurrence) : la quantité et/ou la qualité des voyelles de l'arabe influence(nt)-t-elle(s) l'apprentissage et la prononciation des voyelles françaises ? Ce qui laisse penser que cette influence est naturelle voire inéluctable.

Dans le but de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse de départ, nous avons suivi une méthode expérimentale basée sur l'enregistrement. Autrement dit, nous avons essayé de chercher, en premier lieu, les voyelles posant problèmes à notre échantillon ; puis les contextes favorables et défavorables de ces dernières.

Finalement, l'analyse des résultats en comparaison avec le système vocalique de l'arabe a permis de confirmer notre hypothèse mais de plus, elle nous a révélé certaines autres explications quant à la prononciation défectueuse comme l'entourage phonétique de la voyelle, sa position (distribution), le parcours suivi par le locuteur durant toutes ses années d'apprentissage ainsi que l'enseignant... ce qui mène à d'autres questionnements en termes de didactique du FLE et de la formation des enseignants ainsi que les moyens fournis pour mener à bien ce processus d'enseignement/apprentissage

Mots clés : production- voyelles françaises- locuteurs- algériens-arabophones

Abstract

Recently, we observe that our students find some difficulties during their learning of French as a Foreign Language (FFL), especially at the level of pronunciation. We estimate that learners native language plays a principal role in learning french sounds articulation.

So, this work consists of research on french vowels production by algerian native speakers, thus, the major question to be asked concerns the effect of vocalic system of the mother tongue on the one of foreign language (french case) : do the quantity and/or the quality of arab vowels production and pronunciation ?

In order to confirm or invalidate our first hypothesis, we have followed an experimental method based on recording. In other words, we have tried to look for, in the first place, vowels causing problems to our sample, than, favorable and unfavorable contexts of both of them.

Finally, the analysis of the results with comparison of vocalic system of arabic permits to confirm our hypothesis. Further more, it revealed some other explanations as for defective pronunciation like : phonetic milieu of the vowel, its position (distribution), the way followed by the learner during his years of learning and the teacher as well...which leads to other questions to be asked in terms of didactic of FFL and the teachers training as well as the means provided to lead to success this learner/teacher process.

Key words : production – french vowels – learners - Algerians – Arabic native speakers

ملخص

نلاحظ في الميدان بان المتعلمين يعانون من صعوبات في تعلم اللغة الفرنسية (لغة اجنبية) خاصة فيما يخص النطق. وفي هذا الصدد نعتبر ان اللغة الام للمتعلمين تشكل الدوراً أساسياً في تعلم نلفظ اصوات اللغة الفرنسية. يعد هذا العمل بمثابة بحث حول احداث حركات صوتية للغة الفرنسية من طرف متكلمين ناطقين بالعربية. ومنه تطرح اشكالية تأثير تنغيم اصوات اللغة الام و مدى تأثيره على نظام اللغة الأجنبية (الفرنسية في الحالة الراهنة): هل يؤثر كم ونوع حركات اللغة العربية على تعلم و نطق حركات اللغة الفرنسية؟ ما يطرح على الذهن بأن هذا التأثير طبيعي ولا مناص منه.

وبهدف تأكيد او ابطال هذه الفرضية، قد اتبعنا المنهج التجريبي بالاعتماد على التسجيل الصوتي. وبعبارة اخرى حاولنا في المرحلة الأولى تحديد الحركات التي تمثل عائقاً للعينة التي اشتغلنا عليها، ومن ثم الوقوف على السياقات المتجوبة وغير المتجوبة مع النطق السليم للحركات.

في الاخير ،سمح لنا تحليل النتائج بالمقارنة مع نظام حركات اللغة العربية بتأكيد فرضيتنا، و كشف لنا علاوة على ذلك اسباب و تفسيرات أخرى، ما يتعلق بالنطق المعيب (غير الصحيح) مثل موضع او توزيع الحركة في الكلمة (في البداية ،في الوسط ،او في النهاية) ، اضافة الى هذا الاختلالات التي يجب ملاحظتها و معالجتها خلال المسار التعليمي للمتعلم ، و كذا دور المعلم او الاستاذ في مرافقة هذه العملية مما يؤدي بنا الى طرح عدة استفسارات و تساؤلات حول تعليمية الفرنسية كاللغة اجنبية و تكوين الاساتذة و كذا الوسائل التعليمية المتاحة لإنجاح سيرورة التعليم و التعلم

الكلمات المفتاحية: نطق / اخراج – حركات اللغة الفرنسية – متعلمين جزائريين –متكلمين عرب

Sommaire

Introduction générale	17
Partie I : Cadrage théorique et concepts de base	27
Chapitre I : Situation linguistique en Algérie : rapport langue maternelle-langue étrangère...	28
Chapitre II : Place de l'oral dans le programme du FLE dans les différents paliers d'apprentissage	67
Chapitre III : Production des voyelles/ paramètres phonétiques.....	102
Partie II : Du recueil des données à la méthodologie d'analyse du corpus	157
Chpitre IV : Méthodologie de la recherche.....	158
Chapitre V : Présentation des résultats de l'enregistrement.....	172
Chapitre VI : Analyse et interprétation des résultats.....	279
Conclusion générale	330
Références bibliographiques	342

Liste des abréviations

Ante : antérieure

CREDIF : centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français

F : fermée

FLE : Français Langue Etrangère

FLM : Français Langue Maternelle

FLS : Français Langue Seconde

FS : Français standard

L1 : Langue première

L2 : Langue deuxième

LE : Langue étrangère

LM : langue maternelle

Loct F : locuteur féminin

Loct M : locuteur masculin

MAV : Méthode Audio-Visuelle

MAO : méthode audio-orale

O : ouverte

Post : postérieure

Liste des tableaux

Tableau 1. Distinction phonétique/phonologie selon M. Billières.....	117
Tableau 2. Le système vocalique du français standard.....	120
Tableau 3. Les principales caractéristiques des sujets participants.....	167
Tableau 4. Résultats d'enregistrement de Loct F01 et classement des erreurs.....	175
Tableau 5. Résultats d'enregistrement de Loct F02 et classement des erreurs.....	176
Tableau 6. Résultats d'enregistrement de Loct F03 et classement des erreurs.....	181
Tableau 7. Résultats d'enregistrement de Loct F04 et classement des erreurs.....	186
Tableau 8. Résultats d'enregistrement de Loct M05 et classement des erreurs.....	190
Tableau 9. Résultats d'enregistrement de Loct F06 et classement des erreurs.....	193
Tableau 10. Résultats d'enregistrement de Loct M07 et classement des erreurs.....	196
Tableau 11. Résultats d'enregistrement de Loct F08 et classement des erreurs.....	202
Tableau 12. Résultats d'enregistrement de Loct F09 et classement des erreurs.....	206
Tableau 13. Résultats d'enregistrement de Loct F10 et classement des erreurs.....	210
Tableau 14. Résultats d'enregistrement de Loct M11 et classement des erreurs.....	213
Tableau 15. Résultats d'enregistrement de Loct M12 et classement des erreurs.....	216
Tableau 16. Résultats d'enregistrement de Loct F13 et classement des erreurs.....	221
Tableau 17. Résultats d'enregistrement de Loct F14 et classement des erreurs.....	225
Tableau 18. Résultats d'enregistrement de Loct F15 et classement des erreurs.....	229
Tableau 19. Résultats d'enregistrement de Loct F16 et classement des erreurs.....	233
Tableau 20. Résultats d'enregistrement de Loct M17 et classement des erreurs.....	236
Tableau 21. Résultats d'enregistrement de Loct M18 et classement des erreurs.....	241
Tableau 22. Résultats d'enregistrement de Loct M19 et classement des erreurs.....	246
Tableau 23. Résultats d'enregistrement de Loct M20 et classement des erreurs.....	251
Tableau 24. Résultats d'enregistrement de Loct F21 et classement des erreurs.....	254
Tableau 25. Résultats d'enregistrement de Loct F22 et classement des erreurs.....	258
Tableau 26. Résultats d'enregistrement de Loct F23 et classement des erreurs.....	262
Tableau 27. Résultats d'enregistrement de Loct F24 et classement des erreurs.....	265
Tableau 28. Résultats d'enregistrement de Loct F25 et classement des erreurs.....	269
Tableau 29. Erreurs de substitution des voyelles commises par les locuteurs.....	273
Tableau 30. Erreurs de substitution des consonnes et des semi-consonnes commises par les locuteurs.....	276

Liste des figures

Figure 1. Carte de la distribution géographique des langues chamito-sémitiques.....	56
Figure 2. L'arbre linguistique des langues sémitiques.....	57
Figure 3. Schéma représentant les domaines essentiels de la phonétique d'après G. Straka.....	113
Figure 4. Anatomie de l'appareil phonatoire humain.....	122
Figure 5. Représentation schématisée des organes dits « de la parole ».....	123
Figure 6. Vue laryngoscopique et coupe sagittale sur le larynx.....	124
Figure 7. Anatomie du larynx.....	125
Figure 8. Schéma des quatre cavités de résonance (cavités supra-glottiques) selon Malmberg.....	127
Figure 9. Les cordes vocales pendant l'inspiration et la phonation.....	129
Figure 10. Le système vocalique du français standard d'après P. Delattre.....	134
Figure 11. Schéma simplifié du système vocalique du français standard.....	134
Figure 12. Schéma représentant les voyelles cardinales du français.....	142
Figure 13. Le quadrilatère vocalique des voyelles cardinales du français standard.....	143
Figure 14. Le triangle vocalique de l'arabe dialectal	145
Figure 15. Le trapèze des voyelles cardinales (primaires et secondaires) des langues.....	150
Figure 16. Erreurs de substitution de [y] opposée à [u] en position finale.....	282
Figure 17. Erreurs de substitution de [u] opposée à [y] en position finale.....	283
Figure 18. Erreurs de substitution de [e] opposée à [o] en position finale.....	284
Figure 19. Erreurs de substitution de [o] opposée à [e] en position finale.....	285
Figure 20. Erreurs de substitution de [o] opposée à [ɛ] en position interconsonantique.....	286
Figure 21. Erreurs de substitution de [u] opposée à [õ] en position finale.....	287
Figure 22. Erreurs de substitution de [õ] opposée à [u] en position finale.....	287
Figure 23. Erreurs de substitution de [õ] opposée à [é] en position finale.....	288
Figure 24. Erreurs de substitution de [é] opposée à [õ] en position finale.....	289
Figure 25. Erreurs de substitution de [u] opposée à [y] en position interconsonantique.....	289
Figure 26. Erreurs de substitution de [y] opposée à [u] en position interconsonantique.....	290
Figure 27. Erreurs de substitution de [ã] opposée à [ɔ] en position interconsonantique.....	291
Figure 28. Erreurs de substitution de [ɔ] opposée à [ã] en position interconsonantique.....	291
Figure 29. Erreurs de substitution de [œ̃] opposée à [ɛ] en position finale.....	292
Figure 30. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [œ̃] en position finale	293
Figure 31. Erreurs de substitution de [i] opposée à [œ] en position interconsonantique.....	294
Figure 32. Erreurs de substitution de [œ] opposée à [i] en position interconsonantique.....	294
Figure 33. Erreurs de substitution de [ã] opposée à [é] en position interconsonantique.....	295
Figure 34. Erreurs de substitution de [é] opposée à [ã] en position interconsonantique.....	296
Figure 35. Erreurs de substitution de [ɔ] opposée à [õ] en position interconsonantique.....	297
Figure 36. Erreurs de substitution de [õ] opposée à [ɔ] en position interconsonantique.....	297
Figure 37. Erreurs de substitution de [ɥ] opposée à [w] au milieu de la syllabe.....	298

Figure 38. Erreurs de substitution de [w] opposée à [ɥ] au milieu de la syllabe.....	299
Figure 39. Erreurs de substitution de [œ̃] opposée à [õ] en position initiale.....	300
Figure 40. Erreurs de substitution de [õ] opposée à [œ̃] en position initiale.....	300
Figure 41. Erreurs de substitution de [a] opposée à [ɑ] en position interconsonantique.....	301
Figure 42. Erreurs de substitution de [ɑ] opposée à [a] en position interconsonantique.....	302
Figure 43. Erreurs de substitution de [u] opposée à [o] en position initiale.....	302
Figure 44. Erreurs de substitution de [o] opposée à [u] en position initiale.....	303
Figure 45. Erreurs de substitution de [ɥ] opposée à [w] en position médiane.....	304
Figure 46. Erreurs de substitution de [a] opposée à [ɛ] en position interconsonantique.....	305
Figure 47. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [a] en position interconsonantique.....	305
Figure 48. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [õ] en position interconsonantique.....	306
Figure 49. Erreurs de substitution de [õ] opposée à [ɛ] en position interconsonantique.....	307
Figure 50. Erreurs de substitution de [é] opposée à [ø] en position finale.....	308
Figure 51. Erreurs de substitution de [ø] opposée à [é] en position finale.....	308
Figure 52. Erreurs de substitution de [o] opposée à [ɑ] en position initiale.....	309
Figure 53. Erreurs de substitution de [ɑ] opposée à [o] en position initiale.....	310
Figure 54. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [i] en position initiale.....	311
Figure 55. Erreurs de substitution de [ɑ] opposée à [o] en position initiale.....	311
Figure 56. Erreurs de substitution de [o] opposée à [é] en position finale.....	312
Figure 57. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [ɑ] en position finale.....	313
Figure 58. Erreurs de substitution de [é] opposée à [ã] en position interconsonantique.....	314
Figure 59. Erreurs de substitution de [ã] opposée à [é] en position interconsonantique.....	314
Figure 60. Erreurs de substitution de [u] opposée à [ɔ] en position interconsonantique.....	315
Figure 61. Erreurs de substitution de [œ] opposée à [ɔ] en position initiale.....	316
Figure 62. Erreurs de substitution de [ɔ] opposée à [œ] en position initiale.....	316
Figure 63. Erreurs de substitution de [e] opposée à [a] en position initiale.....	317
Figure 64. Erreurs de substitution de [e] opposée à [i] en position finale.....	318
Figure 65. Erreurs de substitution de [i] opposée à [e] en position finale.....	318
Figure 66. Erreurs de substitution de [ø] opposée à [u] en position finale.. ..	319
Figure 67. Erreurs de substitution de [u] opposée à [ø] en position finale.....	320
Figure 68. Erreurs de substitution de [e] opposée à [ã] en position finale.....	321

Symboles de l'Alphabet Phonétique International utilisés dans la transcription du français

Les voyelles orales

<i>symboles</i>	<i>mot-clé</i>
-----------------	----------------

[i]	lit
[y]	lune
[u]	tout

[ə]	je
[e]	télé
[ɛ]	mère

[ø]	feu
[œ]	fleur
[o]	vélo
[ɔ]	pomme

[ɑ] pâte

[a]	patte
-----	-------

Les voyelles nasales

[ã]	gant
[õ]	bon
[ɛ̃]	lapin
[œ̃]	brun

Les consonnes

[s]	se
[z]	zéro
[ʃ]	chat
[ʒ]	jeune
[f]	fou
[v]	voir
[R]	rare
[l]	lait
[p]	papa
[b]	bébé

[m]	mais
[n]	non
[t]	table
[d]	dos
[k]	car
[g]	gâteau

Les semi-voyelles

[w]	oui
[ɥ]	puis
[j]	pied

Symboles de transcription de l'arabe¹

Caractère arabe	Transcription en API	Translittération	Caractère arabe	Transcription en API	Translittération	Caractère arabe	Transcription en API	Translittération
ا	ʔ	ʾ	ع	ʃ	š	ن	n	n
ب	b	b	ص	sˤ	ṣ	ه	h	h
ت	t	t	ض	dˤ	ḍ	و	w	w
ث	θ	ṯ	ط	tˤ	ṭ	ي	j	y
ج	ʒ	ǧ	ظ	ðˤ	ẓ	إ	a:	ā
ح	ħ	ḥ	ع	ʕ	ʿ	إِ	i:	ī/ē
خ	χ	ḫ	غ	ɣ	ġ	وِ	u:	ū/ō
د	d	d	ف	f	f	أ	a	a
ذ	ð	ḏ	ق	q	q	إِ	i	i
ر	r	r	ك	k	k	أُ	u	u
ز	z	z	ل	l	l	أَ	ʔʔ	šš
س	s	s	م	m	m			

¹ Système de translittération de l'arabe proposé par *The Institute of Islamic Studies* de l'Université McGill au Canada

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale :

L'enseignement/ apprentissage d'une langue étrangère ou seconde est un processus difficile voire complexe du fait que l'apprenant (et même l'enseignant) a, au moins, affaire à deux langues : la langue cible et sa langue maternelle. Cette dernière représente une référence à laquelle l'apprenant fait recours consciemment ou inconsciemment dans son apprentissage de toute autre langue quels que soient son statut et sa place.

Étant acquise d'une manière passive, la langue maternelle (ou langue source) fait partie de l'identité du sujet, de son mode de vie, de sa culture, de sa manière de penser et d'agir... bref de sa personnalité. Elle constituera, plus tard, le terreau sur lequel viendra se greffer, positivement ou négativement, en situation d'apprentissage la langue étrangère en général et la prononciation de cette langue en particulier.

En effet, l'apprentissage de la prononciation constitue la première étape à franchir par l'apprenant dans son cursus puisqu'elle représente l'« avant-garde » de la langue : c'est ce qu'on perçoit au préalable lorsqu'on fait face à une nouvelle langue.

D'un côté, la prononciation ou plutôt l'enseignement de la prononciation présente un grand défi pour l'enseignant. D'ailleurs, c'« *est une matière à part dans l'enseignement des langues* » comme l'affirme B. Lauret² en considérant la prononciation comme « *une matière difficile à enseigner* »³ puisque :

« Les résultats obtenus semblent souvent faibles par rapport aux efforts dépensés ; les « outils » traditionnels de la phonétique – l'Alphabet Phonétique International, les profils articulatoires, les correspondances graphie-phonie, sont des outils souvent jugés ingrats... » ; c'est aussi une matière souvent considérée comme difficile à évaluer »⁴.

La phonétique (science de la substance phonique de la langue) ainsi que la phonologie (science qui s'intéresse aux unités fonctionnelles ou distinctives) semblent difficiles à enseigner et surtout à évaluer.

² Lauret B. (2007). Enseigner la prononciation du français : questions et outils, Paris : Hachette, p. 14

³ Ibid, p. 13

⁴ Ibid, p. 13

De plus, l'enseignant doit mettre ses apprenants dans un bain linguistique différent de celui auquel ils sont habitués. Ce bain linguistique est constitué d'éléments segmentaux et suprasegmentaux tels que : les sons, le rythme, l'intonation, le ton...objet d'étude de la phonologie.

D'un autre côté, l'enseignant qui se charge d'initier les apprenants aux aspects segmentaux et suprasegmentaux de la langue étrangère doit pouvoir épouser le contenu de ses cours et les objectifs tracés aux compétences réelles des apprenants, d'une part, et aux compétences à leur faire acquérir, d'autre part. Autrement dit, la tâche de l'enseignant s'avère difficile quand on lui demande d'adapter le contenu aux compétences réelles des apprenants : il doit être à la fois didacticien, pédagogue, phonéticien, psychologue...en un mot un facilitateur ou un intermédiaire dont la grande mission est d'aider et de guider les apprenants. Il est invité à créer une passerelle entre les données théoriques et la pratique de classe en prenant en considération le contexte dans lequel l'enseignement/apprentissage se fait. Il n'est plus le « maître à bord » mais un guide, animateur, conseiller, et informateur en classe selon les termes de Dabène. Pour toutes ces raisons, justement, il est impératif de sensibiliser les enseignants autant que les apprenants quant à l'importance de la prononciation (ou la phonétique) dans une classe de langue.

Le rôle de l'enseignant est primordial, nous semble-t-il, dans toute interaction sachant que sans une prononciation « intelligible » la communication échoue ou serait entravée.

De surcroît, les enseignants comme les concepteurs du programme sont parfois peu regardants sur la prononciation. Le test oral⁵ en matière de langue étrangère est souvent absent dans notre mode d'évaluation dans tous les paliers : du primaire jusqu'au lycée et même à l'université ainsi que dans la certification⁶ car toute évaluation est, presque, basée sur l'écrit.

Il est important de souligner que la prononciation doit être plutôt correcte et intelligible que parfaite ou bonne puisqu'on ne doit pas « être plus royaliste que le roi ». En d'autres termes, l'un des objectifs majeurs de la présente réflexion n'étant pas de faire parvenir l'apprenant algérien arabophone à une prononciation identique ou semblable à celle des français natifs, ce qui est très difficile, mais plutôt à une prononciation convenable ou satisfaisante lui permettant de mener avec succès une bonne communication orale ce qui assure et favorise l'interaction et le dialogue. Nous entendons par une prononciation satisfaisante celle

⁵ Test de placement de niveau.

⁶ Des licenciés en langues étrangères par exemple, y compris le français.

« qui se fonde sur la capacité de maîtriser l'usage des sons du français (éléments segmentaux) et de la dimension prosodique (accentuation, rythme, accentuation) du langage oral, ce que l'on appelle encore aspects suprasegmentaux ⁷ ».

Il faut reconnaître que les aspects suprasegmentaux sont indissociables de ceux segmentaux et ils sont aussi importants que ces derniers. Néanmoins, ils n'auront pas une grande place dans ce travail qui cible, en premier lieu, les aspects segmentaux (premier palier d'apprentissage des unités phonétiques) et particulièrement les voyelles. Ce qui ne veut en aucun cas dire que la prosodie est moins importante que les sons.

Il est indéniable qu'une compétence de communication stipule non seulement une prononciation « correcte » mais aussi une maîtrise linguistique du fonctionnement idiomatique de la langue, l'enseignement de la langue française en Algérie a fait l'objet d'une multitude de changements (réformes) vis-à-vis des objectifs (la politique de l'arabisation menée à partir des années 80) et des méthodes préconisées. Désormais, la mondialisation de la communication efface les frontières géographiques et culturelles et pourra se faire avec d'autres moyens et d'autres modalités, l'approche par compétences s'impose alors comme l'approche la plus adéquate pour l'enseignement/apprentissage des langues depuis les années 2000. On parle plutôt de pédagogie de projet au lieu d'unités didactiques et l'élève devient « un apprenant ».

N'étant plus considérée comme un « butin de guerre »⁸ par sa présence, son rôle et sa place dans le quotidien du locuteur algérien, la langue française est selon Amin ZAOUÏ : « *la langue du pouvoir et pour le pouvoir. Langue de la décision !*⁹ ». Langue du pouvoir mais ayant le statut d'une langue étrangère dans un pays qui n'est pas membre de l'Organisation Mondiale de la Francophonie ! Dans ce paradoxe, on parle, d'ailleurs, d'une situation conflictuelle plutôt qu'une coexistence entre la langue arabe, langue nationale et officielle de l'état et le français, cette langue, du colonisateur, qui a pénétré en Algérie par force c'est-à-dire imposée à l'époque par l'état français et qui a su s'imposer dans notre quotidien, vue la durée de la colonisation, en s'ancrant dans notre langue maternelle qui contient plusieurs vocables empruntés à la langue de Molière.

⁷ Ravazzolo E. et al. (2015). Interactions dialogales, conversations : l'oral en français langue étrangère, Paris : Hachette, pp. 15-16

⁸ Selon Kateb Yacine.

⁹ Cité par Tessa A. (2017). L'impossible éradication : l'enseignement du français en Algérie, Paris : l'Harmattan, p. 13

En outre, la relation entre ces deux langues en contact a aussi ses conséquences sur l'apprentissage de la langue cible. Dans notre cas, l'arabe et le français représentent des systèmes linguistiques complètement distincts ce qui va compliquer la tâche. Etant issues de deux familles de langues tout à fait différentes, à tous les niveaux (syntaxique, morphologique, et phonologique), le français et l'arabe sont dotés de deux systèmes vocaliques distincts en quantité comme en qualité et même dans l'organisation des unités vocaliques au sein du fonctionnement idiomatique. En d'autres termes : « (...) *l'apparition des systèmes d'erreurs chez l'apprenant relève d'une structuration conditionnée du cerveau qui « filtre » la réalité linguistique en fonction de la référence au système phonologique maternel, l'articulation erronée n'étant que la manifestation de cette imprégnation auditive préalable*¹⁰ ».

Ainsi, les erreurs ou « interférences » interviennent naturellement à tous les niveaux et touchent chacun des apprenants comme le pense J-P. Robert¹¹ : « *Pour un apprenant, il est très difficile d'échapper à ces phénomènes d'interférence, et un bilingue, même parfait, laisse parfois échapper une erreur de prononciation ou de syntaxe qui trahit un recours aussi ponctuel que naturel à sa langue maternelle* ». Les erreurs qui nous intéressent dans ce travail sont celles d'ordre phonétiques.

Néanmoins, la différence entre les deux systèmes, aussi grande soit-elle, n'empêche pas de rencontrer des apprenants qui maîtrisent parfaitement la matière phonique de la langue cible et particulièrement ses voyelles (les 16 voyelles orales et oralo-nasales).

La question qui s'impose sera la suivante :

- Pourquoi existe-t-il des sujets en première année-universitaire qui ne maîtrisent pas ou qui articulent mal les sons du français ?
- Si la grande différence entre les deux systèmes vocaliques, en l'occurrence, en est responsable pourquoi tous les sujets ne souffrent pas de ce problème ?

L'objectif général de cette étude est la contribution à l'amélioration de la prononciation des unités sonores du FLE. Pour ce faire, cette thèse intitulée « production des voyelles françaises par des locuteurs algériens » qui se veut interdisciplinaire n'est qu'une articulation entre la phonétique et la didactique de l'oral puisqu'elle touche à la phonétique du FLE et sa

¹⁰ Intravia P. (2002). Pour une étiologie approfondie de l'erreur phonétique. Du crible phonologique au crible dialectique, in « Apprentissage d'une langue étrangère/seconde :2- la phonétique verbo-tonale », p. 218

¹¹ Robert J-P. (2008). Dictionnaire pratique de didactique du FLE, Paris, Ophrys, p. 50

relation avec la langue maternelle des apprenants, mais aussi à l'enseignement de la prononciation et les méthodes suivies pour atteindre l'objectif principal de l'enseignement/apprentissage du FLE soit : parler ou communiquer dans cette langue. Autrement dit, nous allons nous pencher sur la didactique de l'oral mais aussi et surtout sur la phonétique et la phonologie de la langue à apprendre. Ce penchement didactique est justifié par l'importance qu'il faut donner à l'enseignement de la phonétique car la manière préconisée pour son enseignement compte bien plus que le contenu lui-même.

Suite à notre précédent travail de magister dans lequel nous avons essayé de proposer quelques palliatifs au problème de la mauvaise articulation en préconisant une des méthodes de correction phonétique à savoir « la méthode verbo-tonale » qui a donné ses fruits avec certains sujets (étudiants de première année licence de français), nous nous sommes intéressée cette fois-ci à ceux qui éprouvent, à ce même stade avancé de leur formation, d'énormes difficultés à articuler correctement ou d'une manière « compréhensible » certaines voyelles françaises. Ce qui nous a poussée d'aller chercher la source ou la principale cause de ce phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur.

Pourtant, il s'agit parfois d'un phénomène naturel qui, des fois, n'a rien à voir avec le niveau des apprenants. Combien de fois avons-nous remarqué que certains apprenants universitaires, malgré le bon niveau de maîtrise de la langue cible, présentent des carences articulatoires accentuées de quelques voyelles françaises ? Inversement, d'autres apprenants, de niveau faible, articulent correctement. Ce qui nous interpelle profondément c'est le premier cas. Ce n'est pas parce que nous nous intéressons particulièrement à la phonétique de la langue mais parce qu'un grand nombre d'apprenants, en l'absence d'un test fiable qui évalue l'expression orale, y compris l'aspect phonétique de la langue ; vont, tôt ou tard, enseigner cette langue étrangère dont ils prononcent mal les sons. Comment vont-ils faire approprier à leurs apprenants la base de toute langue vivante : c'est-à-dire la manière de son extériorisation ou sa prononciation tout court ?

De plus, nous avons remarqué que la maîtrise de la langue française, sanctionnée par le diplôme de Master qui signifie comme son nom l'indique « Maître » et par extension « maîtrisé », par nos apprenants universitaires¹², ne veut guère dire que ces derniers maîtrisent

¹² Puisque nous enseignons cette langue à l'université.

l'usage de la langue à l'oral et à l'écrit. Il existe, justement, quatre variétés d'apprenants : ceux qui se débrouillent à l'oral et à l'écrit (ils sont rares d'ailleurs), ceux qui maîtrisent l'usage oral de la langue, ceux maîtrisant plutôt l'aspect écrit, et enfin ceux qui ne maîtrisent ni l'un ni l'autre (et ils sont nombreux). Par conséquent, les énoncés exprimés oralement seront ainsi « altérés » au risque de parasiter la communication et l'échange dialogal.

En abordant le système vocalique de la première langue de nos sujets, c'est-à-dire la langue arabe, par le biais de son statut scolaire et officiel, nous avons décelé une grande différence entre les voyelles des deux systèmes (arabe et français) en termes de quantité mais aussi de qualité. Nous voudrions, pratiquement, mettre en exergue la spécificité de la situation linguistique dans laquelle se trouvent nos étudiants et ainsi contextualiser notre recherche.

Partant de ce constat, la problématique qui sous-tend notre réflexion et par-delà la dynamique de notre travail de recherche pourrait se concevoir comme suit :

- La densité du système vocalique de la première langue n'a-t-elle pas une influence sur l'apprentissage et l'articulation des voyelles d'un autre système ? En d'autres termes, s'il existe un grand écart entre la langue arabe et la langue française, cet écart n'est-il pas responsable des carences de prononciation ? Ou faut-il plutôt chercher ailleurs si le système vocalique arabe n'est en aucun cas responsable ?
- Autrement dit, la production des voyelles françaises est-elle influencée par celle des voyelles arabes ? Si cela est confirmé, quel serait, donc, l'impact de la nature phonétique des voyelles arabes sur la production des voyelles françaises ?

Partant du postulat que :

- Après s'être habitués à un certain nombre et à une certaine qualité de voyelles et de sons en général, les apprenants algériens arabophones seront directement influencés lorsqu'ils apprennent un nouveau système phonétique/phonologique.
- Sinon, la particularité du contexte linguistique algérien pourrait ne pas être la source des problèmes rencontrés lors de l'apprentissage des sons français.

Ces multiples interrogations sous-tendent l'hypothèse générale suivante :

- Le nombre de voyelles de la langue maternelle, qu'il soit large ou réduit, ainsi que leur qualité ont une incidence sur la production et par contre coup sur l'apprentissage des voyelles en FLE.

Autour de cette hypothèse générale, nous énonçons les hypothèses secondaires suivantes :

- Le système éducatif est, lui aussi, responsable des carences remarquées en matière de FLE, en général, et en phonétique de cette langue en particulier.
- Les langues acquises ou apprises avant la langue étrangère influent forcément et négativement sur l'apprentissage de la phonétique de cette dernière.

Nous énonçons en ces termes les propositions auxquelles on ancre notre raisonnement et que nous soumettrons au contrôle d'une expérimentation.

Dans le but de vérifier ces hypothèses, nous avons suivi une méthode expérimentale (descriptive/analytique) visant à tester l'articulation des voyelles françaises par des sujets arabophones afin de trouver les principales voyelles leur causant problème.

Pour ce faire, nous avons choisi ce thème et nous avons pensé à une expérience visant de situer la zone de turbulence chez les locuteurs algériens arabophones. Le corpus choisi contient les 16 voyelles françaises placées dans différents contextes linguistiques (favorables et défavorables¹³) afin de trouver où réside le problème, est-il dans la nature des voyelles ou plutôt dans le contexte dans lequel ces dernières se trouvent.

Le présent travail se subdivise en deux grandes parties : la première étant un cadrage théorique de la recherche ainsi qu'une évocation des concepts et notions relatifs au système vocalique des deux langues en présence. La seconde, quant à elle, comprendra l'aspect expérimental.

La première partie comprend trois chapitres :

- Un premier chapitre est consacré, d'abord, à la situation linguistique de l'Algérie ainsi que la place du français qui n'a guère le même statut aujourd'hui par rapport aux premières années de l'indépendance de notre pays. L'intention étant d'inscrire notre recherche dans un contexte particulier. Des concepts relevant de ce domaine tels que : le bilinguisme, la diglossie, FLE, FLM, FLS, l'interculturel..., seront revisités et revus.

¹³ Un contexte favorable est, par définition, l'environnement qui aide à prononcer correctement le son, contrairement au contexte défavorable qui, à contrario, n'aide pas à prononcer correctement la voyelle.

Nous reviendrons, en second lieu, sur la langue arabe en Algérie, en général, et à M'sila : une esquisse sociolinguistique sur le parler de M'sila.

Ce contenu ayant pour but de souligner la spécificité de notre public afin de déceler la relation entre ce contexte géographique et socio-culturel et la variation phonétique en langue étrangère étant donné que : « la langue maternelle est décrite comme le premier paramètre conditionnant la performance en prononciation d'une langue étrangère¹⁴ ».

- Le deuxième chapitre entamera l'aspect oral de la langue et la notion de l'oral en tant que partie intégrante de la langue étrangère ainsi que sa place dans quelques méthodologies didactiques, d'un côté, et celle de son enseignement dans le programme scolaire algérien, d'un autre côté. Sachant que l'oral englobe l'aspect phonique de la langue et la prononciation.
- Dans le troisième chapitre, nous traiterons les paramètres de production des voyelles des deux langues : l'arabe et le français, et les spécificités de chacun de ces deux systèmes. Nous nous intéressons aux deux systèmes phonétiques et phonologiques des deux langues des locuteurs car le contact entre ces deux systèmes est marqué par plusieurs phénomènes qui influent sur l'acquisition des unités phonétiques de la langue cible ce qui nécessite une prise en compte de la part des enseignants et des concepteurs des programmes.

Ce volet théorique nous permettra de situer les différentes conceptions de notre recherche afin de plonger dans l'expérimentation.

Trois chapitres constituent, également, la partie pratique de notre thèse :

- Le premier chapitre (ou 4^{ème} dans l'ordre chronologique) nous permettra d'insister sur les contraintes inhérentes à la mise en place de notre protocole expérimental. Le thème que nous avons abordé a été motivé par un ensemble d'interrogations que nous nous posons au cours de l'exercice de notre fonction. Nous y exposerons les outils qui ont guidé notre choix méthodologique : l'approche méthodologique adoptée, le contexte et les sujets ayant participé à notre recherche. Nous préciserons les instruments de collecte

¹⁴ Lauret B. op, cit., p. 34.

des données en décrivant le déroulement de l'expérimentation et les outils que nous avons choisis pour l'analyse.

- Le deuxième chapitre (ou 5^{ème} dans l'ordre chronologique) présentera les données recueillies et les résultats obtenus concernant l'enregistrement.

- Le troisième chapitre (ou 6^{ème} dans l'ordre chronologique) contiendra, après un recensement des multiples dysfonctionnements relatifs à la prononciation des sons de la langue française dans le chapitre précédent, un processus d'analyse mené sur les paires minimales par le biais de graphiques.

Enfin, une partie conclusive proposera un bilan de cette recherche et apportera des pistes de réflexion sur l'enseignabilité de l'oral, en général, et de la matière phonique de la langue, en particulier, étant donné que la parole est « notre principale interface avec autrui¹⁵ »

¹⁵ Montelle C. (2005). « La parole contre l'échec scolaire. La haute langue orale », Paris : l'Harmattan, p. 49

PARTIE I
CADRAGE THÉORIQUE
ET
CONCEPTS DE BASE

CHAPITRE I :
SITUATION LINGUISTIQUE EN ALGÉRIE /
RAPPORT LANGUE MATERNELLE- LANGUE ÉTRANGÈRE

« Qui ne connaît aucune langue étrangère ne connaît pas à fond la sienne propre ».

Goethe

Introduction

Certes, la langue véhicule une culture alors qu'elle est en même temps le symbole de l'identité du peuple ou la communauté linguistique qui l'utilise, d'où l'appellation *langue nationale*.

Aujourd'hui, avec les derniers événements (et surtout depuis le 11 septembre 2001), on assiste à une confusion entre l'Islam et l'Arabe, d'un côté, et entre l'Islam et le terrorisme d'un autre côté ! On parle d'ailleurs des Arabes comme éléments d'une communauté linguistique homogène à laquelle on a collé certains stéréotypes tels que : le terrorisme, l'extrémisme, le fanatisme religieux, la barbarie, etc. Or, l'Islam est autre chose, et ce n'est pas uniquement pour les Arabes puisque les Arabes ne sont pas tous musulmans et les musulmans ne sont pas tous Arabes. Toutes ces représentations et ces clichés ainsi que ces confusions sont dû à un problème de définition d'où la nécessité de les distinguer et de les redéfinir.

En outre, aborder la question de *politique linguistique* semble être très difficile car la situation linguistique d'un pays n'est pas toujours claire et peut être différente de ce qu'elle paraît l'être. Définir la situation linguistique de l'Algérie nous semble un sujet d'importance capitale car il nous permettra de situer le contexte sociolinguistique dans lequel le français est enseigné. L'approche sociolinguistique peut nous être utile dans le sens où elle nous aide à comprendre la manière dont la langue maternelle influence le français ce qui est à l'origine de quelques phénomènes caractérisant les locuteurs algériens.

Il est possible de trouver à l'intérieur d'une même zone géographique plusieurs variétés qui distinguent les groupes sociaux. Ces variétés de langue ne sont que des parlers rattachés à des groupes de locuteurs faisant partie d'une même communauté linguistique. On parle alors davantage de *sociolecte* que de *dialecte*.

Dans ce premier chapitre, nous allons entamer la situation linguistique de l'Algérie qui est à la fois complexe et ambiguë ! D'une part, il existe diverses langues et dialectes parlées par les algériens ce qui laisse penser à plusieurs langues maternelles. D'autre part, la place attribuée à la langue française n'est pas stable depuis l'indépendance jusqu'à nos jours. La description de ces systèmes linguistiques est synchronique « *c'est-à-dire*, dit A. Martinet¹⁶, *fondée*

¹⁶ A. Martinet (1980). *Éléments de linguistique générale*, seconde édition. Paris : Armand Colin. p. 25

exclusivement sur des observations faites pendant un laps de temps assez court pour pouvoir être considérées en pratique comme un point sur l'axe du temps ».

1. La situation linguistique en Algérie :

On dit que l'Algérie est aujourd'hui un pays plurilingue contrairement à ce que la majorité en pense. Il y a les différents dialectes ou plutôt les langues maternelles (l'arabe dialectal et le berbère avec toutes ses variétés) auxquelles s'ajoute la première langue apprise qui est l'arabe moderne ou scolaire.

Les différents dialectes parlés dans le pays constituent des variétés de l'arabe moderne puisqu'ils en découlent. Quant à la langue française, elle est enseignée dès la troisième année primaire jusqu'à le baccalauréat puis à l'université pour certaines spécialités. L'anglais, de sa part, est enseigné depuis la première année moyenne.

Ainsi, on parle de trois langues enseignées en total : l'arabe moderne ou scolaire, le français et l'anglais. Chacune de ces trois langues a un statut différent dans ce contexte.

En effet, l'arabe moderne est la langue officielle du pays avec l'amazigh. Le français, étant la langue du colonisateur, a subi plusieurs changements quant à son statut en Algérie. Il avait un statut privilégié juste après l'indépendance, par rapport à l'arabe, car c'était la langue d'enseignement pendant l'occupation française. Après l'indépendance, son statut est plutôt spécial, ambigu, discutable voire conflictuel dans les pratiques quotidiennes. Par ailleurs, on le considère aujourd'hui comme une langue étrangère dénommée FLE même s'il continue à être la langue de l'administration et de communication.

1.1. Le statut du français dans le contexte algérien :

1.1.1. Aperçu historique :

Avant 1830, le français n'avait aucune place en Algérie, il y avait juste l'arabe et ses variétés avec quelques dialectes. L'arabe était la langue officielle de toutes les institutions du pays. Sachant que cette langue n'est pas la première langue des pays du Maghreb, y compris de l'Algérie. D'ailleurs, les habitants de l'Algérie parlaient plusieurs dialectes selon leurs régions vu la place stratégique du pays, comme le pense A. Queffelec :

*« De par sa position centrale sur les côtes de l'Afrique du Nord, l'Algérie occupe une très grande place dans la régulation des échanges commerciaux et économiques entre l'Égypte, la Grèce, Rome et les pays du sud-est subsaharien[...] Jusqu'au VIIe siècle, successivement le phénicien, le grec, le latin et le berbère constituent les principaux idiomes utilisés pour les transactions commerciales entre les pays riverains de la Méditerranée ».*¹⁷

Au XVI^e siècle, précisément entre 1516 et 1830, les turcs sont venus à Alger avec l'instauration de la Régence d'Alger et le pays se retrouve gouverné par les Beys. Cela a fait naître plusieurs couches sociales. On parlait à l'époque : l'arabe avec ses deux variétés (classique, comme langue officielle et dialectal qui est la langue de la vie quotidienne), le berbère (que ce soit le kabyle, le chaoui, le mozabite, etc.), le turc (langue de la nouvelle population musulmane venue de l'Asie occidentale), l'espagnol (parlé par les maures musulmans et les réfugiés de l'Espagne) et même l'hébreu qui est la langue des juifs venus de l'Espagne.

L'arabisation est venue avec l'islamisation : il s'agissait plus exactement de l'arabe hilalien (des Banu Hilals). A ce sujet, A. Queffelec et autres écrivent : *« L'arabe hilalien, le parler des tribus des Banu Hilals, les premiers conquérants fondateurs de Kairouan, fut le premier idiome arabe à s'implanter dans le pays [c'est-à-dire l'Algérie] »*.¹⁸

Donc, l'arabe est venu avec l'Islam, ce qui lui a permis d'avoir une place plus importante par rapport à celle des langues existant bien avant, et qui constituent à cette époque la langue maternelle des habitants du nord du Maghreb :

*« Cette assimilation de la culture arabo-islamique par la population berbère est favorisée par la dynamique des nouvelles structures sociales, éducatives, administratives et économiques mises en place par les Arabes mais surtout par la dimension sacrée de la langue arabe qui devient en fait la langue de fonctionnement de toutes les institutions sous l'autorité des diverses dynasties arabes et berbères ».*¹⁹

Certes, après 1830 et durant la période coloniale, le colonisateur a voulu supprimer l'identité arabo-musulmane des citoyens, c'est pourquoi il suivait une politique de déculturation

¹⁷ Queffelec A. et al (2002). Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues. Bruxelles : De Boeck. p. 14

¹⁸ Ibid. p. 14

¹⁹ Queffelec A. et al. Op. cit., pp. 14-15.

visant la suppression de la langue arabe puisqu'elle représente l'identité du peuple alors qu'elle est aussi la langue du Coran. Par la suite, on a interdit l'enseignement de la langue arabe aux écoles car on l'a remplacée par le français, c'est-à-dire par la langue du colonisateur. Ce slogan énoncé par le général Ducrot en est la preuve car il résume la politique du colonisateur au début de la colonisation : « *Entravons autant que possible le développement des écoles musulmanes, des médersas [...] Tendons en un mot, au désarmement moral et matériel du peuple indigène* ». ²⁰

Cependant, en plus d'être interdite, la langue arabe considérée depuis comme langue étrangère fût remplacée par la langue française. Bien que le français fût enseigné à l'école, la majorité du peuple en a été privée. Sachant que cette école française a été rejetée par la plupart des citoyens. Le taux de scolarisation d'élèves algériens était, d'ailleurs, très faible à cette époque, et ce jusqu'à l'indépendance.

Après 1962, l'année de l'indépendance, le français avait un statut privilégié car c'était la langue des intellectuels et ceux qui ont été scolarisés dans des écoles françaises en Algérie comme en France. Les écoles algériennes enseignaient dans les deux langues (français et arabe) jusqu'à le début des années quatre-vingt et la mise en place de l'école fondamentale dans le système éducatif algérien (l'arabisation). Après cette période, on ne parlait plus du FLS en Algérie, mais plutôt du FLE car le français a perdu la place prestigieuse qu'il avait juste avant cette période. Alors, la situation du français est devenue conflictuelle puisque le français n'est pas une simple langue étrangère (si on le compare à l'anglais par exemple), mais il a un statut spécifique !

En revanche, ce statut spécifique ne lui permet-il pas d'avoir le statut d'une langue seconde, ce qui est absurde !

Dans sa définition de la langue seconde, J-P. Cuq, aborde et précise le cas de l'Algérie en annonçant que :

« Si l'on excepte l'Algérie, les trois autres pays arabes (la Tunisie, le Maroc et la Mauritanie) furent exposés à la présence française pendant une période allant d'un demi-siècle à soixante-quinze ans. Ainsi, au contact de l'arabe qui, malgré ses dialectes,

²⁰ Le général Ducrot, cité par Lacheraf (1974) in Queffelec A. et al. Ibid. p. 19.

présente une unité incontestable, le français ne s'impose-t-il jamais sur l'ensemble de ces territoires mais seulement dans les villes et encore dans certaines couches de la population seulement »²¹.

Les français ne reconnaissent pas le fait que leur langue, en Algérie, perde le statut qu'elle avait auparavant, c'est-à-dire à la veille de l'indépendance. Mais, qu'en est-il de la réalité ?

Dans une communication intitulée *La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité ?* le professeur S. Rahal²² parle de trois locuteurs francophones en Algérie, *les francophones réels* qui parlent le français dans leur vie quotidienne, *les francophones occasionnels* qui pratiquent cette langue dans certaines situations mais pas dans la vie de tous les jours, et finalement *les francophones passifs*, c'est-à-dire ceux qui comprennent cette langue alors qu'ils ne l'utilisent pas. Les trois types de locuteurs existent réellement, ce qui montre que cette langue est utilisée dans notre pays mais différemment : selon les sujets parlants, leurs niveaux socio-culturels et les situations de communication dans lesquelles se trouvent-ils.

En guise de conclusion, on ne peut pas dire mieux que ce qu'a dit D. Caubet qui, au même sujet, annonce :

« Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais), mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme »²³.

1.1.2. Bilinguisme et diglossie

Le bilinguisme en lato sensu signifie, pour l'individu, l'aptitude de parler deux langues différentes : français et arabe, anglais et allemand, etc. C'est ce qu'on appelle « *bilinguisme de masse* »²⁴. La différence entre les deux termes parut, au début, flagrante, mais avec le temps le

²¹ CUQ, Jean Pierre (dir). (2003) « Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ». Paris : ASDIFLE-CLE International France : Hachette. p. 224

²² Rahal S. (2001). « La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité ? ». In *Colloque organisé par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF)*, 25 et 26 septembre 2001, Beirout, Liban [en ligne]. URL : www.initiatives.refer.org/initiatives.2001/_notes/sess610.htm. Consulté le : 05/09/2011.

²³Ibid.

²⁴Marcellesi J-B. (1981). « Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches ». In *Langues*, 15^e année, n°61, mars. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458726x_1981_num_15_61_1865. Consulté le : 10/09/2011.

concept de diglossie avait élargi son champ d'utilisation en dépassant les frontières de la Grèce ce qui est à l'origine de certaines confusions entre les deux concepts !

Au début de son apparition, la diglossie qualifiait une situation contenant un contact de deux codes ayant la même origine (c'est-à-dire appartenant à la même langue), mais qui n'ont pas le même prestige. Cette condition qui s'applique exactement au cas de la Grèce, semble ne pas être principale aujourd'hui, et les langues, en situation de diglossie, peuvent être largement différentes (le français et l'anglais au Canada par exemple).

Par contre, la principale condition, retenue toujours, et qui distingue entre diglossie et bilinguisme est le fait que ces deux langues (ou variétés de langues) en contact fonctionnent en cas de diglossie en répartition (ou en complémentarité) fonctionnelle²⁵. Cette répartition peut toucher le canal de communication (la diglossie formelle) c'est-à-dire l'une est orale tandis que l'autre est écrite (comme le cas de l'allemand et le suisse allemand en Suisse). On l'appelle aussi *la diglossie littéraire*.

Pour Ferguson, la stabilité des deux codes semble être une condition principale mais elle serait contredite dans la réalité car même pour l'état de la Grèce, l'une des deux variétés (la démotiki en l'occurrence) devient plus répandue que l'autre, voire elle l'a substituée dans plusieurs situations de communication !

Ainsi, les critères de définition diffèrent selon les spécialistes qui se basent toujours sur les critères de Ferguson car ils ont été reclassés selon les cas existants. Donc, il y en a ceux qui sont retenus comme essentiels ou *fondamentaux*, d'autres considérés comme *facultatifs* ou *accessoires* et d'autres qui ne sont même pas retenus.

Parmi les critères majeurs, on cite la parenté génétique des deux variétés, considérée importante par Ferguson alors qu'elle a été jugée non pertinente par d'autres comme Gumperz et Fishman. Ce dernier avait évoqué la relation entre diglossie et bilinguisme en proposant une typologie de situations de contacts de langues qui peuvent contenir les deux concepts (ce qui s'applique au cas de l'Algérie si on considère la coexistence des deux variétés de l'arabe comme diglossie et le bilinguisme lorsqu'on parle de l'arabe et du français), ne pas les contenir (il y a aujourd'hui quelques ethnies qui ne sont presque pas en contact avec le monde extérieur

²⁵ Beniamino M. (1997). Sociolinguistiques : concepts de base. Liège : Mardaga. p. 125

alors il n'ont qu'une seule langue parlée), ou qui contiennent l'un des deux (diglossie sans bilinguisme et vice-versa).

Dans le but de distinguer entre les deux termes, les sociolinguistes catalans parlent d'une *donnée publique de la structure* pour la diglossie qui est sociale et d'un *désordre de l'individu par rapport à son milieu* pour le bilinguisme qui est individuel.

De plus, il a été précédemment mentionné que les fonctions distinctes des deux codes (soient langues ou variétés de langues) permettent de parler de diglossie : « *phénomènes de divergences linguistiques selon la fonction sociale* »²⁶ pour Mackey. Contrairement au bilinguisme où l'individu utilise les deux langues pour les mêmes fins et objectifs. Mackey²⁷ affirme que les types de diglossie existent selon les situations : la diglossie personnelle, la diglossie locale et même la diglossie institutionnelle. Cette distinction, un peu délicate, a conduit d'autres spécialistes, comme Hamers et Blanc, à aborder, voire à créer une troisième notion qui vient s'ajouter aux deux autres, comme si ces deux notions ne suffisaient pas pour décrire toutes les situations contenant un contact de langues !

En somme, le bi/plurilinguisme est généralement défini comme les comportements légitimes attestés dans une société par rapport à l'usage de deux ou plusieurs langues alors que la diglossie sera un phénomène de contact de langues abordé sous l'angle du statut des langues en présence, et la bilingualité sera la compétence des individus.²⁸

En sociolinguistique, l'utilisation du mot *diglossie* et de celui de *bilinguisme* n'est pas gratuite et aucun terme ne remplace l'autre. Mais le *bilinguisme*, qui est d'origine latine, paraît plus vieux que *diglossie*, lui qui vient du grec.

Le terme de *diglossie* a été employé par les sociolinguistes américains pour qualifier certaines situations, de contact de langues, autres que celles du bilinguisme après avoir été créé pour qualifier le cas de la Grèce où deux variétés de langues existaient : la Katharevousa (qui veut dire langue pure) et la Démotiki (ou langue populaire). Ces deux langues sont génétiquement apparentées comme le soulignent J. Dubois et al :

²⁶ Beniamino M. op. cit., p. 128.

²⁷Ibid.

²⁸Ibid.

*« Historiquement, la diglossie caractérisait la situation linguistique issue de l'installation d'une monarchie bavaroise à la tête de la Grèce indépendante et dans laquelle la Katharevousa (langue grecque archaïsante) était la seule langue reconnue par l'Etat, alors que les formes, tournures, prononciation et mots quotidiens étaient dénommés démotique (dhémotiki) ».*²⁹

Donc, la diglossie est le fruit de cette situation qui n'a pas pu être identifiée comme un cas de bilinguisme. Après, on l'a généralisée dans tous les cas semblables à celui de la Grèce :

*« Dans une situation de diglossie se trouvent donc en présence une variété haute –variété H-prestigieuse (la langue de culture et des relations formelles). Et une variété basse – variété B ou variété L(ow)-(la langue commune, celle de la vie quotidienne...), généralement stigmatisée ».*³⁰

S'agissant du cas de la Grèce, on constate l'existence (ou plutôt la coexistence) de deux codes qui fonctionnent différemment, c'est-à-dire chacun des deux codes est réservé à des situations différentes les unes des autres au point que les deux langues vivent en symbiose, toujours selon les propos de Dubois et autres : *« L'idée majeure est celle d'une répartition relativement harmonieuse et non conflictuelle des langues en situation de diglossie »*³¹.

En effet, Fishman³² estime que chacune de ces deux variétés de langue est réservée à des situations bien déterminées. Autrement dit, les deux variétés de langue remplissent des fonctions différentes dans la même communauté. Donc, il s'agit d'un contact, voire d'une coexistence et non d'un conflit !

Et le nombre d'individus diglottes n'est pas important même si l'une des deux variétés des langues serait parlée par la minorité.

Au début et selon la définition de Ferguson, la principale condition pour qu'il y aurait une situation de diglossie était que les deux langues (ou variétés de langues) soient génétiquement apparentées car l' : *« Un des problèmes posés par le concept de diglossie est qu'il*

²⁹ Dubois J. et al. (2002). Dictionnaire de la linguistique. Paris : Larousse-Bordas. P. 148.

³⁰ Beniamino M. op. cit. p. 125.

³¹ Cuq J-P. (2003). Op. cit., p. 72.

³² Cité par Beniamino M. op.cit.,p. 126.

risque d'interférer avec celui de bilinguisme connu depuis plus longtemps : en particulier, une confusion est possible entre le bilinguisme social et la diglossie »³³.

Suivant Fishman, cette condition n'est pas prise en considération du fait que, aujourd'hui, ce terme est omniprésent dans toute situation de contact de langues, et là justement on risque de le confondre avec celui de *bilinguisme*. Ce qu'il faut prendre en considération en cas de contact de langues est la nature des langues en contact ou ce que Ferguson³⁴ appelle *distance inter linguistique* en plus de la nature de ce contact.

Le champ d'utilisation du mot diglossie s'est élargi, par la suite et on l'a utilisé dans d'autres contextes, plus ou moins différents tels : les pays du Maghreb et du Moyen-Orient, la Suisse, quelques pays africains et Haïti. Pour le cas des pays du Maghreb, y compris celui de l'Algérie, il s'agit de l'arabe moderne (ou scolaire) ; langue de l'école puisqu'écrite qui est issue de l'arabe classique (ou littéraire), langue d'autrefois non utilisée aujourd'hui ; et l'arabe dialectal algérien³⁵ qui est la langue de tous les jours. D'ailleurs, c'est la première langue de la plupart des Algériens.

Dans cette situation, la diglossie concerne les deux variétés de la langue arabe. Le français ne risque pas d'être cité dans ce cas. En revanche, l'arabe dialectal n'est pas la langue première de tous les algériens car le berbère (avec toutes ses variétés) est, aussi, un dialecte algérien.

1.1.3. FLM, FLS et FLE : des concepts de base

Une langue cible, appelée aussi *langue étrangère*, ne s'enseigne jamais de la même manière que la langue maternelle. À chacune sa méthode et son contexte. Les spécialistes, didacticiens surtout, insistent sur ce qu'ils appellent *adaptation au contexte* car le FLE en Algérie, par exemple, ne s'enseigne pas comme en Espagne ou à n'importe quel autre pays du monde. Le contexte n'est pas le même et les spécificités linguistiques et socioculturelles de chaque langue maternelle doivent être prises en considération.

³³Beniamino M. op. cit. p. 127.

³⁴ Ibid. p. 126.

³⁵ Nous parlerons, dans les pages qui vont suivre, de l'arabe dialectal algérien et des variétés régionales.

1.1.3.1. Rapport LM/LE

Premièrement, le rapport entre langue maternelle et langue étrangère définit comment cette dernière doit être enseignée. Les spécificités linguistiques et culturelles de la langue source sont aussi importantes. À ce sujet, P. Martinez, écrit :

*« On a longtemps parlé « d'adaptation au contexte », en recommandant de tenir compte des spécificités culturelles. À ma connaissance, les spécificités linguistiques ont rarement été prises en compte. Il est possible qu'elles aient été ignorées faute de réflexion approfondie sur l'apprentissage d'une langue étrangère ».*³⁶

Ensuite, et du point de vue cognitif, il faut aussi tenir compte de la perception et de la mémorisation. Pour la perception, elle est considérée comme la première étape de tout apprentissage de langue : tout commence par la perception, on perçoit d'abord les sons de la langue étrangère pour apprendre cette dernière. Il y a même des méthodes d'enseignement qui sont basées sur la perception et qui réduisent les fautes de prononciation à la mauvaise perception comme la méthode verbo-tonale par exemple. Selon cette méthode, si l'apprenant commet une erreur en articulant les sons de la langue cible, c'est parce qu'il les a mal reçus.

Quant à la langue apprise, elle peut être proche de la langue maternelle de l'apprenant (c'est-à-dire appartenant à la même famille de langue) ou bien lointaine. Dans le premier cas, la perception ne sera pas aussi difficile que dans le deuxième cas car il y a certaines ressemblances entre la première langue et la deuxième : au niveau du lexique ou de la grammaire ; ce qui faciliterait la tâche de l'enseignant. Citons l'exemple de deux langues ayant la même langue d'origine (la même langue mère) : étant issues de la même famille, ces deux langues auront, certainement, quelques traits de ressemblance surtout au niveau du lexique. Ce qui n'empêche pas d'avoir des points de divergence plus ou moins importants.

Si, au contraire, la langue à apprendre (langue étrangère) n'a aucune relation avec la langue première des apprenants, c'est-à-dire qu'elle appartienne à une autre famille de langue, le travail de l'enseignant s'avère plus compliqué par rapport au cas précédent. L'enseignant doit savoir faire son choix en sélectionnant tout ce qui sera perçu aisément par les apprenants surtout les débutants. De plus, il doit savoir adapter l'apprentissage du FLE au contexte dans

³⁶ Martinez P. (dir). (2002). Le français langue seconde. Apprentissage et curriculum. Paris : Maisonneuve & Larose. p. 72

lequel l'enseignement se fait-il : l'enseignement du français aux arabophones diffère de celui enseigné aux hispanophones, aux anglophones, etc.

Dans notre contexte, il faut souligner que les apprenants algériens arabophones ont, le plus souvent, du mal à percevoir quelques sons français au début de leur apprentissage. Cela concerne surtout les voyelles puisque la différence entre les deux systèmes vocaliques français et arabe est flagrante.³⁷ Donc, il est préférable que l'on choisisse, au début, les sons qui apparaissent dans les deux systèmes phonétiques (approche contrastive) c'est-à-dire partagés (ou presque) entre les deux langues (comme :[a, i, e, u]). Ainsi, on commence du simple pour aller au complexe.

En ce qui concerne l'adaptation au contexte, on parle de situations géographique, politique et socioculturelle. Tous ces facteurs doivent être pris en considération dans le processus d'enseignement/apprentissage de toute langue étrangère.

Par ailleurs, et du point de vue psychologique, l'apprentissage de la langue étrangère est tout à fait différent de celui de la langue maternelle. À ce sujet, L. Vygotski³⁸, explique ce processus dans *Pensée et langage*, qui est le fruit d'une dizaine d'années de recherche, comme suit:

« L'enfant assimile à l'école une langue étrangère tout autrement qu'il n'apprend sa langue maternelle. On peut dire que cette assimilation suit une voie directement opposée à celle qu'emprunte le développement de la langue maternelle. L'enfant ne commence jamais à assimiler sa langue maternelle par l'étude de l'alphabet, la lecture et l'écriture, la construction consciente et intentionnelle d'une phrase, la définition de la signification d'un mot, l'étude de la grammaire, toutes choses qui constituent habituellement le début de l'assimilation d'une langue étrangère. L'enfant assimile sa langue maternelle de manière non consciente et non intentionnelle alors que l'apprentissage d'une langue étrangère commence par la prise de conscience et l'existence d'une intention. C'est pourquoi on peut dire que le développement de la langue maternelle se fait de bas en haut, tandis que celui de la langue étrangère s'opère de haut en bas. Dans le premier cas ce sont d'abord les propriétés élémentaires, inférieures du langage qui apparaissent et c'est seulement plus tard que se développent ses formes complexes, liées à la prise de conscience de la structure phonétique de la langue, de ses formes grammaticales et à la construction volontaire du langage. Dans le second cas les propriétés supérieures,

³⁷ Le français contenant 16 voyelles plus ou moins proches, et l'arabe contenant trois voyelles qui peuvent être longues ou brèves. Voir chapitre II.

³⁸ Psychologue russe.

*complexes du langage, liées à la prise de conscience et à l'existence d'une intention, se développent d'abord et plus tard seulement les propriétés plus élémentaires, liées au maniement spontané, aisé de la langue étrangère ».*³⁹

Donc, il reconnaît d'abord qu'il y a une grande différence dans les deux états de langue, langue maternelle et langue étrangère, y compris dans leur processus d'enseignement/apprentissage.

Puis, en second lieu, il précise que le développement de chacune des langues est tout à fait opposé : on acquiert⁴⁰ notre langue maternelle par l'ouïe, la répétition et la mémorisation sachant qu'il n'y pas de trace de l'écrit ici mais il y a la spontanéité de la langue : assimilation de bas en haut. Par contre, l'apprentissage d'une langue étrangère commence par la vue, l'écriture et la lecture : assimilation de haut en bas. Dans ce cas, l'acte d'apprentissage est volontaire et intentionnel ce qui diffère de l'acquisition de la langue maternelle qui est non intentionnelle et volontaire.

Encore, cette définition pourrait nous aider à expliquer quelques phénomènes liés à la langue étrangère ou la langue cible, citons pour l'exemple les difficultés liées à l'oral (difficultés de prononciation par exemple).

De son côté, le sociolinguiste Mackey⁴¹ attire notre attention en soulignant que « *langue maternelle* » ne renvoie pas toujours à la langue de la mère ou du père : c'est la langue acquise et parlée à la maison. Elle est, généralement, constituée d'un dialecte de la langue enseignée à l'école (la première langue apprise). Il estime que : « La plupart des « *langues maternelles* » parlées dans le monde sont des amalgames de dialectes qui se fondent les uns dans les autres et parfois se confondent avec des langues voisines ou apparentées ».⁴²

On peut trouver différents dialectes parlés dans un pays et qui découlent d'une même langue. L'essentiel est que cette langue soit la première langue acquise depuis l'enfance ; qu'elle soit la langue du père ou de la mère, elle est acquise dans le milieu familial. Il existe

³⁹ Vygotski L. (1934). *Pensée et langage*. p. 374. Paris : La Dispute. Publié sur : <http://skhole.fr>. Consulté le : 01/05/2011 à 23h.

⁴⁰ L'acquisition s'oppose ici à l'apprentissage : dans le premier cas, l'acte est volontaire et intentionnel ; dans le second cas il est plutôt non volontaire et non intentionnel.

⁴¹ Baggioni D. (1997). *Sociolinguistiques : concepts de base*. Liège : Mardaga. p. 184.

⁴² Ibid. p. 184

même des spécialistes qui renoncent cette appellation comme L-J Calvet qui préfère plutôt celle de langue première pour éviter toute confusion.

En outre, langue maternelle et langue première, qui peuvent être des synonymes, ne sont pas toujours employés dans un contexte identique, mais selon ce qu'on veut dire et la situation. Autrement dit, la langue première n'est pas forcément la langue maternelle, ce qui montre qu'il ne s'agit pas toujours de synonymes.

Finalement, langue première suppose une deuxième langue (lorsqu'on parle de bi- ou plurilinguisme), on l'utilise pour déterminer un statut social, économique et culturel. Donc, c'est l'identité de la personne ainsi que sa nationalité qui sont en question.

1.1.3.2. FLE et FLS

Cela fait une quarantaine d'années ou plus quand les didacticiens ont utilisé le terme de *langue seconde*. Pour eux, cette notion est différente de la notion de *langue maternelle* et de celle de *langue étrangère* qui est apparue bien avant la notion de langue seconde. Il faut définir la situation ou le contexte dans lequel cette langue est enseignée pour pouvoir dire de laquelle des deux appellations s'agit-il. Le contexte concerne aussi le public auquel on enseigne cette langue car même en France on utilise des notions différentes selon le public ; pour les natifs, elle est une langue maternelle, et là, il y a quelques cas particuliers qu'on citera après ; pour les étrangers, elle est soit une langue seconde soit une langue étrangère, et là, les opinions et les avis des spécialistes divergent.

Commençons par J-C. Pochard⁴³ qui considère la différence entre ces deux concepts selon les situations d'enseignement /apprentissage à des publics des langues d'origines autres que le français.

La création du terme *langue seconde* s'est faite quand les didacticiens ont trouvé que les méthodes proposées pour l'enseignement du FLE ne s'adaptent pas à quelques situations du français, ni à celles du FLM. Il reste à définir ce terme, voire cette situation sachant que les situations d'enseignement/apprentissage du FLS sont plusieurs.

⁴³ Pochard J-C. (2002). « Le français langue seconde « hôte ». Un cas limite de Français Langue Seconde ». p. 101. In *Le FLS, apprentissage et curriculum*. Paris : Maisonneuve & Larose.

Il existe des situations de FLE proprement dites, pour reprendre les termes de Pochard, dans lesquelles cette langue n'a qu'une seule fonction en tant que discipline scolaire. Elle est enseignée dans le cadre du plurilinguisme car elle n'a pas de fonction particulière. L'anglais, par exemple, est une langue étrangère enseignée en Algérie depuis la première année moyenne.

Quant aux situations de FLSH (Français Langue Seconde Hôte), cette langue est dominante dans le pays où elle s'enseigne. Pochard cite les exemples de la France métropolitaine, la Wallonie, le Québec ainsi que la Suisse Romande.

Un autre point de vue est celui de M. Verdelhan-Bourgade qui distingue les deux appellations ainsi :

« Il semble que l'on préfère parler de FLE lorsqu'on considère soit des situations dans lesquelles le français est bien langue étrangère au pays, soit des apprenants étrangers au pays dans lequel ils apprennent le français (apprenants de passage par exemple, sans qu'il y ait pour eux volonté ou obligation d'intégration dans ce pays), alors qu'on réserve les désignations FLS et FLS [Français Langue Seconde], lorsque les apprenants sont en voie d'intégration à la nation ou font partie intégrante du pays. Actuellement cependant, le Cadre Européen Commun de référence tendrait à faire converger toutes les didactiques des langues non maternelles ».⁴⁴

Selon ce point de vue, la distinction entre les deux termes n'est pas vraiment nette. Mais le point commun entre les deux définitions précédentes est que le FLE est réservé à des cas très limités : lorsque cette langue est étrangère dans le pays où elle est enseignée ou par rapport aux apprenants étrangers pour lesquels cette langue est étrangère. Dans les deux cas il n'y aura pas d'intégration et le français est appris pour des raisons bien précises : pour communiquer dans le pays où cette langue est la langue maternelle des habitants.

En revanche, le FLS, en général, est utilisé quand le français possède un certain pouvoir dans le pays où il est enseigné. Autrement dit, cette langue remplit plusieurs fonctions dans ce pays en plus d'être une langue de communication dans plusieurs situations de la vie quotidienne.

⁴⁴ Verdelhan-Bourgade M. (2007). Le français langue seconde : un concept et des pratiques en évolution. p. 31. Belgique : De Boeck.

Pour J.P Cuq, le terme *langue seconde* est nécessaire, par contre il ne l'est pas pour R. Galisson et D. Coste. À ce point, les didacticiens ont des visions différentes plus ou moins contradictoires : il y en a ceux qui pensent qu'on n'a pas besoin de cette appellation et d'autres qui ne trouvent pas une autre appellation pour qualifier l'enseignement/ apprentissage du français dans des situations bien précises et pour des publics particuliers. Ils l'utilisent pour qualifier certaines situations de l'enseignement /apprentissage du français dans lesquelles on ne peut pas qualifier le français de langue étrangère.

R. Galisson et D. Coste⁴⁵ voient que la distinction entre langue maternelle et langue étrangère est indispensable car pour chaque terme il existe un contexte et une ou des méthodes d'apprentissage, plus ou moins, différentes. Et toute langue non maternelle est considérée comme langue étrangère quelques soient son statut officiel et le pays dans lequel elle est enseignée.

Cependant, ils pensent que l'appellation *langue seconde* n'est pas justifiée, d'une part, mais, d'autre part, elle est significative dans quelques cas de plurilinguisme officiel (au Canada, en Belgique et en Suisse) et où cette langue a un statut privilégié par rapport à une langue étrangère (le français en Afrique francophone).⁴⁶

Dans leur *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Cuq et Gruca⁴⁷ définissent le concept *français langue étrangère* en l'opposant à celui de *français langue maternelle*. Cela veut dire que tout ce qui n'est pas langue maternelle (ou première) est langue étrangère. Donc, au début, on peut dire que le terme *langue étrangère* est un terme générique qui est utilisé pour qualifier le français quand il n'est pas langue maternelle.

Cette distinction a fait naître, dans les années soixante, deux disciplines en didactique des langues : la didactique du français langue maternelle (DFLM) et la didactique du français langue étrangère (DFLE).

« Le français est donc une langue étrangère pour tous ceux qui, ne le reconnaissent pas comme langue maternelle, entrant dans un processus plus ou moins volontaire

⁴⁵ Galisson R. et Coste D. (1988). Dictionnaire de didactique des langues. Paris : Hachette. p. 198

⁴⁶Ibid. p. 478.

⁴⁷ Cuq J-P. et Gruca I. (2002). Cours de didactique de français langue étrangère et seconde, Grenoble : PUG. p. 93.

d'appropriation, et pour tous ceux qui, qu'ils le reconnaissent ou non comme langue maternelle, en font l'objet d'un enseignement à des parleurs non natifs ».⁴⁸

Pour eux, pareillement, le FLS qualifie des situations de français où cette langue n'est ni maternelle ni étrangère, et c'est ainsi qu'ils citent, à ce sujet, plusieurs exemples comme : le Québec, la Suisse, la Belgique et même le Maghreb et quelques pays d'Afrique.

En plus, il y a la situation du français langue officielle dans quelques pays africains, et là encore, le français est autre qu'une langue étrangère et n'est pas la langue maternelle des habitants. Il s'agit d'un état de langue entre LM et LE. Alors, la définition qu'ils ont donnée à ce concept en 1991 reste, pour eux, toujours valide et applicable car :

« Le français langue seconde est un concept ressortissant aux concepts de langue et de français. Sur chacune des aires où il trouve son application, c'est une langue de nature étrangère. Il se distingue des autres langues étrangères éventuellement présentes sur ces aires par ses valeurs statutaires, soit juridiquement, soit socialement, soit les deux et par le degré d'appropriation que la communauté qui l'utilise s'est octroyé ou revendiqué. Cette communauté est bi ou plurilingue. La plupart de ses membres le sont aussi et le français joue, dans leur développement psychologique, cognitif et informatif, conjointement avec une ou plusieurs autres langues, un rôle privilégié ».⁴⁹

Encore, cette classification, disent-ils, chronologiquement n'est pas toujours évidente, c'est-à-dire, la langue française n'est pas toujours apprise dans un second plan. Moussa Chami⁵⁰ explique ce fait en écrivant :

« Quand il est tamazightophone, l'élève marocain est obligé d'apprendre sur le tas la langue de communication quotidienne, l'arabe marocain, pour faire face aux situations de la vie courante. Il est aussi obligé d'apprendre l'arabe moderne, langue officielle du pays, puisque c'est la seule langue d'enseignement pendant les deux premières années du primaire. L'élève marocain tamazightophone est donc souvent trilingue quand il entreprend l'étude du français ».

La situation dont parlait Chami est semblable à celle de l'Algérie où la langue maternelle des habitants diffère selon les régions : le berbère ou tamazigh avec toutes ses variétés et

⁴⁸ Cuq J-P et Gruca I. op. cit., p. 94.

⁴⁹ Ibid

⁵⁰ Ibid

l'arabe dialectal. Ici, le spécialiste parle exactement du cas de l'apprenant qui a la langue maternelle autre que l'arabe dialectal, celui-ci se trouve obligé d'apprendre cette langue pour pouvoir vivre dans une société où la majorité des citoyens utilise cette langue.

D'autre part, la langue maternelle est autre que l'arabe scolaire ou moderne qui est la langue officielle du pays (c'est le même cas du Maroc). L'arabe moderne ou scolaire est, alors, la première langue apprise et aussi la deuxième ou la troisième langue de l'apprenant algérien. Donc, comment parle-t-on d'une langue seconde tant qu'elle n'est pas une seconde ou deuxième langue dans ces pays du Maghreb ?

Citons encore le point de vue de A-R Delbart⁵¹, qui explique la naissance du concept de FLS, qu'elle ne distingue pas du FL2⁵², par l'*écart excessif* entre le FLM et le FLE. Il s'agit donc d'un concept qui se situe entre les deux car on ne pouvait pas qualifier certains états du français où il n'est considéré ni comme langue maternelle ni comme langue étrangère, comme le statut du français au Maghreb, d'où la création de ce terme qui se situe entre les deux. Pour elle, c'est un statut privilégié alors qu'il est susceptible de révision. Elle rejoint donc l'idée de Cuq qui parle d'un FLE ayant un statut social lui permettant d'être qualifié de *langue seconde* en plus de langue étrangère.

Ensuite, et selon cette conception, les critères utilisés pour différencier les deux termes sont hétérogènes. Les adjectifs : *maternelle* et *étrangère* ont un rapport avec la situation familiale de l'apprenant : langue parlée à la maison et langue non parlée. Et les adjectifs *première* et *seconde* concerne la situation scolaire de la langue elle-même : enseignée en premier ou en second lieu.⁵³

Dans le même sujet, A-R Delbart évoque plusieurs cas : le FLMS1 le français langue maternelle scolarisée première qui est le cas des Français en France , le FLES1 le français langue étrangère scolarisée première dans le cas des immigrés en France qui apprennent la langue étrangère avant leur(s) langue(s) maternelle(s), le FLMS2 le français langue maternelle scolarisée seconde quand la langue maternelle, le français en l'occurrence, est apprise

⁵¹ Delbart A-R. (2004). « FLM, FL2, FLE... la diversité des profils linguistiques », pp. 72-75. In *Revue Québec français*, n°132, [en ligne]. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/55652ac>. Consulté le : 15/10/2011.

⁵² En psycholinguistique, on parle de L1, L2, L3, etc, car le plus important est de situer l'apprentissage d'une langue par rapport à une autre. C'est un classement chronologique qui n'a rien à voir avec le statut de la langue.

⁵³ Delbart A-R. *op.cit.*, pp. 72-75.

tardivement que la langue étrangère, et le FLES2 le français langue étrangère scolarisée seconde.

Tous ces cas sont cités pour montrer que même s'il s'agit de la même langue, le français en l'occurrence, les stratégies et les méthodes d'enseignement ne sont pas toujours les mêmes puisqu'il s'agit de plusieurs et divers états ou statuts de la même langue.

De sa part, le sociolinguiste W.F. Mackey⁵⁴ écrit au sujet de la distinction entre langue étrangère et langue seconde :

*« Pendant longtemps, on ne faisait aucune distinction entre langue seconde et langue étrangère. Depuis les années 60, dans le contexte du bilinguisme officiel, on a eu tendance à réserver le terme langue seconde à une langue qui bien que n'étant pas langue première ; possède une ou plusieurs fonctions dans le milieu à titre de langue véhiculaire, langue de culture, langue scolaire ou deuxième, langue officielle».*⁵⁵

Dans cette définition, Mackey précise que l'utilisation du terme langue seconde se fait dans un cadre officiel (bilinguisme officiel) et dans un milieu scolaire. Voilà pourquoi on n'arrive pas à définir la situation du français dans un pays quelconque. Il se peut que la langue ait ce statut officieusement, c'est-à-dire l'état dans lequel le français est enseigné ne reconnaît pas ce statut (de langue officielle) ce qui se contredit avec la réalité.

Chez les anglo-saxons, les notions de langue étrangère et de langue seconde ont différentes acceptions dépendant de l'endroit où elles sont employées : en Grande Bretagne ou en Amérique du nord. Le dictionnaire de linguistique appliquée les définit ainsi :

« [...] En linguistique appliquée nord-américaine, langue étrangère et langue seconde sont souvent employés l'un pour l'autre.

(2) Dans l'usage britannique, une distinction est souvent effectuée entre langue étrangère et seconde langue :

(a) une langue étrangère est une langue qui est enseignée comme discipline scolaire mais qui n'est utilisée ni comme langue d'enseignement dans les établissements scolaires, ni comme langue de communication avec les étrangers qui parlent cette langue (ex : dans

⁵⁴ Baggioni D. op.cit., p. 184.

⁵⁵ Ibid. p. 185.

l'administration, les affaires, l'industrie). L'anglais est langue étrangère en France, au Japon, en Chine [...]

(b) une langue seconde est une langue qui n'est pas une langue native dans le pays mais qui est employée très largement en tant que moyen de communication (par exemple, dans les domaines éducatifs ou administratifs) et qui est habituellement employée en même temps qu'une ou plusieurs autres langues. L'anglais est considéré comme langue seconde dans des pays comme les Fidji, Singapour et le Nigéria.

En Grande Bretagne comme en Amérique du nord, le terme « langue seconde » sera appliqué à une langue native qui, dans un pays, est apprise par les habitants ayant une autre première langue. L'anglais au Royaume-Uni sera considéré comme une langue seconde pour les immigrants ou pour les gens dont la première langue est le gallois »⁵⁶.

Suivant cette définition, on peut dire que le français en Algérie est une langue seconde plutôt qu'étrangère. Pourquoi ? Parce que si on considère le français comme langue étrangère, le fait qu'il soit enseignée à l'école (dès la troisième année primaire), à l'université (même pour les filières scientifiques et techniques telles que la médecine, la génie-mécanique et l'agronomie) et langue de l'administration ; entraîne une certaine contradiction. Ensuite, la langue étrangère ne se parle que dans le pays où elle est langue maternelle car c'est le but de son apprentissage. Dans notre cas, en Algérie, la communication se fait des fois en français, et là nous ne parlons pas d'alternance codique mais des discours parlés en français comme la conversation entre médecins, enseignants de français, les cadres de l'état et des fois-même le discours politique ou présidentiel !

En guise de conclusion, il faut reconnaître que l'actuelle situation du français en Algérie est différente de celle qu'avait cette langue pendant la colonisation ou juste après l'indépendance. Avant, le français n'était qu'un héritage comme le cas de tous les autres pays colonisés par la France mais après, la situation a changé selon les pays et la politique linguistique de chacun d'eux.

Nous pouvons dire, alors, en premier lieu qu'il existe des critères permettant de choisir l'un des deux termes. On l'a vu chez Cuq et Gruca qui utilisent le terme de langue étrangère pour qualifier le français qui n'est pas une langue maternelle ou première. En second lieu, on doit prendre en considération la ou les fonctions de cette langue apprise dans un milieu scolaire pour dire s'il s'agit du FLS ou du FLE.

⁵⁶ Richard J., Platt J. & Weber H. (1985/1992), Longman Dictionary of Applied Linguistics. p. 108. Londres : Longman. (Traduction de l'auteur), cité par Pochard J-P. op.cit., P. 104

Enfin, il ne faut pas confondre *langue seconde* avec *seconde langue*. Cette dernière recouvre un ordre chronologique selon lequel cette langue n'est pas première et l'apprenant n'a pas appris une troisième langue. Le terme L2 est employé aussi en psycholinguistique pour une signification pareille sauf que dans ce cas il se peut que l'apprenant soit plurilingue (c'est-à-dire ayant appris plus de deux langues).

1.1.4. L'interculturel : un terme qui s'impose !

On rencontre ce terme à chaque fois que le sujet de bi/plurilinguisme est abordé car la langue, en étroite relation avec la culture, une fois mise en contact avec d'autres langues le dialogue entre les cultures existera : « *Le bilinguisme [...] s'inscrit dans une perspective interculturelle du fait qu'il développe chez tout apprenant des attitudes et des comportements nouveaux dérivant de la langue étrangère qui n'est que le véhicule de sa propre culture* ». ⁵⁷

1.1.4.1. La notion d'interculturel

D'abord, la notion de langue, ayant une épaisseur sémantique et qui inclut celle de culture, englobe plusieurs concepts tels : la religion, la civilisation, les traditions, l'histoire, les croyances, les coutumes, etc.

D'une part, apprendre une nouvelle langue signifie apprendre ou (re)connaître une nouvelle culture. Beacco confirme ceci en annonçant que : « *la connaissance des langues étrangères est un moyen voire même un accès privilégié à d'autres cultures* ». ⁵⁸

D'autre part, apprendre une nouvelle langue signifie aussi acquérir une nouvelle vision du monde, plus ou moins différente de la sienne. D'ailleurs, connaître une nouvelle culture veut dire (re)connaître l'Autre, et en (re)connaissant l'Autre on (re)connaît soi-même. Cela implique, voire impose le dialogue avec l'Autre et moi, entre sa culture et la mienne quelques soient les différences.

Pour mieux cerner cette notion, on s'intéressera d'abord à l'étymologie de l'*interculturel*. Ce terme, étant né aux années 70⁵⁹, puisqu'à cette époque-là on a commencé à s'intéresser à l'enseignement des langues étrangères et par conséquent la(les) relation(s) entretenue(s) entre

⁵⁷Dakhia A. (2005). « Dimension pragmatique et ressources didactiques d'une connivence culturelle en FLE ». p. 30. Thèse de doctorat en didactique, soutenue à l'université de Batna.

⁵⁸ Cité in thèse Moussa A (2012). « Acquérir une compétence interculturelle en classe de langue, entre objectifs visés, méthodes adoptées et difficultés rencontrées. Le cas spécifique de l'apprenant jordanien ». p. 15

⁵⁹ C'est au cours des années 70 qu'on a, d'une part, pu distinguer entre didactique et pédagogie ; et d'autre part, on a utilisé *didactique* comme substantif signifiant la discipline s'intéressant à l'enseignement des langues.

la langue maternelle des apprenants et la(les) langue(s) étrangère(s) apprise(s) car on a observé à cette époque en France que les enfants des immigrés, issus d'une autre culture, avaient quelques particularités, et donc avaient besoin d'un outil leur facilitant l'initiation à une autre société, voire à une autre culture. On a utilisé ce terme en Suisse pour signifier *le fédéralisme* et aux Etats-Unis celui du *melting pot* car « il [*melting pot*] symbolisait la réduction de la distance culturelle entre les communautés composant la nation américaine ». ⁶⁰

L'adjectif *interculturel* est formé du préfixe *inter*, d'origine latine, signifiant *entre* ou *parmi* ; et *culturel* venant de *culture*. Ce préfixe évoque l'idée de la réciprocité ce qui fait, d'ailleurs, la distinction entre l'interculturel et le *multiculturel* : « L'adjectif 'interculturel', qui inclut une notion de réciprocité, se distingue de 'multiculturel' qui correspond à une coexistence, à une juxtaposition des cultures ». ⁶¹

Entre autres, le dictionnaire de la didactique nous précise que le multiculturel suppose la juxtaposition de cultures, plus ou moins, différentes « *sans qu'il y ait une communication entre celles-ci* » ⁶² ; ce qui n'est pas le cas pour l'interculturel. C'est plutôt le contraire car « *l'interculturel suppose, en effet, l'échange entre les différentes cultures, l'articulation, les connexions, les enrichissements mutuels* ». ⁶³

L'échange veut dire le dialogue (pacifique), l'interaction, la réciprocité mais aussi l'interdépendance puisque chaque individu, chaque groupe ou même chaque société dépend d'une autre pour exister et/ou subsister. La société n'est que cette stratification de culture(s), de religion(s), de civilisation, de principes, etc.

En revanche, on parle d'interculturel également lorsqu'on aborde le sujet de la prononciation de la langue étrangère et son enseignement. En effet, la phonation avec tous les éléments prosodiques et les gestes qui l'accompagnent touche à l'identité du sujet et de son égo comme le souligne B. Lauret. ⁶⁴En d'autres termes, si le sujet acquiert un accent étranger, cela va lui permettre de s'intégrer dans une autre communauté linguistique, en plus de la sienne, s'il

⁶⁰ Selon les spécialistes

⁶¹ Toupictionnaire : le dictionnaire de politique. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturalité.htm>. Consulté le : 06/12/2013.

⁶² Galisson R. et Coste D. op.cit. p. 136.

⁶³Ibid. p. 136.

⁶⁴ Lauret B. op. cit., p. 15.

garde son accent. Sinon et dans le cas échéant, il perd son accent et fera partie d'une nouvelle communauté linguistique.

De surcroît, une erreur de prononciation est beaucoup plus apparente, remarquable et flagrante qu'une erreur de grammaire par exemple. Certains chercheurs vont aller plus loin encore en parlant de la construction d'une nouvelle *image phonétique* de soi⁶⁵ ou d'un nouvel « *égo linguistique* »⁶⁶ lorsque l'individu apprend à articuler de nouveaux sons. Ce contact des sons, appartenant aux deux langues (maternelle et étrangère), est un contact de langues et de cultures.

Donc, accepter d'apprendre et d'articuler de nouveaux sons veut dire s'ouvrir sur une nouvelle langue (via sa prononciation) et une nouvelle culture voire une nouvelle identité linguistique. Cette nouvelle identité linguistique influencera l'identité de l'individu et l'individu tout court⁶⁷.

1.1.4.2. L'interculturel : un avantage mais aussi un inconvénient

Il faut remarquer, tout d'abord, que le vocable culture est un concept complexe qui insère de multiples notions, notablement sous-jacentes, mais d'autant abruptes elles aussi telles que la civilisation, la religion, le mode de vie, les traditions, les coutumes, etc. Il est bien admis, selon l'adage de P. Meirieu, que toute langue véhicule une culture dont elle est, à la fois, la productrice et le produit. À ce titre même, la langue peut véhiculer plus d'une culture, spécifique et relative à sa population.

De plus, l'apprentissage d'une langue étrangère, ou *autre* comme le préfère P. Blanchet par rapport au qualificatif *étrangère* qu'il trouve réducteur et connoté⁶⁸, peut être avantageux ou vice-versa. Ce qui veut dire qu'il peut être considéré comme une voie vers l'ouverture sur l'autre sans qu'il y ait une altérité ou un effacement (pour ne pas dire suppression) de l'identité de l'individu.

⁶⁵ Ibid. p. 16.

⁶⁶ Sean J. cité par Lauret B. op. cit., p. 15

⁶⁷ Ibid. p. 17

⁶⁸ Blanchet P. (2004). L'approche interculturelle en didactique du FLE. P. 06. Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère de 3^{ème} année de Licences, Université Rennes 2, Haute Bretagne. p. 3

De prime abord, et d'un point de vue optimiste, nous pouvons considérer l'apprentissage de toute langue différente de la langue maternelle comme bénéfique pour tout individu car cela va lui permettre de connaître l'Autre, puis de le reconnaître. Connaître l'Autre veut dire, d'une part, connaître une nouvelle vision du monde, un nouvel angle de vue, avoir de nouvelles idées, bref, apercevoir le monde autrement. Mais aussi, et d'autre part, connaître soi-même car je m'aperçois à travers l'Autre, je me situe selon lui et surtout je m'évalue par rapport à lui. A ce sujet G. Gusdorf estime que « *La communication donne à chacun la révélation de soi dans la réciprocité avec l'autre* ». ⁶⁹ Donc, je me définis à travers l'Autre et je m'impose à côté de cet Autre avec ma langue et ma culture. Il s'agit, donc, d'un savoir être !

L'interculturalité exige le dialogue, la communication et l'interaction entre les cultures. C'est un enrichissement, un ajout, un plus pour, au moins, les deux (ou les multiples) parties. Elle « *est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun* » ⁷⁰.

Au contraire, si cette nouvelle langue, et donc nouvelle culture, va toucher à l'identité de l'individu négativement, elle sera plutôt un inconvénient pour l'individu. On parle d'effet négatif lorsque le sujet parlant change son accent au détriment de celui de la langue apprise, par exemple, ou lorsqu'il adopte de nouveaux sons en prononçant sa première langue...car c'est une sorte de déculturation.

Définitivement, dans le processus enseignement/apprentissage de toute langue la culture est omniprésente. Ainsi, ma culture a son statut autant que la culture de l'autre, ce qui exige à nous deux de nous respecter et que chacun respecte la culture de l'autre quelques soient les différences. C'est un dialogue entre les cultures et non un mariage. Pour conclure, l'interculturel n'est qu'une arme à double tranchons et c'est au sujet parlant de savoir s'en servir !

⁶⁹Gusdorf G. in Dakhia A. op.cit., p. 31.

⁷⁰Toupictionnaire. op.cit. Consulté le : 06/12/2013.

1.2. La langue arabe : approche sociolinguistique

Avant d'en parler, il nous paraît utile de passer par quelques concepts et définitions de base.

1.2.1. Langue, dialecte et parler :

Linguistiquement parlant, il n'existe aucune différence entre ces trois termes qui sont considérés comme des quasi-synonymes employés pour désigner l'idée d'un idiome. Ils renvoient à un code c'est-à-dire un moyen de communication qui se transmet via le langage.

En effet, du point de vue sociolinguistique, la distinction entre langue et dialecte, surtout, est dictée par un statut social, culturel et politique. Le sociolinguiste L-J Calvet voit que s'il y a une différence, elle n'est rien de plus que le résultat d'un statut politique en affirmant que « *la langue n'est qu'un dialecte qui a réussi politiquement et le dialecte n'est qu'une langue battue* »⁷¹. Tant que la différence est politique, elle est loin d'être linguistique.

Donc, cette opinion venant d'un sociolinguiste est en relation avec la situation elle-même nous semble-t-il. Ce qui est valable pour le cas de la France, mais il ne l'est pas entièrement pour le cas de l'Algérie à part la situation de la langue amazighe avant qu'elle soit déclarée comme deuxième langue officielle du pays autant que la langue arabe qui a bénéficié d'un statut politique plus important que celui de l'amazigh considéré pour longtemps comme un dialecte malgré son ancienneté.

La définition de J. Dubois et al⁷² quant au terme de dialecte par analogie à celui de langue nous paraît plus exhaustive puisqu'il aborde la question de statut social et culturel de la langue ce que le dialecte n'en a pas.

Par ailleurs, la langue est, incontestablement, « *le système de signes vocaux et scripturaux existant dans une communauté linguistique* »⁷³ ; alors que le dialecte n'est qu'une variété ou une forme principalement orale de cette langue. Une variété qui dépend de trois facteurs essentiels : la région (ou la situation géographique), l'individu et la société. Ces facteurs définissent essentiellement cette forme particulière de la langue utilisée au sein d'une communauté linguistique bien déterminée.

⁷¹Calvet L-J. (1974). Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie. p. 77. Paris : Payot.

⁷² Dubois J. et al. op.cit. p. 143.

⁷³ Définition générale de la langue qui ne nous appartient pas.

En plus, le dialecte aura lieu notamment lorsque la langue règne sur un territoire vaste et avec un grand nombre de locuteurs comme le souligne P. Encrevé en écrivant :

*« Aussi la dialectalisation est-elle une tendance normale de toute langue vivante répandue sur un territoire assez vaste et parmi une population assez nombreuse [...] mais ces formes régionales que prend une langue commune à toute une nation ne nient pas son unité, qui se compose de leur ensemble. Car les langues se parlent par communautés, à l'intérieur desquelles on est accoutumé à faire abstraction des divergences qui n'affectent pas l'intelligibilité ».*⁷⁴

Encore, le dialecte n'existe que par rapport à une langue. Cette dernière devient la langue *mère* ou langue d'*union* pour différents dialectes et parlers. Cependant, il ne faut pas confondre le dialecte avec le parler. Le dialecte étant l'objet d'étude de la dialectologie qui étudie, d'une part, l'existence des différents dialectes au sein d'une communauté linguistique quelconque, et d'autre part, elle s'occupe des différences existant entre ces dialectes et la langue dont ils proviennent. Par contre, le parler fait l'objet d'étude de la géolinguistique. De plus, le dialecte se confond des fois avec le patois qui est presque son synonyme. G. Siouffi et D.V. Raemdonck⁷⁵ parlent, plutôt, de différentes conditions d'emplois de chacun des deux termes : le patois a parfois un sens péjoratif ; quant au dialecte, il désigne : « *la prise en compte savante d'un parler régional considéré dans ses rapports avec une langue nationale* ». ⁷⁶

Dans son ouvrage *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin* consacré à l'état de la langue arabe et les dialectes parlés au Maghreb, P. Marçais parle de ce qu'il appelle *personnalités dialectales* des quatre pays Maghrébins (la Lybie, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc) car il suppose que chacun de ces états *politiquement distincts* représente un cas particulier. La Lybie représentant un ensemble relativement homogène par rapport au reste. De son côté, la Tunisie n'est pas tout à fait différente de la Lybie quant aux parlers bédouins car ce sont des pays voisins mais son cas est spécifique. Quant à l'Algérie, elle représente, selon lui, le cas le plus particulier vu son histoire, son immensité (par rapport à sa superficie) et leurs conséquences par la suite⁷⁷.

⁷⁴Encrevé P. « Dialectes et patois », Encyclopédie Universalis [en ligne]. URL : [http : //www.universalis.fr/encyclopedie/dialectes-et-patois/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/dialectes-et-patois/). Consulté le : 28/03/2016.

⁷⁵ Siouffi G. et Raemdonck D.V. (1999). 100 fiches pour comprendre la linguistique. France : Bréal. p. 34

⁷⁶ Ibid

⁷⁷ Marçais P. (1977) « Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin ». Paris : Maisonneuve. p. IX

En parlant de l'Algérie, on parle, d'un côté, de l'existence d'une langue officielle ou nationale qui se différencie de la langue maternelle (sachant qu'il y en a plusieurs). D'autre côté, on parle également d'une situation diglossique reflétée par la coexistence de deux variétés générales de la langue : une variété *haute (H)* représentée par la langue officielle appelée arabe littéraire, littérale et même *classique*, langue écrite utilisée dans les situations formelles ; et une variété *basse (L)* qui correspond à l'arabe dialectal ou algérien et qui est réservée aux situations informelles relevant des diverses situations de la vie quotidienne.

1.2.2. La langue arabe : diversité linguistique et géographique

Lorsqu'il s'agit de la langue arabe, on parle d'une langue parlée par 22 pays membres de la ligue arabe ou ce qu'on appelle le monde arabe. Sa diversité géographique (langue de l'Orient, du Maghreb et de la Péninsule arabe), en plus de sa diversité sociolinguistique ne font que compliquer notre tâche. Ainsi, nous voudrions à travers cette partie mettre le point sur l'état actuel (étude synchronique) de la langue arabe, ses parlers et ses dialectes.

En effet, on ne peut pas entamer l'état actuel de cette langue *plurielle* sans parler de son évolution dans l'histoire c'est-à-dire selon une approche diachronique. Sachant que la langue arabe représente un cas délicat et bien particulier. Alors, nous allons, brièvement, tenter de suivre l'évolution de la langue arabe dans le temps jusqu'à son état actuel en Algérie plus précisément car c'est ce qui nous intéresse le plus.

1.2.2.1. Histoire et origine

La langue arabe est une langue ancienne de grandes civilisations qui recouvre une grande aire géographique avec le plus grand nombre de locuteurs⁷⁸ dans sa famille linguistique ce qui est à l'origine de la diversité qui se trouve au sein de cette langue. Cette diversité est la cause de la multiplicité des dialectes et des registres également.

Suite à la classification des linguistes du XIX^{ème} siècle, la langue arabe appartient à la famille *sémitique* venant de celle *chamito-sémitique*. Contrairement à ce que l'on puisse croire, cette famille de langues n'est pas constituée de deux langues mais de plusieurs dont certaines sont des langues anciennes de civilisation à leur époque telles que *l'araméen*, le *babylonien*, *l'ancien égyptien* et le *phénicien*. D. Cohen suppose que cette famille de langue « est formée

⁷⁸ Qui sont estimés à plus de 200 millions.

non de deux mais au moins de quatre branches, sans qu'il soit possible de supposer des rapports spécialement étroits entre certaines d'entre elles ».⁷⁹ La famille chamito-sémitique comprend six grandes sous-familles : le *chamite* (ou l'égyptien ancien), le *sémitique*, le *couchitique*⁸⁰, le *tchadique*, le *berbère* et l'*omotique*⁸¹. En revanche, cette appellation fut remplacée par celle de l'*Afro-asiatique* ou *afrasienne*, car selon les linguistes auxquels revient cette nouvelle qualification, l'expansion des langues appartenant à cette famille s'est faite de l'Afrique vers l'Asie contrairement à ce qu'on supposait au début⁸².

Sur la carte ci-dessous, nous pouvons voir clairement les aires géographiques et les régions où chacune des langues chamito-sémitiques était ou est parlée⁸³.

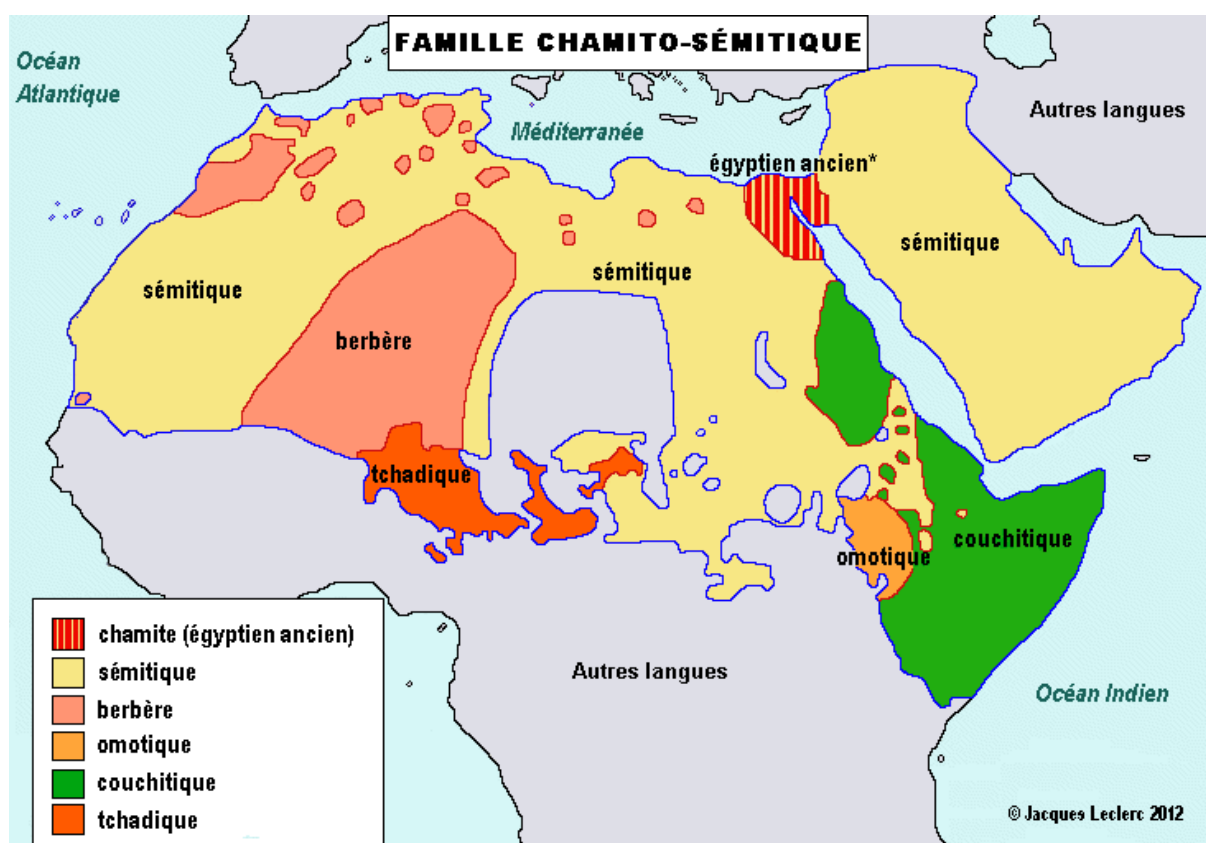


Figure1. Carte de la distribution géographique des langues chamito-sémitiques⁸⁴

⁷⁹Cohen D. « CHAMITO-SÉMITIQUES LANGUES ». Encyclopedia Universalis [en ligne] Consulté le 28/03/2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/langues-chamito-semitiques/>

⁸⁰ Qui vient de Koush le fils de Cham et le petit-fils du prophète Noé.

⁸¹ Qui vient du fleuve « Omo » en Ethiopie.

⁸² C'est l'idée d'un nouveau courant linguistique et qui n'appartient pas à la globalité des linguistes.

⁸³ Car certaines d'entre elles sont aujourd'hui disparues en donnant naissance à d'autres alors que d'autres sont toujours parlées avec quelques petites différences par rapport à leur ancien état.

⁸⁴ Image tirée du site : <http://axl.cefanelaval.ca>.

Pour les langues sémitiques, appelées et classées ainsi depuis 1781, ce sont des langues anciennes parlées depuis l'Antiquité au Moyen-Orient, au Proche-Orient et en Afrique septentrionale. En plus, la famille sémitique est l'une des quatre branches de la famille chamito-sémitique qui comporte également : le sémitique oriental, le sémitique occidental avec ses deux branches, le sémitique méridional et septentrional. La langue arabe est classée dans la branche *sémitique méridional* qui regroupe l'arabe moderne contenant : l'algérien, l'égyptien, le syro-mésopotamien, le libyen, l'arabe du Golfe, le maltais, etc. et l'arabe classique.

De sa part, la langue arabe vient du sémitique occidental comme le confirme le linguiste C. Hagège en annonçant que « *L'arabe appartient à la branche occidentale et méridionale du sémitique, inclus aujourd'hui dans la famille afro-asiatique [langues du Proche-Orient et d'Afrique du nord et l'est]* »⁸⁵, tout en étant l'idiome le plus ancien du fait que ceux qui l'ont côtoyée ont disparu en cédant leur place à d'autres variétés.

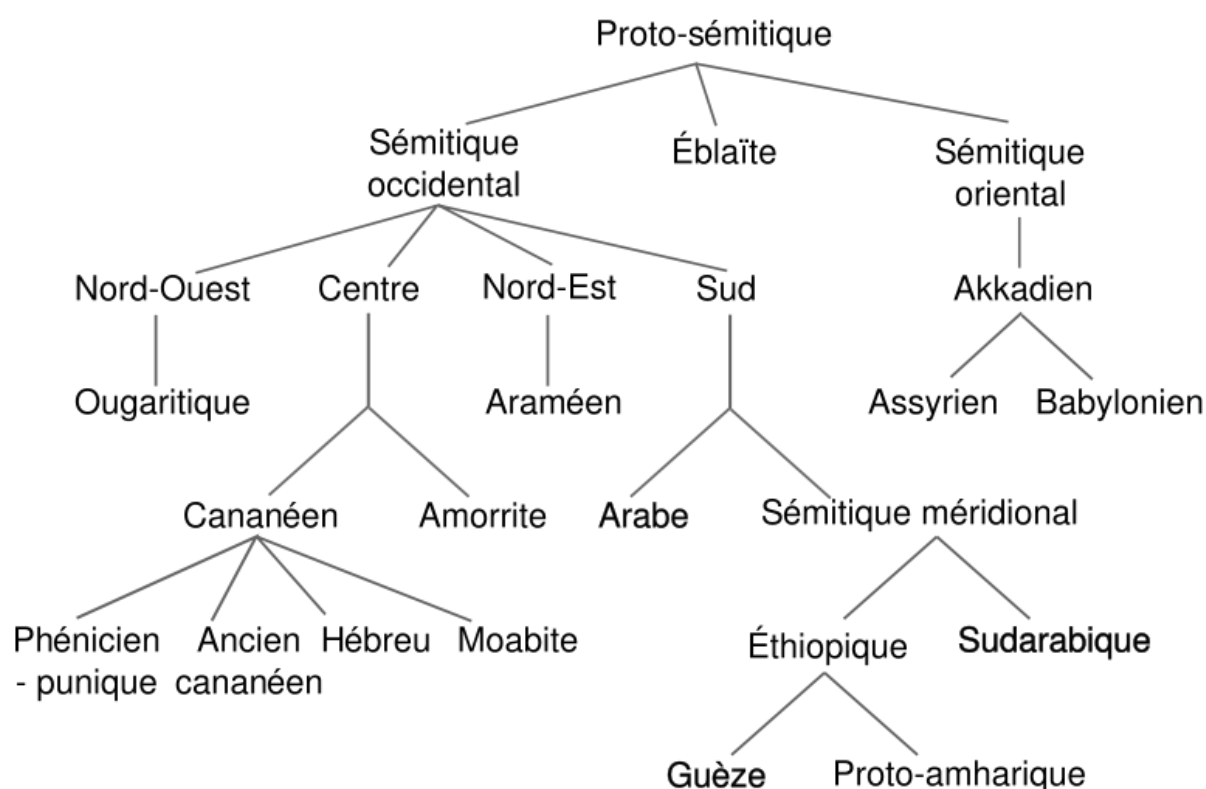


Figure 2. L'arbre linguistique des langues sémitiques⁸⁶

⁸⁵ Hagège C. cité par Salam F. (2012). Espace acoustique et patrons coarticulatoires : les voyelles de l'arabe libyen de Tripoli en contexte pharyngalisé. Thèse de doctorat en linguistique, soutenue à l'université de Franche-Comté/France. p. 30

⁸⁶ Tirée du site : www.mythes-religions.com

Du point de vue diachronique, la langue arabe est passée par trois périodes suivant son évolution comme le souligne T. Baccouche dans son article intitulé « *Dynamique de la langue arabe* »⁸⁷. Il s'agit de :

- L'arabe ancien, de l'antiquité jusqu'aux débuts du Moyen-âge ;
- L'arabe classique, depuis l'avènement de l'islam jusqu'au XVIII^{ème} siècle ;
- L'arabe moderne, depuis la renaissance arabe au XIX^{ème} siècle.

L'arabe ancien est la langue qui existait avant l'Islam durant la période appelée préislamique. Après la prédication du prophète Mohammed (QSSSL)⁸⁸, on parlait l'arabe *classique* comme on l'appelle aujourd'hui puisqu'il s'agit d'un ancien état de langue. Néanmoins, cette appellation ne contient pas le sens péjoratif que l'adjectif *classique* peut contenir, mais il est juste relatif à l'aspect temporel de cet état de langue. C'est l'arabe de Quraych⁸⁹, ou une variété de cette langue, qui n'était à l'origine qu'un dialecte parlée par les mekkois⁹⁰. C'est aussi la langue dont le sacré Coran⁹¹ fut révélé, langue pure dotée d'un vocabulaire riche et d'une grammaire relativement complexe. Sachant que, dans sa lecture, le Coran contient des différences dialectales comme le souligne T. Baccouche⁹² en écrivant : « [...] *la lecture coranique a intégré certaines variantes dialectales, notamment phonétiques, comme faisant partie du bon usage* [fāṣā:hā] ». Cette forme de langue, autrefois parlée, a subi des changements sur divers plans dans son évolution, ce qui a donné naissance à une nouvelle forme de langue : l'arabe moderne (standard, médian ou littéral), d'un côté ; et les divers dialectes et parlers de l'autre côté.

Pour l'arabe moderne, il s'agit de la langue utilisée par le peuple arabe du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours en passant par la période de l'indépendance des pays arabes qui étaient presque tous sous l'occupation française, anglaise ou italienne.

On peut conclure en disant que l'arabe d'aujourd'hui est un peu différent de celui d'autrefois. En plus, il existe trois variétés principales ou trois états actuels de l'arabe qui sont : l'arabe *classique* dont le meilleur exemple est le Coran, l'arabe *standard* ou *moderne*, langue officielle dans tous les pays arabes qui est une variété surtout écrite utilisée dans des situations

⁸⁷Baccouche T. (2009). « Dynamique de la langue arabe ». Synergie Tunisie, n°1. p. 18

⁸⁸Que le Salut Soit Sur Lui.

⁸⁹ Ancienne tribu se trouvant à la péninsule arabe et plus précisément à la Mecque.

⁹⁰ Appellation des habitants de la Mecque.

⁹¹ Il est défini comme « *la forme inimitable rimée et rythmée intermédiaire entre la poésie et la prose* ».

⁹²Baccouche T.op.cit. p. 19.

officielles ; et l'arabe *parlée* dans les pays arabes et qui représente la langue maternelle des locuteurs de ces pays.

1.2.2.2. Les dialectes arabes

Du point de vue synchronique et selon la dialectologie, il existe une certaine typologie des dialectes arabes, basée sur des données géolinguistiques mais aussi sociolinguistiques. Selon Versteegh⁹³, les dialectes arabes sont classés en cinq zones géographiques:

- *Les dialectes de la Péninsule Arabique,*
- *Les dialectes syro-libanais ou les parlers levantins ou de 'bilādiiššām',*
- *Les dialectes Mésopotamiens,*
- *Les dialectes Égyptiens, et enfin,*
- *Les dialectes Maghrébins »⁹⁴.*

Ce classement rend compte de la diversité des dialectes arabes selon les pays et leur situation géographique. Quoique ces dialectes aient la même origine, elles sont distinctes l'une de l'autre en dépendant des facteurs historico-culturels des pays où elles sont parlées car chacun de ces dialectes est un brassage de plusieurs autres idiomes.

D'ailleurs, on parle de deux registres ou formes de la langue arabe qui n'ont pas le même contexte : l'arabe oral et l'arabe écrit. Pour la première forme, orale, elle diffère selon l'appartenance géographique en recouvrant plusieurs dialectes : c'est la variété basse qui existe sous plusieurs formes. Quant à la seconde, on peut dire d'une manière générale qu'elle est relativement homogène dans les 22 pays arabes : c'est la langue des situations officielles, langue de tous les médias arabes alors *internationale et véhiculaire* car elle sert à l'intercompréhension entre les locuteurs arabophones c'est pourquoi elle marque l'identité arabe.

Cependant, cette langue vivante internationale, enseignée à l'école et réservée uniquement aux situations officielles n'est la langue maternelle de personne puisqu'elle n'est pas utilisée dans les situations ordinaires de la vie quotidienne. En outre, ces deux variétés reflètent une situation diglossique⁹⁵ dans tous les pays arabes. L'arabe dialectal englobe les

⁹³ Cité par Al-Tamimi J-E. (2007). Indices dynamiques et perception des voyelles: étude translinguistique en arabe dialectal et en français. Thèse de doctorat. Soutenue en France. p. 32.

⁹⁴ Al-Tamimi J-E, op. cit., p. 32

⁹⁵ Situation diglossique résultant de la coexistence entre les deux variétés : haute et basse.

dialectes arabes plus ou moins différents. En Algérie, le dialecte arabe ou algérien diffère selon les régions, mais aussi selon les locuteurs.

En somme, nous pouvons dire que l'arabe a subi, comme toute langue d'ailleurs, des changements durant son évolution à travers l'histoire ce qui a donné naissance à des variétés et des formes, dialectes et parlers en l'occurrence, qui, à leur tour, ont été influencés par d'autres langues pour arriver à leur état actuel.

1.2.3. L'Algérie : une situation linguistique particulière :

1.2.3.1. La situation géographique :

Faisant partie des pays du Maghreb (par opposition aux pays du Mashreq, c'est-à-dire l'Orient), l'Algérie se situe au nord de l'Afrique entre la Tunisie à l'est et le Maroc à l'ouest, limitée par la Mer Méditerranée au nord et le Mali, le Niger et le Tchad au sud. Devenant le plus grand pays arabe, après la division du Soudan, avec une superficie estimée à 2 381 741 km². Le nombre de ses habitants est de 39 millions (2013).

1.2.3.2. Le contexte linguistique :

S'agissant d'un pays arabophone, l'Algérie a la langue arabe comme langue officielle avec, notamment, l'amazigh qui a bénéficié récemment de ce statut. Cependant, le terme arabe recouvre plusieurs réalités et représentations : s'agit-il d'une ou de plusieurs langues maternelles ? S'il y en a plusieurs, qu'est ce qui fait la différence entre elles ? S'agit-il plus précisément de langues, de dialectes ou de parlers ?

Nous allons, justement, dans la partie qui va suivre, tenter de répondre à toutes ces questions dans les pages suivantes.

D'ailleurs, l'Algérie présente un cas particulier vis-à-vis de sa richesse linguistique du fait que ses habitants ont différentes langues maternelles. Par contre, on ne va pas aborder le dialecte algérien en général, ni les dialectes de chaque région ; mais on va décrire celui qui nous intéresse et qui relève de notre cas : le parler de M'Sila en l'occurrence.

1.2.4. La région de M'Sila :

Comme il a été déjà signalé dans les pages précédentes, le parler n'est pas un dialecte mais il en découle. À M'Sila, on parle le dialecte algérien avec certaines spécificités propres à

la région en général. En plus, on remarque de grandes différences touchant à l'aspect phonétique des unités linguistiques, le vocabulaire et l'accent qui est propre à chaque région.

1.2.4.1. M'sila : géographiquement

Issue du découpage administratif des wilayas en 1974, la wilaya de M'Sila a une superficie d'environ 20 000 km, avec une population estimée à 540 000 habitants. Située à 250 km du sud-est d'Alger, M'Sila dispose des frontières avec Sétif au nord-est, Bouira au nord-ouest, Bordj Bou Arreridj au nord, Djelfa au sud et sud-ouest, Biskra au sud-est, Batna à l'est et Médéa à l'ouest. Cette wilaya comporte cinq Daïras⁹⁶ : Ouled Derradj, Hammam Dalaâ, Boussaâda, Sidi Aissa et Ain El Melh ; et 47 communes.

Sa topographie se divise en quatre parties :

- Chaînes montagneuses couvertes d'arbres forestiers ;
- La zone d'El-Hodna qui est une plaine très fertile à haut rendement céréalier surtout quand les précipitations sont abondantes ;
- La zone des hauts plateaux qui est en grande partie pastorale ;
- La zone sub-saharienne avec quelques centres touristiques.

1.2.4.2. M'sila : historiquement

Il est d'une conclusion selon laquelle le mot M'Sila est tiré de « *SEIL EL MA* » ou « *ELMAYASSIL* » qui veut dire *ruissellement de l'eau* ou *l'eau qui coule*. On l'appelle la ville des eaux ruisselantes étant donné la disponibilité de l'eau et la fertilité de cette ville, mais aussi parce qu'elle est traversée par *Oued el Ksob*.

On raconte, également, que son nom est tiré de l'idée de ruissellement puisque les armées se dissipaient vers elle puisque c'était une garnison.

Quelle que soit l'origine de son appellation, le mot M'Sila est arabe, venu lors des conquêtes islamiques dans la région du Maghreb. Puisqu'avant cette période, elle connut plusieurs noms dont les plus importants étaient : Zabi, Zabi Justiniana, El Mohamadia et enfin M'Sila.

⁹⁶ Ce sont des subdivisions de wilayas.

Nous allons jeter un regard succinct sur les différentes étapes par lesquelles est passée cette ville historique et même antique :

1.2.4.2.1. Avant J-C

Cette ville a été conquise par le roi Massinissa entre 200 et 193 avant J-C, puis Jugurtha a bénéficié de sa protection lors de sa poursuite par les Romains en 166 avant J-C. A cette époque-ci, cette ville fut appelée Zabi ou Zabi Justiniana: appelée actuellement Bechilgha à quelques kilomètres de M'Sila.

1.2.4.2.2. Après J-C

Vers la fin du septième siècle, Adna, qui ne correspond pas exactement à M'Sila actuelle, était la capitale des chefs berbères du Hodna et ses environs (360 agglomérations à peu près).

1.2.4.2.3. Les conquêtes islamiques

Le conquérant Okba ben Nafaâ a conquis la ville de « Adna », ce qui a provoqué l'épanouissement de la ville voisine, M'sila actuelle, surtout après la destruction de « Adna ». Cette ville avait contribué à l'édification de la civilisation du Maghreb arabe surtout à l'époque des conquêtes islamiques.

1.2.4.2.4. Après les conquêtes islamiques

Rentrée sous le règne des Aghlabites dont le chef fut Moussa Ben Aich, cette ville fut reconstruite par les Fatimides sous le régime de Abi El-Kacim Mohamed el Kaïm en 927 qui lui a donné le nom d'El Mohamadia. Son épanouissement fut à l'époque de Djaâfar et Yahia, les fils de Ali Ibn Hamdoun (ou Ibn Al Andalous).

Elle a donné naissance aux poètes : Ibn Rachiq, Abdel Karim Annahchali, Imrane Edderimi et Abou Habib ; en plus d'être chantée par le poète Ibn Hani Al Andaloussi, un des grands poètes de ce temps. A l'époque des Hammadides, Hammad Ben Bouloughine, le fils de Bouloughine, eut voulu fonder sa dynastie alors il trouva que M'Sila présente une topographie plate d'où sa préférence de la montagne de la région de Maâdid avec l'aide des architectes, des maçons, des artisans et des manœuvres de M'Sila et les régions voisines. Alors, son édifice ou *Kalaâ* (la citadelle) a été construit en 107.

L'invasion Hilalienne força les Hammadides à se réfugier à Bougie où ils se sont installés par la suite. Quant à l'époque des Mouahidites, elle marque le début du déclin de M'Sila et ses environs sur tous les côtés : politique, militaire, économique et culturel.

Cette région était délaissée surtout quand les Hilaliens prirent le pouvoir. Ni les Hafcides, ni les turcs ne purent rendre à cette ville son épanouissement.

1.2.4.2.5. Pendant l'occupation française

Après une longue lutte et sous le commandement du général Bedeau, l'armée française occupa la ville de M'Sila⁹⁷ grâce à son succès durant le combat de « *Merdja Zerga* »⁹⁸ en 1840. Et depuis, cette ville est devenue sous l'occupation française. D'autres combats se déroulèrent dans cette région ou dans ses environs car les habitants se révoltèrent contre ce colonialisme (Ouled Sahnoune, Ouled Mehdi, Ouled Bou Askeur, etc.).

Pour la section de M'Sila, elle était créée le 1^{er} Janvier 1875 et dépendait de la commune indigène de Bordj Bou Arreridj⁹⁹.

1.2.4.2.6. Après l'indépendance

Elle s'est reconstruite après l'indépendance, et plus précisément, après le séisme qui l'a touchée en 1965. En devenant un chef-lieu de wilaya en 1986, elle a essayé de reconquérir sa gloire et son statut d'antan.

En définitive, nous dirons que M'sila est une ville antique qui a été marquée, à cause de sa situation géographique, par différentes conquêtes ayant touché le pays. Quant au substrat social, nous distinguons les habitants de la ville avec leur parler par rapport aux habitants des différentes régions entourant le chef-lieu (parler citadin et parler rural) quoiqu'il y a eu une sorte de métissage suite à l'exode rural qui a caractérisé certaines régions du pays durant l'occupation française et jusqu'à nos jours sachant que le parler de M'sila se distingue des autres parlers algériens par rapport à l'accent(en général) mais aussi par rapport à l'utilisation de certains vocables. Enfin, nous pouvons dire, grosso modo, qu'il n'y a pas vraiment

⁹⁷ Entre 1846 et 1847.

⁹⁸ A l'ouest de la ville de Sétif.

⁹⁹ Les informations précédentes ainsi que les dates citées, traitant l'histoire de la région, sont recueillies à partir des archives de la Wilaya ; le mémoire de : Belkheir S. Répertoire numérique détaillé des archives de l'ancienne commune mixte de M'Sila (1884-1957), mémoire présenté en 1989 ; et des documents anonymes qui se trouvent au niveau du centre culturel du chef-lieu

d'alternance codique entre le français et ce parler chez la plupart des usagers mis à part le cas de l'élite (médecins, enseignants de français et certains francophones).

Conclusion :

Au cours de ce chapitre, nous avons exposé la situation linguistique de l'Algérie en posant, de prime abord, quelques concepts théoriques de base tels que : le bilinguisme, le plurilinguisme, la diglossie, l'interculturel...en passant, en amont, par LE, LM, FLE, FLS et FLM.

D'ailleurs, l'Algérie représente un cas unique, complexe et particulier (tout comme chacun des pays du Maghreb) quant aux langues maternelles et au statut du français car contrairement à ce que l'on croyait, on parle d'un plurilinguisme et non d'un bilinguisme en Algérie. En d'autres termes, il existe plusieurs langues en contact en Algérie : il s'agit d'un quadrilinguisme selon R. Sebaa¹⁰⁰. Pour K.T. Ibrahimi¹⁰¹, ce plurilinguisme s'organise autour de trois sphères langagières : la sphère arabophone, la sphère berbérophone et, enfin, la sphère des langues étrangères.

On parle, en même temps, de diglossie puisqu'il y a deux variétés de l'arabe qui sont en usage : l'arabe « *fasiḥ* » ou littéral qui représente la variété haute (H) et l'arabe dialectal algérien qui n'est que la variété basse (L) et qui représente la langue maternelle d'une grande partie des algériens (arabophones). Cette dernière, c'est-à-dire la langue vernaculaire, se caractérise par des « degrés de différenciation » correspondant « aux variations régionales liées à la communication orale¹⁰² ».

En se composant essentiellement du kabyle ou *takbaylit*, le chaoui ou *tachaouit*, le mzabi ou *mozabite* et le targui ou *tamachek* ; le berbère, langue officielle du pays à partir de l'année de 2002 est, également, la LM d'une partie de la population. Il s'agit du plus vieux substrat linguistique de la région, pour reprendre les termes de K. T. Ibrahimi¹⁰³.

En outre, l'interculturel est la notion qui s'impose à chaque fois que le sujet de contact de langues soit abordé. L'apprentissage de nouveaux sons (appartenant à un autre système

¹⁰⁰ Sebaa, R. (2002). « Culture et plurilinguisme en Algérie », No13. [En ligne] consulté le 30 juin 2013. URL : <http://www.inst.at/trans/13Nr/Sebaa13.htm>

¹⁰¹ Ibrahimi, K. T. (2004). « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », L'Année du Maghreb [En ligne], I | 2004, mis en ligne le 08 juillet 2010, consulté le 30 juin 2013. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/305> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.305

¹⁰² Zellal, N (1991). Test orthophonique pour enfants en langue arabe. Phonologie et parole. Alger : OPU. p. 17

¹⁰³ Ibrahimi, K.T. op. cit.,

linguistique), plus ou moins différents de ceux emmagasinés dans la mémoire des locuteurs, nécessite une certaine souplesse, une « perméabilité de l'égo » comme le dit B. Lauret, de la part des apprenants qui sont avant tout des sujets sociaux. C'est ainsi qu'accepter de prononcer les sons auxquels le sujet n'est pas habitué n'est qu'une preuve de l'ouverture sur l'Autre, sur sa langue et sa culture en l'occurrence. En d'autres termes, articuler les sons français fait directement penser à la France et aux Français.

Néanmoins, cette articulation est unique (idiolecte) et spécifique parce qu'elle dépend de plusieurs facteurs tels que la LM et le niveau socio-culturel des sujets parlants. Par ailleurs, s'intéresser à la production des sons français, c'est-à-dire à la phonétique française, par des sujets algériens arabophones (apprenants habitant M'sila et ses alentours) exige la détermination du statut de cette langue au sein de cette communauté linguistique, ce qui nous a poussée à revisiter quelques concepts plutôt pratiques que théoriques comme : FLE, FLS, FLM mais aussi et en amont *langue maternelle* et *langue étrangère* puis le mécanisme de l'acquisition de ces deux systèmes linguistiques ainsi que la différence sociolinguistique entre langue, parler et dialecte, en aval.

De surcroît, l'arabe dialectal, qui a subi plusieurs changements durant son histoire, n'est pas homogène et les pays arabes ayant en commun l'arabe littéraire (H) comme langue officielle et nationale ne parlent pas la même langue (B) car son usage diffère d'un pays à un autre ce qui nous a amenée à entamer l'histoire ainsi que l'origine de cette langue (étude synchronique) pour, enfin, nous arrêter à son état actuel dans une agglomération déterminée (étude synchronique). L'objectif étant de chercher s'il existe des traits ou spécificités caractérisant la langue source des apprenants et influant, négativement, sur l'apprentissage des unités vocaliques de la langue cible ce qui nous permettrait de mesurer le degré d'influence du parler de M'sila sur la prononciation des voyelles françaises. Vu l'immensité de la wilaya de M'sila, ce parler est, plus ou moins, hétérogène dans la mesure où il nous permet de différencier entre les habitants de telle ou telle région : il y en a ceux qui substituent /ğ/ à [q](variante individuelle) et ce sont généralement autres que les habitants du centre ainsi que l'accent régional qui a une fonction contrastive en permettant au moins de distinguer les gens de l'est de la wilaya de ceux de l'ouest.

En s'interrogeant sur le degré d'influence de la langue maternelle sur la langue étrangère suivant la densité des deux systèmes vocaliques, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle

toutes les articulations défectueuses des voyelles françaises seraient réduites à ce grand écart entre les deux systèmes vocaliques en question ce qui sera vérifié dans la seconde partie de cette recherche.

Suivant la seconde hypothèse émise au départ, nous estimons qu'il existe également d'autres facteurs (socio-culturels par exemple) qui ne sont pas négligeables et qui sont, eux aussi, à l'origine de la mauvaise articulation des voyelles françaises par nos sujets ce qui puisse rendre cette articulation évitable.

CHAPITRE II :
PLACE DE L'ORAL DANS LE PROGRAMME DU FLE DANS
LES DIFFÉRENTS PALIERS D'APPRENTISSAGE

« Plus vous connaissez de langues, plus vous êtes humain ».

Tomas Garrigue Masaryk

Introduction

Pour décrire la faiblesse linguistique de nos jeunes diplômés universitaires¹⁰⁴, le Président de la République annonça, lors de l'inauguration de l'année judiciaire en 2004, qu'« *ils ne maîtrisent ni l'arabe, ni le français* ». Cette maîtrise touche d'abord l'aspect oral de la langue car il constitue l'avant-garde ou la partie apparente de toute langue. Or, la maîtrise de la langue touche les deux aspects et codes de la langue, l'écrit et l'oral en l'occurrence qui sont incontournables dans tout apprentissage de la langue.

Il ne s'agit pourtant nullement de valoriser l'oral par rapport à l'écrit quoique l'oralité va de soi, elle est constitutive des langues « depuis toujours » en reprenant les termes de C. Hagège¹⁰⁵. Nous nous intéressons à l'oral puisqu'il englobe la phonétique et la prononciation ce qui constitue notre sujet d'étude.

De surcroît, certains apprenants ne possèdent pas cette compétence phonologique leur permettant d'articuler correctement les faits segmentaux et suprasegmentaux de la langue étrangère ce qui nous a poussée à nous interroger sur la place qu'occupe l'oral dans les différents paliers d'apprentissage, bref dans notre système éducatif afin de cerner ce problème. Le but étant de divulguer les raisons et les causes qui sont à l'origine de cette incompétence en matière de phonétique. Ce qui nous permettrait, par la suite, de confirmer ou infirmer nos hypothèses de départ concernant l'enseignement de l'oral dans notre pays et sa part de responsabilité quant aux carences phonétiques observées chez la plupart de nos apprenants.

Le présent chapitre se consacre à l'oral et sa place dans le système éducatif algérien. Dans un premier lieu, nous essayerons de revoir cette notion, en général, et de la redéfinir d'un point de vue didactique mais aussi pratique. Puis, dans un second lieu, nous montrerons, d'un côté, la place que l'oral occupe dans quelques méthodologies didactiques du FLE (des plus anciennes jusqu'aux celles modernes) et, d'autre côté, sa place dans le système éducatif algérien c'est-à-dire l'importance ainsi que le statut que les concepteurs du programme ainsi que les enseignants lui accordent. Notre objectif étant de vérifier cette piste qui peut avoir une part de responsabilité par rapport aux problèmes de prononciation des sons français, en général, qui sont de plus en plus nombreux et dont souffrent nos apprenants même universitaires !

¹⁰⁴ Des sciences humaines

¹⁰⁵ Hagège C. (1996), *L'homme de parole*, Paris : Fayard, p. 69

1. Autour de la notion de l'oral :

Toute langue vivante est d'abord et essentiellement orale car elle est vivante puisqu'elle est parlée. Une langue parlée est avant tout une langue prononcée : « *elle [la langue parlée] désigne plus précisément la langue écrite de la langue prononcée à haute voix* ». ¹⁰⁶

L'oral dont nous parlons concerne – par rapport à l'écrit et non par opposition car on estime qu'il existe une forte relation entre ces deux aspects de langue plus ou moins différents et ayant chacun ses spécificités par rapport à l'autre – la prononciation, le verbal, le dit, le fait de parler une langue ou l'extérioriser via la voix car « *pour parler, il faut avoir une voix, autrement dit, il faut avoir constitué une voix comme fonction psychique* » ¹⁰⁷. Alors, utiliser la voix pour parler est d'abord une fonction psychique avant même qu'elle soit une fonction de communication.

C'est l'oral qui exige la présence (directe ou indirecte) des deux agents de communication : émetteur et récepteur ou plus précisément phonateur et auditeur. Quand on dit verbal ou le dit, on vise cet acte de langage qui nécessite la prononciation des sons, c'est-à-dire la mise en fonction de l'appareil phonatoire par l'homme. Autrement dit, c'est ce qu'on perçoit via l'oreille humaine.

1.1. L'oral : un concept à revisiter

Selon le dictionnaire *Le petit Robert de la langue française*, le substantif *oral* vient du latin *os* et *oris* : *bouche*, (opposé à écrit) qui veut dire ce qui se fait, qui se transmet par la parole. ¹⁰⁸

Lorsqu'on parle de prononciation ou de production du message oral, on parle également d'écoute et de perception auditive du fait que ces dernières devancent la parole puisque l'homme, au début, perçoit les sons par l'oreille ce qui lui permettra de (re)produire ces sons pour communiquer ¹⁰⁹, c'est-à-dire afin de s'exprimer et exprimer ses besoins.

¹⁰⁶ Dubois J. et al. op.cit., p. 336.

¹⁰⁷ Catao I. (2010). « Voix, parole et langage ». In *Oxymoron*, n° 1. [en ligne] URL: <http://revel.unice.fr/oxymoron/index.html?id=3144>. Consulté le 10/06/2015.

¹⁰⁸ Le petit Robert de la langue française. (2006). Paris : Hachette. p. 1792

¹⁰⁹ Les psychologues préfèrent parler, aujourd'hui, de *sourds* ou de *malentendants* plutôt que de *sourds-muets* car ce mot contient une redondance, puisqu'un sourd sera automatiquement muet (il n'entend pas les sons, c'est pourquoi, il ne pourra pas les reproduire).

D'une part, l'oral étant en étroite corrélation avec l'écrit, car même si on écrit, il y a un parler intérieur qui précède l'acte d'écrire. Les mots (ou les sons) sont prononcés d'abord avant qu'ils soient transcrits « *il n'y a pas d'écriture sans parole* » car on dit toujours que « *la parole dicte, la main obéit* »¹¹⁰.

D'autre part, lorsqu'on prononce des fois un mot, on pense à son écriture, c'est pourquoi dans le cas des homophones, d'ailleurs, et de peur que l'interlocuteur comprenne un autre sens on a tendance à lui épeler le mot, comme pour *fée* (f – é – e) et non pas *fait* (f – a – i – t) ; ou *poing* (p – o – i – n – g) et non pas *point* (p – o – i – n – t) à titre d'exemple.

Certes, l'âme parle intérieurement puisqu'*on parle ce qu'on pense*. C'est ce qu'on appelle la *parole intérieure* ou *les mots intérieurs*, mais cette parole *intérieure* ne s'entend pas.

Or, l'oral recouvre de multiples variétés de parler commençant par l'argot jusqu'à la langue la plus recherchée du discours. Aujourd'hui, on parle plutôt des *oraux*, un nouveau terme utilisé en didactique du FLE pour désigner toutes les formes de l'oral « *allant de formes familières à des discours très élaborés* ». ¹¹¹

Dans notre contexte et concernant le français, on parle un écrit oralisé car cette forme de langue que les algériens utilisent, en général, n'est pas tout à fait différente de celle écrite. Elle relève, d'ailleurs, du registre courant de la langue.

Donc, nous pouvons dire, d'une manière générale, que toutes ces définitions vont au même sens quant à l'oral et sa définition.

En résumé, nous pouvons conclure en définissant l'oral comme *l'utilisation de la langue par la bouche en plus de tous les éléments extralinguistiques (le para verbal) qui accompagnent tout message oral y compris les gestes, les mimiques et les grimaces*.

¹¹⁰ Catao I. op.cit.,

¹¹¹ Cuq J-P. (2003). op. cit., p. 182.

1.2. Relation : Oral / Ecrit

Il a été déjà signalé, dans les pages précédentes, que l'oral n'est pas toujours l'opposé de l'écrit du fait que chacun de ces deux aspects de la langue sert et se sert de l'autre.

D'abord, l'oral a pour longtemps été pris, étudié, entamé, que l'on veille ou non, par rapport à l'écrit, voire même en rivalité avec ce dernier : « [...], la façon la plus répandue de penser l'oral, y compris pour des cadres méthodologiques qui en reconnaissaient la légitimité, a été et continue souvent à être contrastive : l'oral est référé à l'écrit ». ¹¹² Alors, si on pense l'oral, on le fait justement en le mettant en contraste avec l'écrit, c'est-à-dire si on trouve l'un on ne trouve pas l'autre et vice-versa (relation de présence par absence).

Alors, nous visons cette composante de la langue, l'oral en l'occurrence, qui n'a pas de relation, au moins directe, avec le registre de langue qui n'a pas de relation apparente avec la situation de communication (c'est-à-dire l'énonciation) et qui n'a pas de relation avec le type d'interlocuteur et son niveau.

De surcroît, nous estimons que ces deux composantes forment un seul système du fait qu'elles puissent apparaître dans les mêmes situations, se remplacer, voire *s'entraider* en se présentant en même temps dans les mêmes situations pour apporter plus de clarification au contenu transmis, comme le confirme E. Nonnon ¹¹³ dans ce qui suit :

« Il n'y a pas deux mais un système, mis en œuvre selon des régimes différents entraînant des façons différentes de faire sens (linéarité temporelle ou spatiale, matériau intonatif et para verbal opposé à l'abstraction du matériau graphique), dans des conditions d'énonciation différentes ce qui amène notamment une organisation de l'information différente ».

Dans cette étude, nous entamons l'oral qui contient l'écrit et l'écrit qui contient l'oral. Autrement dit, si on appelle la production de la langue en émettant des sons « *oral* » que dit-on lorsqu'il s'agit de la lecture d'un texte (ou la récitation) ou d'un discours (un énoncé en général) ? Malgré qu'on parle de prononciation ou d'oral dans le premier cas et de lecture dans le second, l'articulation et la production des sons est omniprésente.

¹¹² Cuq J-P. (2003). op. cit. p. 182.

¹¹³ Nonnon E. (1999). « L'enseignement de l'oral et les interactions verbales en classe : champs de référence et problématique ». In *Revue française de pédagogie*, volume 129, n°1, oct-nov-déc. p. 94

Donc, tant que le sujet parlant fait appel à sa voix en mettant les cordes vocales en vibration, il s'agit toujours de l'oral ou plutôt de prononciation ! Sans oublier que ce concept *oral* recouvre plusieurs termes qu'il ne faut pas confondre tels que : parlé, prononciation, discours oralisé, phonation, etc.

2. L'oral dans une classe de FLE

En classe, l'oral et l'écrit sont enseignés en parallèle dans le but de faire acquérir aux apprenants des compétences à l'oral et à l'écrit leur permettant de se débrouiller dans toutes les situations qui se présentent. Nous allons, dans ce qui suit, mettre le point sur l'enseignement de l'aspect oral du FLE afin de l'évaluer.

2.1. L'enseignement de l'oral

L'oral, cette autre facette de la langue, a été négligé, voire absent, par rapport à l'écrit, dans les anciennes méthodes d'enseignement du FLE. Cuq et Gruca le confirment dans les propos suivants : « *la composante orale a longtemps été minorée dans l'enseignement des langues étrangères, notamment du FLE* ». ¹¹⁴ Ce déséquilibre progressif entre l'oral et l'écrit est voulu : c'était un choix d'ailleurs.

D'un côté, l'oral n'est pas toujours ce parler *spontané*, cette langue que les natifs¹¹⁵ utilisent dans les situations *familiales* de la vie quotidienne comme la majorité le pense car :

« l'oral est souvent objet de représentations fantasmatiques, idéologiques et fortement axiologisées, valorisantes (l'oral lieu d'authenticité, de convivialité, de créativité) ou plus souvent dévalorisantes (l'oral lieu de relâchement, d'approximation, somme de fautes et de ratés) ». ¹¹⁶

Or, il peut s'agir du registre soutenu à l'oral et le registre familier à l'écrit comme l'explique clairement J-P. Cuq dans son dictionnaire en annonçant que :

« Ces réflexions, [...], ont mis fin à quelques assimilations simplistes : à l'écrit, le registre standard et soutenu, à l'oral la familiarité. Or, l'examen des productions a tôt fait de révéler tout un continuum de productions orales (des oraux plutôt qu'un oral),

¹¹⁴ Cuq J-P et Gruca I. (2002). op.cit., p. 182.

¹¹⁵ Ceux qui parlent la langue de leur pays d'origine et qui sont sensés maîtriser cette langue en ce qu'il s'agit de l'aspect oral de cette langue.

¹¹⁶ Cuq J-P (2003). op.cit. p. 94.

*allant de formes familières à des discours très élaborés (l'oral de la conférence, par exemple), et a montré que cette diversité existe aussi à l'écrit ».*¹¹⁷

Alors, lorsqu'on parle de l'oral ou de l'écrit, on parle des différents niveaux de langue sans spécifier s'il s'agisse de l'un ou de l'autre.

Cette composante, essentielle, sinon indispensable de la langue, c'est-à-dire l'oral, n'avait pas une grande place (par rapport à l'écrit) dans les méthodologies didactiques, surtout celles du FLE. Mais, on dit aussi qu'il n'a pas été absent à cent pour cent, mais il était omniprésent comme le pense clairement J-M. Rosier :

*« L'oral n'a jamais été absent des pratiques de classe sous des formes multiples : récitation, élocution, lecture à haute voix, exercices d'orthophonie »*¹¹⁸. *D'ailleurs, l'apprentissage de l'oral date d'aussi plus loin qu'on ne puisse l'imaginer « Pourtant l'apprentissage de l'oral a des origines lointaines attestées en ce qui regarde l'étude des langues vivantes, voire du latin qui s'enseignait jadis sous forme de colloque (aujourd'hui dialogue) »*¹¹⁹.

Enfin, nous pouvons dire que la phonétique de même que l'oral ont été marginalisés malgré que l'importance de la prononciation soit reconnue. Ce qui est dû, comme le souligne, entre autres, L-J Vander Veen¹²⁰, au caractère technique de la phonétique moderne et aux contraintes du programme.

2.2. L'oral dans quelques méthodologies didactiques du FLE :

Vu que l'enseignement de la langue se basait autrefois sur l'écrit (les textes écrits), l'oral n'avait presque aucune place dans les anciennes méthodes d'enseignement du latin, la langue mère du français. On juge l'élève et son maître selon leurs écrits car si on écrit bien, on a un bon niveau et on maîtrise la langue et vice-versa. L'oral n'est guère considéré comme une partie de la langue, seulement il est réservé à toutes les autres situations de la vie quotidienne, hormis celle de classe bien sûr !

¹¹⁷ Cuq J-P. (2002). *op.cit.* p. 182.

¹¹⁸ Rosier J-M. (2002). *La didactique du français*. Paris : PUF. Coll. Que sais-je ? p. 87

¹¹⁹ Ibid. p. 78.

¹²⁰ Van der Veen L. (nd) Cours : Contributions de la phonétique et de la phonologie à l'enseignement du français oral. [En ligne]. URL : <http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-305.pdf>. p. 04

Autrement dit, on écrivait une langue à cette époque mais on parlait une autre (car elles sont tout à fait différentes). En d'autres termes, on privilégiait l'écrit ou la maîtrise de l'écrit sur celle de l'oral.

Dans ce qui suit, nous verrons comment l'aspect oral de la langue était considéré par les différentes méthodologies didactiques à travers le temps.

2.2.1. La méthode traditionnelle

Commençons par la méthode la plus ancienne, grammaire-traduction en l'occurrence. Celle-ci donnait beaucoup d'importance à l'écrit en méprisant l'oral, car il est connu qu'à cette époque l'écrit valait beaucoup, contrairement à l'oral. C'est ce que nous confirme J-M. Rosier en soulignant que « *L'histoire de la didactique montre le mépris de la méthode grammaire/traduction envers l'oral, toujours rangé du côté du spontané, du ludique, de l'expression débridée, source de chahut* ». ¹²¹ On parlait à cette époque-là du *bon usage* de la langue et ce *bon usage* n'avait rien à voir avec l'aspect oral de la langue.

Donc, comme le stipulait R. Benamar : « [...] *La place de l'oral a été occultée dans les anciens programmes de FLE qui ont donné plus d'importance à la langue écrite* ». ¹²² Pire encore, J-F Halté et M. Rispail pensent que « *l'oral a été depuis longtemps considéré comme un non objet, ni didactique, ni pédagogique que l'on n'utilisait pas dans l'enseignement* ». ¹²³ C'est une partie de la langue qui n'a pas été prise en considération puisqu'on enseignait une langue différente de celle qu'on parlait à la même époque.

De même, J-P. Cuq expose clairement son avis en soulignant que « *la composante orale a longtemps été minorée dans l'enseignement des langues étrangères notamment du FLE* ». ¹²⁴

C'est grâce à la linguistique – qui a su montrer les avantages de l'oral (et plus exactement la communication orale) en classe de langue et qui a osé traiter l'oral en lui suggérant des méthodes d'enseignement – qu'on a pu donner une (nouvelle) place à l'oral dans l'enseignement des langues, en général, et du FLE, en particulier.

¹²¹ Rosier J-M. op.cit., p. 87.

¹²² Benamar R. (2007). Valorisation de l'oral dans les nouveaux programmes de FLE au secondaire algérien. Enjeux et perspectives. Thèse de doctorat en didactique, Soutenue à l'Université de Tlemcen. p. 12

¹²³ Halté J-F. et Rispail M. (2005). L'oral dans la classe (compétences, enseignement, activités). Paris : L'Harmattan. p. 12

¹²⁴ Cuq J-P. et Gruca I. Dictionnaire de la didactique du français langue étrangère, op.cit., p. 182

Au XX^{ème} siècle, et après la méthode traditionnelle, les objectifs d'apprentissage d'une langue étrangère et surtout du FLE ont changé et varié car autrefois, on visait beaucoup plus l'objectif culturel. Autrement dit, la langue étrangère s'apprend et s'enseigne pour faire connaître sa culture. Mais à notre siècle, ou même à partir du XX^{ème} siècle, on a préféré l'objectif pratique qui privilégie un enseignement de la langue considérée comme un outil de communication destiné à engager efficacement une conversation avec des personnes parlant une autre langue.¹²⁵

Puisque la méthode traditionnelle se basait sur les exercices de traduction¹²⁶ et de la mémorisation ainsi que sur l'enseignement de la grammaire d'une manière déductive¹²⁷, elle donnait peu d'importance à l'aspect oral et à la prononciation de la langue tout court à part la récitation des textes cités et dictés déjà comme le souligne l'instruction de l'Education Nationale Française du 18 septembre 1840 : « [...] *Pour la prononciation, après en avoir exposé les règles on y a accoutumera l'oreille par des dictées fréquentes, et on fera apprendre par cœur et réciter convenablement les morceaux cités* ». ¹²⁸

Malgré qu'on a reconnu, à cette époque, le rôle et l'importance de la prononciation, l'enseignement de cette dernière n'était que théorique et ce en faisant recours à l'écrit.

2.2.2. La méthode naturelle

La méthode naturelle a coexisté avec la méthode traditionnelle. Il est reconnu que cette méthode a préparé l'avènement de la méthode directe qui vient pour combler les carences de la méthode précédente. En effet, cette méthode a proposé et revendiqué un changement radical quant à la méthode de l'enseignement de la langue étrangère. Selon son théoricien F. Gouin :

*« La nécessité d'apprendre des langues viendrait du besoin de l'homme de communiquer avec d'autres hommes et de franchir ainsi les barrières culturelles. C'est pourquoi il faut enseigner l'oral aussi bien que l'écrit, même si l'oral doit toujours précéder l'écrit dans le processus d'enseignement /apprentissage ».*¹²⁹

¹²⁵ Seara A-R. (2004). « L'évolution des méthodologies dans l'enseignement du français langue étrangère depuis la méthodologie traditionnelle jusqu'à nos jours », p. 02. [en ligne] URL : http://www.uned.es/ca-tudela/revista/n001/art_8.htm. Consulté le : 10/6/2014.

¹²⁶ De la langue maternelle à la langue étrangère ou cible.

¹²⁷ C'est-à-dire qu'on commence par donner la règle puis on l'applique par la suite via des exemples proposés en classe.

¹²⁸ Seara A-R. op.cit., p. 03.

¹²⁹ Ibid. p. 04.

Alors, pour que l'apprentissage de la langue étrangère soit efficace, il est préférable de se baser sur des situations réelles (relevant de la vie quotidienne) ou *naturelles* (d'où son appellation) en s'opposant aux situations dites *artificielles* car le nouvel objectif de l'apprentissage de la langue étrangère devient la communication de prime abord, par le biais de l'oral mais aussi de l'écrit.

Il est aussi important de signaler que les théoriciens de cette méthode¹³⁰ sont considérés comme des pionniers car ce sont les premiers à avoir privilégié le sens sur la forme en abordant l'aspect oral de la langue. C'est pourquoi on insiste, selon les concepteurs de cette méthode, sur le rôle de l'oreille en tant que perceptrice du message oral et on insiste sur la situation d'écoute à laquelle l'apprenant doit faire face dès le début de son apprentissage pour acquérir une bonne prononciation. Ce qui ressemble exactement au processus d'acquisition de la langue maternelle auquel l'enfant fait habituellement face au début de sa vie.

2.2.3. La méthodologie directe

Pour C. Puren, la méthodologie directe est considérée comme « *la première méthodologie spécifique à l'enseignement des langues vivantes étrangères* »¹³¹ du fait qu'elle s'oppose clairement à la méthode traditionnelle. Elle a été utilisée d'abord en Allemagne puis en France et aux Etats-Unis. Vers la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle, avec l'ouverture de la France vers l'étranger. L'objectif de l'apprentissage de la langue est devenu plutôt *pratique* puisqu'il visait une maîtrise effective de la langue comme instrument de communication.¹³² On l'appelait, en France, également *la méthode intuitive*, *la méthode de la réforme* et *la méthode phonétique* mais après quelques années, on a retenu *la méthode directe* pour son principe direct.¹³³

Parmi les principes fondamentaux de cette méthodologie, on souligne celui de l'utilisation de la langue orale sans passer par l'intermédiaire de l'écrit¹³⁴, c'est-à-dire l'oral est utilisé sans faire appel à l'écrit ce qui est une révolution dans le domaine de l'enseignement des langues.

¹³⁰ On parle précisément de François Gouin et de Claude Germain.

¹³¹ Seara A-R. op.cit. p. 05.

¹³² Ibid.

¹³³ Puren C. (1988). Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues. P. 64. [En ligne] document téléchargeable en version PDF. URL : [https:// www.christianpuren.com/mes-travaux-listes-et-liens/1988a/](https://www.christianpuren.com/mes-travaux-listes-et-liens/1988a/)

¹³⁴ Seara A-R. op.cit., p. 06.

En plus, il faut dire et reconnaître que cette méthodologie a accordé « *une importance particulière à la prononciation* »¹³⁵ car elle s'impose dans l'enseignement de la matière orale de la langue. D'ailleurs la langue écrite n'est qu'une langue orale *scripturée*, selon cette méthodologie. Pour encourager et consolider la pratique orale de la langue, la méthode orale de la méthodologie directe utilisait des techniques en classe, ce qui aiderait, par la suite, les apprenants à pratiquer la langue (orale) même en dehors de la classe. L'écrit ou l'*oral scripturé*, moyen de mémorisation de la langue, est considéré en second plan.

Le principe des méthodologies directes est le suivant : « *on comprend en devinant, on apprend en imitant, on retient en répétant* ». ¹³⁶

Quant aux méthodes « imitative »¹³⁷ et « répétitive »¹³⁸ de la méthodologie directe, elles sont basées sur l'écoute car l'élève écoute puis fait une imitation acoustique en répétant, ce qui l'aidera à prononcer correctement les sons de la langue cible dès le début de son apprentissage¹³⁹.

La répétition est le principe essentiel de la méthodologie active car « *sans répétition, il n'y a pas une langue qui tienne* »¹⁴⁰. Ce qui n'a pas plu à ses opposants pour lesquels il s'agit de la méthode des *perroquets*. La grammaire de la langue est enseignée d'une manière inductive¹⁴¹ contrairement à la méthode traditionnelle où on l'enseignait plutôt d'une manière déductive.

Néanmoins, cette méthodologie exige une bonne voire une excellente maîtrise de la composante phonique de la langue de la part de l'enseignant ce qui a engendré son refus auprès des enseignants qui se sont trouvés obligés de faire des efforts titanesques, ce qui est considéré comme un « *véritable gaspillage de l'énergie* »¹⁴² par L. Marchand, d'où le recours par certains d'eux à l'ancienne méthode d'enseignement¹⁴³.

¹³⁵ Seara A-R. op.cit. p. 06.

¹³⁶ Puren C. op.cit. p. 106.

¹³⁷ L'imitation des sons produits par l'entourage de l'enfant pousse ce dernier à les reproduire avant même de les comprendre.

¹³⁸ Les unités linguistiques seront mémorisées quand elles sont réemployées ou répétées par l'enfant.

¹³⁹ C'est le même processus auquel l'enfant fait face au début de l'acquisition de sa langue maternelle.

¹⁴⁰ Puren C. op.cit., p. 106

¹⁴¹ C'est-à-dire qu'on commence par des phrases ou des exemples pour arriver aux règles.

¹⁴² Marchand L. in Puren C. op.cit. p. 07.

¹⁴³ C'est-à-dire qu'ils enseignent la langue via le manuel scolaire sans faire des efforts.

En somme, nous dirons que cette méthodologie a été marquée par l'existence ou même « *la naissance de la phonétique pratique* »¹⁴⁴ ce qui n'était pas le cas pour les méthodes précédentes. Il s'agit, notamment, de l'époque des grands phonéticiens car elle a connu la naissance de l'Alphabet Phonétique International.

2.2.4. La méthodologie active

Cette méthodologie a été utilisée dans l'enseignement des langues vivantes étrangères en France depuis 1920 jusqu'à 1960. Elle est également nommée *éclectique*, *mixte*, *orale*, et *directe*. C'est la première méthode qui se veut *éclectique* et *mixte* pour ne pas préférer une seule méthode.

La méthodologie active se place entre la méthode traditionnelle et celle directe, c'est une sorte de *compromis* entre ces deux méthodes, selon les spécialistes. Ce qui a été soutenu par Paul Lieutaud qui affirme qu' « *Il nous semble que notre méthode a conservé sinon la lettre, du moins l'esprit de la méthode directe, qu'elle est en quelque sorte une méthode directe assouplie* »¹⁴⁵. Elle semble être moins rigide, plutôt souple par rapport aux méthodes précédentes. Elle est souple du fait qu'elle a intégré le texte écrit dans l'enseignement de la langue. Mais aussi pour son recours à la langue maternelle qui n'est guère interdit.

Pour la prononciation (ou aspect phonétique) de la langue, elle est enseignée selon la manière de la méthode imitative directe en suivant les manuels d'anglais de ce temps-là, puis les *auxiliaires audio-oraux* comme le phonographe et le gramophone qui ont été introduits dans ses méthodes d'enseignement.

Ce qui caractérise, *a priori*, cette méthode et la rend *originale* est le fait d'avoir voulu adapter ses techniques et procédés au comportement psychique de l'élève, élément positif et central, car tout se base sur sa motivation.

Malgré tous ces points positifs, cette méthode a été remise en cause et d'autres ont été favorisées telles que la MAV et la MAO car elles ont insisté sur l'objectif pratique de l'enseignement des langues tout en recherchant une réconciliation avec certaines théories linguistiques afin de les intégrer dans leurs procédés d'enseignement/ apprentissage.

¹⁴⁴ Van der Veen L. op.cit., p. 04.

¹⁴⁵ Lieutaud P. (1935). « L'acquisition du vocabulaire dans les premières années d'enseignement ». p. 173. In *Les Langues Modernes*, n° 02, mars. France : APLV (Association des Professeurs de Langues Vivantes).

2.2.5. La méthodologie Audio-Orale (MAO) :

Son histoire de naissance est connue. Lors de la deuxième guerre mondiale suite au besoin des Etats-Unis de former des soldats parlant d'autres langues (étrangères) mais dans le plus bref délai, c'est-à-dire dans un temps record ! Pour cette raison, justement, on l'appelait *méthode de l'armée* dont Bloomfield était l'initiateur. Cette méthode de l'armée n'a duré que quelques années mais elle a été une source d'inspiration pour certains spécialistes. C'est la méthode dominante en France vers les années 1960 et 1970.

La MAO s'appuyait sur certaines théories linguistiques qui sont le behaviorisme et le structuralisme ainsi que le distributionnalisme. Elle est construite, selon la définition de Puren¹⁴⁶, autour de l'utilisation conjointe de l'image et du son. Cette méthode consiste à commencer par des exercices de répétition basés sur l'imitation pour pousser l'élève, après, à effectuer des changements sur les deux axes syntagmatique et paradigmique¹⁴⁷, selon ce qu'on appelle les *patterns drills*, c'est-à-dire les structures déjà proposées par l'enseignant.

Selon la théorie behavioriste, on travaille sur le réflexe conditionné car on provoque un stimulus chez l'apprenant auquel il répondra. Ce qui deviendra avec le temps un réflexe c'est-à-dire un acquis définitif auquel l'apprenant fait appel dans toutes les situations quotidiennes. Il est à signaler que le laboratoire de langue est le meilleur moyen pour ce genre d'exercices (basés essentiellement sur la répétition et l'imitation de modèles écoutés) comme le soutient Puren pour qui le laboratoire de langue « [c'] est l'auxiliaire privilégié de la répétition intensive »¹⁴⁸. Pour la langue maternelle, source d'interférence, on évite de lui faire appel en classe durant les cours.

Ce qui était nouveau à cette époque-là, c'est qu'il y a eu l'intégration de la linguistique dans les cours de didactique¹⁴⁹ d'où l'origine de l'appellation *linguistique appliquée*. Cependant, cette méthode n'a presque pas dépassé l'hexagone car, selon les didacticiens, il n'y avait pas de publication de ses cours d'enseignement ; ce qui a limité son champ application par la suite.

¹⁴⁶ Puren C. op.cit., p. 192.

¹⁴⁷ Selon la théorie distributionnaliste.

¹⁴⁸ Puren C. op.cit., p. 204.

¹⁴⁹ On a créé une passerelle entre la didactique et les théories linguistiques.

En définitive, cette méthode a donné une grande importance, voire une priorité, à l'oral car l'objectif principal était la communication, terme clé pour cette méthode qui a été critiquée pour maintes raisons !

De plus, la grammaire générative de Chomsky l'a attaquée, en s'attaquant plutôt au structuralisme à travers elle car on lui reproche « *le fait de ne s'intéresser qu'aux phénomènes de surface au dépit des structures profondes* »¹⁵⁰.

2.2.6. La méthode situationnelle anglaise :

En voulant construire une base solide d'une approche orale, les théoriciens britanniques ont créé cette méthode et l'ont appelée *la méthode orale britannique*. Elle est appelée situationnelle parce qu'elle utilise les structures linguistiques en situation ce qui constitue son originalité. La méthode situationnelle a été, également, influencée par la théorie behavioriste.

L'enseignant est un élément très important dans le processus d'enseignement/apprentissage de la langue, c'est à lui de faire bouger et de motiver l'élève pour que ce dernier prenne l'initiative de parler. Cette méthode s'appuie, comme la méthode audio-orale, sur le visuel pour enrichir le vocabulaire et le mémoriser d'une manière efficace.

2.2.7. La méthodologie audio-visuelle (MAV)

Suite à la deuxième guerre mondiale et avec la propagation de l'anglais, le français s'est senti menacé devant cette langue qui devient de plus en plus internationale ou véhiculaire, c'est pourquoi l'enseignement du français dans ce contexte est devenu « *une affaire d'Etat* »¹⁵¹. Alors, en France, on a confié la mission de mettre au point *le français élémentaire* appelé aussi *français fondamental* aux linguistes G. Gougenheim et P. Rivenc pour (re)diffuser le français dans le monde en général et dans les anciennes colonies françaises en particulier.

Après les critiques de certains linguistes vis-à-vis du français fondamental, P. Guberina, de l'université de Zagreb, a proposé les bases théoriques de la méthode SGAV (vers les années 50). Une dizaine d'années après, c'est la MAV qui règne en France et on a même pu publier en 1962 le premier cours élaboré suivant cette méthode par le CREDIF.

¹⁵⁰ Seara A-R. op.cit., p. 10.

¹⁵¹ Ibid. p. 11.

Dans sa méthode, la MAV utilise l'image et le son. L'utilisation d'images est pour traduire soit l'énoncé (ou le contenu sémantique) soit la situation d'énonciation (avec toutes ses composantes non linguistiques).

Puren estime que la MAV française est une méthode originale du fait qu'elle constitue une synthèse inédite entre l'héritage direct, la méthodologie induite par les moyens audiovisuels et une psychologie de l'apprentissage spécifique, le structuroglobalisme¹⁵². Il s'agit d'un prolongement de la méthode directe *corrigée*, selon certains spécialistes.

Donc, ce qui nous intéresse concernant cette méthode, et ce qu'il faut citer, est l'importance ou plus exactement la priorité qu'elle a accordée à l'aspect oral de la langue par rapport à l'écrit en visant les quatre habiletés de l'oral. Cette théorie est également appelée « *la théorie de la forme* » qui est la traduction de *Gestalt* ou *Gestaltisme* en allemand puisqu'elle se base sur la perception de la forme globale du message car l'apprentissage de la langue passerait, généralement, « *par l'oreille et la vue* ». C'est pourquoi la langue est considérée comme un ensemble acousticovisuel¹⁵³.

Encore et dans le souci de construire les piliers d'une bonne prononciation, il y a eu l'adoption des méthodes de correction phonétique¹⁵⁴ dans l'enseignement de la matière phonique de la langue alors que le recours à l'écrit était vraiment réduit. Si on s'intéresse à la correction phonétique, c'est parce qu'on veut s'assurer sur la perception du message par les interlocuteurs. La correction est faite en se basant sur les productions des apprenants en tenant compte de leurs spécificités. Les éléments suprasegmentaux (accents, ton, pause, intonation, rythme...) sont aussi importants notamment pour assurer la bonne communication.

La MAV a organisé toutes les méthodes qui se trouvaient dans la méthodologie directe, pour reprendre les termes de Puren¹⁵⁵. Elle fait appel à l'illustration (pour éviter le recours à la langue maternelle), on se sert d'un document de base dialogué pour enseigner toutes les parties de la langue (vocabulaire, lexique et grammaire) et pour remplacer le support écrit ce qui permettrait de mettre l'accent sur l'aspect phonétique et du coup corriger la prononciation sans l'interférer avec l'orthographe. On trouve aussi l'originalité de la méthode directe dans le fait

¹⁵² Seara A-R. op.cit. p. 12.

¹⁵³ Ibid.

¹⁵⁴ Citons à leur tête la méthode verbo-tonale qui fut introduite par P. Guberina.

¹⁵⁵ Seara A-R. op.cit. p. 12.

que l'image utilisée est censée motiver l'apprenant en le stimulant pour qu'il devienne actif « *l'utilisation maximale de l'image, dont le pouvoir de la motivation, a été signalé très tôt par beaucoup de ceux qui l'ont introduit ou voulu l'introduire en DLVE* ». ¹⁵⁶

Le vocabulaire sélectionné est inspiré du français fondamental. La MAV contient également les méthodes interrogative, imitative, répétitive et intuitive. De sa part, H. Besse estime que « *la méthodologie structuro-globale-audiovisuelle serait plus proche de la méthodologie directe européenne que de l'audio-orale américaine et présenterait également des affinités avec la méthode situationnelle anglaise* ». ¹⁵⁷

En guise de conclusion, nous dirons que la méthodologie SGAV a pris en considération le contexte social en s'approchant plus de la réalité puisqu'elle tient compte des spécificités des apprenants ce qui leur permettrait de communiquer oralement même avec les natifs, chose qui est d'ailleurs souhaitable. En revanche, il serait difficile à ces apprenants de comprendre les natifs lorsqu'ils communiquent entre eux étant donné que ces derniers utilisent une langue courante (familiale), c'est-à-dire autre que celle apprise à l'école suivant des méthodes et des documents didactiques. C'est ce qui arrive aujourd'hui aux apprenants quand ils écoutent les Français, ils se trouvent des fois incapables de déchiffrer le message oral.

Malgré son succès, cette méthode s'est affaiblie devant l'approche communicative qui s'appuie sur des théories linguistiques mais aussi psychiques ce qui a laissé l'opportunité à cette dernière.

2.2.8. L'approche communicative :

Il s'agissait d'une méthode qui s'est installée en France au début des années 70, elle apparaît contre les méthodologies AO et AV au moment où l'approche situationnelle a été remise en cause en Angleterre et la grammaire générative et transformationnelle était en vogue aux Etats-Unis.

En effet, ce qui est nouveau pour cette approche est d'abord qu'elle soit appelée *approche* et non pas *méthode* ou *méthodologie* et ce par *prudence* car selon les spécialistes, elle n'avait

¹⁵⁶ Puren C. op.cit. p. 218.

¹⁵⁷ Seara A-R. op.cit. p. 13.

pas de bases théoriques solides pour qu'elle soit considérée comme « *méthodologie* ». ¹⁵⁸ L'approche communicative est le résultat de toute évolution dans le monde. Donc selon cette approche, les contenus seront préparés selon les objectifs et non pas selon les besoins ¹⁵⁹ (on parle de français instrumental et français fonctionnel).

Sachant que, dans cette approche, les quatre habiletés seront développées selon les besoins langagiers des apprenants car « *la langue est conçue comme un instrument de communication ou d'interaction sociale* ». ¹⁶⁰ Ce qui fait qu'on parle de compétence de communication composée elle-même de plusieurs compétences. Le principe étant : pour arriver à une compétence efficace, il ne suffit pas de posséder la compétence linguistique, mais aussi et surtout, il faut l'adapter avec la situation et le type de locuteurs, c'est-à-dire connaître les règles d'emploi de cette langue étrangère pour que l'énoncé soit correctement interprété par le locuteur. Voilà ce que veut dire une *communication efficace*, et qui constitue l'objectif de cette approche ¹⁶¹.

Selon cette approche : « *apprendre une langue ne consisterait pas, [...], à créer des habitudes, des réflexes* » ¹⁶², mais on construit des énoncés dans des situations concrètes, réelles et non fictives. C'est pourquoi, l'enseignant est appelé également *conseiller* qui utilise des documents authentiques. L'approche communicative essaie de transmettre le message via plusieurs formes linguistiques qui changent selon les situations, le type d'énoncé et les interlocuteurs pour faire comprendre le message oral transmis. La langue étrangère n'est pas le seul code utilisé car, en opposition à d'autres, cette approche offre la possibilité à l'enseignant de faire appel à la langue maternelle et même de faire recours à la traduction si la situation permet et surtout s'il ressent ce besoin. Plus souple encore, l'enseignant accepte l'erreur en la considérant comme *inévitable* car elle fait partie de la nature humaine.

Dernièrement, la prononciation avait une grande place dans cette approche qui privilégie l'aspect communicatif de la langue. Ceci dit, plusieurs ouvrages de qualité portant sur la prononciation et son importance ont été publiés à cette époque.

¹⁵⁸ Différence entre méthode et méthodologie selon Christian Puren.

¹⁵⁹ La notion de besoin n'étant, à ce moment-là, pas encore apparue en didactique.

¹⁶⁰ Seara A-R. op.cit. p. 15.

¹⁶¹ Ibid. p. 15

¹⁶² Ibid.

2.2.9. L'éclectisme

L'éclectisme veut dire, de prime abord, qu'il n'y a pas de méthodologie unique, applicable entièrement à toutes les situations, mais il s'agit plutôt d'une *crise de méthodologies* en didactique du FLE, pour emprunter les termes d'A-R Seara¹⁶³.

R. Galisson estime que c'est ce type d'enseignement qui a une forte tendance à l'éclectisme en refusant d'appliquer une méthode telle qu'elle est. En d'autres termes, l'enseignant ne se sent pas obligé de suivre le manuel ou la méthode prescrite mais il essaie, lui-même, d'adapter les données à sa classe (plus ou moins hétérogène) et à la situation dans laquelle il se trouve. Cette sélection, faite par l'enseignant, n'est guère subjective mais doit être plutôt *raisonnée*, comme le revendique Beacco.

Cette méthodologie espère revaloriser l'écrit pour réduire le décalage entre l'oral et l'écrit. On parle même d'un écrit *authentiqué*, plus ou moins proche de la réalité, car il est plus motivant que l'écrit artificiel. D'ailleurs, il est préférable que l'on se base sur des textes réels que des textes artificiels.

Pour G. Vigner¹⁶⁴, on insiste beaucoup plus dans les démarches actuelles sur l'interactivité en classe, c'est-à-dire qu'on travaille sur des supports différents pour un seul objectif : stimuler la réaction de la part de l'apprenant pour qu'il prenne la parole et participe en classe.

La grammaire est un vecteur des compétences écrites et orales, c'est-à-dire que l'apprenant s'en sert pour montrer ses performances que ce soient à l'écrit ou à l'oral. Il faut aussi savoir et admettre que l'oral est très difficile à enseigner, il ne s'enseigne pas d'ailleurs, et il est difficile de l'appréhender.

L'éclectisme exige que l'enseignant soit vraiment compétent en matière de langue (il doit maîtriser parfaitement la langue qu'il enseigne), mais aussi en matière de formation pour qu'il choisisse la méthode adéquate en l'adaptant avec le public.

Cependant, comment peut-on conférer cette tâche ardue et difficile à tout enseignant sachant qu'ils n'ont pas tous le même niveau et ne pouvant pas se débrouiller tous en classe et

¹⁶³ Seara A-R. op.cit., p. 17.

¹⁶⁴ Ibid.

de la même manière ? Sinon, il leur faudra une formation par les différents spécialistes (méthodologues, didacticiens, inspecteurs, psychologues, etc.). En plus, on reproche à cette approche le manque de cohérence par rapport aux méthodologies antérieures.

2.3. La place de l'oral dans les différents paliers d'apprentissage du FLE en Algérie

Le français, étant une langue héritée du colonialisme qui a duré 132 ans, a changé de statut d'après l'indépendance jusqu'à nos jours. À la veille de l'indépendance, cette langue avait le statut d'une langue seconde (pour le moins que l'on puisse dire). C'était la langue de l'administration, c'est-à-dire que les documents officiels sont rédigés en français ! Sachant que la petite quantité de personnes instruites¹⁶⁵ était composée d'ex élèves de l'école française. Même la langue arabe, celle déclarée la première langue officielle de l'Etat algérien, n'était pas maîtrisée ou au moins parlée par la plupart de ces gens instruits, y compris les grands responsables de l'Etat pour lesquels le français est plus accessible que l'arabe.

En effet, le statut du français a sauté de celui de langue officielle à celui de langue étrangère (officiellement parlant). Cependant, la réalité est autre que cela. Mais, la volonté d'asseoir une autre langue faisant partie de l'identité du peuple a fait qu'on a préconisé un enseignement bilingue au début (pour toutes les matières scientifiques) afin que le français cède sa place à la langue arabe. Chose qui a été réalisée par la suite avec la politique de l'Arabisation selon laquelle le français est enseigné comme une langue à part entière et non comme un outil d'enseignement.

2.3.1. L'enseignement du français en Algérie :

Il faut reconnaître que l'enseignement du français en Algérie pose problème et présente « *une situation ambiguë* »¹⁶⁶. Ce qui est pénible, justement, et pose un grand embarras, est son enseignement dans les trois paliers d'apprentissage (primaire, moyen et secondaire) et même à l'université. En tant que première langue étrangère, la langue française est enseignée comme une matière à proprement dite pour devenir une langue/objet d'enseignement à l'université pour toutes les spécialités scientifiques et techniques d'où l'échec d'une grande partie d'étudiants. Ajoutons à cela le niveau d'apprenants qui est en régression de nos jours. Cette situation ainsi que ses retombées sur le terrain ont poussé les spécialistes à penser à des

¹⁶⁵ Instruit est employé dans ce contexte pour signifier diplômé au sens limité de ce terme mais aussi et surtout non analphabète y compris ceux qui puissent déchiffrer la langue et utiliser certains mots de cette langue.

¹⁶⁶ Benamar R. op.cit., p. 80.

solutions à travers des changements ou une réforme au sein du système éducatif. Si bien qu'on a chargé la Commission Benzaghoul¹⁶⁷ d'établir une série de solutions pour remédier aux carences et défaillances observées. Ces solutions permettront à l'école algérienne d'évoluer et de se moderniser en s'adaptant avec le nouveau climat de mondialisation.

Les principaux changements, selon la réforme, étaient :

- La généralisation d'une année du préscolaire (année préparatoire) ;
- La durée du cycle primaire dure de six à cinq ans ;
- La durée du cycle moyen dure quatre ans au lieu de trois ans auparavant ;
- A la rentrée 2004/2005, l'enseignement de la langue française débute dès la deuxième année primaire au lieu de la quatrième année¹⁶⁸ ;
- L'enseignement de la langue anglaise, qui est la deuxième langue étrangère, commence dès la première année au lieu de la deuxième année moyenne ;
- L'introduction du Tamazight¹⁶⁹ en quatrième année primaire ;
- La formation des enseignants.¹⁷⁰

En somme, le français est enseigné à partir de la deuxième année primaire (au lieu de la quatrième année) à compter de l'année scolaire 2004/2005, presque une année après la mise en place de cette réforme.

Deux ans plus tard¹⁷¹, une nouvelle directive consistant l'enseignement du français dès la troisième année primaire est mise en œuvre car on a constaté, selon le ministre de l'éducation, qu'une année n'est guère suffisante pour que l'apprenant puisse assimiler une langue et passer à une autre. Certes l'enseignement de cette langue *étrangère* à partir de la deuxième année a suscité de grands problèmes du fait que toutes les matières sont enseignées en arabe¹⁷² *scolaire* ou *académique*, c'est-à-dire la langue officielle, ce qui s'avère difficile pour l'élève qui fait face à une nouvelle langue (une langue qu'il n'a pas l'habitude de parler, en général) en plus du nouveau contenu. Le français et l'anglais, première et deuxième langues étrangères, sont les seules matières enseignées avec des langues autres que l'arabe.

¹⁶⁷ Ce nom revient au nom du président de cette commission « Benzaghoul » qui était chargée de la réforme.

¹⁶⁸ Deux ans après, le français sera étrangement enseigné plutôt à partir de la troisième année.

¹⁶⁹ Devenant une langue nationale en 2002.

¹⁷⁰ Benamar R. op.cit., p. 89.

¹⁷¹ À partir de l'année scolaire 2006/2007.

¹⁷² Langue apprise juste à l'école et que les élèves y découvrent.

Pour conclure, ce qui dérange dans tout cela et qui fait mal au cœur est que les décideurs et les concepteurs sont en train d'importer des méthodes, contenus, modalités et modèles d'apprentissage qui ont été testés et appliqués ailleurs des fois même sans qu'elles soient réussies dans leurs contextes d'origine comme le confirme cet inspecteur de l'éducation en écrivant¹⁷³ :

« Ce qui est curieux et frappant de prime abord, dans ces nouveaux 'programmes', ce n'est pas la méthodologie en elle-même, puisqu'elle a fait ses preuves ailleurs (pour les autres), mais c'est le fait de rester dans notre pays une quarantaine d'années après l'Indépendance au stade de l'imitation pédagogique [...]. En l'absence fort préjudiciable de la recherche et de l'innovation pédagogiques, nous sommes éternellement condamnés à imiter les autres, à appliquer les programmes scolaires des autres, faits par et pour les autres ».

Nous ne parlerons pas des conséquences car nous les voyons d'ores et déjà ! Sinon quel serait l'intérêt des recherches faites dans ce domaine ?

2.3.1.1. Le FLE au primaire :

Pour en parler, nous allons focaliser notre intérêt sur les méthodes en cours, ce qui n'empêchera pas de citer les méthodes antérieurement suivies, c'est-à-dire celles d'avant la réforme.

Paradoxalement, toutes les décisions et les directives soutenant le changement viennent uniquement du ministère ou du président sans qu'elles soient basées sur des données réelles et objectives. À chaque fois que le premier responsable opte pour le changement, cela se fait, premièrement, sans qu'il y ait des statistiques et des tests d'essai *a priori* car on prend les élèves pour des cobayes ; et deuxièmement, les enseignants ne sont pas informés d'avance mais ils le découvriront à la rentrée scolaire.

En plus, ce qui est frappant encore est qu'il s'agit de l'avis d'une minorité qui ne représente pas la totalité ! Citons comme exemple la décision du changement du contenu qui a été prise sans que les enseignants soient au courant, ces derniers l'ont découverte à la rentrée scolaire suivante. Peu après, des journées d'étude ont été organisées et animées par des

¹⁷³ Oufella I. (2011). « Lecture critique des nouveaux programmes scolaires algériens », p. 02. [En ligne] Consulté le : 10 mai 2012. URL : http://www.oasisfle.com/culture_oasisfle/espace_opinion.htm.

inspecteurs afin d'initier les enseignants au nouveau programme (un nouveau manuel en conséquence).

Depuis la rentrée scolaire 2006/2007, le français est programmé à partir de la troisième année primaire. L'objectif général étant que l'apprenant doit être capable d'utiliser cette langue d'une manière aisée et dans toutes les situations qui peuvent se présenter : à l'oral et à l'écrit.

En adoptant l'approche communicative, la communication serait donc la fin ultime de l'apprentissage de cette langue en plus de l'utilisation de la langue dans des situations authentiques. Sachant que la communication englobe l'aspect oral mais aussi l'aspect écrit de la langue d'où la nécessité d'enseigner ces deux aspects dès le début de l'apprentissage. L'objectif étant de « *développer chez les jeunes apprenants des compétences à l'oral et à l'écrit* ». ¹⁷⁴ Donc, les deux formes de la langue, l'oral et l'écrit en l'occurrence, sont enseignées parallèlement dès le début, c'est-à-dire dès la première année d'apprentissage « *Durant cette année (3^{ème} année) l'élève construit conjointement ses apprentissages, à l'oral et à l'écrit* ». ¹⁷⁵

Décidément, l'approche par les compétences est nouvellement adoptée. Ce qui veut dire que l'enseignement/apprentissage de la langue doit viser certaines compétences langagières jugées essentielles y compris celle de communication. C'est la méthode suivie du fait que l'enseignement vise l'installation de certaines compétences à l'oral comme à l'écrit. Lorsqu'on parle de « *compétences* » ¹⁷⁶ dans le milieu de l'éducation, c'est pour mettre l'accent sur le développement personnel et social de l'apprenant. Alors, « *L'approche par les compétences traduit le souci de privilégier une logique d'apprentissage centrée sur l'élève, sur ses actions et réactions face à des situations-problèmes, par rapport à une logique d'enseignement basée sur les savoirs et sur les connaissances à faire acquérir* » ¹⁷⁷. Ce qui veut dire que l'enseignement/apprentissage vise aujourd'hui la construction d'un savoir, d'un savoir-faire et un savoir-être de la part de l'élève à partir des situations-problèmes dans le processus d'apprentissage.

¹⁷⁴ Nouveau programme de 3^{ème} année primaire. p. 3

¹⁷⁵ Programmes et documents d'accompagnement de la langue française du cycle primaire (3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} année primaire). (2012). p. 22

¹⁷⁶ Ibid. p. 11

¹⁷⁷ Référentiel général des programmes, cité in « Programmes et documents d'accompagnement de la langue française du cycle primaire (3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} année primaire). (2012). p. 11

L'oral a une place importante dans le programme du primaire, en général, car c'est la première manifestation de la langue : « *L'oral étant une forme de communication au même titre que l'écrit, une part importante lui a été accordée dans le programme comme forme première dans l'échange langagier. Cela induit l'apprentissage de l'écoute et celui de la prise de parole pour (re) produire* ». ¹⁷⁸

2.3.1.1.1. L'enseignement du FLE et la réforme :

Le système éducatif algérien a traversé certaines périodes difficiles, c'est pourquoi on a opté pour le changement. Ce changement ou cette réforme est survenue après avoir constaté certaines défaillances citons à leur tête le niveau d'apprenants étant en baisse et en perpétuelle régression.

Les compétences visées sont celles de : l'oral / perception et l'oral / production pour la compréhension et la perception orales ; en plus de celles de l'écrit / perception et l'écrit / production concernant la compréhension et la production écrites.

Le programme du primaire suit, dans son contenu, les degrés suivants ¹⁷⁹ :

- Initiation : (en 3^{ème} année primaire c'est-à-dire en 1^{ère} année d'apprentissage du français). D'après l'initiation, on veut familiariser l'apprenant à quelques situations de communication quotidienne à l'école et en famille telles que : se présenter (pour se faire connaître au milieu scolaire par exemple), présenter sa famille, décrire son école, son pays, etc.).
- Renforcement/développement : (en 4^{ème} année primaire) Il s'agit des mêmes compétences, mais ce sont les situations qui vont s'élargir (à la poste, au restaurant, à la mairie, au 1^{er} novembre, etc.).
- Consolidation/certification : (en 5^{ème} année). Puisque cette année sera clôturée par un examen officiel de passage, c'est pourquoi elle est très importante. L'élève est appelé, alors, à activer tout ce qu'il a préalablement appris à savoir les compétences déjà acquises pour couronner les trois années d'apprentissage. Ce sont des outils (ou des armes) qu'on a mis en sa possession afin qu'ils soient utilisés durant cette année. La

¹⁷⁸ Référentiel général des programmes, cité in « le programme de français, 4^{ème} année primaire ». p. 2

¹⁷⁹ Ibid. p.8

consolidation veut dire le renforcement de toutes les composantes de la langue : lexicque, phonologie, sémantique, orthographe et syntaxe ; par le biais de leur concrétisation car : « *Au terme de cette année [C'est-à-dire la 5^{ème} année primaire], l'élève sera capable de produire à partir d'un support oral ou visuel (texte, image), un énoncé oral ou écrit mettant en œuvre les actes de parole exigés par la situation de communication* »¹⁸⁰.

En revanche, si toutes ces tâches paraissent faciles elles sont en réalité très difficiles pour maintes raisons. Un élève censé être capable de produire un énoncé (oral qu'il soit ou écrit) doit avant tout maîtriser cette langue surtout au niveau de sa prononciation, ce qui n'est pas le cas de la majorité. La prononciation s'enseigne en se basant sur l'écoute comme cela a été précédemment annoncé dans le programme. L'enseignant, étant le premier responsable, doit d'abord être capable d'articuler correctement les phones de cette langue ou d'une manière acceptable, « *passe-partout* » au cas échéant. Ensuite, l'écoute constitue la base de l'acquisition de la prononciation qui doit se faire en écoutant les natifs. Alors que la plupart d'établissements, chez nous, ne disposent pas de moyens indispensables pour ce faire. De même que le volume horaire, surtout celui de la troisième année¹⁸¹, ne le permette pas¹⁸².

2.3.1.1.2. Le français oral au primaire :

En troisième année, l'élève dispose d'un manuel scolaire et l'enseignant suit un livret ou le *guide de l'enseignant* dans lequel on présente le manuel avec son contenu. Ce guide contient également des tableaux sur lesquels sont placés les objectifs et les compétences visées selon les projets et les séquences correspondantes en plus des suggestions et des recommandations.

Pour travailler l'oral, on propose trois activités : j'écoute et je dialogue, je répète et je m'exerce. L'enseignant essayera, durant toute l'année, d'initier les élèves progressivement aux différents phonèmes du français afin de les sensibiliser aux différences existantes. Il est souhaitable de commencer par ceux qui existent déjà dans leur langue maternelle (phonétique/phonologie comparative et contrastive). Puis, le reste sera introduit au fur et à mesure que cette *nouvelle* langue soit installée. On demande à l'enseignant, à ce niveau, de

¹⁸⁰ Guides pédagogiques des manuels de Français. (2012). Alger : ONPS. p. 68

¹⁸¹ Il semble que cette première année d'apprentissage est la plus importante pour l'acquisition de la matière phonique de la langue, car l'apprenant va construire une image sonore concernant toutes les lettres de la langue ; c'est pourquoi, il est nécessaire que cela soit fait dans de bonnes conditions.

¹⁸² Le volume horaire de 3^{ème} année étant de 3 heures hebdomadaires, 5 heures et 15 minutes en 4^{ème} et en 5^{ème} année.

travailler par paires minimales tout en essayant de réduire l'écart des erreurs qui existe au début de tout apprentissage, ce qui est naturel.

La première rubrique du manuel : *j'écoute et je dialogue*, est purement orale. Selon cette activité, l'enseignant se met à prononcer les sons et les apprenants l'écoutent puis l'imitent (réception/production). Il peut faire appel à des supports variés (bandes dessinées, planche, vignettes, comptines, etc.). Ces deux activités sont pratiquées simultanément.

Par ailleurs, il est préférable que l'on mette l'apprenant dans des situations authentiques, ce qui paraît plus bénéfique par rapport aux situations imaginaires (non réelles). En plus, le son doit être prononcé en contexte (pas uniquement isolément) et dans toutes les positions possibles afin que sa prononciation ne soit pas déviée. Cependant, la question qui se pose et qui semble être principale : est-il possible d'écouter et de faire parler toute la classe ? Surtout avec un grand nombre d'élèves et un volume horaire aussi maigre ? Si la réponse est confirmative, on peut garantir que la majorité d'élèves, si ce n'est pas la totalité, prononcera correctement les phones français à condition qu'ils soient correctement prononcés par l'enseignant. Sinon, le contraire, hélas, est juste !

Précisons que faire parler les élèves ne veut pas dire donner la parole à chacun d'eux en répétant la même phrase, mais cela consiste à les faire participer dans les différentes activités d'identification, de mémorisation, de discrimination, de réemploi, etc. qui visent, toutes, l'apprentissage et la correction des sons.

L'activité suivante : *je répète*, vient pour consolider ce qui a été acquis dans la première activité afin que l'élève puisse s'approprier les sons autant que les monèmes de la langue pour s'investir ou les investir, justement, dans l'activité suivante intitulée : *je m'exerce*. Cette dernière va montrer à l'enseignant si l'objectif (ou les objectifs) est (sont) atteint(s) ou non. Les exercices de discrimination auditive sont recommandés lors de cette activité. N'oublions pas que même les activités concernant la lecture et l'écrit sont importantes du fait qu'elles aident l'apprenant en matière de prononciation en le poussant à prononcer les sons (pour la lecture) et à les (ré)utiliser, par la suite, à bon escient dans les différentes situations de production.

Parmi les recommandations pédagogiques à l'oral, on cite celles qui nous paraissent importantes pour la compréhension et l'expression orales¹⁸³ :

- S'exprimer clairement, à voix haute et intelligible pour être entendu de toute la classe ;
- Faire réaliser des exercices de phonétique articulatoire pour une bonne compréhension¹⁸⁴ ;
- Prendre appui sur les comptines phonétiques pour faire maîtriser les phonèmes de la langue ;
- S'appuyer sur les histoires écoutées pour faire *raconter* à l'oral.

Le contenu étant, certainement, riche, nous semble-t-il. Cependant, il est tout autre que la réalité vécue. Ce contenu dépasse les capacités des élèves dont la majorité n'a fait la connaissance de cette langue qu'en classe !

En 4^{ème} et 5^{ème} année, l'apprentissage du français suit le même cheminement et les mêmes étapes avec une progression cohérente dans un cadre plus large. Intéressons-nous à l'enseignement implicite de la phonétique qui se base sur la perception auditive en utilisant des paires minimales. Cela se fait durant la 4^{ème} année pour renforcer ce qui a été précédemment acquis, d'une part, mais aussi pour l'apprentissage de l'écrit car l'apprenant est invité à reconnaître les différents graphèmes représentant les sons qu'il a l'habitude de prononcer¹⁸⁵. C'est une manière d'initier l'apprenant au code écrit par le biais de l'oral, ce qui l'aidera à apprendre ces deux composantes de la langue en même temps.

Durant la 5^{ème} année, l'oral semble être le centre d'intérêt du fait que le but de l'enseignement de la matière de français étant le renforcement de l'apprentissage des sons et le perfectionnement de leur prononciation. En outre, le déchiffrement des lettres par la lecture est, lui aussi, au service de l'apprentissage de la prononciation. Ainsi que le repérage des unités phonétiques à travers les mots se trouve dans un texte donné. La dictée, de sa part, sert à faire apprendre l'articulation aux apprenants en se basant sur l'écoute et sur l'écrit par la suite.

¹⁸³ Guides pédagogiques des manuels de Français. op.cit. p. 26.

¹⁸⁴ Mais aussi pour maîtriser la matière phonique de la langue.

¹⁸⁵ Il s'agit d'exercices portant sur la transcription des phonèmes en graphèmes (les variantes graphématiques : ss/c/t/ç/s du phonème /s/ par exemple, et é/er/et/ei/ du phonème /e/).

Le programme de 5^{ème} s'inscrit, lui aussi, dans la continuité. L'élève, considéré comme un sujet parlant, est appelé à réaliser des activités se basant, à chaque fois, sur un texte écouté et un autre lu.

Ce qui caractérise particulièrement cette troisième année d'apprentissage du FLE est l'intérêt porté à l'égard de l'écrit¹⁸⁶ : l'écrit aura une place primordiale par rapport aux deux années précédentes car c'est une année *charnière*, parce qu'elle constitue la fin du cycle primaire et l'année préparatoire au collège. L'objectif est qu' : « *au terme de la 5^{ème} année primaire, l'élève sera capable de produire, à partir d'un support oral ou visuel (texte, image), un énoncé oral ou écrit mettant en œuvre les actes de parole exigés par la situation de communication* »¹⁸⁷.

Sachant que l'évaluation se fait à l'écrit, ce qui fait par conséquent que l'écrit soit plus valorisé. Donc, au terme de cette dernière année primaire, l'élève est censé être capable de prendre la parole dans n'importe quel type de situation oralement ou via l'écrit. L'essentiel est qu'il soit doté d'un savoir-faire mais aussi d'un savoir être et surtout d'un savoir devenir !

En guise de conclusion, nous estimons que le contenu est riche d'une manière générale. Il prend en considération tous les domaines de la langue équitablement. Cependant, ce que nous reprochons à ce contenu est le fait qu'il ne s'adapte pas avec la psychologie cognitive de l'apprenant ou les capacités de ce dernier en un seul terme. Le problème étant qu'à chaque fois qu'il s'agisse de la réforme, on suit des méthodes qui ont été testées ailleurs avec un autre échantillon et dans un autre contexte sociolinguistique sans même qu'elles soient réussies forcément !

Néanmoins, on n'a jamais pensé à une méthode spéciale à nous puisque notre contexte est spécifique car les enseignants comme les inspecteurs ne sont pas suffisamment formés. Cette « *imitation pédagogique* »¹⁸⁸, résultat de « *l'absence préjudiciable de la recherche et de l'innovation pédagogiques* »¹⁸⁹ ne nous conviendra pas. Pourquoi reste-on dans le stade de l'imitation alors ?

¹⁸⁶ Guides pédagogiques des manuels de Français. op.cit., p. 67.

¹⁸⁷ Ibid. p. 68.

¹⁸⁸ Oufella I. op.cit., p. 02.

¹⁸⁹ Ibid.

Pourtant, les spécialistes : inspecteurs, chercheurs, méthodologues, linguistes, instituteurs, professeurs, didacticiens, etc. sont disponibles et sont prêts pour donner un coup de main !

2.3.1.2. Le français oral au moyen :

Au collège, l'enseignement de la langue française se fait presque de la même manière que celle au primaire. Il suit le même cheminement et s'inscrit, ainsi, dans l'enchaînement et la continuité. Cet enseignement s'appuie essentiellement sur la pédagogie du projet. Autrement dit, on essaie d'exploiter les acquis de l'élève pour réaliser un projet à chaque fois, c'est-à-dire à la fin de chaque projet. Un projet est constitué de trois ou quatre séquences¹⁹⁰, et la séquence est composée, de son côté, de plusieurs séances¹⁹¹.

L'objectif de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères dans ce palier, en général, et du français en particulier est qu'il :

*« [...] doit permettre aux élèves algériens d'accéder directement aux connaissances universelles, de s'ouvrir à d'autres cultures [...] Les langues étrangères sont enseignées en tant qu'outil de communication permettant l'accès direct à la pensée universelle en suscitant des interactions fécondes avec les langues et cultures nationales. Elles contribuent à la formation intellectuelle, culturelle et technique et permettent d'élever le niveau de compétitivité dans le monde économique ».*¹⁹²

L'oral, de sa part, est enseigné tout comme il l'a été au palier précédent. On commence par la première compétence : oral/compréhension, pour arriver à celle de l'oral/production. Suite à la compréhension, qui se base sur des séquences sonores (ou vidéos si possible), l'apprenant est invité à (re)produire oralement en se basant sur ce qu'il a déjà vu tout en essayant d'exploiter les données acquises durant les premières séquences. Bien qu'on lui demande de produire un énoncé cohérent. Sachant qu'une séance par séquence est consacrée à la production orale.

Après avoir initié l'apprenant à cette langue étrangère au primaire en lui offrant tous les outils lui permettant une communication efficace, soit à l'oral ou à l'écrit, on demande à cet élève, au collège, de se positionner et de prouver son existence en tant qu'auditeur actif. Au

¹⁹⁰ Le nombre de séquences varie selon le projet.

¹⁹¹ Etant donné que chaque séance est composée de deux séances en général.

¹⁹² Programme et document d'accompagnement de français 3^{ème} AM. (2012). Alger : ONPS. p. 05

moyen, on n'attend pas uniquement que l'élève soit capable de produire un énoncé cohérent, mais plus encore, on veut qu'il soit capable d'analyser et de synthétiser l'information.

L'énoncé cohérent veut dire un énoncé clair, intelligible et surtout efficace par le verbal et aussi le non verbal. Pouvoir synthétiser est le fait que l'apprenant puisse comprendre et analyser le message, ce qui l'aidera à interagir d'une manière positive tout en acceptant et respectant l'avis inverse, ce qui est le but ultime de l'école en général, à savoir, donner un citoyen instruit et ouvert sur le monde !

Ainsi la mission de l'école sera :

« Doter les élèves de compétences pertinentes, solides et durables susceptibles d'être exploitées à bon escient dans des situations authentiques de communication et de résolution de problèmes et qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie, à prendre une part active dans la vie sociale, culturelle et économique et à s'adapter aux changements »¹⁹³.

Et dans le but de renforcer l'identité de l'élève, on l'initie aux différentes cultures du monde afin qu'il prenne conscience de la sienne propre.

Par contre, le manque des moyens ne permet pas le bon déroulement des séances, surtout celles consacrées à l'oral, car l'écoute constitue une étape primordiale et obligatoire puisque c'est l'étape préparatoire à l'expression orale. Par conséquent, c'est à l'enseignant de lire le texte (qu'il s'agisse d'une histoire ou d'un conte). En plus, les textes sont toujours étudiés et analysés hors contexte (en dehors de la situation d'énonciation) ce qui ne permettrait pas aux élèves de s'approprier correctement cette langue étrangère¹⁹⁴.

Sachant que même l'enseignant, quel que soit son niveau, reste un locuteur étranger par rapport aux natifs qui ont cette spontanéité en utilisant la langue, surtout vis-à-vis de la prosodie (ton, rythme, intonation, et accent surtout). L'écoute permet aussi à l'apprenant de s'autocorriger en mettant le doigt sur la plaie.

Par ailleurs, on vise l'enrichissement des connaissances et leur activation sur la langue. L'objectif de cet apprentissage, pour chaque année, est que l'apprenant soit capable de rédiger

¹⁹³ Loi n°08-04 du 15 Moharram 1429 correspondant au 23 janvier 2008 portant loi d'orientation sur l'éducation nationale.

¹⁹⁴ Etrangère aussi en l'absence de situations authentiques.

un texte du type qu'il a vu pendant toute l'année. Au bout de quatre ans, l'apprenant aura une idée sur les différents types de textes, il devient capable de comprendre et de produire oralement ou à l'écrit, selon la situation de communication, des énoncés relevant du descriptif, du narratif, de l'explicatif ou de l'argumentatif. La dernière année du cycle moyen sera achevée par un examen de passage au secondaire, c'est le B.E.M¹⁹⁵.

2.3.1.3. Le français oral au secondaire :

Comme il a été déjà signalé au début, le programme du secondaire a subi, à son tour, des changements pour la raison qu'on est allé d'une logique d'enseignement vers une logique d'apprentissage dans laquelle l'élève, ou plutôt l'apprenant, est largement impliqué. En devenant un élément actif, voire un partenaire dans le processus enseignement/apprentissage, l'apprenant est orienté et guidé par l'enseignant. Ce dernier, considéré autrefois comme détenteur du savoir. Celui-ci ne réussira pas cette nouvelle méthode s'il n'est pas suffisamment préparé et formé car il lui faut un *recyclage*.

D'ailleurs, ce qui fait la différence entre les anciens programmes et ceux nouveaux, c'est bien la place accordée à l'oral dans les différents actes de parole. En adoptant l'approche communicative, c'est la communication qui est ciblée de prime abord et particulièrement celle *orale*. De même, R. Benamar¹⁹⁶ pense que « *Les nouveaux programmes de langue française ainsi que les manuels se veulent être une rupture avec les anciens programmes (ces derniers ayant montré leurs limites et leurs insuffisances)* ».

L'objectif étant que l'apprenant devienne un *utilisateur autonome* de la langue. Autrement dit, l'élève en tant qu'élément actif dans la communication fera un choix ou un tri parmi toutes les possibilités qu'il dispose pour que son énoncé soit adapté à la situation.

D'une part, l'enseignement du français à ce palier d'apprentissage vise l'installation de certaines compétences qui détermineront le profil de sortie de l'apprenant car les trois années du secondaire seront couronnées et clôturées par l'examen du baccalauréat, ce dernier déterminera le sort de l'élève en quelque sorte. Les compétences installées pourront lui servir, non pas uniquement à l'université, mais dans toute sa vie, y compris celle professionnelle d'où sa réussite.

¹⁹⁵ Brevet d'Enseignement Moyen.

¹⁹⁶ Benamar R. op.cit., p. 107.

D'autre part, étant donné que le but de cet enseignement est la réussite au baccalauréat qui est un examen écrit, la place accordée à l'écrit reste beaucoup plus importante que celle accordée à l'oral. De la sorte, l'enseignement de la matière orale de la langue ne se fera pas de façon progressive, mais il concernera en tout cas l'écrit : la prise de parole, la discussion, le débat, etc. La compréhension de l'oral s'enseigne comme celle de l'écrit (selon le même processus).

Or, on demande à l'enseignant de trouver du temps pour laisser les apprenants s'exprimer sur un sujet quelconque (en relation avec ce qu'ils ont vu) soit à la fin ou au début de la séance. Mais ce n'est pas tout, on invite l'enseignant à adopter une stratégie de progression à l'oral comme cela se fait à l'écrit c'est-à-dire *tracer des objectifs pour développer des compétences d'interaction, de compréhension et de production de messages oraux*, ce qui s'avère un peu difficile surtout au début, vu le volume horaire, la charge du programme, le nombre d'élèves dans la classe et, surtout, leurs niveaux hétérogènes (entre les classes et au sein de la même classe). Sachant que pour l'oral, c'est-à-dire la compréhension et la production orales, tout est basé sur l'écoute. Si on en parle, on vise les quatre types de cette dernière : l'écoute sélective, l'écoute globale, l'écoute détaillée et l'écoute de veille.

Paradoxalement, l'enseignement de cette composante essentielle de la langue, l'oral en l'occurrence, se fait sans faire recours à des supports vidéo ou audio, c'est-à-dire les supports multimédias. L'acte de parole est juste lié à la participation des apprenants en répondant aux questions qui portent sur un texte écrit. Ajoutons à cela les débats qui déclenchent l'exposition des différents points de vue concernant le sujet traité dans le texte écrit.

Au lycée, on ne peut pas parler de programme mais des programmes selon les filières. Pour celles scientifiques, le volume horaire hebdomadaire du français est à trois heures et il est de quatre heures pour les filières langues (étrangères, langues et philosophie). Le programme s'inscrit dans une logique de projet pédagogique qui vise « *l'installation des compétences par des activités variées* » afin qu'elles « *permettront aux apprenants de s'approprier les règles régissant les différents discours et les enjeux qui les sous-tendent* »¹⁹⁷.

¹⁹⁷Benamar R. op.cit., p. 04.

Selon la méthode suivie (l'approche communicative et l'approche par compétences), l'apprenant est le centre de la pratique pédagogique. En plus, les deux types d'évaluation suivies (diagnostique et certificative) permettent de situer le niveau pour l'améliorer par la suite sachant que « [...] *toute évaluation est formative car elle permet de réguler les actions pédagogiques et d'améliorer les performances* »¹⁹⁸. Ainsi, l'apprenant peut intervenir (s'exprimer, donner son point de vue, débattre, etc.) dans les différents types de situations. Mais il faut se mettre à la tête que l'objectif principal est la communication à l'oral et à l'écrit. Concernant la prononciation, on ne vise pas une prononciation *parfaite* ou *bonne*, mais plutôt *correcte* ou, au moins, *acceptable*.

Quant au sujet des compétences, il y en a certaines à installer. Elles seront installées justement par rapport à des objectifs visés selon lesquels on choisira des tâches bien précises pour lesquelles on tracera un délai de réalisation. Ceci dit, tout cela sera réalisé en fonction de la classe, son niveau et l'enseignant. Ce dernier doit avoir une idée claire sur :

- Les buts à atteindre ;
- Les stratégies à mettre en place ;
- La mise en œuvre d'une planification des contenus d'apprentissage et des tâches à exécuter.

2.3.1.4. Et à l'université :

Après la réussite au baccalauréat, l'apprenant rencontre encore cette langue étrangère. Il ne s'agit pas de la spécialité du français (licence), mais il s'agit d'une filière scientifique qui s'enseigne en français : le français est la langue d'enseignement de la plupart des spécialités techniques et scientifiques à l'université. Comme si, les dix années ne sont pas suffisantes pour qu'il puisse s'en débarrasser ! La plupart des branches ou spécialités scientifiques sont professées en français, langue que la plupart des étudiants (issus de différentes filières) ne maîtrisent pas. Ce qui leur posera un énorme problème et ce qui remet en question le statut officiel de cette langue qui a un pouvoir dépassant celui de langue étrangère !

Alors, c'est le contenant et non pas le contenu qui est insaisissable par les apprenants (et là nous parlons de la grande majorité).

¹⁹⁸Benamar R. op.cit., p. 04

En somme, le français est la langue du savoir à l'université du fait que la majorité des filières scientifiques s'enseignent en cette langue. En d'autres termes, le français qui est une langue étrangère est enseigné dans les trois paliers comme une matière à part entière. Paradoxalement, cette même langue devient, subitement, au quatrième palier, en l'occurrence à l'université, un véhicule du savoir ou un outil d'enseignement ! Ce qui attire l'attention d'ailleurs est le statut de cette langue qui change brutalement en devenant une langue d'enseignement ! Cela nous pousse, justement, à nous poser la question suivante : quel serait donc le statut du français dans ce pays ? Autrement dit, pourquoi ces branches (ou ces spécialités) ne s'enseignent-elles pas en arabe, première langue officielle de ce pays ?

Conclusion :

Suivant cette description de l'état de l'oral du FLE et son enseignement en Algérie, on pourra dire que les méthodes d'enseignement changent selon la volonté de l'Etat surtout et non selon les besoins. Ce qui influe, négativement, sur l'enseignement/apprentissage de cette langue.

De plus, les changements et la réforme restent loin de la réalité qu'il faudrait qu'elle leur soit assignée, c'est-à-dire du contexte, tout court. Ce qui pourrait être à l'origine des carences observées touchant à tous les domaines du FLE et pas uniquement à l'oral et à la prononciation.

En outre, il existe, nous semble-t-il, un écart entre la théorie et la pratique. Au sein de la classe, l'oral et surtout la phonétique de la langue sont négligés par rapport à l'écrit. Si le volume horaire ne le permet pas, on préfère faire la grammaire et la production écrite que la production orale puisque ce qui compte plus est l'écrit car l'examen et l'évaluation, en général, sont de base écrite.

Par ailleurs, l'Algérie ne représente pas une unité linguistique : il existe plusieurs langues maternelles, divers parlers pour la même langue. En d'autres termes, il existe des « *degrés de différenciation* » caractérisant les usagers de la langue (idiolecte) et à l'intérieur de la même communauté linguistique (sociolecte)... Il nous semble que toutes ces différences ainsi que le milieu dans lequel la langue est enseignée ont un impact sur l'enseignement/ apprentissage de la langue étrangère ce qui nécessite une prise en compte lors de la conception des programmes

de la langue étrangère. Autrement dit, le français ne doit pas être enseigné de la même manière : à M'sila n'est pas comme à Alger et vice-versa.

Donc, il nous semble que le milieu socio-culturel joue un rôle très important dans l'acquisition et l'apprentissage du paysage sonore du FLE alors qu'il n'est pas pris en compte dans la conception des programmes en Algérie.

En outre, il se peut que l'écart entre la théorie et la pratique soit grand car les objectifs tracés dès le début de l'apprentissage de la langue étrangère en matière de compétences (au primaire) ne semblent pas être atteints même après plusieurs années d'apprentissage ce qui nous laisse nous interroger sur l'adaptabilité du contenu par rapport à la réalité de la classe.

Nous dirons, alors, que toutes ces constatations nous prouvent que la langue maternelle n'est pas le seul responsable de la prononciation défectueuse observée dernièrement chez nos apprenants adultes.

En guise de conclusion, nous pensons que l'école algérienne n'assure malheureusement pas ce qu'on attend d'elle. Autrement dit, l'école algérienne est aujourd'hui incapable de former des individus autonomes ce qui se voit clairement à l'université !

**CHAPITRE III :
PRODUCTIONS DES VOYELLES / PARAMÈTRES
PHONÉTIQUES.**

« Pour chaque langue que l'on parle, on vit une nouvelle vie. Celui qui ne connaît qu'une seule langue ne vit qu'une seule fois »

Proverbe tchèque

« Les rapports de l'homme avec sa langue sont d'une nature particulière. Il l'a apprise sans le vouloir. Elle s'est imposée à lui par simple contact avec son entourage. Elle a coïncidé pour lui avec la prise de conscience du monde dans lequel il vit ».

André MARTINET

Introduction:

La langue est un outil de communication comme tout autre système de signes dont l'homme se sert, en tant que membre de la société. C'est un acquis social que Saussure a distingué de la parole et du langage¹⁹⁹. Le langage étant une faculté humaine, spécifique pour l'homme, permettant l'usage de la langue qui devient, à son tour, une parole une fois prononcée par l'énonciateur²⁰⁰. Selon la conception saussurienne, le langage a un côté individuel et un côté social. Ces deux parties ne se conçoivent pas l'une sans l'autre : le côté social concerne le système établi (produit du passé) tandis que le côté individuel concerne une situation actuelle²⁰¹. D'après ce qui a été dit, la langue sera confondue avec le langage du fait qu'elle est considérée comme produit social. Elle est aussi : « *l'ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté appelée « langage » chez les individus. En plus, la langue est utilisée selon une référence « la norme »* c'est-à-dire l'ensemble des lois et de règles gérant une langue , cette norme est propre à chaque langue.

Contrairement à la langue, la parole est individuelle. Autrement dit, la parole est propre à chaque individu qui l'utilise selon ses intentions, la situation de communication et son interlocuteur mais aussi selon sa culture, sa formation, sa société, son éducation, son âge... dans un cadre plus large.

D'ailleurs le mot « parole » contient le verbe « parler », ce qui veut dire , selon le dictionnaire « Le Robert » : « *articuler les sons d'une langue naturelle* »²⁰². Donc la parole, qui est un fait individuel, consiste à prononcer des sons en faisant appel à une série d'organes appelés « *organes de la phonation ou de la parole* » y compris les cordes vocales (organe responsable de la voix humaine). Il est à préciser que l'appareil phonatoire n'a pas pour première fonction la parole puisque cette dernière n'est qu'une fonction secondaire pour ces organes par rapport aux autres fonctions telles que la digestion et la respiration qui sont des fonctions essentielles. À ce sujet, Saussure précise : « *il n'est pas prouvé que la fonction du langage telle qu'elle se manifeste quand nous parlons, soit entièrement naturelle, c'est-à-dire que notre appareil vocal soit fait pour parler comme nos jambes pour marcher* »²⁰³. Parce que, comme nous allons le traiter dans les pages suivantes, l'appareil phonatoire humain est

¹⁹⁹ Il s'agit de l'une des trois dichotomies saussuriennes à laquelle s'ajoutent les deux autres : la distinction entre synchronie et diachronie et celle entre signifiant et signifié.

²⁰⁰ L'énonciateur est utilisé ici comme synonyme de « sujet parlant » et « locuteur »

²⁰¹ De Saussure F. (1967). Cours de Linguistique Générale, Paris : Payot, pp. 29-30

²⁰² Le Robert, dictionnaire électronique.

²⁰³ De Saussure F. op. cit., p. 15

composé d'organes faisant partie soit de l'appareil digestif, soit de l'appareil respiratoire. Vu que la respiration et la digestion représentent des besoins vitaux, ce qui n'est pas le cas pour la parole²⁰⁴, l'individu en a vraiment besoin, alors que la parole est une fonction secondaire ou accessoire par rapport aux deux autres.

En reprenant la définition saussurienne de la langue qui est un système de signes, le mot « système » inclut l'idée de l'organisation, la cohérence entre les éléments du système car la langue n'est pas une nomenclature c'est-à-dire une liste de signes. En plus des signes que contient le système, on trouve les relations entretenues entre les signes car toute langue possède, en principe, sa propre norme c'est-à-dire les lois d'agencement des phonèmes et des monèmes.

Quant à la phonétique et la phonologie, ce sont les deux disciplines de la linguistique qui s'occupent des sons du langage mais différemment : ce sont deux champs complémentaires. La première étudie le son brut, physiologique indépendamment de sa fonction suivant des méthodes scientifiques alors que la seconde s'occupe, justement, de la fonction du son, son statut dans le système linguistique en puisant des méthodes linguistiques, psychologiques et sociologiques. De ce fait, elles nous fournissent les outils d'enseignement de la matière phonique, concrète et abstraite de la langue ce qui pourrait assurer le bon déroulement du processus d'enseignement/apprentissage.

Dans ce chapitre, nous allons décrire les systèmes vocaliques français et arabes pour dégager les grandes différences entre les deux systèmes ainsi que les unités fonctionnelles et les caractéristiques de chacun des deux systèmes. Le but étant de tracer le degré d'influence du système phonético/phonologique de la langue maternelle sur celui du français pour essayer d'expliquer les difficultés que rencontreraient nos locuteurs arabophones.

On parle, généralement, des sons de la langue ou des sons de la parole concernant le même système linguistique alors que les disciplines qui s'en occupent les appréhendent chacune à sa manière ou différemment.

²⁰⁴ On dit bien « la parole » et non pas « la communication ».

1. La phonétique :

1.1. La science des sons de la parole (phones) :

La langue, un trésor selon Saussure, est un ensemble ou plutôt « un système » de signes. Le signe est « *une entité psychique à deux faces* »²⁰⁵. Étant constitué d'« un signifiant » et d'« un signifié » c'est-à-dire une image acoustique ou sonore et un concept ou contenu, le signe est, donc, biface. L'image acoustique ou sonore, le signifiant, n'est qu'une suite de sons. Cette suite de sons est articulée selon des règles ou une norme : c'est l'orthoépie²⁰⁶ qui s'en occupe. Cependant, ce terme est peu utilisé par les enseignants car certains spécialistes²⁰⁷ trouvent que : « *ce terme renvoie aux notions de correct, de conforme à la langue* ». En plus, depuis les années 1970 (où on parlait de « français standard »), il est de mise de penser que l'enseignement/apprentissage des langues doit être fondé moins sur un modèle linguistique unique et normé, que selon la capacité de l'apprenant à s'exprimer de façon autonome à des situations authentiques²⁰⁸.

Selon l'approche communicative qui fut adoptée en didactique du FLE pour l'enseignement de la langue, l'idée d'« une norme prescriptive » qui renvoie généralement à la méthode traditionnelle sera rejetée c'est pourquoi on a commencé d'employer les notions de « français standardisé » puis « français de référence » que la plupart des phonéticiens préfèrent. En conséquent, cette approche avait mis de côté la « phonétique corrective », ce qui n'est pas le cas aujourd'hui !

La phonétique, étant la science de la langue qui s'occupe de la face concrète ou matérielle de la langue c'est-à-dire sa substance phonique, a été pour longtemps considérée comme une science « ardue » puisque « *vaguement intimidante par sa technicité même* »²⁰⁹. Voire, c'est un domaine « rébarbatif » selon Guimbertyère²¹⁰. Ce qui n'empêche pas la phonétique d'être la discipline « reine » de l'analyse et de la description du substrat phonique de la langue.²¹¹ Cette

²⁰⁵ F. de Saussure. op. cit., p. 86

²⁰⁶ c'est la branche la plus ancienne de la phonétique, en plus de la phonétique articulatoire. Cette partie de la phonétique, comme l'orthographe l'est par rapport à l'écrit, exige une certaine prononciation de la langue selon une référence qui lui est propre : la norme.

²⁰⁷ Léon P. et al. (2008) « Phonétique du FLE », Belgique : Armand-Colin. p.5

²⁰⁸ Ibid. p.5

²⁰⁹ Porcher L, cité par Guimbertyère E. (1994) « Phonétique et enseignement de l'oral », Paris : Didier/Hatier. Coll. Didactique du français. p.5

²¹⁰ Guimbertyère É. op. cit., p. 5

²¹¹ Ibid. p.5

science ardue faisant partie des sciences du langage, a été pour longtemps « mal aimée » ou « à éviter » à cause de son caractère scientifique.

1.2. Un véritable carrefour entre les sciences du langage et la didactique des langues étrangères :

La phonétique ou cette composante essentielle de la langue est omniprésente dans tout apprentissage de la langue surtout étrangère puisque la prononciation constitue l'élément clé pour apprendre à parler une langue étrangère . Pourtant, cette discipline ne constitue pas l'unique façon d'étudier l'oral mais elle en fait partie comme bien d'autres, ce qui n'empêche pas de dire « *qu'elle en est simplement la discipline fondamentale, notamment dans l'enseignement-apprentissage d'une langue* »²¹². Vu son caractère scientifique, la phonétique est à éviter pour certains spécialistes et enseignants qui préfèrent « s'esquiver », selon les termes de Guimbertièr²¹³, en s'occupant de la langue écrite.

En effet, une fois qu'il est en face d'une nouvelle langue, l'apprenant débutant peut avoir des difficultés à l'égard des sons de cette langue puisqu'il n'est pas habitué à entendre certains sons (puisque absents dans sa langue maternelle) auxquels il deviendra phonologiquement sourd (puisque il ne les entend pas)²¹⁴. On parle, alors, de système de cribles qui est construit différemment dans chaque langue

Les sons composant le système linguistique font partie du système phonologique et/ou phonétique de ce dernier en se basant, généralement, sur les mécanismes mis en œuvre dans la production de la parole alors que la perception est mise sur un second plan²¹⁵.

Le système phonologique d'une langue se compose de phonèmes. Il s'agit de l'Alphabet Phonétique International (ou l'A.P.I.).

1.3. L'Alphabet Phonétique International :

L'API est un ensemble de caractères représentant les phonèmes de toutes les langues (celles enregistrées) c'est pourquoi chaque langue en trouve sa liste de phonèmes. Ces caractères ou symboles renvoient chacun à un phonème, son principe fondamental étant : « un

²¹² Guimbertièr É. op. cit., p. 5

²¹³ Ibid. p.5

²¹⁴ Surdité phonologique, voir pp : 153-154

²¹⁵ Nguyen N. (2005). « perception de la parole » in Phonétique et phonologie : forme et substance, Paris : Lavoisier. p. 425

symbole pour un son unique et un son pour un symbole unique ». Autrement dit, un phonème ne peut être représenté que par un seul signe. Ainsi, cet alphabet se différencie de celui de l'écrit en évitant toutes les confusions qui peuvent se présenter concernant l'orthographe, ce qui crée de sérieux problèmes dans la transcription orthographique²¹⁶. Ce n'est, donc, qu'une représentation « *simple et plus rationnelle* »²¹⁷, voire « *réaliste* »²¹⁸ de la prononciation. Certains phonéticiens, comme P. Roach et J. Hartman²¹⁹, parlent d'un principe de base « phonémique » pour la transcription et la description de ce système phonémique qui « *se fonde le plus souvent sur des critères de nature articulatoire, en faisant prévaloir le point de vue du locuteur sur celui de l'auditeur* »²²⁰.

1.3.1. Principes de l'API :

D'abord, l'A.P.I est la notation la plus répandue, bien qu'il y en a d'autres telles que : la transcription des Atlas linguistiques (dit alphabet français) et l'alphabet dit des romanistes (de Boehmer)..., qui utilisent les mêmes signes de l'alphabet orthographique auquel sont ajoutés des signes diacritiques.

D'un côté, ce système de signe (conçu vers 1880²²¹) permet de se rendre compte des différences qui existent entre les deux codes (écrit et oral) qui correspondent à des différences de fonctionnement. À quoi sert-il donc d'avoir un bon nombre de graphèmes s'ils renvoient au même son ?

D'un autre côté, l'apprentissage de la transcription phonétique par le biais de l'A.P.I s'avère indispensable si nous voulons éviter les interférences fort nombreuses quand nous voulons envisager l'apprentissage de l'écrit en partant de l'oral. Ce qui constitue une étape primordiale dans le processus d'enseignement/apprentissage de la LE.

Finalement, ce n'est qu'un système de transcription standard auquel chacun de nous peut faire appel dans plusieurs langues sans prendre en considération les différences individuelles (les accents régionaux par exemple).

²¹⁶ Prenons comme exemple le son [s] qui est représenté par plusieurs graphèmes : s,ss,c,ç,x,t,sc...

²¹⁷ Selon les phonéticiens et les phonologues.

²¹⁸ Pour Jones D. cité par Rolland Y in « Apprendre à prononcer : quels paradigmes en didactique des langues ? ». Paris : Belin. p. 37

²¹⁹ Cité par Rolland Y. op. cit

²²⁰ Nguyen N. op. cit. p. 425

²²¹ Bouillès J-M. (1998) « Manuel de linguistique descriptive : le point de vue fonctionnaliste ». Paris : Nathan. p.

Par ailleurs et dans le but d'apporter plus de précisions, on a ajouté à la transcription des sons des signes appelés « diacritiques » permettant ainsi de mieux clarifier la prononciation en précisant des « variations de timbres vocaliques ou consonantiques », des nasalisations, des changements d'aperture, la palatalisation ou des phénomènes de phonétique combinatoire (comme l'assimilation et l'allongement), ou encore pour des phénomènes prosodiques (comme l'accentuation).

1.3.2. Les principaux signes diacritiques :

Il s'agit de signes qui accompagnent la transcription phonétique en lui apportant plus de précision c'est-à-dire pour que la transcription soit plus fidèle à la réalité phonique. Ainsi, les signes diacritiques modifieront la transcription phonétique comme les signes de ponctuation modifient l'orthographe.

Ces modifications peuvent concerner le son c'est-à-dire sa réalisation (comme l'allongement, l'assimilation, la palatalisation...), ou des faits prosodiques (comme l'accentuation, l'intonation, les interruptions...).

Nous en citerons ceux les plus courants. En voici la liste :

- *Le timbre* : le tilde qu'on met au-dessus d'une voyelle est un signe de nasalité [~].
- *L'assimilation* : ce qui résulte de ce phénomène phonétique est soit l'assourdissement (ou le dévoisement) de la consonne assimilée au-dessous de laquelle on met un v renversé(^) :[sə ^kõ] pour « second »; soit la sonorisation (ou le voisement) de la consonne assimilée au-dessous de cette dernière on met un (v) :[absã] pour « absent ». C'est la transcription de l'assimilation dans la transcription française²²².
- *L'allongement* (ou la durée vocalique): ce phénomène prosodique concerne la durée c'est-à-dire le temps que prend la réalisation de la voyelle en question ; alors on ajoute un ou deux points après la voyelle allongée (selon la durée) comme dans [po : z], [ilo : z], et [ilno.zpa].
- *La palatalisation* : appelée également mouillure²²³car il s'agit de prononcer la semi-voyelle [j]devant la consonne palatalisée ou l'apostrophe c'est souvent [k] et [g] qui seront palatalisées une fois mises devant une voyelle antérieure :[k'i]ou [k'i]. On parle d' « une mouillure complète » ou d' « un début de palatalisation »²²⁴.

²²² De l'Abbé Rousselot.

²²³Léon P. et Léon M. (2004). La prononciation du français. Paris : Armand Colin. p. 62

²²⁴ Argod-Dutard F. (2010) « Eléments de phonétique appliquée prononciation et orthographe en français moderne et dans l'histoire de la langue. Aspects prosodiques et métriques ». Paris : Armand Colin. p. 14

- *Le chuchotement* : une consonne chuchotée est celle qui tend à s'assourdir surtout lorsqu'elle est en distribution finale c'est pourquoi on met le signe « ° » au-dessous de la consonne chuchotée:[djabl°]. C'est une sorte d'assimilation qui est marquée ainsi dans l'API.
- *Les noms propres* : l'étoile (ou l'astérisque) se met avant le nom propre :[*alge] ou [*ali].
- *L'accentuation* : ce phénomène prosodique qu'on trouve surtout en français est indiqué par la petite barre oblique qui se met juste avant la syllabe accentuée :[ma'lad] qu'il s'agisse d'un accent final ou d'insistance.

1.4. Les domaines de la phonétique :

La phonétique étant une discipline très ancienne qui date depuis l'Antiquité c'est-à-dire 3000 ans A. J-C. Avec les sumériens, il y a eu la création du dictionnaire bilingue contenant des idéogrammes accompagnés de notations phonétiques. Ce lien entre graphie et son a été, également, indiqué par les Grecs et les Romains surtout dans le cas de l'apprentissage de ces langues du savoir, universelles à l'époque, par les étrangers. De cette époque et jusqu'au XX^{ème} siècle, l'oral, en général, avait peu d'importance par rapport à l'écrit, la grammaire et la traduction. Alors, la prononciation de la langue s'enseignait par le biais de l'écrit mais à la fin de ce siècle l'enseignement de la prononciation est devenu associé à l'expression orale ce qui a donné à l'oral et particulièrement à la prononciation une place importante dans l'enseignement des langues.

Faisant partie des sciences dures, la phonétique traite les sons physiques indépendamment de leur fonction dans le système de communication et englobe plusieurs domaines. C'est « *l'étude systématique des sons que les êtres humains utilisent pour parler* »²²⁵ ou l'étude des sons langagiers tout court. Elle décrit les sons selon « *trois points de vue essentiels qui correspondent à autant de sous-domaines* »²²⁶. Les trois points de vue sont : la production, la perception et la transmission des sons ; et les trois domaines essentiels qui leur correspondent sont : la phonétique articulatoire ou physiologique, la phonétique auditive ou perceptive et la phonétique acoustique ou de la transmission.

²²⁵ Builles J-M. op. cit., p. 109

²²⁶ Garric N. (2001) « Introduction à la linguistique ». Paris : Hachette. p.57

1.4.1. La phonétique articulatoire (appelée aussi *phonétique de la production*) : C'est le domaine le plus ancien de la phonétique et par conséquent le plus évoqué car c'est ce qu'on connaît le plus. La phonétique articulatoire s'intéresse à la manière dont les sons sont produits par les organes de la parole. Autrement dit, « *elle étudie le rôle que jouent ces organes dans la production des sons langagiers* »²²⁷. En s'appuyant sur l'étude de ces organes, elle nous fournit la description articulatoire de chacun des sons composant la langue étudiée. La phonétique articulatoire fait appel à d'autres sciences, notamment l'anatomie et la physiologie, pour décrire les sons du point de vue articulatoire.

1.4.2. La phonétique acoustique : appelée aussi *phonétique de la transmission* puisqu'elle s'intéresse à la façon dont les sons humains sont propagés dans l'air avant qu'ils soient captés par l'oreille de l'auditeur. Elle se donne pour mission l'analyse des « *divers sons ainsi produits comme autant de phénomènes vibratoires qui se propagent dans l'air atmosphérique* »²²⁸. Ainsi, cette science qui touche à la physique s'occupe des propriétés physiques des sons telles que : l'intensité, la hauteur, la fréquence, etc. P.Martin²²⁹ la définit dans son ouvrage « *Phonétique acoustique* » comme suit : « *La phonétique acoustique se propose de décrire les sons de la parole d'un point de vue physique en explicitant les caractéristiques qui rendent compte de leur usage dans le système linguistique* ». Il ajoute encore : « *Elle [la phonétique acoustique] parvient également à décrire les liens qui existent entre les sons de la parole et le mécanisme phonatoire, faisant ainsi le pont avec la phonétique articulatoire traditionnelle* »²³⁰.

En plus, la phonétique acoustique ne peut décrire les sons sans se servir de la phonétique instrumentale (ou expérimentale) car les enregistrements et l'analyse des sons ne peuvent se faire sans les machines et les outils d'analyse (l'appareillage) qui lui sont nécessaires : magnétophone puis spectrographe, ordinateur... qui sont indispensables pour le traitement automatique des sons de la parole.

Finalement, le son n'est qu'une « *perception auditive des vibrations d'un corps (par exemple la membrane d'un haut-parleur ou nos cordes vocales) situées entre des fréquences de 20 à 20 000 Hz* »²³¹.

²²⁷ Builles J-M. op.cit. p. 109

²²⁸ Ibid.

²²⁹ Martin P. (2008) « Phonétique acoustique : introduction à l'analyse acoustique de la parole ». Paris : Armand-Colin. p. 14

²³⁰ Ibid. p. 14

²³¹ Clarenc J. « Les caractéristiques articulatoires et acoustiques des sons : analyse des structures phoniques (niveau segmental) ». Parcours FLE (2006 /2007). Consulté le : 25/03/2016. In :

1.4.3. La phonétique auditive : encore appelée *phonétique de la perception* car elle étudie la façon dont les sons langagiers sont perçus par l'oreille humaine et interprétés par le cerveau. Cette opération s'avère difficile du fait que :

« d'une part, l'oreille humaine a des capacités physiologiques telles qu'on ne perçoit pas tous les sons ; d'autre part, on ne perçoit véritablement que les sons qu'on a l'habitude de percevoir, c'est-à-dire les sons présents dans la langue ou la variété de langue que l'on parle »²³².

Cette discipline représente un nouveau domaine auquel les phonéticiens se sont dernièrement intéressés pourtant on reconnaît depuis longtemps la primauté de l'audition, avec toutes les activités psychiques qui la suivent, sur la parole puisqu'elle la précède :

« Malgré le rôle premier de l'audition dans la parole (...) ce domaine est resté longtemps ignoré des phonéticiens, qui tendaient à le laisser aux soins des physiologistes. Sous l'appellation fréquente de psycho-acoustique, il est aujourd'hui l'objet d'actives recherches ²³³».

Puisque le jugement (et non l'analyse) des sons se fait à travers l'oreille, celle-ci ne peut le faire objectivement contrairement à l'analyse acoustique des sons qui, elle, est objective car elle se sert des machines et non des organes vitaux appartenant à l'individu.

Ces trois domaines cités ci-dessus constituent les domaines essentiels et les plus importants de la phonétique synchronique. Ils renvoient aux trois fonctions essentielles de la communication comme le montre le schéma ci-dessous :

URL : <http://asl.univ-montp3.fr/e58fle/caracteristiquesarticulatoiresetacoustiques.pdf>

²³² Bouilles J-M. op.cit., p. 109

²³³In Malmberg B.(1971) « Les domaines de la phonétique ». Paris : PUF.domaines de la phonétique. p.

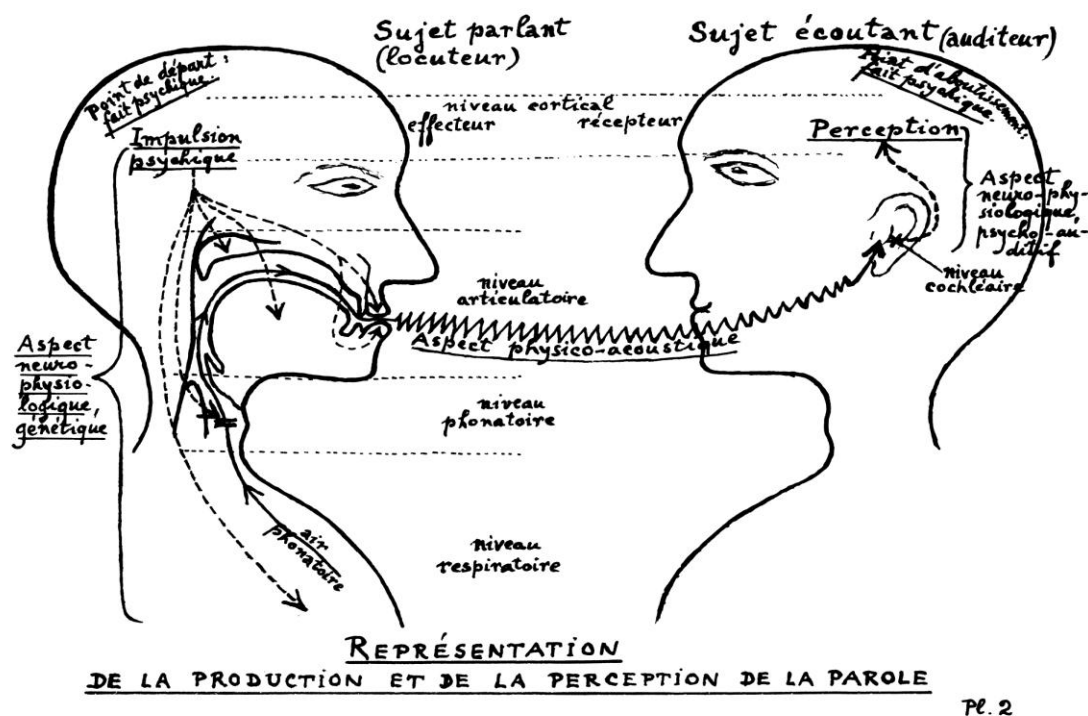


Figure 3. Schéma représentant les domaines essentiels de la phonétique d'après G. Straka

En revanche, avec l'évolution de la phonétique, au XX^{ème} siècle, qui ne se limite pas uniquement à l'étude historique²³⁴ des sons ; plusieurs domaines de la phonétique sont nés, des domaines qui s'entraident pour décrire, étudier et analyser le système phonétique d'une langue donnée. Parmi ces domaines, citons :

- *La phonétique comparative* : cette branche de la phonétique consiste à étudier les sons appartenant aux différents systèmes en dégagant les points de ressemblances et de divergences.
- *La phonétique fonctionnelle* : appelée également la phonologie. Il existe un grand débat entre linguistes, phonologues et phonéticiens car certains d'entre eux considèrent la phonologie comme une branche faisant partie, donc dépendante, de la phonétique d'une manière directe puisqu'elle se sert des résultats fournis par cette dernière pour pouvoir faire ses analyses phonologiques.

²³⁴ Toute étude sur la langue, avant Saussure était envisagée d'une manière diachronique ce qui est le cas pour la phonétique. La phonétique diachronique consiste à étudier et suivre les changements que les sons ont subis dans leur évolution dans le temps c'est-à-dire dans leur histoire. Ainsi, on pourra expliquer certains phénomènes phonétiques.

- *La phonétique instrumentale ou expérimentale* : elle est née au milieu du XIX^{ème} siècle , grâce à l'Abbé Rousselot, à la rencontre de la linguistique historique avec les sciences naturelles²³⁵. Elle essaye d'expliquer les différents faits phoniques observables en se basant sur des expériences scientifiques faisant appel à des instruments sophistiqués au laboratoire généralement.
- *La phonétique contrastive* : dans ce domaine, on s'intéresse à mettre en contraste les sons appartenant à deux langues différentes afin d'évoquer les spécificités phonétiques de ces langues.
- *La phonétique corrective* : comme son nom l'indique, la phonétique corrective s'attache à traiter et à corriger les erreurs affectant la réalisation de la matière phonique de la langue. Elle suggère la correction des erreurs en suivant plusieurs méthodes qui se diffèrent selon les cas.
- *La phonétique combinatoire* : la combinaison entre les éléments sonores du système provoquent certaines réactions et des comportements des sons vis-à-vis des autres sons existant dans le même contexte (contexte d'occurrence des sons). C'est la phonétique combinatoire qui s'en occupe tout en essayant d'expliquer les différents phénomènes qui résultent du voisinage entre les unités vocaliques et consonantiques. En plus, elle se rattache à étudier les phénomènes prosodiques.
- *La phonétique appliquée* : Les résultats ainsi que les théories fournis par les phonéticiens seront appliqués dans d'autres domaines, hors la phonétique, comme la didactique des langues, la psychologie, les enquêtes juridiques ...On parle alors de phonétique appliquée
- *La phonétique orthophonique et didactique* : on parle dernièrement de phonétique orthophonique qui s'intéresse à la correction des sons mal prononcés, soit pour des raisons physiologiques (défauts de prononciation) ou dans le cas de l'apprentissage d'une langue étrangère où on parlera plutôt de phonétique didactique. L'objectif étant, dans les deux cas, la correction des sons mal articulés.
- *La psychophonétique* : on dit que certains sons de la langue évoquent des sensations comme /i/ évoquerait la couleur jaune et /r/ qui serait perçu comme plus bagarreur et masculin que /l/ par des auditeurs de diverses langues²³⁶.
- *La phonosyntaxe* : si on étudie les phénomènes phonétiques qui apparaissent lors de l'articulation de la langue orale, on parle du domaine de phonosyntaxe qui se rapproche

²³⁵ Vaissière J. (2011), La phonétique, Paris : Paris : Que sais-je ? PUF. p. 29

²³⁶ Ibid. p. 31

de la phonostylistique. Cette branche étudie tout simplement « *les liens entre la prosodie et la syntaxe*²³⁷ ».

- *La phonostylistique* : quant à la phonostylistique, elle « *étudie les valeurs expressives de la langue exprimées par les sons de la parole, la voix du poète, celle de l'acteur ou du politicien, en passant par la fonction identificatrice(...), par la fonction expressive(...) ou encore appellative(...) et par l'analyse du discours et des marqueurs discursifs*²³⁸ ». Etant donné que ce domaine touche à la subjectivité du message oral ou oralisé du fait qu'il contient de multiples informations concernant le locuteur ce qui rend le travail difficile.
- *La phonétique développementale* : avec le progrès et le développement des sciences et de la technologie, on peut étudier aujourd'hui l'acquisition du langage par le bébé et même par le fœtus, l'enfant puis l'adulte. Si on parle d'acquisition, il s'agit généralement de la langue maternelle.
- *La phonétique clinique* : ce domaine se situe entre la linguistique et la médecine. Les phonéticiens sont appelés à intervenir pour distinguer entre les cas pathologiques et ceux normaux suite aux interventions chirurgicales au niveau ORL (touchant ainsi quelques organes de la parole) ou qui touchent certains organes de l'audition.
- *La neurophonétique* : étant une discipline nouvelle et en pleine évolution dépendante notamment de la linguistique, des sciences cognitives et de la neurologie qui constituent des données de base pour cette discipline, la neurophonétique s'intéresse au comportement cérébral lors de l'acquisition ou la perception des messages oraux.
- *La phonétique statistique* : en faisant appel à la statistique, cette discipline étudie les cas de rendement fonctionnel et les oppositions de rendement faible. Grâce à cette branche de la phonétique, on a constaté que quelques oppositions et/ou certaines voyelles ont un rendement faible comme le cas du /a/ dit postérieur qu'on trouve dans moins de 3% des mots français contenant des « a » c'est-à-dire plus de 97% des mots français contiennent le /a/ dit antérieur sur la totalité des mots contenant le son « a ».
- *La sociophonétique* : il s'agit d'une discipline, en vogue, qui se situe entre la phonétique et la sociolinguistique. Elle cherche à travers les variations phonétiques les différences sociales et individuelles et vice-versa.

²³⁷ Vaissières J. op. cit. p. 31

²³⁸ Ibid. p. 31

1.5. L'interdisciplinarité de la phonétique

Il faut reconnaître que la phonétique est une science interdisciplinaire, par essence²³⁹, elle se sert de plusieurs disciplines pour accomplir son travail telles que : la physique, l'informatique, la physiologie, la médecine, la psychologie, l'acoustique..., selon le domaine dans lequel on s'inscrit. Faisant partie de la linguistique, ou les sciences du langage, « *la phonétique se situe au carrefour des sciences de l'homme, des sciences de la vie et des sciences physiques* ²⁴⁰ ».

Alors que d'autres disciplines, à leur tour, s'en servent comme : la didactique des langues, l'orthophonie, la phonologie, la sociologie, la pathologie du langage..., pour la même raison c'est-à-dire pour qu'elles accomplissent leurs fonctions : « *Les connaissances phonétiques sont des éléments indispensables à l'audiologie, à la psychologie expérimentale, aux technologies vocales et au traitement du signal de parole*²⁴¹ ».

2. La phonologie :

2.1. La science des sons de la langue (phonèmes):

Elle est généralement définie comme la branche de la linguistique qui étudie la fonction des sons au sein du système linguistique, selon la définition saussurienne, ou « *la phonétique traitée des points de vue fonctionnel et structural* » selon la définition de Martinet ; ce qui la distingue de la phonétique. Le son fonctionnel ou « le phonème » constitue son étude de base. Elle est également définie comme « *la science des sons de la langue* » qui est différente de « *la science des sons de la parole* » distinction de base pour De Saussure selon N. Troubetzkoy et les autres linguistes du cercle linguistique de Prague²⁴². En somme, la phonologie n'est qu'« *une façon d'envisager la phonétique* » pour Martinet.

La phonologie comprend deux domaines : la phonématique ou la science des éléments segmentaux, éléments de la deuxième articulation, les règles de leur agencement et les relations entretenues entre ceux-ci ; et la prosodie qui est la branche qui s'occupe des éléments suprasegmentaux tels que : l'accentuation, l'intonation, la pause... qui sont des éléments aussi fonctionnels que les phonèmes mais qui échappent à la segmentation contrairement aux unités de deuxième articulation.

²³⁹ Terme emprunté à Billières M. in « Phonétique générale » Au son du FLE [en ligne] consulté le 12/01/ 2016
In : URL : <http://asl.univ-montp3.fr/caracteristiquesarticulatoiresetacoustiques.pdf>

²⁴⁰ Vaissières J. op. cit., p. 30

²⁴¹ Ibid. p. 30

²⁴² Notamment Jakobson R. et Karcevski S.

Le tableau ci-dessous, proposé par M. Billières, comprend les principales différences entre les deux sciences des sons :

	PHONÉTIQUE			PHONOLOGIE	
concerne la	PAROLE			LANGUE	
domaines	articulatoire	acoustique	perception	phonématique	prosodie
champs d'action	physiologie de la phonation – description des sons	caractéristiques physiques des sons	étude de la perception des sons	étude des phénomènes segmentaux	étude des phénomènes suprasegmentaux
s'applique à des	sons concrets (articulés, perçus): phones, variantes			sons abstraits (représentations mentales): phonèmes	tons accentuations mélodie ...

Tableau 1. Distinction phonétique/phonologie selon M. Billières²⁴³

La phonologie, ou la phonétique fonctionnelle, définit le statut des sons selon leur fonction dans la langue. La principale fonction qui leur est attribuée est la fonction « distinctive » ou « oppositive ». Cette fonction qu'on dégage d'après l'opposition des phonèmes depuis la commutation qui s'effectue sur l'axe paradigmatique (axe des choix) et qui consiste à opposer les sons dans le même contexte phonique en changeant juste un son se

²⁴³ Tableau récapitulatif proposé par M. Billières. op. cit., consulté le 19 mars 2016

trouvant dans la même distribution. On parle alors de « paires minimales ». Troubetzkoy²⁴⁴ définit cette fonction essentielle du phonème ainsi :

« Si deux sons apparaissent exactement dans la même position phonique et ne peuvent se substituer l'un à l'autre sans modifier la signification des mots, ou sans que le mot devienne méconnaissable, alors les deux sons sont des réalisations de deux phonèmes ».

A côté de cette fonction principale du phonème, on trouve deux autres fonctions secondaires qui sont : la fonction « expressive » et la fonction « contrastive ». La première consistant à renseigner l'auditeur sur l'état du locuteur²⁴⁵ (irrité, énervé, triste, joyeux, pressé, fatigué...), alors que la seconde s'occupe des relations ou combinaisons entretenues entre les phonèmes sur l'axe syntagmatique (l'axe des combinaisons)

Les phonèmes, objet d'étude de la phonologie, sont en nombre limité dans chaque langue à laquelle ils dépendent, la moyenne étant de 30. Cette liste close de phonèmes permet de créer un nombre illimité d'unités significatives ou monèmes.

2.2. Le système des sons de la langue française

Chaque langue se compose d'un nombre limité de phonèmes identifiés d'après une analyse phonologique. Les phonèmes de la langue représentent son système phonologique et la distinguent de tous les autres systèmes linguistiques.

2.2.1. Les phonèmes vocaliques de la langue :

L'A.P. I comprend les sons de la langue qui ont la valeur de phonèmes c'est-à-dire ceux qui sont pertinents. Selon ce système, le français contient 16 voyelles, 18 consonnes et 3 semi-voyelles. Pour notre cas, nous allons nous contenter de décrire les voyelles, uniquement, car elles constituent le sujet de notre étude.

Les 16 voyelles françaises constituent le nombre maximal sachant qu'il y en a celles qui ne sont pas utilisées par les Français aujourd'hui. D'ailleurs, le système vocalique français comporte un grand nombre de voyelles en étant parmi les systèmes vocaliques les plus riches²⁴⁶ (cette richesse n'est pas un avantage si ce n'est pas le contraire) d'où la source des déviations phonétiques. Si on demande à un locuteur français, non spécialiste, combien de voyelles existe-

²⁴⁴ Cité par Vaissière J. op. cit., p. 9

²⁴⁵ Martinet A. (1970), Éléments de linguistique générale, Paris : Armand Colin, p. 62

²⁴⁶ Par rapport à d'autres langues qui en contiennent un système

t-il en français, il donnera le chiffre six ou sept, au cas échéant, en pensant directement à l'alphabet orthographique qui contient 5 voyelles : a, i, u, o, e ; en leur ajoutant le y ! L'écrit en est leur seule référence. La plupart pense que les accents de l'orthographe (que ce soit un accent aigu, grave ou circonflexe) ont une relation seulement avec le code écrit mais on ne réfléchit jamais à la relation entre ces accents et la prononciation des voyelles qui les prennent. Pourtant, on peut avoir trois prononciations possibles pour le graphème "e" : [a], [ə] et [ɛ] comme il peut être « muet » c'est-à-dire quand il ne se prononce pas.

Ces voyelles font partie du système phonologique de la langue car elles sont pertinentes. Ainsi, en distinguant entre les sons de la langue et les sons de la parole, on distingue ce qui est abstrait (le phonème) de ce qui est concret (le son). Dans sa théorie de la double articulation du langage, A. Martinet explique comment le langage humain est doublement articulé : « *chacune des unités qui résulte d'une première articulation est en effet articulée à son tour en unités d'un autre type* »²⁴⁷. La première articulation est dégagée lorsqu'on découpe la langue en petites unités significatives qu'il appelle « *monèmes* », les monèmes ont un sens et une forme vocale. Quant à la deuxième articulation du langage, on la dégage en découpant les monèmes en unités minimales non significatives mais distinctives qu'il appelle « *phonèmes* ». Les phonèmes qui sont en nombre limité dans chaque langue et caractérisant chacune d'elles permettent d'avoir un nombre illimité d'énoncés.

Parmi les 16 voyelles, il y en a celles dites à double timbre comme [a] et [ɑ]. Toutes les voyelles françaises figurent sur le tableau ci-dessous :

²⁴⁷ Martinet A. op. cit., p. 13

voyelles du français

		ZONE D'ARTICULATION					
		ANTÉRIEURES				POSTÉRIEURES	
		ORALES	NASALES	ORALES	NASALES	ORALES	NASALES
APERTURE	FERMÉES	i		y		u	
	MI-FERMÉES	e		ø ə		o	
	MI-OUVERTES	ɛ	ẽ	æ	œ	ɔ	õ
	OUVERTES	a				ɑ	ã
		ÉTIRÉES		ARRONDIES			

14

Tableau 2. Le système vocalique du français standard.

2.2.2. Le mécanisme de production des unités vocaliques :

La parole, un fait individuel, n'est que « *la somme de ce que les gens disent* » pour reprendre les termes de Saussure et elle comprend, selon lui toujours :

- a- Des combinaisons individuelles, dépendant de la volonté de ceux qui parlent,
- b- Des actes de phonation également volontaires, nécessaires pour l'exécution de ces combinaisons.²⁴⁸

Cette activité est assumée par certains organes humains « organes de la parole » et elle est propre à l'homme car nulle autre espèce n'est dotée de cette faculté. Certains linguistes sont

²⁴⁸ De Saussure F. op. cit., p. 27

pour l'hypothèse qui consiste que : « *le langage est le seul trait qui nous distingue de l'animal* ²⁴⁹ ».

2.2.2.1. Les organes dits de la parole :

La parole est le résultat de l'intervention de plusieurs organes, appelés « organes de la parole », « organes de la phonation » ou tout simplement « l'appareil phonatoire » ou même « l'appareil phonateur ». Ces organes font partie à la fois de l'appareil respiratoire et de l'appareil digestif. Il est à indiquer que ces organes ne sont pas faits « essentiellement » pour la parole puisqu'ils remplissent d'autres fonctions assurant la vitalité de l'homme qui sont la respiration et la digestion en l'occurrence ! Autrement dit, ces organes « *assument tous une tâche biologique vitale c'est-à-dire prioritaire* », selon les termes de Léotheud²⁵⁰ qui, en résumant cette fonction, ajoute : « *La phonation n'apparaît donc qu'à titre d'adaptation fonctionnelle secondaire, et contrairement à l'audition, ne possède pas à l'origine de système propre ; elle n'est devenue possible que par le détournement d'organes non spécialement prévus pour elle* ²⁵¹ ».

La phonation serait alors une fonction secondaire pour ces mêmes organes²⁵² : « *Le processus de production des sons ne dispose pas d'organes spécifiques, il emprunte ceux réservés aux activités respiratoire et alimentaire* »²⁵³. Donc, les organes qui entrent en jeu lors de l'articulation font partie soit de l'appareil respiratoire, soit de l'appareil digestif ou les deux ensemble. Sachant que cette fonction, à laquelle l'appareil vocal est adapté, est propre à l'homme car les animaux ne parlent pas mais ils communiquent en émettant des cris.

Cette tâche, la phonation, est assurée, certes, par les organes de la parole mais sous la commande et le contrôle du système nerveux qui se charge de la coordination et l'harmonisation entre tous les éléments qui y participent²⁵⁴. Les organes de la parole ont une double fonction : la phonation ou le langage articulé et le chant, tout comme les instruments de musique. On parle également de « voix naturelle », qui est innée chez tout individu, dans le

²⁴⁹ Léotheud P. op. cit., p. 6

²⁵⁰ Ibid. p. 10

²⁵¹ Ibid. p. 10

²⁵² Car il existe d'autres moyens pour communiquer tels que le langage des signes utilisé par les sourds-muets par exemple.

²⁵³ Garric N. op. cit., p. 57

²⁵⁴ C'est pourquoi dans certaines maladies touchant le cerveau, on parle de difficultés de communication et non de la parole.

premier cas ; et de « voix cultivé » ,qui est le fruit d'une pratique élaborée et complexe, dans le second²⁵⁵.

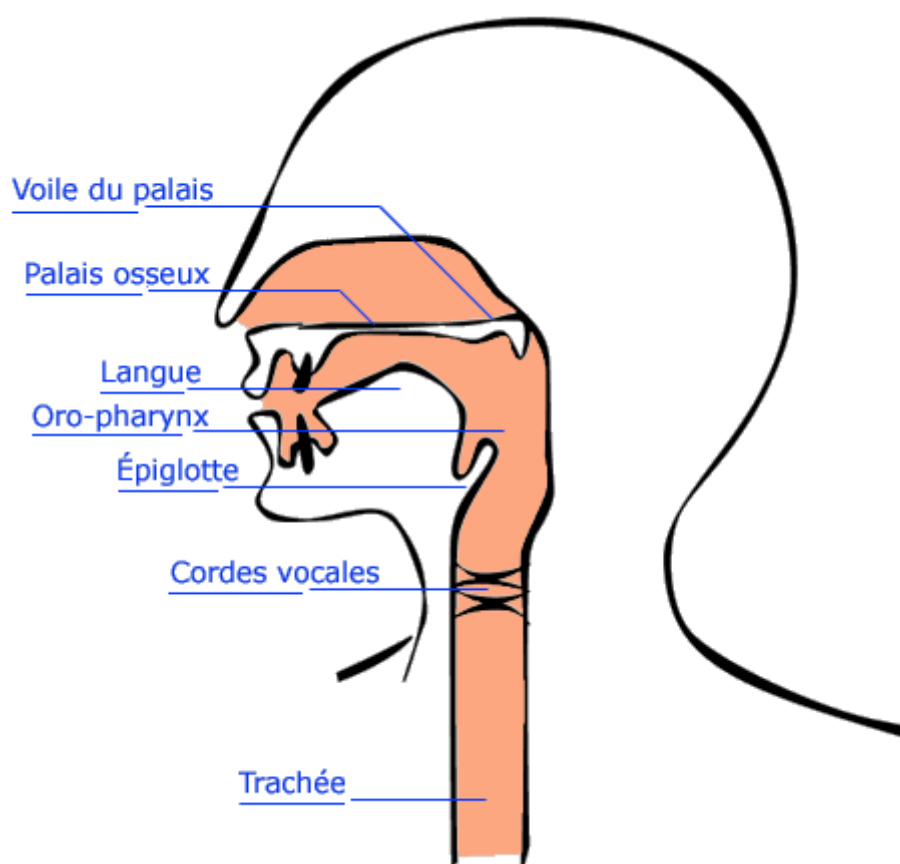


Figure 4. Anatomie de l'appareil phonatoire humain.²⁵⁶

²⁵⁵ Lieuthaud G. op. cit., p. 6

²⁵⁶ Source : http://outilsrecherche.over-blog.com/pages/Notes_131_Lappareil_Phonatoire_Humain-3083095.html

2.2.2.2. Physiologie de l'appareil phonatoire :

L'appareil phonatoire humain est composé de trois parties essentielles : l'appareil respiratoire, le larynx, et les cavités supra-glottiques. Il constitue un « instrument à vent » formé d'un soufflet, de tubes, de valves et de cavités²⁵⁷. Ils fonctionnent comme les instruments de musique « à vent », la flûte par exemple ; et non pas comme ceux « à corde », comme la guitare. L'appareil phonateur est composé de :

- *L'appareil respiratoire* (ou système sous-glottique) : la parole n'est que le résultat du passage de l'air par les cavités supra-glottiques en la présence des cordes vocales. Autrement dit, pour produire des sons, on utilise l'air expulsé des poumons qui forment un « réservoir d'air », l'air de l'expiration, ce dernier se transformant en voix quand il passe par un ensemble de résonateurs avec la participation des cordes vocales.

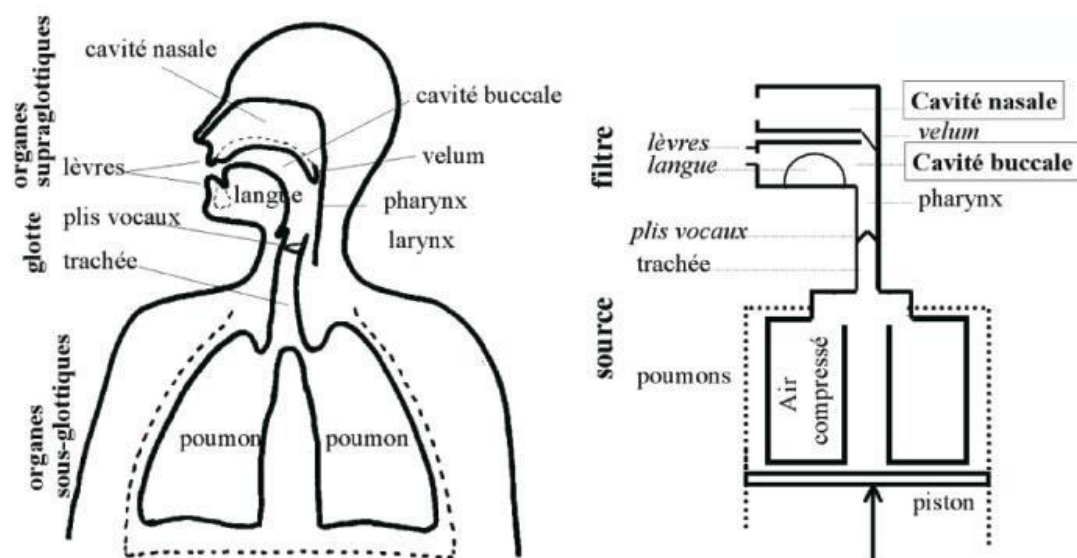


Figure 5. Représentation schématique des organes dits « de la parole »²⁵⁸

²⁵⁷ Martinet A. op. cit., p. 112

²⁵⁸ Source : Vaissière J. op. cit., p. 48

- *Le larynx (ou système glottique) : Situé à la sixième vertèbre cervicale, le larynx est un « ensemble cartilagineux mobile, situé au niveau de la pomme d'Adam, posé sur le dernier anneau de la trachée et protégé pendant la déglutition par l'épiglotte »²⁵⁹.*

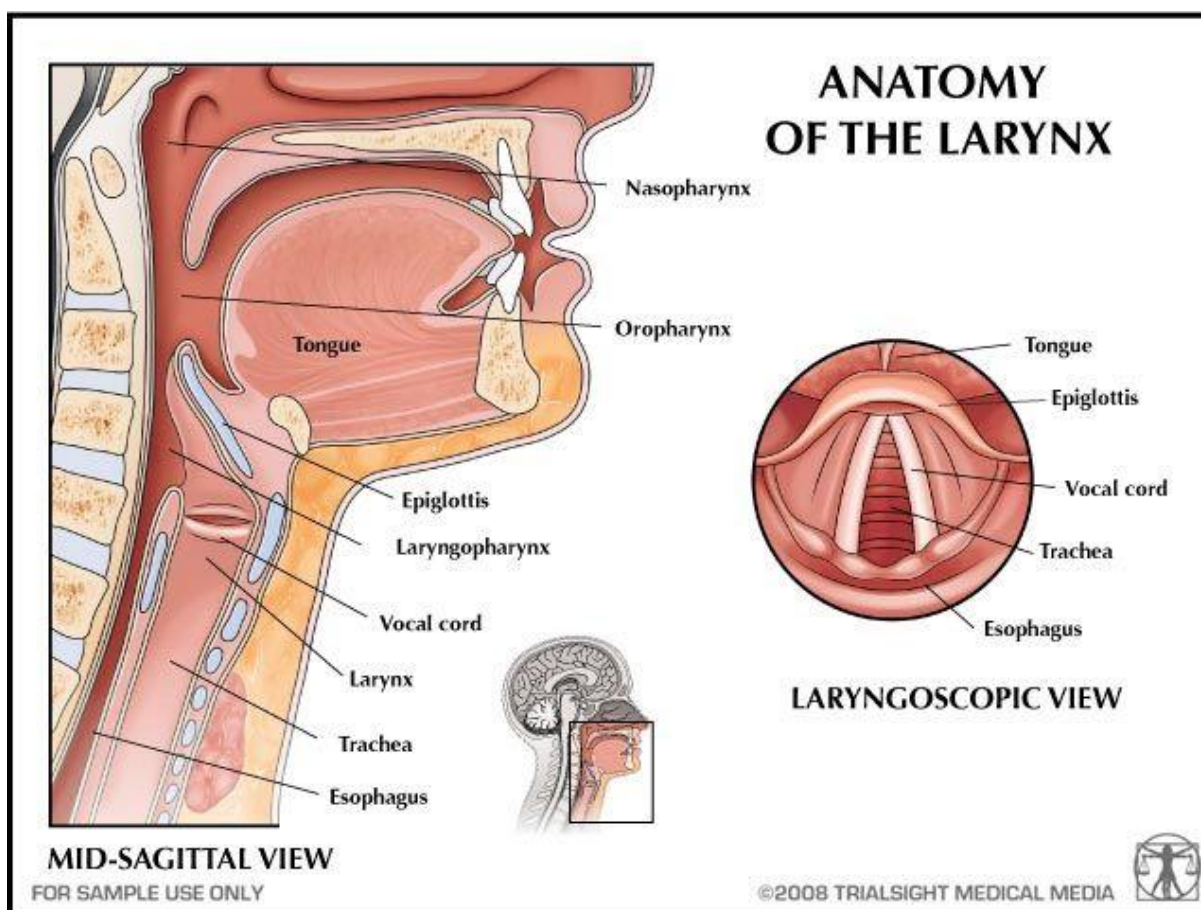


Figure 6. Vue laryngoscopique et coupe sagittale sur le larynx²⁶⁰.

Ainsi, le larynx se compose de cartilages (cricoïde, aryténoïde, thyroïde et épiglottique) reliés entre eux par des ligaments et des muscles. Le larynx constitue un élément important dans la phonation du fait qu'il contient les cordes vocales, appelées aussi « lèvres vocales ²⁶¹», organe responsable de la voix humaine, le larynx, résultant de la vibration de ces dernières. Les cordes vocales sont en nombre de deux, leur longueur diffère selon le sexe et l'âge : elle est estimée à 22 mm chez l'homme et de 18 à 20 mm chez la femme. Elles délimitent la glotte ou

²⁵⁹ Argod-Dutard F. op. cit., p. 21

²⁶⁰ Source : <https://voice-word.com.au/understand-voice-pitch/>

²⁶¹ Puisqu'elles ressemblent aux lèvres de la bouche qui bougent sur un axe vertical tandis que les cordes vocales font des mouvements sur un plan horizontal.

fente glottique (espace triangulaire circonscrit par les deux cordes vocales²⁶²) qui apparaît lorsque les cordes vocales sont ouvertes ou étirées. Les plis vocaux contiennent plusieurs éléments anatomiques : muqueuses, ligaments, muscles et cartilage.

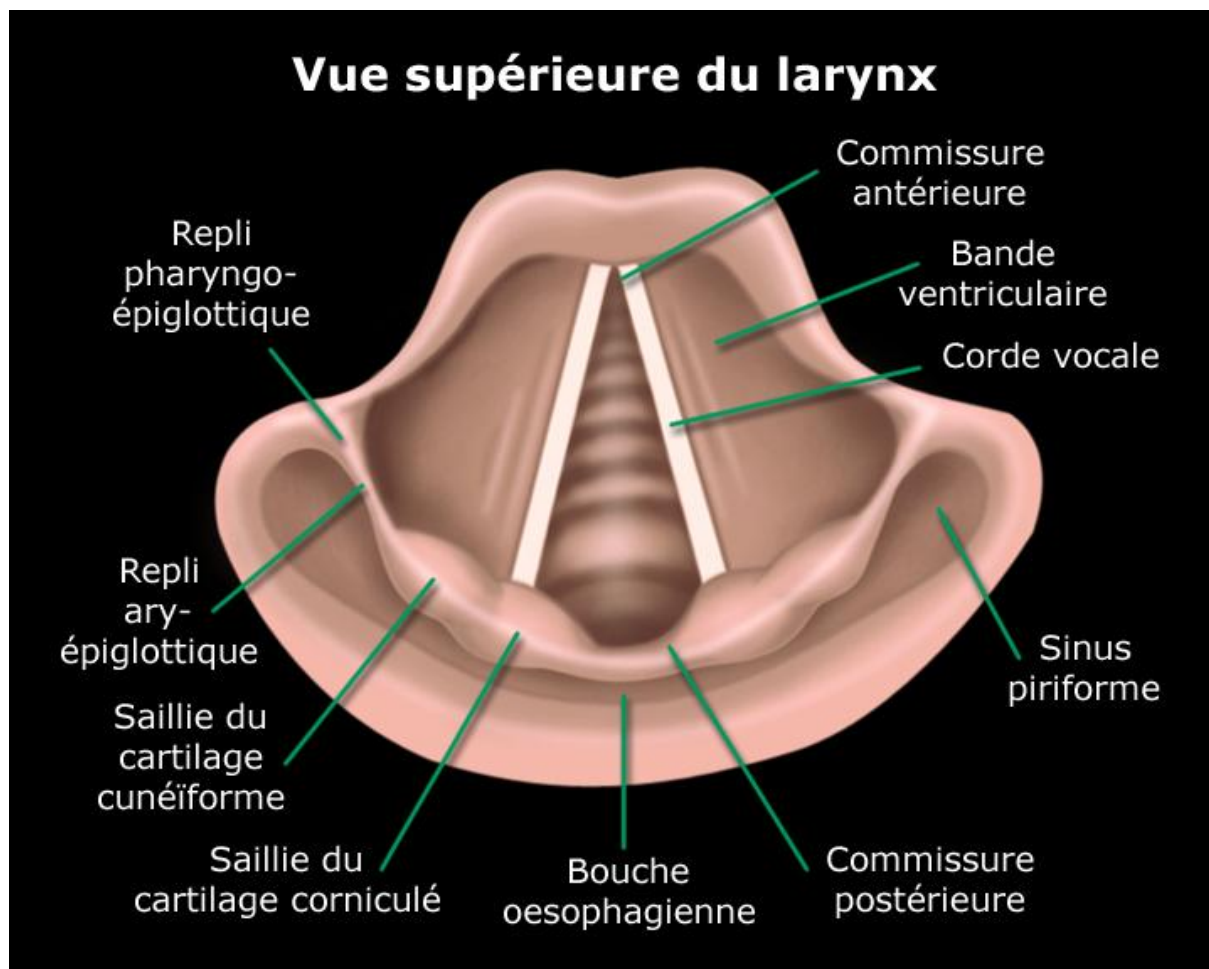


Figure 7. Anatomie du larynx²⁶³

- Les cavités supra-glottiques (appelées également « cavités résonantes supra-laryngées » ou « cavités sus-glottiques »²⁶⁴) : il s'agit de quatre²⁶⁵ cavités ou résonances qui sont la cavité pharyngale ou le pharynx, la cavité buccale, la cavité nasale et la cavité labiale.

²⁶² Fuchs C. « Linguistique - Domaines », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 05/03/2016. In : URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/linguistique-domaines>

²⁶³ Source : <http://www.md.ucl.ac.be/didac/med2308/2.htm>

²⁶⁴ Garric N. op. cit., p. 61

²⁶⁵ Certains spécialistes parlent de trois cavités en ajoutant à ces trois cavités en incluant les lèvres ou la cavité labiale dans celle buccale.

La cavité pharyngale, c'est-à-dire le pharynx, n'a pas de fonction dans la production des sons français, en général, par rapport à d'autres langues²⁶⁶ qui contiennent des sons pharyngaux en s'articulant à ce niveau. Dans notre cas, le pharynx forme un passage obligatoire de la colonne d'air en se situant entre les deux cavités buccale et nasale, d'un côté ; et le larynx, d'autre côté.

La cavité buccale est celle la plus importante entre les quatre cavités du fait qu'elle constitue le lieu d'articulation de tous les sons français y compris les voyelles. Elle se compose d'organes fixes : les dents, les alvéoles, le palais dur, le palais mou ; et d'organes mobiles : la langue (qui se compose de l'apex, le dos et la racine) et la luette. Chacune de ces parties est indispensable pour définir le lieu d'articulation des consonnes surtout.

La cavité nasale (les fosses nasales ou le nez tout court) qui est constituée de deux fosses « nasales », de volume et de forme fixes²⁶⁷, séparées par une cloison.

La cavité labiale est représentée par les lèvres qui interviennent dans la production de certaines voyelles (voyelles labiales ou arrondies).

²⁶⁶ Comme l'arabe par exemple.

²⁶⁷ Argod-Dutard F. op. cit., p. 29

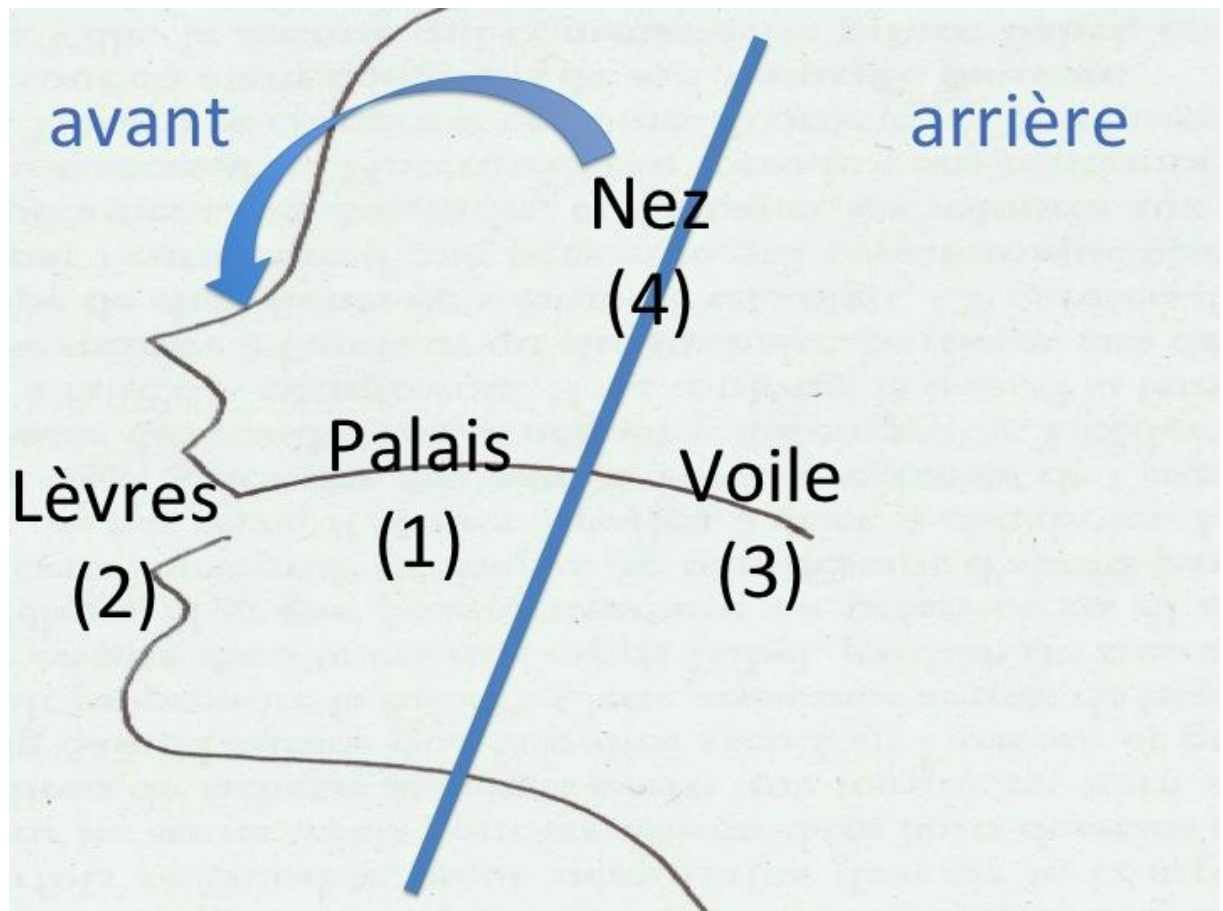


Figure 8. Schéma des quatre cavités de résonance (cavités supra-glottiques) selon Malmberg²⁶⁸.

2.2.2.3. Fonctionnement de l'appareil phonatoire :

L'appareil respiratoire fournit l'énergie indispensable pour l'articulation des sons car pour produire des sons il faut dégager l'air. En d'autres termes, la soufflerie expiratoire²⁶⁹ qui se dégage des poumons quand le diaphragme s'élève et s'abaisse grâce aux muscles de l'abdomen et du thorax en exerçant une forte pression sur les poumons, passe par les bronches pour arriver jusqu'à la trachée artère au niveau de la gorge qui va conduire l'air jusqu'au vibreur (le larynx).

À l'extrémité supérieure de la trachée et dans la partie médiane du cou se trouve l'organe responsable de la voix humaine, les cordes vocales en l'occurrence. Les cordes vocales entrent

²⁶⁸ Malmberg B. (1998). La phonétique, France : PUF (Que sais-je ?), p. 31

²⁶⁹ Il est reconnu que pour le cas du français on utilise uniquement l'air de l'expiration ; or dans d'autres langues, on peut prononcer certains sons avec l'air de la respiration ou en dehors de l'air de la respiration comme le cas de certaines langues africaines. Voir F. Argod-Dutard F. op. cit., p. 21

toujours en jeu qu'il s'agisse de la phonation, de la respiration ou de la déglutition. C'est juste leur état qui change selon la mission accomplie ou leur fonction.

La glotte est pleinement ouverte pendant la respiration car les cordes vocales sont très étirées ou écartées (elles sont en repos ou en phase d'apnée). L'air sort et rentre en liberté. L'écartement des cordes vocales pendant la respiration ne permettra pas de produire des sons.

C'est l'épiglotte²⁷⁰ qui s'abaisse pendant la déglutition pour que rien n'échappe par le larynx. S'agissant d'une autre voie, la nourriture passe par les voies digestives qui sont à côté de celles respiratoires c'est pourquoi le rôle de l'épiglotte à ce niveau est très important (pour éviter la fausse route). En se situant juste derrière la langue, après la partie dorsale, elle participe ainsi à l'orientation du carrefour aéro-digestif, l'épiglotte n'a donc pas un rôle direct dans la phonation.

Cependant, la glotte est fermée au moment de la phonation puisque les cordes vocales sont rapprochées (non pas accolées) et des consonnes sourdes seront produites suite à la vibration très légère, donc négligeable, des cordes vocales. Il peut y avoir un accollement des cordes vocales quand la glotte sera totalement fermée ce qui produira des sons voisés (voyelles et consonnes sonores) puisque les cordes vocales vibrent fortement. Cette forte vibration est due justement à l'état des cordes vocales lors du passage du courant d'air qui, en les trouvant accolées l'une à l'autre, va passer par force en les faisant vibrer.

²⁷⁰ Une sorte de couvercle

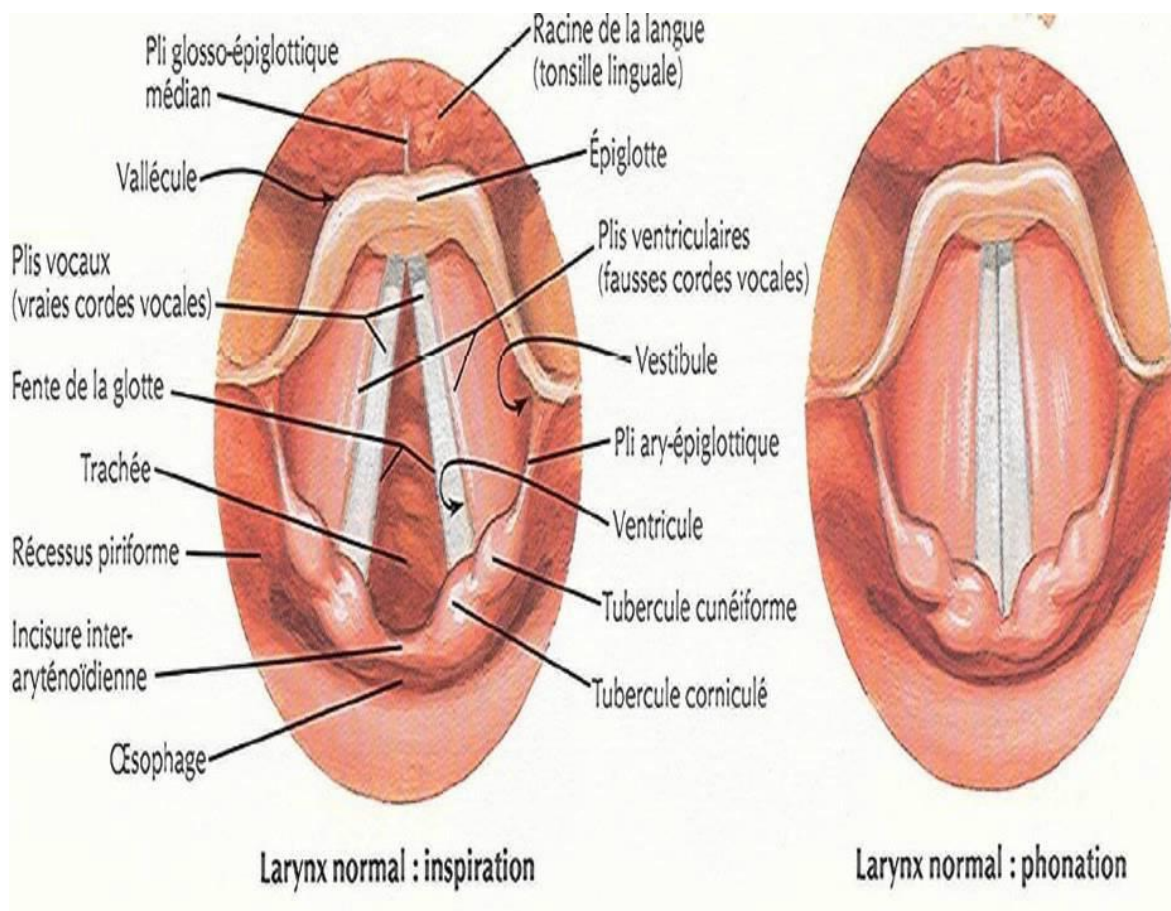


Figure 9. Les cordes vocales pendant l'inspiration et la phonation²⁷¹

Après son passage par le larynx, le flux d'air venant des poumons arrive aux cavités de résonance qui constituent le niveau articulatoire d'où leur importance. À ce sujet, F. Argond-Dutard affirme : « *Ce sont les cavités sus-glottiques-pharynx, fosses nasales, bouche-qui vont donner à cette fourniture primaire le timbre particulier qui caractérise, entre elles consonnes et voyelles, ainsi que les éléments marquants des phonations individuelles* »²⁷². Ce courant d'air passe par le pharynx, considéré comme un chemin obligatoire en se situant entre les voies respiratoires et celles digestives, puis aux deux cavités suivantes c'est-à-dire la cavité buccale et celle nasale. La résonance n'est que le résultat du passage de la colonne d'air via ces cavités en la présence des cordes vocales. C'est le même principe qu'on trouve dans les instruments de musique « à vent ». Le son sera modulé au niveau de ces cavités où il sera prononcé. Cette modulation dépend de la taille ainsi que de la forme des organes qui interviennent dans la

²⁷¹ Source : ORL Anatomie du larynx et du pharynx in : <https://www.youtube.com/watch?v=dB7gsfw78jE>

²⁷² Argond-Dutard F. op. cit., p. 28

production de chaque son. Pour les instruments « à vent » comme le cas de la flûte, le flûtiste souffle dedans et l'air qui s'y trouve se transformera en des sons selon les trous ouverts et fermés mais aussi selon la quantité de l'air qui s'en échappe.

L'air peut s'échapper par les fosses nasales si le voile du palais, la luette pour mieux préciser, est abaissé ce qui donnera des sons oralo-nasaux c'est-à-dire qui se prononcent avec l'intervention du nez puisque l'air sort du nez en même temps que par la bouche. Sinon, l'air passe uniquement par la cavité buccale puisque le voile du palais est relevé, ce qui produira des sons oraux. La cavité buccale, quant à elle, joue un rôle prépondérant grâce à la mobilité de deux organes : les lèvres et la langue²⁷³. La langue modifie le timbre des sons prononcés, précisément les voyelles, lorsqu'elle bouge en modifiant la forme et le volume de la cavité buccale.

2.2.2.4. Les critères articulatoires des voyelles :

Les critères de classement des voyelles, comme ceux des consonnes, sont définis selon le mode et le lieu d'articulation. Ces critères sont déterminés suivant « *l'action et la position des divers organes articulatoires* »²⁷⁴ au moment de l'articulation de chaque voyelle. D'ailleurs le son n'est qu' « *une modulation par ces différents organes du flux d'air expiratoire fourni par les poumons et expulsé par la bouche* »²⁷⁵. En d'autres termes, c'est « *un ensemble de mouvements articulatoires simultanés qu'il s'agit d'isoler afin de parvenir à une description individuelle et exhaustive de toute production sonore* »²⁷⁶.

En outre, il existe des critères phonétiques et d'autres phonologiques qui permettent de distinguer entre les voyelles et les consonnes. Ce sont d'ailleurs ces critères qui ont permis d'avoir ces deux classes de sons.

Du point de vue phonétique, ou acoustique, les voyelles sont des sons musicaux puisque sonores car elles se caractérisent par la vibration des cordes vocales lors de leur articulation contrairement aux consonnes qui peuvent être voisées ou non selon le cas c'est-à-dire la consonne concernée.

²⁷³ Argod-Dutard F. op. cit. p. 29

²⁷⁴ Garric N. op. cit., p. 58

²⁷⁵ Ibid. p. 57

²⁷⁶ Ibid. p. 57

En plus, les voyelles sont caractérisées par le libre passage de l'air dans le chenal buccal ; ce qui n'est pas le cas pour les consonnes qui, au moment de leur articulation, le passage de l'air est soit obstrué c'est-à-dire momentanément et totalement fermé (dans le cas des consonnes occlusives), soit il est rétréci ou partiellement fermé (dans le cas des consonnes fricatives).

Du point de vue phonologique, les voyelles, qui sont des sons musicaux, constituent le noyau de la syllabe qui a besoin d'une voyelle pour qu'elle existe. Par contre, les consonnes, qui sont des bruits, ne peuvent en elles seules constituer une syllabe pour laquelle elles sont facultatives.

Les voyelles sont classées selon le mode et le lieu d'articulation :

Le mode d'articulation est la manière avec laquelle la voyelle est articulée, avec ou sans l'intervention de la cavité nasale.... Alors que *le lieu d'articulation*, appelé également point d'articulation, est l'endroit dans la bouche où la voyelle est articulée.

Selon le mode d'articulation, on distingue trois critères de classification : l'aperture, l'arrondissement et la nasalité.

2.2.2.4.1. L'aperture :

L'aperture est définie comme la distance entre les deux lèvres ou plus précisément la distance entre la mâchoire supérieure et la mâchoire inférieure c'est-à-dire entre les deux organes entrant en jeu lors de l'articulation de la voyelle. On peut parler, tout simplement, de degré d'ouverture de la bouche.

Suivant ce mode d'articulation, on distingue cinq degrés d'aperture auxquelles renvoient cinq types de voyelles²⁷⁷ :

- *Voyelles ouvertes* (ou très ouvertes) : c'est l'ouverture maximale de la bouche, autrement dit, la bouche est pleinement ouverte ce qui laisse passer une grande quantité d'air. Les voyelles qui en résultent sont [a], [ɑ] et [ã] et elles sont appelées aussi *basses*, par rapport à la position de la langue, qui s'abaisse, au moment de leur articulation

²⁷⁷ Certains spécialistes évoquent quatre degrés uniquement en considérant la voyelle moyenne comme voyelle presque ouverte

- *Voyelles mi-ouvertes* (ou ouvertes) : elles ne sont pas si ouvertes que les trois précédentes mais en général elles ne sont pas fermées. Ce sont les voyelles : [ɛ], [ɔ], [œ], [ɛ̃] et [œ̃].
- *Voyelle moyenne* : une seule voyelle qui se situe au milieu, elle n'est ni ouverte ni fermée. C'est le [ə] caduc²⁷⁸ qui se prononce entre le palis dur et le palais mou.
- *Voyelles mi-fermées* : ce sont des voyelles moyennement fermées car elles se rapprochent de celles fermées. Il s'agit des voyelles [o], [ø], [õ] et [e].
- *Voyelles fermées* : elles sont articulées avec une bouche presque fermée c'est-à-dire le passage de l'air est très réduit au moment de leur prononciation. Ce sont les trois voyelles : [i], [y] et [u] qui sont appelées également voyelles *hautes* car la langue se relève quand on les prononce.

2.2.2.4.2. L'arrondissement :

Ce mode d'articulation concerne l'intervention ainsi que la forme des lèvres au moment de la production. Considérée par certains spécialistes comme une cavité en la séparant de la cavité buccale, la cavité labiale joue un rôle important dans la production de certaines voyelles. On parle alors de :

- Voyelles dites *arrondies* (appelées également labiales ou labialisées) : si les lèvres (la cavité labiale) interviennent, ces dernières s'arrondissent et se projettent en avant pour prononcer ce type de voyelles comme : [o], [œ].
- Voyelles dites *non arrondies* (appelées aussi non labiales, non labialisées, étirées ou écartées) : si les lèvres n'interviennent pas dans l'articulation des voyelles alors elles s'étirent ou s'écartent, ce qui produira des voyelles écartées comme : [i] et [e].

2.2.2.4.3. La nasalité :

Selon l'intervention de la cavité nasale, on distingue les voyelles oralo-nasales des voyelles orales.

- *Les voyelles oralo-nasales* (appelées aussi nasales) sont articulées avec l'intervention de la cavité nasale. Autrement dit, l'air venant des poumons trouve la luette abaissée,

²⁷⁸ Appelé également le schwa, le « e » muet, instable ou du féminin. Il représente un cas particulier en français standard puisqu'il est instable. Cette instabilité est due au fait qu'il est maintenu dans certains cas et il s'amuit dans d'autres. Il existe, également, des cas où sa prononciation est facultative en étant en relation avec le registre de langue.

quand le voile du palais s'accole à la paroi extérieure du pharynx²⁷⁹, ce qui le laisse passer à travers les deux cavités : orales et nasales. C'est ce qu'on appelle « articulation buccale et production de résonances nasales »²⁸⁰. Les voyelles ainsi produites sont des voyelles nasales. Le français en possède quatre : [ã], [é], [œ] et [õ].

- *Les voyelles orales* sont articulées sans l'intervention de la cavité nasale. Autrement dit, l'air expulsé des poumons arrivant aux cavités supra-glottiques trouve la luette relevée ce qui l'oblige de passer uniquement à travers la cavité buccale, ce qui donnera des voyelles orales comme : [y] et [ø].

2.2.2.4.4. Le lieu d'articulation :

Selon le lieu d'articulation, on distingue les voyelles antérieures (palatales) des voyelles postérieures (vélares) :

- *Voyelles antérieures* : elles sont articulées dans la région palatale (au niveau du palais dur) c'est-à-dire dans la partie antérieure (ou avant) du canal buccal avec une langue qui s'avance pour se mettre contre le palais. Les voyelles : [i], [e] et [a], par exemple, sont des voyelles antérieures.
- *Voyelles postérieures* : elles sont articulées dans la région vélaire (au niveau du voile du palais) c'est-à-dire dans la partie postérieure (ou arrière) du canal buccal avec une langue reculée pour se mettre contre le voile du palais. Les voyelles : [u], [ɑ] et [ɔ] sont, à titre d'exemple, des voyelles postérieures.

Le nombre des voyelles antérieures dépasse largement celui des voyelles postérieures qui sont en nombre de 6 contre 10 voyelles antérieures.

Ce sont ces quatre critères articulatoires et distinctifs (c'est-à-dire l'aperture, l'arrondissement, la nasalité et le lieu d'articulation) qui permettront de distinguer les 16 voyelles françaises entre elles car on ne trouve pas deux voyelles qui partagent exactement les mêmes caractéristiques. On trouve, au maximum, trois caractéristiques partagées et aucune, au minimum. Toutes ces caractéristiques figurent sur le trapèze vocalique qui nous fournit une représentation schématique des critères articulatoires des voyelles du français.

²⁷⁹ Argod-Dutard F. op. cit., p. 41

²⁸⁰ Ibid. p. 44

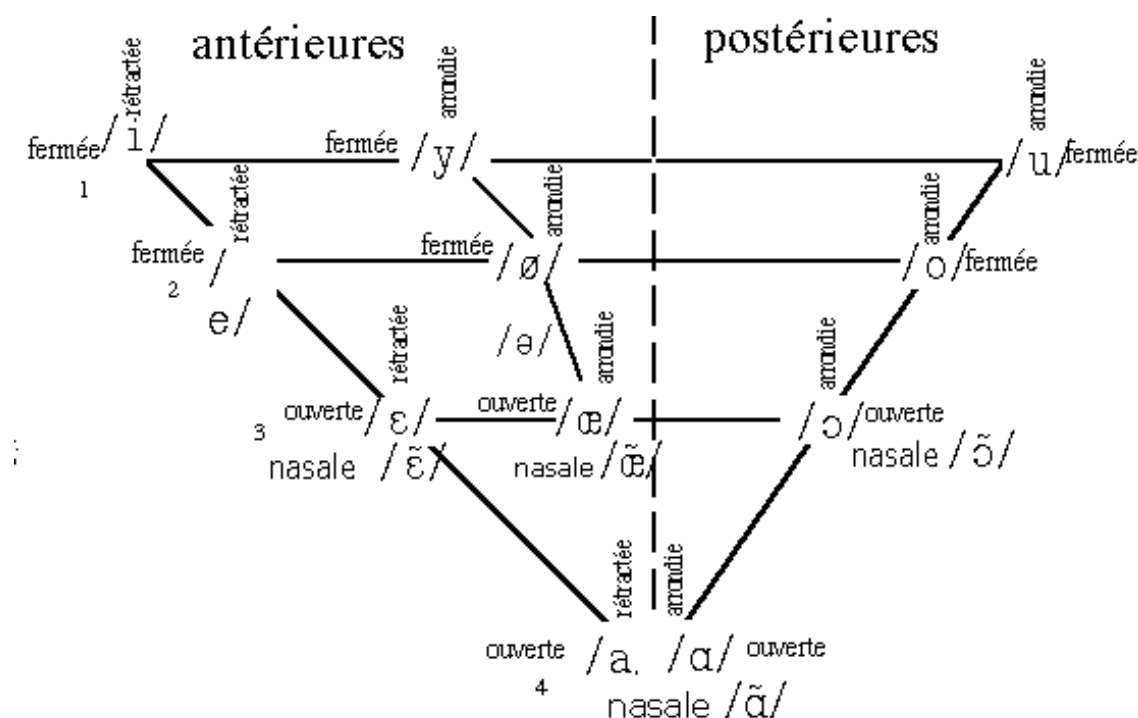


Figure 10. Le système vocalique du français standard d'après P. Delattre

position de la langue ↔	antérieure		centrale		postérieure	
arrondi des lèvres	non-arrondi	arrondi	non-arrondi	arrondi	non-arrondi	arrondi
position de la langue ↑ haute mi-fermé moyenne mi-ouverte ↓ basse	i	y			u	
	e	ø			o	
	ɛ	œ	ə		ɔ	õ
	a				ɑ	
nasalité	-					

Figure 11. Schéma simplifié du système vocalique du français standard²⁸¹.

²⁸¹ Source : <http://coursval.free.fr/coursL2/LaPhonetique.pdf>, p. 2

2.2.3. L'instabilité du système vocalique français :

Les voyelles, en français, représentent une grande instabilité, comme les consonnes d'ailleurs, parce qu'elles dépendent également de plusieurs conditions : l'appartenance régionale, le niveau intellectuel et social de l'individu, l'âge et le sexe des locuteurs...

Prenons le cas de l'appartenance géographique par exemple, les parisiens ne distinguent pas aujourd'hui [é] de [œ]. Ce dernier qui va disparaître au profit du premier qui l'a substitué²⁸². Le même cas est constaté pour le [ɑ] dit postérieur qui n'est guère utilisé par les français à part quelques vieux ruraux, c'est pourquoi on parle de l'archiphonème [A] qui représente les deux « a » français. Donc, on parle de neutralisation concernant les cas similaires où l'archiphonème représente les deux voyelles à la fois car la distinction entre les deux n'est presque plus en cours. Une autre cause de la disparition de certaines oppositions vocaliques est le rendement faible de ces oppositions telles : [ø] et [œ] qui ne s'opposent que dans les deux paires minimales : « jeûne » /ʒœn/ vs « jeune » /ʒœn/ et « veule » /vøl/ vs « veulent » /vœl/. On a le même cas pour les voyelles nasales [œ̃] et [é̃] qui s'opposent uniquement, elles aussi, dans deux paires minimales : « brun » /brœ̃/ vs « brin » /bré̃/ et « emprunte » /ãprœ̃t/ vs « empreinte » /ãprét/. On parle, également, de la « faible fréquence d'occurrence dans le discours »²⁸³. Cette soit disant différence articulatoire n'est pas claire et c'est le contexte linguistique qui nous fait savoir de laquelle des deux unités linguistiques s'agit-il à chaque fois.

En plus, on dit souvent qu'« *on ne peut pas toujours affirmer qu'un même sujet parlant va toujours être constant dans sa prononciation* »²⁸⁴. Ce constat empêche d'avoir toujours les mêmes lois de prononciation car du fait qu'il s'agit de l'individu, la subjectivité marquant son individualité va entrer en jeu. Cependant, on peut trouver des règles générales gérant la prononciation.

Contrairement aux voyelles, les consonnes sont plutôt stables. Leur nombre est limité dans le système de la langue française.

²⁸² Argod-Dutard F. op. cit., p. 66

²⁸³ Ibid. p. 67

²⁸⁴ Léon P. et Léon M. (2004) La prononciation du français, Paris : Armand-Colin. p. 30

2.2.4. Les spécificités du vocalisme français :

Si on compare les critères du classement articulaire des voyelles avec ceux des consonnes françaises, on remarquera que les consonnes sont définies de façon plus précise que les voyelles comme le confirment P. et M. Léon²⁸⁵ en ajoutant que les consonnes sont mieux localisées concernant leurs lieux d'articulation où on précise exactement le lieu de rétrécissement maximal au niveau de la cavité buccale lors de leur prononciation. Ce qui n'est pas le cas pour les voyelles car quand on parle de lieu d'articulation de ces dernières, on parle d'une manière générale d'articulation palatale ou vélaire.

Encore, les voyelles françaises se caractérisent également, en plus des caractéristiques articulaires précédemment citées, de leurs « modalités particulières »²⁸⁶ touchant à la tension, à la durée et à la hauteur²⁸⁷ en constituant ainsi leur spécificité. Alors, il est important de définir chacune de ces modalités :

- *La tension articulaire* : c'est l'une des caractères acoustiques des sons (voyelles et consonnes) dépendant de la force articulaire et la pression de l'air qui s'effectuent au moment de leur articulation. Ainsi, on parle de phonèmes tendus qui s'opposent aux phonèmes lâches ou relâchés.
- *La durée vocalique* : cette modalité caractérise les voyelles qui peuvent être allongées selon le contexte consonantique. La durée vocalique est par définition le temps que prend la réalisation d'une voyelle en millisecondes. Cette durée, différente de celle habituelle, dépend notamment du contexte consonantique surtout la consonne qui se met après la voyelle. Les consonnes [z], [R], [v] et [p], par exemple, influencent la voyelle qui se met avant elles dans certains contextes en syllabes fermées comme : [o :z], [du :z], [pɛ :R], [pœ :v], [a :pR].
- *La hauteur* : elle résulte de la fréquence des vibrations des cordes vocales. Plus la hauteur est élevée, plus le son apparaît aigu car les sons aigus sont caractérisés par une haute fréquence ; et vice-versa c'est-à-dire plus la fréquence est basse, plus le son est grave puisque les sons graves sont des sons ayant une basse fréquence. En plus, la

²⁸⁵ Léon P. et Léon M. op. cit., p. 18

²⁸⁶ Ibid. p. 46

hauteur mélodique s'utilise d'une manière distinctive dans de nombreuses langues du monde²⁸⁸ où le ton²⁸⁹ a une fonction lexicale comme en chinois.

2.3. Le système des sons de la langue arabe :

Chaque langue a sa spécificité par rapport aux autres langues. Toutefois, elle partage des traits en commun avec quelques langues surtout celles qui sont issues de la même famille. Or, l'arabe constitue une langue totalement différente et distincte de la langue française. Malgré que ce soit une langue très ancienne, datant au moins du VIII^{ème} siècle, l'arabe n'a pas subi de grands changements contrairement aux autres langues dont la majorité a disparu.

Cependant, il existe un grand écart entre l'arabe parlé et l'arabe écrit. L'arabe parlé, quant à lui, comprend plusieurs variétés (dialectes et parlers) qui se distinguent selon les pays et les régions.

Nous abordons ce système, la langue arabe en l'occurrence, puisqu'il constitue le premier système auquel nos sujets font face avant celui de la première langue étrangère. Ce dernier qui s'avère complètement différent du premier. En plus, nous pensons que cette différence qui nous est tellement importante « manipule » la production des locuteurs en langue cible. Influencés, inconsciemment ou non, les locuteurs arabophones vont prononcer les sons du français en se référant à ceux de la langue source, qu'ils ont acquise depuis l'enfance, d'où l'importance de connaître la composition du système phonique de cette dernière. S'agissant de deux systèmes linguistiques complètement distincts l'un de l'autre, le contact entre l'arabe et le français engendre des problèmes linguistiques y compris ceux phonétiques.

Notre étude du système vocalique arabe apparaît difficile car elle concerne un système très compliqué en lui-même, mais aussi parce que ce système dépend également de ses locuteurs et de leur appartenance géographique pour ne citer que ces deux principaux facteurs. C'est pourquoi nous parlerons, dans le présent chapitre, du système vocalique arabe en général.

²⁸⁸ Duchet J-L. (1981) La phonologie, Paris, PUF. p. 102

²⁸⁹ Il est défini par Jean-Louis Duchet comme suit : « les différentes possibilités distinctives liées à la hauteur mélodique », op. cit., p. 103

Issue essentiellement de la famille « chamito-sémitique »²⁹⁰: appellation qui vient de « Cham » et « Sem » les deux fils du prophète « Noé », l'arabe est une langue sémitique. Le nombre de ses locuteurs, ayant cette langue comme langue maternelle, est estimé à plus de 200 millions. Cependant, en parlant de l'arabe comme langue, on parle d'une langue « plurielle » d'une multiplicité de dialectes, de parlers et de registres. Il existe une situation diglossique, dans tous les pays arabes y compris ceux du Maghreb, pour laquelle on trouve deux variétés : une variété haute H représentée par l'arabe dit « classique » ou « fasih » et une variété basse L représentée par l'arabe dialectal²⁹¹. Pour cette dernière, elle se compose de plusieurs groupes de dialectes issus de la même langue : l'arabe Maghrébin, l'arabe du Moyen-Orient, l'arabe de la Péninsule arabe...et encore chacun de ces groupes en contient d'autres : l'arabe algérien, marocain, libyen, mauritanien et tunisien en prenant le maghrébin comme exemple.

En Algérie, l'arabe dialectal diffère selon les régions : l'arabe du Sud, du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Pour chacune de ces régions, on trouve plusieurs parlers : le parler de Tlemcen, de Mascara, d'Oran, de Sidi-Bel-Abbès...pour le parler de l'Ouest par exemple.

En somme, la langue maternelle des algériens n'est ni l'arabe « classique »²⁹², ni l'arabe standard ou moderne ; c'est plutôt l'arabe algérien.

2.3.1. Les unités vocaliques de la langue :

L'arabe « classique » comprend trente-quatre 34 phonèmes dont vingt-huit 28 phonèmes consonantiques et six 6 phonèmes vocaliques (en comptant trois 3 voyelles brèves et trois 3 voyelles longues). La morphologie générale de cette langue, ressemblant à celle du VIII^{ème} siècle, n'a pas vraiment changé. C'est un système relativement stable et cette stabilité concerne tous les domaines de la langue sans exception. Une stabilité fort remarquable pour les voyelles par rapport aux consonnes dont certaines ont disparu et d'autres se sont apparues.

Les voyelles de la langue arabe n'ont pas un statut pareil à celui des voyelles du français d'où l'origine de la plupart des problèmes de prononciation rencontrés par les locuteurs arabophones. Contrairement à la langue française, la langue arabe est un système à valeur consonantique :

²⁹⁰ Qui vient de « cham » et « Sem » les deux fils du prophète « Noé ».

²⁹¹ Voir chapitre I, la partie de ce travail qui a été consacrée à la situation diglossique en Algérie

²⁹² Langue dont le sacré Coran fut révélé.

« Sur le plan morphologique, on sait que l'organisation du lexique dans toutes les langues sémitiques, dont l'arabe, est dépendante des consonnes, qui ont un rôle important pour véhiculer le sens des mots. Les voyelles peuvent être considérées comme des outils grammaticaux aidant à la construction des mots²⁹³ ».

Donc, la racine des mots est consonantique. Autrement dit, les consonnes ont un statut particulier par rapport aux voyelles puisque : *« la langue arabe est une langue non-concaténative à racine trilière qui exhibe des relations consonne_ consonne directes pour structurer son lexique²⁹⁴ ».*

En d'autres termes, en décomposant le mot arabe on trouve, généralement, deux parties : une racine, qu'on appelle lexème²⁹⁵ en linguistique, (constituée de trois consonnes donc « trilière ») et un « pattern vocalique » représentant le morphème²⁹⁶, constitué de voyelles (entre une et trois) ou des « consonnes auxiliaires ».

Etant donné, la voyelle selon Sibawayhi et Ibn Jinni, ne serait qu'une « *partie intégrante de la consonne et elle n'est qu'un outil facilitant leur production²⁹⁷* ». D'ailleurs, la voyelle brève arabe ne se prononce jamais isolément ou sans consonne.

En soulignant le statut particulier des consonnes dans le système arabe, comme c'est le cas de toutes les langues issues de la même origine, Al-Tamimi²⁹⁸ explique que :

« Sur le plan morphologique, on sait que l'organisation du lexique dans toutes les langues sémitiques dont l'arabe, est dépendante des consonnes, qui ont un rôle important pour véhiculer le sens des mots. Les voyelles peuvent être considérées alors comme des outils grammaticaux aidant à la construction des mots ».

Quant à son système vocalique, l'arabe dialectal contient entre 3 et 5 voyelles car il se diffère selon les dialectes : l'arabe marocain en contient 5 tandis que l'arabe jordanien en contient 8. Pour notre cas, on cite 5 voyelles qui peuvent se différer selon les régions dans les quelles nous trouvons différents parlers. Les voyelles dont on parle sont : /ā ē ī ō ū/. En

²⁹³J. Al-Tamimi. (2007) « Indices dynamiques et perception des voyelles : étude translinguistique en arabe dialectal et en français ». Thèse de doctorat, Université Lumières Lyon 2. p. XIV

²⁹⁴ Ibid. p. 12

²⁹⁵ Puisqu'il fait partie du lexique en contenant le sens du monème.

²⁹⁶ Puisqu'il fait partie de la grammaire car il gère le sens grammatical du monème

²⁹⁷ Cité par Al-Tamimi J. op. cit., p. 17

²⁹⁸ Ibid. p. 12

s'intéressant à l'arabe algérois, A. Boucherit²⁹⁹ cite 4 phonèmes vocaliques /i, u, ə, a /ayant, chacun, différentes variantes.

Le système de base étant les trois voyelles brèves « essentielles » qui découlent de l'arabe classique et qui seront, au fil du temps, confondues avec quelques variantes.

Les voyelles arabes sont classées selon deux critères essentiels : la durée et le timbre. En même temps, ces trois voyelles « essentielles » se disposent selon le « triangle fondamental »³⁰⁰ selon lequel elles se distinguent, du point de vue articulaire, par le degré d'aperture et le lieu d'articulation.

2.3.2. Le mécanisme de production des unités vocaliques :

On parle principalement de trois voyelles ayant deux timbres, pour chacune, et de durées différentes : brève et longue.

2.3.2.1. Les critères articulaires des voyelles : les voyelles de l'arabe sont classées selon deux critères essentiels, le degré d'aperture et le lieu d'articulation en l'occurrence.

2.3.2.1.1. L'aperture, on distingue deux niveaux d'ouverture de la bouche :

- *voyelle ouverte* [ā] s'articulant avec une bouche relativement ouverte mais pas aussi ouverte que pour celles du français³⁰² ; et
- *voyelles fermées* [i] et [ū] qui s'articulent avec une bouche presque fermée puisqu'au moment de leur articulation les lèvres se rapprochent l'une de l'autre.

2.3.2.1.2. Le lieu d'articulation :

- *voyelle antérieure* : [ī] qui se prononce dans la partie avant de la cavité buccale quand la langue se met contre la partie antérieure du palais dur ;
- *voyelle neutre* ou « *centrale* » : [ā] qui se prononce au milieu de la cavité buccale avec une langue qui se trouve entre le palais dur et le palais mou ; et

²⁹⁹ Boucherit, A. (2006) « Algiers Arabic », In « Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics », Volume I. Boston : BRILL Leiden. p. 61.

³⁰⁰ Et non pas un trapèze comme c'est le cas pour le français.

³⁰² On parle de la voyelle antérieure[a], celle postérieure [ɑ] et même la voyelle nasale[ā]

- *voyelle postérieure* : [ū] se prononçant dans l'arrière de la cavité buccale avec une langue reculée qui se met contre le palais mou.

Les trois voyelles, longues ou brèves, sont celles qu'on trouve dans le système phonologique de la langue classique du VII^{ème} siècle (langue du livre sacré). Ce système est presque le même que celui d'aujourd'hui comme le confirme André Roman³⁰³ dans la *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* dans les propos suivants : « *Aujourd'hui encore, la langue arabe, (...), a le même système vocalique triangulaire présentant la même corrélation de longueur* ».

Il est à signaler que le lieu d'articulation concerne plutôt les voyelles longues qui se prononcent isolément. Les voyelles brèves, qui ne peuvent jamais se prononcer seules, ont la particularité de suivre les consonnes avec lesquelles elles seront prononcées quant à leur lieu d'articulation avec une légère influence de ces voyelles sur les consonnes. En plus, ces voyelles ne sont pas aussi précises que celles du français puisque leur réalisation dépend de plusieurs facteurs selon lesquels elles changeront de lieu d'articulation : / ū / pourra s'articuler comme [u] ou [o] du français, / ī / comme [i] ou [E] français, et / a / se prononce d'une manière particulière entre [a] et [ɑ] ou dans le même lieu que l'une de ces deux voyelles françaises. On peut dire, enfin, que le système vocalique maximal de l'arabe contient la plupart des voyelles cardinales (fondamentales) du français que nous montrent les schémas suivants :

³⁰³ Roman A. (1974) « Le système phonologique de l'arabe « classique contemporain ». In: *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°18, 1974. pp. 125-130. DOI : 10.3406/remmm.1974.1288. consulté le : 20/03/2016
http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1974_num_18_1_1288 p.125

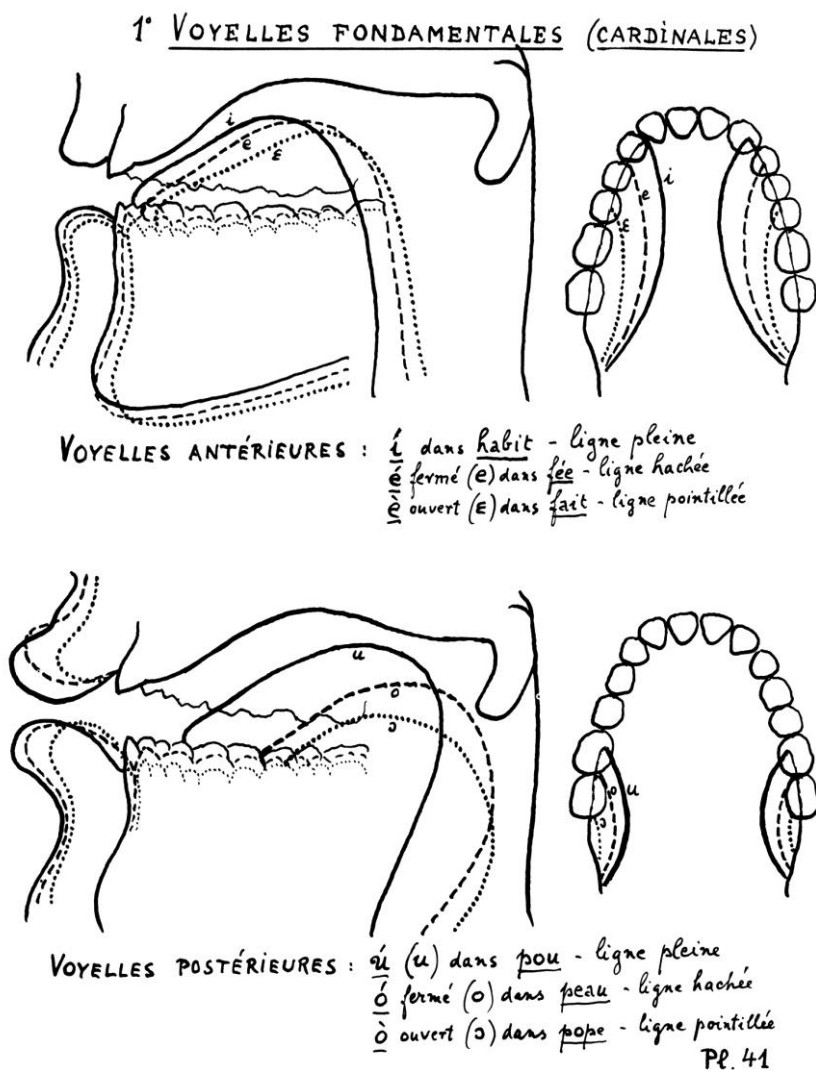


Figure 12. Schéma représentant les voyelles cardinales du français³⁰⁴.

³⁰⁴ source :

http://ctlf.enslyon.fr/t_voirtexte.asp?num=1134&fic=5420_fr_Straka_T01&aut=Straka,%20Georges&txt=1&hd=1

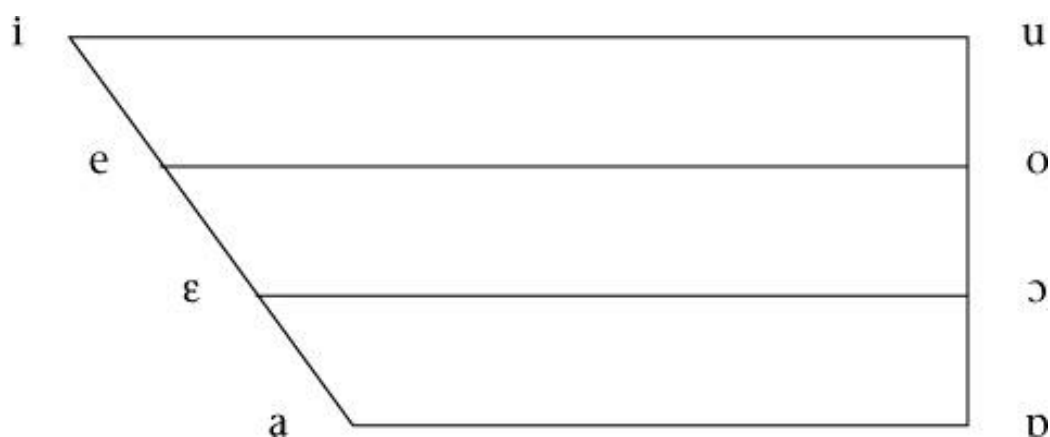


Figure 13. Le quadrilatère vocalique des voyelles cardinales du français standard³⁰⁵

Quant à la durée, P. Marçais³⁰⁶ parle de trois types de durée c'est-à-dire trois types de voyelles³⁰⁷ :

- *voyelle longue*, marqué par le trait suscrit : ā ;
- *voyelle mi-longue*, qui se présente sans notation propre car elle représente la durée moyenne ou normale : a ;
- *voyelle brève*, marquée par la demi-lune suscrite : ă³⁰⁸

2.3.2.1.3. Le timbre, on distingue trois voyelles essentielles :

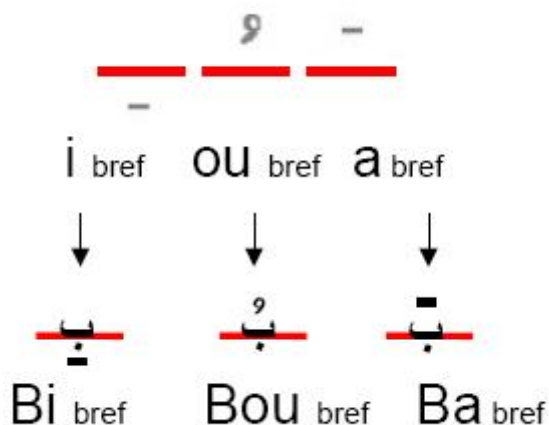
- ā ou « fāthā » en arabe qui devient « alīf » en voyelle longue ;
- ū ou « dāmmā » en arabe qui devient « wāw » en voyelle longue ;
- ī ou « kāsra » en arabe devenant « jā' » en voyelle longue.

³⁰⁵ Source : Delbecq N. (dir) (2006) «Phonétique et phonologie », Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage, Belgique, De Boeck. p.

³⁰⁶ Marçais P. (1977) «Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin », Paris, Maisonneuve, p. 5

³⁰⁷ Cependant, on parle d'une manière générale de deux durées uniquement c'est-à-dire deux types de voyelles : voyelle longue et voyelle brève.

³⁰⁸ D'autres linguistes, notamment Jacques Grand'Henry, parlent plutôt de voyelles : longues, brèves et ultra-brèves.



Dans le système d'écriture de l'arabe, les voyelles brèves se disposent comme les signes diacritiques accompagnant les sons phonétiques. Sachant qu'elles dépendent des consonnes qu'elles accompagnent.

Le timbre a une relation directe avec la durée qui le définit car « *la pureté du timbre dépend, grosso modo, de la pureté de la durée des voyelles. Plus elles sont longues, plus elles sont pures (...). Plus elles sont brèves, plus elles risquent d'avoir un timbre décoloré jusqu'à devenir incolore*³⁰⁹ ». Théorie qui se confirme dans les dialectes où l'emploi des voyelles longues tend à disparaître ce qui a privé, par conséquent, la voyelle de ce caractère pure renvoyant à la langue écrite ou langue d'origine.

Ces trois voyelles dites « essentielles » sont classées, également, selon le lieu d'articulation et le degré d'aperture.

Les trois voyelles « essentielles » de l'arabe se disposent selon un triangle fondamental. Elles : « *forment le triangle classique, à deux degrés d'aperture (ouvert, fermé) et deux classes de localisation (ant, post)* ³¹⁰ ».

Ainsi, on pourra schématiser le système vocalique de l'arabe dans un triangle³¹¹ (et non pas un trapèze comme le cas du français par exemple) vocalique représentant les voyelles arabes comme suit :

³⁰⁹ Marçais P. op. cit. p. 12

³¹⁰ Grand-Henry J. op. cit., p. 24

³¹¹ Le trapèze existe lorsque la langue en question contient les deux « A » : antérieur et postérieur.

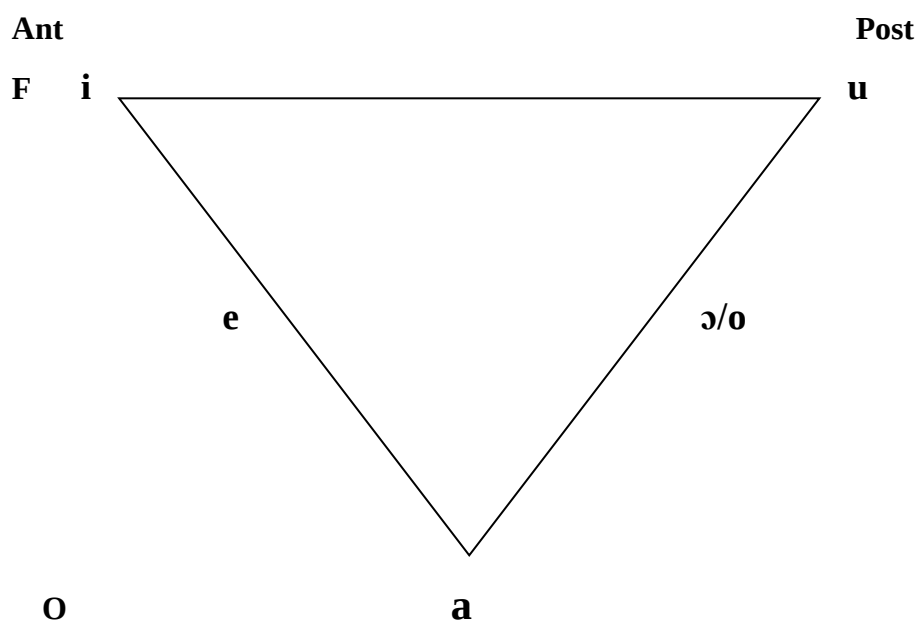


Figure 14. Le triangle vocalique de l'arabe dialectal.

La pointe du triangle, en bas, représente la voyelle ouverte [a] ; alors que la base, en haut, contient les deux voyelles fermées [i] et [u].

A côté de ces trois voyelles héritées de l'arabe « classique », on trouve d'autres voyelles « intermédiaires », qui ne sont que des variantes (libres ou conditionnées) de celles dites essentielles résultant justement des facteurs cités ci-dessus et qui sont³¹² :

- $\bar{o}$, qui est un $\bar{u}$ dont le timbre est « assombri » (entre $\bar{u}$ et $\bar{o}$) ;
- $\bar{e}$, qui est un $\bar{i}$ dont le timbre est « assombri » (entre $\bar{i}$ et $\bar{e}$) ;
- $\bar{a}$, qui est une voyelle toujours brève, dont le timbre est incolore (assez proche de « e » muet français).

Ces voyelles intermédiaires sont omniprésentes dans les différents dialectes algériens. Ce qui est remarquable pour ces variantes est qu'elles se situent entre les trois extrémités : aucune n'est plus fermée que les deux fermées, ni plus ouverte que celle ouverte, et non plus postérieure que celle postérieure.

³¹² Selon Marçais P. op. cit., p.6

On parle, alors, d'un système de base composé de trois voyelles³¹³. Cependant, la réalisation phonétique de ces voyelles reste variable puisqu'elle dépend, selon les dialectologues, notamment de :

- ✓ L'origine géographique des locuteurs ;
- ✓ L'environnement consonantique et la place de la voyelle dans le mot ;
- ✓ La place de l'accent du mot.

Selon l'origine géographique, on trouve une grande variété des dialectes arabes car il y en a plusieurs. En plus, on trouve différents parlers au sein du même dialecte. Cette variété ou différence est le résultat de plusieurs facteurs qui sont abordés dans la partie consacrée aux dialectes et parlers arabes.

Selon l'environnement consonantique ou le contexte tout court, la réalisation des voyelles peut varier. Il s'agit d'une « influence colorante »³¹⁴ que la consonne exerce sur la voyelle voisine. Il existe, d'ailleurs, trois types de consonnes selon P. Marçais³¹⁵ : consonnes indifférentes ou neutres :[t, s, z...] ; consonnes ayant un effet « ouvrant » favorisant le timbre [a] telles [ḥ, h, r...] ; et des consonnes qui « assombrissent » le timbre de la voyelle pour devenir postérieure telles que les consonnes emphatiques et emphatisées.

L'influence de la consonne va jusqu'à la création d'une nouvelle voyelle dite « intermédiaire », en voici les principales :

- La première voyelle [ō] n'est que la variante conditionnée de [ū]³¹⁶ car elle remplace cette dernière lorsqu'elle est suivie d'une consonne emphatique, emphatisée ou pharyngale comme : / ʈ / dans / fṭōr/ « déjeuner », / ḥ / dans / rōḥ / « âme » et / r / dans /dōr / « tourne-toi ».
- Par contre, [ə] est la variante libre de [ā] ; la première s'emploie dans la variété basse de la langue tandis que la seconde appartient à celle « haute ». Ainsi, dans le dialecte on

³¹³ 20 langues sur 317 enregistrées contiennent 3 voyelles uniquement.

³¹⁴ Marçais P. op. cit. p. 12

³¹⁵ Ibid. p. 12

³¹⁶ Selon Grand-Henry J. op. cit. p. 25

emploie / ktəb / « il a écrit » alors que dans une langue standard ou scolaire on dira / kātābā/ et cette variante est employée souvent dans la langue quotidienne³¹⁷.

Finalement, [ē] est aussi la variante conditionnée de [ī] lorsque, surtout, cette dernière se trouve dans une position finale [jəʒ rē] « il court ».

La place de l'accent influence, également, la réalisation de la voyelle en lui modifiant le timbre. Selon Boucherit³¹⁸, les voyelles sont généralement longues dans une syllabe accentuée et dans ce cas elles seront moins exposées à la modification selon l'environnement consonantique. Alors que dans une syllabe inaccentuée, elles seront réalisées comme moyennes ou brèves (sauf dans une syllabe ouverte où elles sont, dans la plupart des cas, plutôt moyennes).

Néanmoins, ces variations sont beaucoup plus compliquées et distinctes car dépendant essentiellement de l'origine géographique ainsi que des locuteurs. P. Marçais³¹⁹ souligne cette variation en estimant qu' : « Une telle répartition ne peut être que schématique, parce que les variations sont souvent considérables et diverses d'un parler à l'autre, et même parfois à l'intérieur du même parler ».

2.4. Les ressemblances et les divergences entre les deux systèmes vocaliques :

Il existe une grande différence entre ces deux systèmes appartenant à deux familles de langue complètement différentes que ce soit au niveau du lexique, de la grammaire, de l'orthographe ou de la phonétique.

En effet, l'écriture arabe, qui s'écrit de droite à gauche contrairement à celle du français, est une écriture appelée « phonologique »³²⁰ car il y a une correspondance directe entre l'écrit et l'oral. Ce caractère est fort absent en français.

De plus, le statut des voyelles et des consonnes en français, d'ailleurs comme toutes les langues indo-européennes, n'est pas le même par rapport à celui des voyelles de la langue arabe puisqu'issue d'une autre famille de langue. Cette dernière suit, à son tour, la famille à laquelle

³¹⁷ On remarque dans la langue dialectale, généralement, la disparition des voyelles brèves en prononçant juste une voyelle souvent intermédiaire avec les trois consonnes composant le verbe. Autrement dit, on ne garde dans ce cas que la voyelle indispensable pour l'articulation des mots et permettant de former une syllabe.

³¹⁸ Boucherit A. op. cit., p. 62

³¹⁹ Marçais P. op. cit. p. 8

³²⁰ Roman A. op. cit. p. 125

elle appartient. Ajoutons à cela, la différence fort apparente entre le nombre de voyelles dans les deux systèmes phonétiques. Le français étant constitué d'un système maximal de 16 voyelles et d'un système phonémique de 9 voyelles³²¹, avec la prédominance des articulations antérieures, la présence des voyelles nasales et le critère de labialisation, par rapport au système vocalique de l'arabe contenant trois voyelles brèves qui peuvent être longues et varier selon le contexte.

Les conséquences qui en découlent sont :

- a- La langue ayant un grand nombre de voyelles c'est-à-dire riche en phonèmes vocaliques aura par conséquent « de nombreuses aires phonologiques³²² » et de nombreuses « zones d'interférence³²³ » car ses voyelles se rapprochent dans leur articulation (surtout le lieu) ;
- b- La langue ayant un nombre restreint de voyelles aura des aires phonologiques plus grandes et ses voyelles auront des zones d'articulation plus grandes que celles du premier cas et des aires phonologiques plus étendues.

Autrement dit, *« plus une langue a de phonèmes, moins grandes sont ses aires phonologiques et, en contrepartie, moins une langue a de phonèmes, plus ses aires phonologiques ont tendance à être étendues³²⁴ »*.

D'une part, les zones d'interférences, pour le cas du français, sont grandes ce qui exige une articulation bien précise pour que les voyelles ne soient pas confondues. Par contre, les trois voyelles essentielles de l'arabe sont totalement différentes c'est pourquoi elles ne sont pas aussi bien précises que celles du français.

D'autre part, les locuteurs arabophones auront des difficultés à prononcer les voyelles du français puisque les voyelles de la langue arabe ont une zone d'articulation beaucoup plus large par rapport à celle des voyelles françaises. Voilà l'origine des problèmes de prononciation de quelques voyelles françaises par les arabophones. Prenons le cas du [i] français qui doit être différent de [e] et [ɛ] quant à l'aperture, de [y] quant à l'arrondissement et de [u] pour son lieu

³²¹ Lorsqu'on parle du système vocalique minimum (composé de 6 voyelles orales et de 3 voyelles oralo-nasales) dont on se sert pour communiquer dans cette langue. Pour plus de détail, voir Léon P. Introduction à la phonétique corrective, p. 3

³²² Le Bel J-G. (1990). Traité de correction phonétique ponctuelle : essai systématique d'application, Québec : LAVAL, p.47

³²³ Ibid. p. 47

³²⁴ Ibid. p. 47

d'articulation. Alors, il peut être confondu avec l'une de ces quatre voyelles en arabe. En revanche, le [i] arabe doit se distinguer uniquement de [u] et de la voyelle longue qui lui correspond [ū].

Par ailleurs, le système linguistique arabe « *représente une structure à dominance concaténative basée sur une morphologie flexionnelle* »³²⁵. Autrement dit, la consonne constitue la base du système tandis que la voyelle reste indépendante de cette base.

Enfin, la langue arabe ne contient pas de hiatus c'est-à-dire les rencontres directes entre les voyelles puisqu'elles ne peuvent jamais se trouver en contact. En d'autres termes, ce qui caractérise l'arabe par rapport au français, est qu'on n'y trouve pas d'unités linguistiques se composant uniquement de voyelles sans que ces dernières soient ajoutées à des consonnes ou à des semi-consonnes³²⁶ contrairement à la langue française qui contient des monèmes composés uniquement de phonèmes vocaliques (un ou plusieurs).

Regard critique :

On dit « traditionnellement » que l'arabe est une langue caractérisée par un consonantisme riche et un vocalisme pauvre. Du point de vue quantitatif, nous dirons que cela est vrai car ce système contient au moins vingt-cinq 25 consonnes, deux semi-consonnes et uniquement trois voyelles. Lorsqu'on compare le nombre des voyelles arabes à celui de celles de l'allemand (18), du français (16), de l'anglais (14) ; on dira que ce système est pauvre en matière de voyelles.

Cependant, il faut dire que les voyelles arabes se trouvent dans les trois extrémités au bout du triangle vocalique, d'une part, et elles ont toutes les caractéristiques des voyelles françaises, d'autre part :

- ✓ On trouve les deux lieux d'articulation (postérieur, antérieur) avec, en plus, un lieu central ;
- ✓ On trouve les trois niveaux d'aperture essentiels (fermé, ouvert, moyen) ;
- ✓ Il existe, également, le type arrondi et non arrondi des voyelles ; et

³²⁵ Al-Tamimi J. op. cit. p.12

³²⁶ Ce qui prouve d'ailleurs que cette langue est à base consonantique.

- ✓ Quant au mode oralo-nasal, l'arabe dispose de cas où la voyelle est nasale, ce phénomène, comparable au cas de nasalisation en français, est représenté par des signes diacritiques permettant de prononcer une voyelle orale suivie par une consonne nasale ce qui donne l'impression d'entendre une voyelle nasale.

Il est connu, également, que les voyelles longues de l'arabe n'existent pas en français ce qui n'est pas juste. En français, la durée n'est que l'allongement de la voyelle brève qui devient longue (comme /o/ et /œ/ par exemple) à cause de l'entourage consonantique³²⁷ (c'est-à-dire lorsque la voyelle se trouve devant une consonne allongeante telle /r, z, ʒ, v, R/³²⁸) ou dans le cas de l'accentuation³²⁹ puisque toute voyelle accentuée s'allonge³³⁰. Néanmoins, ce trait prosodique n'a pas une fonction « lexicale » ou « grammaticale » comme en arabe mais plutôt une fonction « expressive ».

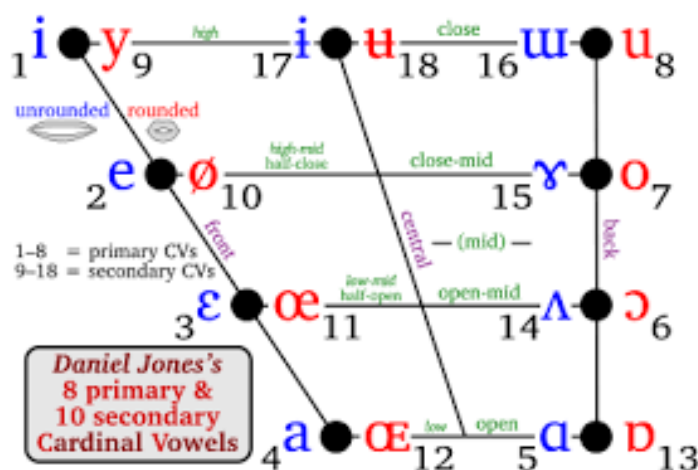


Figure 15. Le trapèze des voyelles cardinales (primaires et secondaires) des langues³³¹.

Ce trapèze, comprenant toutes les voyelles orales, nous permet de situer les voyelles de l'arabe par rapport à celles du français. Autrement dit, le fait que les voyelles essentielles de l'arabe se trouvent dans les extrémités de la cavité buccale, cela permette aux sujets de

³²⁷ Il existe certains contextes où la voyelle devient longue comme dans : [po :z] et [mɛ :tR]

³²⁸ Pour plus de détails, voir : Carton F. (1974) « Introduction à la phonétique du français », Paris, Bordas. p. 214

³²⁹ Quel que soit le type de l'accent, la syllabe accentuée est caractérisée par la durée de la voyelle qu'elle contient et qui est deux ou trois fois plus longue que dans une syllabe inaccentuée

³³⁰ Carton F. op. cit. p. 214

³³¹ Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Cardinal_vowels

prononcer toutes les autres voyelles auxquelles ils ne sont pas habitués. C'est l'élasticité de la mâchoire, s'habituant ainsi à articuler les sons de l'avant jusqu'au fin fond de la cavité buccale³³², qui en est la cause. Or, c'est surtout le contexte qui influence l'articulation et qui serait à l'origine de la plupart des carences observées.

Quant aux consonnes, l'arabe est une langue très riche en matière de consonnes puisqu'elle en contient au moins 25 : consonnes davantage par rapport à celles du français. En plus, les consonnes arabes sont articulées de l'avant jusqu'à l'arrière partie de la cavité buccale. La plupart de ces consonnes sont articulées dans la partie postérieure de la bouche³³³ et certaines sont à l'extrémité jusqu'à ce qu'elles s'articulent dans la cavité pharyngale ce qui n'est pas le cas pour les consonnes françaises. Sans oublier les consonnes emphatiques qui caractérisent principalement cette langue sémitique.

Tout ce qui a été dit favorise l'hypothèse que malgré l'écart existant entre les deux systèmes surtout lorsque l'on étudie les voyelles isolément, les sujets arabophones ont cette faculté leur permettant de prononcer isolément n'importe quel son.

3. L'interférence :

On parle d'interférence lorsqu'on aborde le sujet de bilinguisme, le contact de langues ou le passage d'une L1 à L2 car les deux systèmes s'interfèrent. L'interférence apparaît lorsque : « (...) un sujet bilingue utilise dans une langue-cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B ³³⁴ ». Selon cette définition, on peut dire qu'il existe plusieurs types d'interférences dont celle phonétique.

En effet, l'interférence surgit quand le sujet parlant transpose un phénomène linguistique d'un système à un autre système. Autrement dit, il introduit des éléments faisant partie de son système de référence dans les différents domaines de la langue cible.

L'interférence reste un phénomène naturel résultant du contact entre deux systèmes linguistiques quel que soit le degré de compétence du sujet parlant. Cet avis est partagé avec D. Morsly qui estime que : « *les interférences ne sont pas le signe d'une carence linguistique*

³³² Le [u] est la voyelle la plus postérieure par rapport à toutes les voyelles orales.

³³³ C'est l'une des caractéristiques des langues afro-asiatiques, la famille de langue à laquelle l'arabe appartient.

³³⁴ J. Dubois et al. op. cit., p. 252.

*puisque'elles sont toujours présentes, même chez les locuteurs qui maîtrisent bien les deux langues en contact*³³⁵».

Néanmoins, l'interférence désigne aussi « *l'incursion, à l'intérieur d'une production dans une langue, de formes appartenant à une autre langue*³³⁶ ». Le terme « incursion » est utilisé par V. Castelotti dans un sens péjoratif. Dans le même sens, elle rajoute :

*« Cette notion, largement utilisée par les analyses contrastives pour désigner les influences que la L1 exerce sur la L2, a été alors envisagée comme un phénomène essentiellement individuel et négatif : dans cette conception, le rôle essentiel de la L1 est de perturber l'accès à la L2 »*³³⁷.

Influencé, généralement, par sa première langue qu'il a acquise, l'apprenant confond des éléments appartenant à cette langue avec ceux de la langue qu'il apprend c'est-à-dire la langue cible (LE ou L2 en général). Cette confusion, souvent involontaire, est à l'origine des fautes et erreurs faites par l'apprenant.

Ce phénomène, qui peut retarder l'apprentissage de L2 selon le niveau d'influence de L1 sur L2 d'où son aspect négatif, peut toucher les différents niveaux de langue et dépend de l'apprenant lui-même puisqu'il s'agit, avant tout, d'un phénomène individuel.

Il existe plusieurs facteurs qui sont à l'origine des différents types d'interférences. Ces divers facteurs sont cités par S. Abdelhamid³³⁸, ils varient selon que l'une des langues est mieux connue que l'autre, qu'elles sont utilisées uniquement sous la forme parlée ou plutôt sous la forme écrite, selon l'ordre chronologique de leur apprentissage, la valeur affective, l'utilité pour la communication ou pour la promotion sociale, et enfin selon le statut des langues.

3.1. Les types d'interférences :

Il existe trois types d'interférences : interférences phonétiques ou phonologiques, interférences morphosyntaxiques ou grammaticales et interférences lexicales. Certains, comme R. Galisson et D. Coste³³⁹, parlent même d'interférences culturelles.

³³⁵ Cité par Abdelhamid S. « Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants de département de français université de Batna », Thèse de doctorat, Soutenue en 2002, Université de Batna, p. 28

³³⁶ Castelotti V. (2001) « La langue maternelle en classe de langue étrangère », Paris, CLE International. p. 115

³³⁷ Ibid. p. 115

³³⁸ Abdelhamid S. op. cit. p. 24

³³⁹ Galisson R. et Coste D. (1998), Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette. p. 291

3.1.1. L'interférence lexicale : elle consiste à utiliser des lexèmes appartenant à L1 tout en utilisant L2. C'est une sorte d'« emprunt » qui touche le signifiant, le signifié ou les deux en même temps.

3.1.2. L'interférence grammaticale : elle concerne le niveau syntaxique et/ou morphologique des éléments linguistiques : le genre et le nombre, la construction de la phrase, la position du nom par rapport à l'adjectif et vice-versa, ...

3.1.3. L'interférence phonologique : elle touche les unités distinctives de la langue. Un phonème faisant partie de la L2 sera réduit à un autre appartenant à la L1 par la simple raison de son absence dans ce système qui est un système de référence pour l'individu.

En d'autres termes, dans le processus d'enseignement/apprentissage d'une L2, l'apprenant rapproche les sons qu'il apprend à ceux qu'il a l'habitude de prononcer. Les sons qui lui sont méconnus seront prononcés différemment en les rapprochant à d'autres sons de sa L1. D'ailleurs, les sons qui n'appartiennent pas à LM peuvent ne pas être entendus. On parle dans ce cas de « surdité phonologique » et de la théorie du « crible phonologique » évoquée par N. Troubetzkoi³⁴⁰.

4. La perception auditive et la notion de « crible phonologique » :

Ce sont des concepts essentiels à prendre en considération dans tout apprentissage de la langue.

4.1. La perception auditive :

La perception auditive est complètement différente de l'écoute car la première est un acte involontaire, puisque l'écoute est une attitude avant tout, tandis que la seconde est volontaire. L'oreille humaine perçoit les sons selon des fréquences allant de 16 Hertz³⁴¹, seuil de l'audibilité, jusqu'à 16 000 ou même 20 000 Hertz, seuil de la douleur.

³⁴⁰Troubetzkoy N.S. (1970) « Principes de phonologie », Paris : Klincksieck. p. 54

³⁴¹ Unité de mesure de la fréquence des sons.

Il nous paraît nécessaire voire indispensable de parler de la perception car c'est la base de la production : on perçoit les sons puis on les (re)produit par la suite. On dit généralement que la bonne perception donnera une bonne production et vice-versa. Toutefois, certains spécialistes évoquent le terme de « crible psychologique » comme M. Billières qui réduit la présence de certains types d'erreurs aux paramètres psychiques, loin de la perception, tels que : le stress et la situation de communication.

En réalité, la perception auditive est « sélective » du fait qu'« on perçoit linguistiquement ce que l'on a appris » selon B. Malmberg³⁴². Ce qui veut dire que l'individu sera toujours marqué par le premier système de sa langue maternelle qu'il a acquis depuis son enfance et qui devient une référence pour lui. Ainsi, la perception ne sera pas un acte purement involontaire puisqu'on perçoit des éléments choisis par notre oreille. Ce choix et cette sélection dépendent de notre « expérience antérieure » et « individuelle ».

Par ailleurs, les didacticiens parlent d'éducation de l'oreille surtout dans le travail de correction phonétique pour que cette dernière s'habitue peu à peu au nouveau système phonologique, qui est plus ou moins différent, de celui qui lui est familier.

4.2. Le crible phonologique

Le terme de « crible phonologique » appartient au linguiste et phonologue russe N. Troubetzkoi. Selon le principe de « surdité phonologique » :

« Le système d'écoute de l'apprenant d'une langue étrangère est influencé par les habitudes sélectives contractées dès l'enfance par la perception des sons de sa langue maternelle dont il devient un « auditeur expert ». En tant que tel, il a, selon les théories toujours en usage, développé un « crible phonologique » composé de différents sons de sa langue maternelle³⁴³».

Donc, au début de son apprentissage l'apprenant serait « dur d'oreille » du fait qu'il est difficile, pour lui, d'entendre tous les sons de la langue étrangère surtout ceux qu'il n'a pas l'habitude d'entendre puisqu'il n'est pas sensible à leurs particularités. Alors, à chaque fois qu'il perçoit ces sons, il les compare à ceux appartenant à sa langue maternelle et qui lui sont

³⁴² Cité par Boyer H, Butzbach M. et Pendanx M. (2001) « Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère », Paris, CLE International. p. 95

³⁴³ Cité par Benkhelil R. in « Impact de la méthode verbo-tonale sur les carences d'articulation », mémoire de magister soutenu en 2009 à l'université de M'sila. p. 44

familiers. En bref, tout individu, selon cette théorie, conçoit les sons de la langue étrangère par rapport à ceux de sa langue maternelle qu'il a acquise.

Le principe de « crible phonologique » est expliqué avec les propos de son théoricien comme suit :

« Le système phonologique d'une langue est semblable à un crible à travers lequel passe tout ce qui est dit. Seules restent dans le crible les marques phoniques pertinentes pour individualiser les phonèmes. Tout le reste tombe dans un autre crible où restent les marques ayant une valeur d'appel : plus bas se trouve encore un crible où sont triés les traits phoniques caractérisant le sujet parlant. Chaque homme s'habitue dès l'enfance à analyser ainsi ce qui est dit et cette analyse se fait d'une façon tout à fait automatique et inconsciente. Mais, en outre, le système des cribles, qui rend cette analyse possible, est construit différemment dans chaque langue. L'homme s'approprie le système de la langue maternelle. Mais, s'il entend parler une autre langue, il emploie involontairement pour l'analyse de ce qu'il entend le « crible phonologique » de sa langue maternelle qui lui est familier. Et comme ce crible ne convient pas pour la langue étrangère entendue, il se produit de nombreuses erreurs et incompréhensions. Les sons de la langue étrangère reçoivent une interprétation phonologiquement inexacte, puisqu'on les fait passer par le « crible phonologique » de sa propre langue».³⁴⁴

En outre, le concept de « surdité phonologique », concept utilisé par le linguiste russe Polivanov³⁴⁵ tout en étant en étroite relation avec celui de « crible phonologique », explique le comportement de l'individu lors de son apprentissage d'une langue cible. En gros, influencé par le système phonologique de sa langue maternelle, l'apprenant se comportera comme un malentendant vis-à-vis du système phonologique de la langue étrangère. Par conséquent, les sons n'appartenant pas au premier système seront perçus autrement c'est-à-dire ils ne seront pas entendus comme ils étaient prononcés car l'individu devient sourd envers ces sons d'où l'idée de la « surdité phonologique ».

³⁴⁴ Troubetzkoy N.S. Op. cit., p. 54

³⁴⁵ Linguiste russe (1891-1938) appartenant au Cercle Linguistique de Moscou (MLK).

Conclusion :

Nous avons vu, dans ce chapitre, que le français et l'arabe sont deux langues complètement différentes dans leur structure tant que leur forme. Ceci dit, les apprenants arabophones doivent être sensibilisés dès le début de leur apprentissage à la spécificité de la langue qu'ils apprennent, d'une part, et de celle qu'ils ont acquise d'autre part. L'enseignant, de son côté, tout en étant initié à l'aspect phonétique de la langue source, doit prendre en considération toutes ces différences existantes afin qu'il puisse en faire un enrichissement et non une entrave pour l'enseignement/ apprentissage de la langue étrangère, en général, et de sa phonétique en particulier.

En définitive, il nous semble que tout individu est influencé par les spécificités sonores « originales » de sa langue maternelle, ce qui conditionnera la manière dont il va percevoir la matière phonique de la langue cible.

Cependant, cette différence, tout à fait naturelle, n'est pas toujours responsable des difficultés rencontrées lors de l'apprentissage des sons de la langue étrangère !

PARTIE II :
DU RECUEIL DES DONNÉES À LA MÉTHODOLOGIE
D'ANALYSE DU CORPUS

CHAPITRE IV : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

« La forme est le code d'accès du fond »

A. JUMBOU

Introduction :

Ce chapitre sera consacré à l'aspect méthodologique de la recherche c'est-à-dire tout ce qui concerne les conditions et les démarches de l'expérimentation ainsi que les locuteurs participants. Nous décrirons, dans un premier lieu, les sujets ayant participé à cette expérience puis le corpus et les conditions d'enregistrement, dans un second lieu.

Afin de pouvoir répondre aux questions soulevées au début de ce travail, nous avons proposé à nos sujets un corpus composé de paires minimales (items monosyllabiques et bisyllabiques), phrases et un texte contenant toutes les voyelles françaises dans les deux types de syllabes (ouvertes et fermées) et en différentes distributions (à l'initial, au milieu et en fin de syllabe).

Le but étant de mesurer, d'un côté, le degré d'influence de la langue maternelle sur l'articulation des voyelles de la langue étrangère mais aussi pour vérifier, d'un autre côté, s'il existe d'autres facteurs (sociaux et individuels) qui influent sur l'apprentissage et la production des voyelles françaises par ces sujets arabophones.

Pour ce faire, nous avons adopté une méthode expérimentale basée sur l'enregistrement. Dans le chapitre suivant, nous présenterons les résultats auxquels nous sommes parvenue ainsi que l'analyse et l'interprétation de ces résultats dans le dernier chapitre.

1. Le protocole de recherche :

Nous allons commencer par une description détaillée de chacun des locuteurs participants puis nous passerons à la description et les détails de l'enregistrement pour arriver, enfin, au corpus.

1.1. Les locuteurs :

Notre choix s'est fait sur les étudiants de première année (LMD) du département de français- université de M'sila de l'année universitaire 2013/2014. C'est un choix aléatoire car nous voudrions tester, d'une part, le degré d'interférence phonétique de la langue source, et d'autre part, l'efficacité des méthodes suivies durant les trois paliers pour que l'étudiant arrive à l'université avec un niveau acceptable, en matière de langue française, et surtout lorsqu'on l'admet au département de français. De plus, nous pensons que ce choix aléatoire nous permettra, par la suite, de généraliser les résultats auxquels nous allons aboutir. Le seul choix

pour lequel nous avons opté est celui des locuteurs masculins qui sont minoritaires dans les filières littéraires surtout celles de langues.

En ce qui concerne le niveau (première, deuxième ou troisième année), il n'est pas très important pour notre cas ! Mais pour que l'étude soit la plus objective possible, nous avons opté pour le même niveau : celui de 1^{ère} année. Les participants ont été préalablement informés. En conséquent, ceux ayant refusé d'être enregistrés pour des raisons psychiques (timidité et trac), d'après eux, ont été remplacés par d'autres.

La seule condition exigée est que tous les locuteurs soient arabophones et habitant M'sila et alentours c'est-à-dire ils partagent, approximativement, la même langue maternelle. L'origine berbérophone a été écartée puisque l'homogénéité de la langue maternelle est une condition capitale pour ce travail dans lequel nous insistons sur le fait que le contexte sociolinguistique soit, relativement, identique.

Notre échantillon se compose de 25 étudiants dont 16 féminins et 9 masculins³⁴⁶ issus de différentes régions autour de M'sila. Ils ne souffrent d'aucun trouble du langage (ni articulatoire ni auditif). Leur situation socioprofessionnelle est presque homogène : ce sont tous des étudiants universitaires (à part deux sujets qui travaillent). Ils ont la même langue standard et dialectale sauf que leur parler est, plus ou moins, différent selon la région habitée. L'intervalle d'âge est de 20 à 25 ans (hormis un cas où la locutrice a 40 ans).

Avant de procéder à l'enregistrement, nous avons demandé à tous les participants de remplir une fiche de renseignements³⁴⁷ dont le modèle est mis dans les annexes. D'après cette fiche, nous avons pu recueillir des informations utiles, nous semble-t-il, sur chacun des participants, ce qui nous aidera dans notre étude analytique. Nous allons comparer les résultats obtenus avec le contenu de ces fiches pour trouver le lien entre les données qu'elles contiennent et les productions des locuteurs.

³⁴⁶ Le nombre de garçons est toujours inférieur par rapport à celui des filles dans les filières littéraires.

³⁴⁷ C'est une fiche d'enquête tirée du site du projet PFC (Phonologie de Français Contemporain) avec quelques modifications de notre part car nous avons éliminé des informations qui nous semblent inutiles pour notre cas !

1.1.1 Description des locuteurs :

- Loct (F01) :

Cette étudiante a 20 ans, elle habite M'sila qui est la ville d'origine de son père. Par contre, sa mère est d'Alger. Son père, qui est un professeur à l'université, parle le français ainsi que sa mère.

- Loct (F02) :

Cette étudiante vient de la daïra d'Ain El Hadjel³⁴⁸. Elle a 21 ans et parle uniquement l'arabe et le français. Ses parents sont vieux et par conséquent non instruits. Elle vit dans un milieu défavorisé.

- Loct (F03) :

Habitant la daïra d'Ouled Derradj, cette étudiante ayant 21 ans parle trois langues (arabe, français et anglais). Ses parents ne sont pas instruits et ne parlent aucune langue étrangère. La situation matérielle de sa famille est presque moyenne.

- Loct (F04) :

Venant de la commune d'Ouled Derradj, cette étudiante âgée de 20 ans parle l'arabe et le français. Ayant un père instruit qui travaille comme instituteur au primaire et une mère non instruite et sans fonction. Son contact avec le français n'était qu'à l'école.

- Loct (M05) :

Âgé de 22 ans, ce locuteur venant d'Ouled Derradj a un père retraité non instruit et une mère originaire de Magra (daïra de M'sila), non instruite aussi. Il parle anglais et français et pratique une activité sportive.

- Loct (F06) :

Venant d'Ouled Derradj (lieu d'origine de son père), cette locutrice a 20 ans. Son père est trésorier et sa mère ayant le niveau terminal est kabyle, originaire de Bejaïa³⁴⁹. L'étudiante

³⁴⁸ L'une des 14 daïras de la wilaya

³⁴⁹ Malgré que sa mère parle le kabyle, l'étudiante ne le parle pas c'est pourquoi elle ne sera pas écartée de notre expérience.

affirme qu'elle a bénéficié d'un séjour linguistique en France et fait des activités culturelles (projet Voltaire, mots croisés...) proposées en français.

- **Loct (M07) :**

Cet étudiant originaire d'Ain El Hadjel qui est son lieu de résidence, a 25 ans. Il a un père travaillant comme directeur et une mère qui ne travaille pas mais il vit avec sa mère étant donné que ses parents sont divorcés. Il ne parle que le français et déclare qu'il lit des romans écrits en français.

- **Loct (F08) :**

Etant née à Boussaâda, cette étudiante habite El Hamel (son lieu d'origine et l'une des communes de Boussaâda). Ses parents sont jeunes par rapport aux cas précédents et sont instruits étant tous les deux diplômés. Elle parle trois langues (arabe, français et anglais).

- **Loct (F09) :**

Originaire d'un petit village, cette étudiante âgée de 21 ans vient de la commune d'Ain El Melh. Elle parle français et anglais, en plus de l'arabe, et adore la lecture. Ses parents ne sont pas instruits (ne parlant aucune langue étrangère) et elle est issue d'un milieu défavorisé.

- **Loct (F10) :**

Habitant le centre-ville de M'sila, cette locutrice âgée de 40 ans, a des parents très âgés et analphabètes. Elle travaille comme assistante dans une école et dit qu'elle joue aux mots croisés et suit le projet Voltaire comme loisirs. Elle compte aussi faire des cours supplémentaires pour améliorer son niveau en langue française.

- **Loct (M11) :**

Ce locuteur âgé de 25 ans et ayant une licence en électronique industrielle habite Ain El Hadjel où il est né. Son père, ex-enseignant et ex-directeur retraité, est de Sidi Hadjeres (l'une des deux communes d'Ain El Hadjel) et sa mère est de Sidi Aissa (daïra de M'sila). Cet individu

affirme qu'il fait le tchat sur internet en français, ce qui lui constitue un bon moyen d'apprentissage de cette langue.

- **Loct (M12) :**

Ayant 22 ans, ce locuteur habitant Ain El Hadjel, sa ville natale et également celle de ses parents, parle l'arabe et le français. Il est issu d'un milieu défavorisé puisque le père, décédé, était chômeur. Cependant, il a une sœur enseignante de français qui l'aide dans ses études.

- **Loct (F13) :**

Âgée de 21 ans, cette locutrice parle plusieurs langues (français, arabe, anglais et allemand). Elle habite Boussaâda. Son père est instruit (ayant un diplôme en Gestion), par contre sa mère, qui est originaire de Tablat (wilaya de Médéa), n'est pas bachelière et tous les deux parlent français. Le niveau matériel de cette famille est plus que moyen. Parmi les personnes ayant joué un rôle dans son apprentissage, elle cite ses grands-parents. Cette étudiante lit les romans quand elle a du temps libre.

- **Loct (F14) :**

Cette étudiante a oublié de mentionner sa date de naissance sur la fiche d'enquête. Elle est originaire d'Ain EL Khadra³⁵⁰ et parle français et anglais en plus de l'arabe bien-sûr. Ses parents ne maîtrisent aucune langue étrangère du fait qu'ils ne sont pas diplômés. Elle a appris le français juste à l'école.

- **Loct (F15) :**

Cette étudiante qui habite M'sila, a 20 ans et parle français et anglais. Son père, commerçant, ne parle aucune langue étrangère contrairement à sa mère qui parle français malgré qu'elle a arrêté ses études au moyen. Elle affirme avoir appris à aimer le français grâce à son enseignante de quatrième année moyenne.

³⁵⁰ L'une des 47 communes de M'sila

- **Loct (F16) :**

Cette locutrice, âgée de 20 ans, habite Ouled Adi Legbala³⁵¹. Son père, originaire d'Ouled Derradj, est tailleur ne parlant que l'arabe dialectal ainsi que sa mère. Elle a appris le français juste à l'école. Elle adore lire les romans.

- **Loct (M17) :**

Habitant Mdjedel³⁵², ville natale de ses parents, ce locuteur âgé de 24 ans parle uniquement le français et l'arabe. Son père est chômeur. D'après lui, il a appris à parler le français au collège grâce à son enseignant de quatrième année. Il lit les journaux francophones dans ses temps de loisirs.

- **Loct (M18) :**

Cet étudiant, âgé de 21 ans, vient de Soumaâ³⁵³ (Khabab). Il parle anglais en plus du français. Son père, licencié, est un directeur. C'est son enseignant de collège qui lui a appris le français. Il lit les journaux quotidiennement.

- **Loct (M19) :**

Ayant 20 ans, ce locuteur habite Boussaâda. Il parle deux langues étrangères (français et anglais). Son père est un professeur de langue arabe. Sa mère parle français et anglais. Ce sont ses grands-parents parlant français qui lui ont appris à mieux parler cette langue, nous déclare-t-il.

- **Loct (M20) :**

Cet étudiant a 24 ans. Il est originaire d'Ain El Melh³⁵⁴ et y vit. Son père, agent de sécurité, ne parle aucune langue étrangère ainsi que sa mère. Il affirme avoir appris le français grâce à ses enseignants du lycée. Il aime écouter la chanson française et apprend le français sur le net (via des logiciels tels que : « Tell me more » et « Rosetta stone » ...).

³⁵¹ Une commune de M'sila

³⁵² Ibid

³⁵³ Ibid

³⁵⁴ Chef lieu de Daira

- **Loct (F21) :**

Etant née à Ain El Melh, cette étudiante âgée de 20 ans parle français et anglais. Son père, retraité originaire du même village, parle français contrairement à sa mère. Son premier contact avec cette langue était à la maison avant même de l'apprendre à l'école. Elle adore les langues et le voyage.

- **Loct (F22) :**

Cette locutrice a 21 ans et vient de Bordj Bou Arreridj³⁵⁵. Son père, qui est un chef d'entreprise, parle parfaitement le français ce qui lui a permis d'améliorer son niveau. Pour sa mère, elle ne parle que l'arabe.

- **Loct (F23) :**

Ayant 20 ans, cette étudiante est de M'sila. Son père, parlant le français, est un chef de service ; tandis que sa mère, ne travaillant pas et non diplômée, ne parle aucune langue étrangère.

- **Loct (F24):**

Originaire de Berhoum³⁵⁶, ville natale de ses parents et son lieu de résidence, cette locutrice a 24 ans. Ses parents (non instruits), ne parlent aucune langue étrangère. Elle lit les journaux de temps en temps.

- **Loct (F25) :**

Cette dernière a 20 ans, elle est de Sidi Aissa³⁵⁷, lieu d'origine de ses parents. Son père est chômeur et ne parle aucune langue étrangère tout comme sa mère. Elle a appris le français à l'école et elle est reconnaissante envers ses professeurs qui lui ont permis de parler cette langue. Elle aime la lecture des romans.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons récapitulé les principales caractéristiques des locuteurs qui ont été enregistrés :

³⁵⁵ Wilaya se situant à côté de M'sila

³⁵⁶ Commune de la wilaya

³⁵⁷ Chef-lieu de Daira

N°	Locuteurs	Genre	Âge	Origine
1	Loct F01	Féminin	20 ans	M'sila
2	Loct F02	Féminin	21 ans	Ain El Hadjel
3	Loct F03	Féminin	21 ans	Ouled Derradj
4	Loct F04	Féminin	20 ans	Ouled Derradj
5	Loct M05	Masculin	22 ans	Ouled Derradj
6	Loct F06	Féminin	20 ans	Ouled Derradj
7	Loct M07	Masculin	25 ans	Ain El Melh
8	Loct F08	Féminin	19 ans	El Hamel
9	Loct F09	Féminin	21 ans	Ain El Melh
10	Loct F10	Féminin	40 ans	M'sila
11	Loct M11	Masculin	25 ans	Ain El Melh
12	Loct M12	Masculin	22 ans	Ain El Melh
13	Loct F13	Féminin	21 ans	Boussaâda
14	Loct F14	Féminin	/	Ain El Khadra
15	Loct F15	Féminin	20 ans	M'sila
16	Loct F16	Féminin	20 ans	Ouled Adi Gebala
17	Loct M17	Masculin	24 ans	Mdjedel
18	Loct M18	Masculin	21 ans	Soumaâ
19	Loct M19	Masculin	20 ans	Boussaâda
20	Loct M20	Masculin	24 ans	Ain ElMelh
21	Loct F21	Féminin	20 ans	Ain El Melh
22	Loct F22	Féminin	21 ans	Bordj Bou Arreridj
23	Loct F23	Féminin	20 ans	M'sila
24	Loct F24	Féminin	24 ans	Berhoum
25	Loct F25	Féminin	20 ans	Sidi Aissa

Tableau 3. Les principales caractéristiques des sujets participants.

1.2. L'enregistrement :

Nous allons commencer par les conditions de base puis les étapes suivies lors de l'enregistrement et enfin la durée avant de passer au corpus.

1.2.1. Conditions de l'enregistrement :

L'enregistrement a eu lieu à l'université de M'sila et plus exactement au laboratoire des langues. Ce laboratoire est composé de cinq salles multimédias équipées d'ordinateurs et de data-shows. Nous n'avons pas pris une salle particulière mais le choix se fait à chaque fois selon la disponibilité des salles. Il ne s'agit pas vraiment de chambres sourdes car on peut entendre le bruit de l'extérieur lors des enregistrements !

L'enregistrement s'est effectué tour à tour. Chaque sujet s'est mis devant son ordinateur avec un micro-casque sur la tête (comme l'illustre l'image ci-dessous) et un microphone d'une distance fixe d'environ 5 à 6 centimètres.



Matériel de l'enregistrement

1.2.2. Les étapes suivies :

Nous avons procédé de la manière suivante :

- Nous avons expliqué aux participants ce qu'il faut faire dès le début en tenant une discussion avec eux d'une durée de 30 mn à peu près.
- Nous avons fait passer les locuteurs un par un.
- Nous leur avons distribué, par la suite, les fiches de renseignement pour qu'elles soient remplies.
- Pour les mettre à l'aise et afin qu'ils puissent remplir minutieusement ces fiches, nous avons entamé une discussion avec chacun d'eux en leur expliquons quelques mots, comme nous les avons aidés.
- Puis, nous avons distribué à chacun d'eux les documents contenant ce qu'on leur demande de prononcer.
- Nous leur avons demandé, par la suite, de lire le contenu avant de commencer l'enregistrement dans le but d'éviter tout problème étant en relation avec la lecture puisque notre test vise leur production et non pas leur lecture.

Certains étudiants ont pris quelques minutes (de 4 à 6 minutes) pour lire, d'autres ont préféré commencer directement l'enregistrement sans avoir au préalable une idée sur le contenu.

1.2.3. Durée de l'enregistrement :

L'enregistrement nous a pris trois jours :

- Le 1^{er} jour (3 h) : le 14 avril 2014 de 9h30 mn jusqu'à 12h30 mn ;
- Le 2^{ème} jour (2h 5mn) : le 20 avril 2014 de 9h 45 mn jusqu'à 11h50mn ;
- Le 3^{ème} jour (2h 10mn) : le 21 avril 2014 de 9h50 mn à 12h.

La durée de l'enregistrement n'était pas la même pour tous les locuteurs car il y avait ceux qui articulaient lentement, ceux ayant eu des difficultés de déchiffrement, ceux hésitants...

De plus, nous avons donné aux participants le choix de lire préalablement le contenu avant de commencer l'enregistrement (puisque nous nous intéressons à leurs articulations et non pas à la lecture), ce qui était le cas de la majorité c'est pourquoi la durée de l'enregistrement varie entre 3 et 8 mn pour chacun d'eux. Mais, il s'agit toujours d'une lecture non préparée.

1.3. Le corpus :

Notre corpus contient 330 voyelles et se compose de trois parties :

- 1.3.1. **1^{ère} partie** (comprenant 72 voyelles) : constituée d'items lexicaux proposés en paires minimales composées essentiellement de monosyllabes et de bisyllabes dans lesquelles nous avons essayé d'opposer le plus grand nombre de voyelles généralement confondues par nos apprennants arabophones et en divers contextes. Cette partie du corpus permet d'étudier toutes les voyelles du français dans les différents contextes consonantiques et dans diverses situations syllabiques.
- 1.3.2. **2^{ème} partie** (comprenant 206 voyelles) : constituée de 20 phrases qui représentent une série de proverbes français et universels contenant toutes les voyelles françaises et dans différents contextes consonantiques.
- 1.3.3. **3^{ème} partie** (comprenant 52 voyelles) : il s'agit d'un petit texte (extrait de « Le petit Prince » d'Antoine De Saint-Exupéry³⁵⁸) contenant les 16 voyelles du français. Cette partie permet d'analyser la production des voyelles françaises figurant dans un texte très connu et dans un contexte de narration : la prose.

³⁵⁸ De Saint-Exupéry, A. « Le petit prince ». p. 79

Conclusion :

Tout au long de ce chapitre, nous avons présenté la méthodologie de notre recherche en exposant les conditions et les étapes de l'expérimentation et en décrivant les locuteurs qui ont été enregistrés. Grâce à la fiche de renseignement³⁵⁹ remplie par chacun des étudiants participants avant que l'enregistrement soit effectué, nous avons pu collecter des informations personnelles qui pourront nous être utiles.

Ce travail, centré sur la production des voyelles du français, a pour objectif de mesurer le degré d'influence des voyelles de la langue maternelle sur la perception et par conséquent la production des voyelles de la langue française. De plus, nous voudrions chercher s'il existe d'autres facteurs extralinguistiques, individuels et sociaux, influant, positivement ou négativement, sur l'apprentissage et/ou la production des voyelles de la langue étrangère par les locuteurs arabophones.

Enfin, nous allons, dans l'étape suivante, analyser les résultats obtenus puis les interpréter afin de pouvoir répondre aux questions soulevées au début de ce travail.

³⁵⁹ Voir partie annexes p. 371

CHAPITRE V :
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE
L'ENREGISTREMENT

« Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement.

Et les mots pour le dire arrivent aisément ».

N. BOILEAU

Introduction :

Dans la partie théorique, nous avons vu la place que l'oral occupe dans le programme scolaire algérien et non pas dans la pratique de classe, réellement, ainsi que la politique linguistique de l'Algérie et le statut du français dans notre société. De plus, nous avons présenté les deux systèmes vocaliques en question pour les comparer afin de dégager les grandes différences.

Le présent chapitre présentera les résultats obtenus suite à l'enregistrement. Dans un premier lieu, nous allons dégager à l'aide d'un tableau-grille toutes les erreurs touchant à la prononciation des sons français. Nous expliquerons, au fur et à mesure, ces erreurs dans un commentaire suivant directement le tableau.

Puis, dans le chapitre suivant, nous nous intéresserons uniquement aux erreurs de confusion des voyelles (de substitution des voyelles par d'autres) se situant dans les items (composés de paires minimales). Ces erreurs seront analysées afin qu'on puisse expliquer ce phénomène dans le but de tracer le degré d'influence de la langue maternelle dans le processus de production des sons de LE en matière de voyelles.

Notre objectif étant d'identifier, autant que possible, la cause des erreurs d'articulation concernant les voyelles françaises. En trouvant le diagnostic pour ce dysfonctionnement, nous pourrions nous paraître-il, par la suite, prescrire la bonne méthode de correction ou nous pourrions même, pourquoi pas, faire diminuer ce phénomène de mauvaise articulation.

1. Les résultats de l'enregistrement :

Nous allons procéder cas par cas afin que l'analyse soit objective. Nous n'allons citer dans le tableau que les erreurs commises par chacun des sujets vu la longueur du corpus.

Nous allons respecter l'ordre alors nous commencerons par les items (proposés en paires minimales), puis les phrases et enfin le texte. Pour ce faire, nous allons proposer un tableau contenant la transcription modèle, la production du locuteur (s'il y a eu une erreur³⁶⁰) et le type de chaque erreur.

³⁶⁰ L'erreur est mise en caractères gras pour qu'elle soit facilement repérée par les lecteurs.

1.1. Loct F01 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
4-Trou / tronc	[tRu] / [tRô]	[tRu] / [tRɔ̃n]	Dénasalisation [ô]
13-Lui / louis	[lɥi] / [lwi]	[lwi] / [luwi]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [u]
15-Mal / mâle	[mal] / [mal]	[mal] / [mal]	Substitution [ɑ]/[a]
21-Haute/hâte	[ʹot] / [ʹat]	[ʹot] / [ʹat]	Substitution [ɑ]/[a]
25-Plaie / plat	[plɛ] / [pla]	[ple] / [pla]	-substitution [ɛ]/[e] -substitution [ɑ]/[a]
2/ Phrases :			
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔm œ nepakɔm # œ //]	[kɔmɛnepakɔm#ɛ//]	Substitution [œ]/[ɛ]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijenezame tRɔʃɛRmãpeje//]	[œbɔ̃uvRijenezame tRɔʃɛRmãpeje//]	Absence de liaison
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œ bɔbajœRãfɛbajedɔ//]	[œbɔ̃bejœRãfɛbajedɔ//]	Substitution[a]/[ɛ]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu/kinapa lasãtenaRjé//]	[kijalasãteatu/kinapala sã tenaRjé//]	Substitution [ɑ]/[a]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[sɔlanəsɛRaRjédədəvə niR œ zuRlɔmləplyRiʃ dysimtjɛR//]	[sɔlanəsɛRaRjédədəvə niR œ zuRlɔmləplyRiʃ dysimetjɛR//]	Insertion [ə] interdit
3/ texte :			
L'un	[l œ]	[lɛ]	Substitution[œ] / [ɛ]

Tableau 4. Résultats de l'enregistrement de Loct F01 et classement des erreurs.

Commentaire :

Cette locutrice n'a pas commis beaucoup d'erreurs de prononciation. Elle confond entre [ɑ]et[a], [ɛ] et [e], [œ] / [é] et [ʏ]/[w]. La majorité des francophones les confondent d'ailleurs. De plus, elle a prononcé le [ə] dans un cas où il ne se prononce pas obligatoirement et elle n'a pas respecté la liaison qui devait se faire en dénasalisant la voyelle nasale. Une dernière remarque concernant le /ə /, elle le prononce toujours, même lorsqu'il est facultatif.

1.2. Loct F02 :

Items (en paires minimales)	Transcription de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[Ri]/[Ru]	Substitution [y]/[i]
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[ano]	Substitution [e]/[i]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRø]/[tRu]	Substitution [u]/[o] Substitution [õ]/[u]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plé]	[plomb]/[plé]	Dénasalisation [õ] Insertion [b]
7-Ventre / votre	[vâtR]/[votr]	[vâtR]/[votr]	Alternance entre [r]et [R]
8-Parfum / parfait	[paRf œ]/[paRfɛ]	[paRfœ]/[paRfi]	Substitution [ɛ]/[i]
9-Sir / sœur	[siR]/[sœR]	[siR]/[syR]	Substitution [œ]/[y]
10-Fils / face	[fis]/[fas]	[fi]/[fas]	Omission [s]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mɔd]/[mɔnd]	Dénasalisation [õ]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lɥi]/[lwis]	Insertion [s].
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mɛl]/[mal]	Substitution [a]/[ɛ] Substitution [ɑ]/[a]
18-Char / chair	[ʃaR]/[ʃɛR]	[ʃaR]/[ʃaR]	Substitution [ɛ]/[a]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRõz]	[bRɛs]/[bRãz]	Substitution [z]/[s] Substitution [õ]/[ã]
20--Mien / mieux	[mjé]/[mjɔ]	[mé]/[mjɔ]	Omission [j]
21-Haute / hâte	[ʔot]/[ʔat]	[ʔot]/[ʔat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[ajl]	Prononciation

			erronée [ɛl]
23-Frein / franc	[fRɛ]/[fRã]	[fRɛ]/[fRãk]	Insertion [k]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[plɑ]	[pli]/[pla]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɑ]/[a]
27-Four / fort	[fuR]/[fɔR]	[fuR]/[fɔRt]	Insertion [t]
28-Heure / or	[ʼœR]/[ɔR]	[ʼœR]/[uR]	Substitution [ɔ]/[u]
29-Emis / ami	[emi]/[ami]	[imi]/[ami]	Substitution [e]/[i]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pRi]/[pRi]	Substitution [e]/[i]
31-Feu / fou	[fɸ]/[fu]	[fu]/[fu]	Substitution [ɸ]/[u]
32-Eté / étant	[ete]/[etã]	[iti]/[itã]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[ɔtãɔnãpɔRtləvã]	[ɔtããpɔRtləvã]	Substitution [õ]/[ã] Absence de liaison
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒameɛ]	[vɸmjutaRkəʒameɛ]	Substitution [o]/[ɸ] Substitution [ɸ]/[u]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRləsɔlej/ɔnãvwaleRejõ]	[ãpaRlsiRləsɔlej/ããvwalea leəəəəRajã]	Omission [ã] Substitution [y]/[i] Absence de liaison Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã] Hésitation
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsavãkõn(ə)lemi(z)atɛR]	[ilnəfopavãdɔRlabodəluRavãkãnəlemiatseR]	Substitution [ɑ]/[a] Insertion [ə] Substitution [p]/[b] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [t]/[ts]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
6- A pain dur dent	[apédýRdã(t)egy///]	[apédýRdãε///]	Prononciation

aigu.			erronée [egy]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[æ̃bɔnuvRijeneʒamɛtRoʃɛ Rmāpeje///]	[ɛ̃bɔ̃uvRijeneʒamɛtRoʃaRmāpaji///]	Substitution [æ̃]/[ɛ̃] Absence de liaison. Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɛ]/[a] Substitution [a]/[e] Substitution [e]/[i]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR//]	[afablʃãfɔRlabɔRuR//]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [u]/[ɔ] Substitution [œ]/[u]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələvel(ə)maté//ilfo(t)ãkɔRaRivealœR///]	[sənɛpalətədəsələveləmaté//ilfoãkɔRaRivialɔR///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a] Substitution [ə]/[e] Substitution [e]/[i] Substitution [œ]/[ɔ]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[æ̃bɔ̃bajœRãfɛbajedɔ//]	[ɛ̃bãbajyRãfɛbajidɔ///]	Substitution [æ̃]/[ɛ̃] Substitution [ɔ̃]/[ã] Substitution [œ]/[y] Substitution [e]/[i]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapalasalãtenaRjé///]	[kiasãtiatu//kinɛpalasãtinaRjé///]	Omission [la] Substitution [e]/[i] Substitution [a]/[e].
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lədutɛl(ə)kɔmãsmãd(ə)lasazɛs///]	[lədutɛlakɔmãsəmədɔla//sazɛt///]	Substitution [ə]/[a] Insertion [ə] interdit Substitution [s]/[t] Hésitation
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	[lɔrjɛjpɔRɛtkãsiɲ///]	Alternance [r]et[R] Insertion [j] et [ə]. Substitution [ɔ̃]/[ã]. Accentuation Substitution [ɛ]/[i]
14- Trop tirer rompt	[tRotiReRðlakɔRd///]	[tRotətiRekã/kãla/kɔ]	Hésitation

la corde.		R/lakɔ Rəd ///]	Confusion [R]/[k] Substitution [õ]/[ã] Insertion [ə]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ///]	[kinəsietərfunepasaʒ///]	Substitution [ɛ]/[i] Insertion du [ə] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kõtRəlamɔRpwéd(ə) Rəmed///]	[kõtərlamɔRpwédəRə mad ///]	Insertion du [ə] Alternance [r] et [R] Substitution [ɛ]/[a]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRœʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsɛRaRjédədəvə niRœʒœRlɔmləpliRiʃ di//ləpliRiʃ di ///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [u]/[œ] Substitution [y]/[i] Hésitation [simtjɛR] oublié
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjœRpɸfõboku///]	[plizjɸpɸfõboku///]	Substitution [y]/[i] Substitution [œ]/[ɸ] Omission [R]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedœmɔR //õmarʃlõtãpjɛny///]	[ãatãdlusɔljedémɔR//ɔ nmarʃlɔtupini///]	Substitution [õ]/[ã] Absence de liaison Omission [ã] Substitution [ə]/[u] Substitution [u]/[ɔ] Substitution [œ]/[é] Dénasalisation [õ]et [ã] Omission [j] Substitution [e]/[i] Substitution [y]/[i]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdɥitRõpœR//də mètRõpe///]	[ɔʒɔRdwitRãbœR//də mètRãbe///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɥ]/[w]

			Substitution [ô]/[ã] Substitution [p]/[b]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut- être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəməkRwajɛRiʃdynfl æRynik//eʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdinɛR ///saemetrwavɔlkākim aRiv(t)ɔʒənu//edõlœ// pɔtetRɛtetépuRtuʒuR// san(ə)fɛpad(ə)mwaœ bjé gRãpRés//]	[ʒ umuk RwajiRiʃdinfl æRynik//eʒən u pɔsɛd kynRɔzɔ R /ɔ R ɔR dinɛR/// s asssaemetRw avalkāk k ikimaRivɔʒɔn ʒən ɸ //ed ɔ nlé//putet əR ɛɛɛ tet in jé p œrtœ ʒ œr// sanə f ipadəmwa é p wé gRãpRés//]	Substitution [ə]/[u] Substitution [ə]/[i] Sonorisation de[R] assourdi ³⁶¹ . Substitution [ɛ]/[e] Substitution [y]/[i] Alternance [R] et [r] Substitution [ə]/[u] Substitution [o]/[ɔ] Hésitation Substitution [ɔ]/[a] Substitution [u]/[ɸ] Dénasalisation [õ] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɸ]/[u] Insertion [ə] Dénasalisation [é] Insertion [j] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [œ]/[é] Substitution [b]/[p] Substitution [j]/[w]

Tableau 5. Résultats de l'enregistrement de Loct F02 et classement des erreurs

Commentaire :

D'après cet enregistrement, nous pouvons dire que la locutrice a du mal à prononcer la plupart des voyelles françaises (orales et nasales) : [y] substitué en [i], [ɛ] en [e], [a] en [i], [ə] et [ɸ] en [ə] et/ou [u], [e] en [i], [õ] en [ã], [u] en [ɔ]/[o] et/ou [ɸ]/[œ], [œ] en [ɔ], [u]/[ɸ]/ [é]

³⁶¹ [R] consonne sonore est devenue sourde par assimilation car la consonne d'avant[k] l'a assourdie puisqu'elle aussi est sourde.

/[y]/ [ɸ] en [u], [a] en [e]et/ou[ɛ], [ɑ] en [a], [o] en [ɔ] et/ou [ɸ], [ɔ] en [u] et/ou [a], **et[œ]** en [ɛ].

Ensuite, il y a eu la dénasalisation de la voyelle [ɔ̃] qu'elle prononce [ɔn], [ɔmb] et des fois même [u], [ã] et [œ]. Quant aux consonnes, on parle de la substitution de [p] par [b], de [s] par [t], et de [z] par [s]. Nous avons, aussi, noté l'omission de [j], [s] et [la] ; l'insertion des consonnes finales muettes et de [ə]³⁶² (elle a tendance à prononcer tout, ce qui se justifie par l'interférence car en arabe on prononce tout ce qu'on écrit ce qui n'est pas le cas pour le français) ; la confusion entre le féminin et le masculin ; et le non respect de la liaison obligatoire qui consiste des fois à changer le timbre et la qualité du son.

1.3. Loct F03 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
2-Année/anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[ano]	Substitution [e]/[i]
4-Trou/tronc	[tRu]/[tRɔ̃]	[tRo]/[tRɔ̃nk]	Substitution [u]/[o] Dénasalisation [ɔ̃] Insertion [k]
8- parfum/parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/[paRfi]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[i]
9- sir/sœur	[siR]/[sœR]	[siR]/[syR]	Substitution [œ]/[y]
10- fils/face	[fis]/[fas]	[fi]/[fas]	Omission [s]
13- lui/louis	[lqi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14- humble/omble	[œœ bl]/[ɔ̃bl]	[ébəl]/[ɔ̃mbəl]	Substitution [œ]/[ɛ] Insertion [ə] Dénasalisation [ɔ̃] Insertion [ə]
15- mal/mâle	[mal]/[maɫ]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16- outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔ̃tR]/[ətR]	Substitution [u]/[ɔ̃] Substitution [o]/[ə]
21- haute/hâte	[ʔot]/[ʔat]	[ʔɔ̃t]/[ʔɛt]	Substitution [o]/[ɔ̃]

³⁶² Le [ə] a été toujours prononcé dans les cas facultatifs et même interdits.

			Substitution [ɑ]/[ɛ]
22- ile/aile	[il]/[ɛl]	[il]/[ɛj]	Substitution [l]/[j]
23- frein/franc	[fRÉ]/[fRâ]	[fRÉ]/[fRâk]	Insertion [k]
24- peau/pain	[po]/[pÉ]	[pΦ]/[pÉ]	Substitution [o]/[Φ]
25- plaie/plat	[plɛ]/[plɑ]	[pli]/[pla]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɑ]/[a]
26- teinte/tante	[tét]/[tât]	[tjé]/[tât]	Insertion [j] Omission [t]
27- four/fort	[fuR]/[fɔR]	[fɔR]/[fɔR]	Substitution [u]/[ɔ]
28- heure/or	[ʼœR]/[ɔR]	[ʼəR]/[ɔR]	Substitution [œ]/[ə]
29- émis/ami	[emi]/[ami]	[imi]/[ami]	Substitution [e]/[i]
31- feu/fou	[fΦ]/[fu]	[fy]/[fo]	Substitution [Φ]/[y] Substitution [u]/[o]
32- été/étant	[ete]/[etâ]	[iti]/[itâ]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1-Autant on emporte le vent.	[ɔtâɔnâpɔRtləvâ//]	[ɔtâð#âpɔRtləvâləvÉ//]	Absence de liaison Substitution [â]/[É] après hésitation
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjΦtaRk(ə)ʒamɛ//]]	[vΦmjΦtaRkəʒmɛ//]	Substitution [o]/[Φ]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[âpaRlâsyRləsɔlej/ɔnâ vwaleRejô//]	[âpaRlâsiRləsɔlej/ô#âv waliRajô//]	Substitution [y]/[i] Absence de liaison Hésitation Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɛ]/[a]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavâdRlapod(ə) luRsavâkôn(ə)ləmi(z)a tɛR//]	[ilnəfΦpavâdəRlabΦdəl ɔRavâkônəlimiatɛR//]	Substitution [o]/[Φ] Substitution [ɑ]/[a] Insertion [ə] Substitution [p]/[b] Substitution [o]/[Φ] Substitution [u]/[ɔ] Omission de [s] Substitution [ɛ]/[i]

5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœ nepakɔm# œ ///]	[kɔménepakɔm#é///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [a]/[a] Substitution [œ]/[é]
6- A pain dur dent aigu.	[apédyRdã(t)egy///]	[apédyRdɔntagy///]	Dénasalisation [õ] Substitution [e]/[a]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijeneɣamɛR oʃɛ Rmãpeje///]	[ébõ#ɔvRiniɣamɛRã ʃɛRmã piʃe///]	Substitution [œ]/[é] Absence de liaison Substitution [u]/[ɔ] Omission de [je] Substitution [ɛ]/[i], Substitution [o]/[ã] Substitution [e]/[i]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛblɔʃãfɔRlabuRœR//]	[afɛblɔʃmfoRlabɔRy///]	Dénasalisation [ã] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [u]/[ɔ] Substitution [œ]/[y] Omission [R]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfoãkɔRa RivealœR///]	[sənɛpalətədəsələviləm até//ilfoãkɔRaRivialœR//]	Substitution [a]/[a] Substitution [u]/[ə] Substitution [e]/[i]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œ ðbajœRãfɛbajedɔ///]	[ébðbajœRãfibajidɔ///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [e]/[i]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapal asãtenaRjé///]	[kialasãtiatə//kinapalasã tinaRjé///]	Substitution[e]/[i] Substitution[u]/[ə] Substitution [a]/[a] Substitution [e]/[i]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lødutel(ə)kɔmãsmãd(ə)lasazɛs///]	[løduteləkɔmãsəmãdəla sazɛs///]	Insertion [ə]

13- L'oreille porte conseil.	[lɔRejpɔRtkðsej///]	[ləRejpɔRtkðsej///]	Substitution [ɔ]/[ə]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRðlakɔRd///]	[tRotiRiRðtlakuRd///]	Substitution [e]/[i] Insertion de [t] Substitution [ɔ]/[u]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ///]	[kinəsitetRfunɛpaʒaʒ///]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [a]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kõtRəlamɔRpwéd(ə) Rəməd///]	[kõtRlamuRpwédəRem id///]	Substitution [ɔ]/[u] Substitution [ə]/[e] Substitution [ɛ]/[i] Hésitation
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRœʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[səlasəsɛRtaRjédədəvən iRœʒuRlɔmləpli Riʃ dəsimetRi/simetjɛR///]	Substitution [n]/[s] Substitution [œ]/[é] Substitution [y]/[i] Substitution [y]/[ə] Insertion [e] Hésitation
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatādālesuljedœmɔR //ðmarʃlõtāpjɛny///]	[ɔnatādālesɔljedœmuR// ðmarʃlõtāpjɛdny///]	Substitution [u]/[ɔ] Omission de [e] Insertion [ɛ] Substitution [ɔ]/[u] Substitution [e]/[ɛ] Insertion de [d]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au	[ʒəmækRwajeRiʃdynfl œRynik//ezənəpɔsɛdk ynRozɔRdinɛR/saemet rwavɔlkākimaRiv(t)ɔʒ ənu// edōlœ//pɔtɛtRetetɛpu RtuʒuR//an(ə)fɛpad(ə) mwa œ bjé	[ʒəmækRwajeRiʃdyn flœRinik//ezənəpɔsɛd kɛRɔɔRdinɛR///saemit rwavɔlkākimaRivɔʒənu/ /edɔntlé//pɔtɛtRetetɛpuR tuʒuR//sanəfɛpa dəmwaɛbjégRâpRɛs///]	Substitution [y]/[i] Nasalisation [yn] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [e]/[i] Dénasalisation [õ] Insertion [t] Omission [ɛ] Insertion [t]

genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	gRâpRés///]		Substitution [ɑ]/[a] Substitution [œ]/[é]
---	-------------	--	--

Tableau 6. Résultats de l'enregistrement de Loct F03 et classement des erreurs.**Commentaire :**

Nous avons détecté, chez cette locutrice, plusieurs cas de substitution de voyelles (orales et oralo-nasales) et qui sont comme suit: substitution de [e] par [i] ; de [u] par [ɔ]/[o], de [œ] par [é] ; de [œ] par [y] ; de [ɑ] par [a] ; de [a] par [ɛ] ; de [o] par [ɸ] ; de [ɛ] par [i] ; de [œ] par [ə] ; de [ɸ] par [u] ; de [ã] par [é] ; de [y] par [i] ; de [ɛ] par [a] ; de [o] par [ã] ; de [o] par [ɔ] ; de [u] par [ə] ; de [ɔ] par [ə] ; de [ɔ] par [u] ; de [ə] par [e] ; de [ɛ] par [i] ; et de [y] par [ə]. On parle, également, de la dénasalisation surtout de [õ] et même celle de [ã]. S'agissant de la substitution des consonnes, l'étudiante a prononcé : [l] au lieu de [j] ; de [p] au lieu de [b] ; et de [n] au lieu de [s]. Les semi-consonnes, à leur tour, ont été touchées car [ɥ] a été substitué à [w]. Ajoutons à cela les cas d'omission (de : [s, je, R, e]), d'insertion (de :[s, ə, k, j, t,d]), de nasalisation ([yn] prononcé [é], et d'hésitation).

En somme, nous pouvons dire que ce locuteur prononce mal plusieurs voyelles et cette prononciation dépend du contexte linguistique dans lequel cette voyelle sera articulée.

1.4. Loct F04 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-rue/roue	[Ry]/[Ru]	[ri]/[rə]	Substitution [y]/[i] Substitution [u]/[ə]
2-Année/anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[anə]	Substitution [e]/[i] Substitution [o]/[ə]
4-Trou/tronc	[tRu]/[tRō]	[trə]/[trā]	Substitution [u]/[ə] Substitution [ō]/[ā]
8- parfum/parfait	[paRf œ]/[paRfɛ]	[parfɛ]/[parfɛ]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e]
10- fils/face	[fis]/[fas]	[fi]/[fas]	Omission de [s]
13- lui/louis	[lqi]/[lwi]	[lwi]/[lwi]	Substitution [ɥ]/[w]
14- humble/omble	[œ bl]/[ōbl]	[ébl]/[ōbl]	Substitution [œ]/[é]
16- outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtr]/[ɔtr]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [o]/[ɔ]
21- haute/hâte	[ʹot]/[ʹat]	[ʹɔt]/[ʹat]	Substitution [o]/[ɔ]
23- frein/franc	[fRÉ]/[fRā]	[fré]/[frāk]	Insertion [k]
29- émis/ami	[emi]/[ami]	[emi]/[ame]	Substitution [e]/[i]
30-pré/pris	[pRe]/[pRi]	[pre]/[pre]	Substitution [i]/[e]
31- feu/fou	[fɸ]/[fu]	[fɸ]/[fɸ]	Substitution [u]/[ɸ]
Phrases			
1-Autant on emporte le vent.	[ɔtāɔnāpɔRtləvā///]	[ətāɔnāpɔrtləvā///]	Substitution [ɔ]/[ə]
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒamɛ///]	[vɸmjɸtarkəʒamɛ ///]	Substitution [o]/[ɸ]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[āpaRlāsɣRləsɔlej/ɔnāvwaleRɛjō///]	[āparlāsɣrləsɔlej/ɔnāvwaleraɟō///]	Substitution [ɛ]/[a]
4- Il ne faut pas vendre la peau de	[ilnəfopavādlapod(ə)l uRsavākōn(ə)lemi(z)a	[ilnəfɸpavādlapɸdə lɔravākōnəlemizater	Substitution [o]/[ɸ] Substitution [a]/[a]

l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	tɛR///]	///]	Substitution [o]/[ɸ] Substitution [u]/[ɔ] Omission de [s] Substitution [ɛ]/[e] Hésitation
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔm œ nepakɔm# œ ///]	[kɔmœnepakɔm#é///]	Substitution [œ]/[ã] Substitution [œ]/[é]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijeneʒamɛtRo ʃɛ Rmāpeje///]	[ébɔnuvrijɛrniʒamɛtro ʃɛrmā pijji///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [e]/[ɛ] insertion de [r] Substitution [e]/[i]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR///]	[afɛblʃãfɔrlabɔrœr///]	Substitution [ɔ]/[ə] Substitution [u]/[ɔ]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpəl(ə)tud(ə)səlɔv el(ə)maté//ilfoākɔRaRiv ealœR///]	[sənɛpalətədəsəlɔvilə maté//ilfoākœrarivia lœr///]	Substitution [ɑ]/[a] Substitution [u]/[ə] Substitution [e]/[i] Substitution [ɔ]/[œ] Substitution [e]/[i]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbɔbajœRãfɛbajɛdɸ///]	[ébɔbajœrãfibajidɸ///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [e]/[i]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasâteatu//kinapala sātɛnaRjé///]	[kijɛlasātiatə//kinapala sātinaRjé///]	Substitution [a]/[ɛ], Substitution [e]/[i] Substitution [u]/[ə] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [e]/[i]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lɔdutɛl(ə)kɔmāsmād(ə) lasaʒɛs///]	[lɔdətɛlɔkɔmāsəmādəl asaʒɛs///]	Substitution [u]/[ə] Insertion [ə]
13- L'oreille	[lɔRɛjpɔRtkōsɛj///]	[lɔrɛjpɔrtkōsɛj///]	Substitution [ɔ]/[ə]

porte conseil.			
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRōlakōRd//]	[tro tir ikāt lakōrd//]	Substitution [e]/[i] Substitution [r]/[k] Substitution [ō]/[ā] Insertion [t]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saz//]	[kinəs i ɛtrf ɔ nɛpasaz//]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kōtRəlamōRpwéd(ə) Rəməd//]	[kāt rlamōrpwédə mad //]	Substitution [ō]/[ā] Substitution [ɛ]/[a]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niR œ ʒuRlōmlə plyRiʃdysimtjɛR//]	[səlanəsɛrarjédədəvə nir ɛ ʒ œ rlōmləplyriʃ di // simetjɛr//]	Substitution [œ]/[é] Substitution [u]/[œ] Substitution [y]/[i] Insertion [e] Hésitation
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzj œ Rp ɔ f ɔ boku//]	[plizj œ rp ɔ f ɔ b ɔ k ɔ //]	Substitution [y]/[i] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [u]/[ɔ]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatādālesuljed œ mōR// ōmarʃlōtāpjeny//]	[ɔnatādāles ɔ lj ɛ rj d œ n mōr//ōmarʃlōtāpjeny//]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [e]/[ɛ] Insertion [r] Dénasalisation [œ]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdɥitRōp œ R//dəm étRōpe//]	[əʒərdwitr œ p ɔ //dəmé tr œ mp i //]	Substitution [o]/[ə] Substitution [u]/[ə] Substitution [ɥ]/[w] Substitution [ō]/[ā] Substitution [œ]/[ɔ] Omission [r] Dénasalisation [ō] Substitution [e]/[i]
Le texte			

« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəməkRwajɛRiʃdynflœ Rynik// ezənəpɔsedkynRozɔRdi nɛR ///saemetrwavɔlkã kimaRiv(t)ɔʒənu// edɔlœ//pɔtetRɛtetɛpuRt uʒuR// san(ə)fɛpad(ə) mwaœbjé gRãpRés///]	[ʒəməkRwajɛRiʃ//əədyn flœrinik//ezənəpɔsedk ynrɔʒɔrdinɛr//səemetr wavɔlkãkimariviɔʒəno /edãlɛ//pɔ#ɛtre#etɛpur tuʒuR//sanəfɛpadə mwaœbjé grãprés///]	Substitution [y]/[i] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [a]/[ə] [vɔlkã] prononcé [vɔlkã] Insertion [i] Substitution [u]/[ə] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é] Absence de liaison Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a] Hésitation
---	---	---	--

Tableau 7. Résultats de l'enregistrement de Loct F04 et classement des erreurs.**Commentaire :**

Après avoir écouté l'enregistrement de cet étudiant, nous avons constaté qu'il a commis quatre types d'erreurs : de substitution, de dénasalisation, d'insertion et d'omission.

Ce sont celles relatives à la substitution qui sont les plus nombreuses. Il s'agit de la substitution de : [y] par [i], [u] par [ə], [e] par [i], [o] par [ə], [õ] par [ã], [œ] par [é], [ɛ] par [e], [u] par [ɔ], [o] par [ɔ], [i] par [e], [u] par [œ]/[ɔ]et[ə], [ɔ] par [œ]/[ɔ]et[ə], [o] par [ɔ], [ɛ] par [a], [œ] par [ã], [e] par [ɛ], [a] par [ɛ], [œ] par [ɔ] et [a] par [ə]. La dénasalisation a touché les deux voyelles : [é] et [õ]. Pour la substitution des consonnes et des semi-consonnes, elle est beaucoup moins importante, nous notons la substitution de : [r] par [k] et [ɥ] par [w]. Quant à l'insertion, les sons ajoutés sont : [k, r, t, ə]. Cet étudiant a omis, lors de son oralisation, les sons : [r] et [k].

Nous ajouterons à ces quatre erreurs le non respect de la liaison obligatoire qui est considéré comme une faute en plus de l'hésitation devant certains monèmes.

1.5. Loct M05 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
2-Année/anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[anu]	Substitution [e]/[i] Substitution [o]/[u]
4-Trou/tronc	[tRu]/[tRô]	[tru]/[tro]	Dénasalisation [ô]
5- plomb/plein	[plô]/[plé]	[plâ]/[plé]	Substitution [ô]/[ã]
9- sir/sœur	[siR]/[sœR]	[sɛr]/[sɛr]	Substitution [i]/[ɛ] Substitution [œ]/[ɛ]
13- lui/louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwɪs]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14- humble/omble	[œ̃ bl]/[ôbl]	[ymb]/[ãbl]	Dénasalisation [œ̃] Substitution [ô]/[ã]
15- mal/mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16- outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtr] puis [utr]/[ɔtr]	Hésitation Substitution [o]/[ɔ]
17- fruit/froid	[fRuɥ]/[frwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
19- braise/bronze	[bRɛz]/[bRôz]	[bRɛz]/[bRɔ̃z]	Insertion [ɔ]
21- haute/hâte	[ʹot]/[ʹat]	[ʹɔt]/[ʹat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
22- ile/aile	[il]/[ɛl]	[il]/[aj]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [l]/[j]
25- plaie/plat	[plɛ]/[pla]	[plɛ]/[pla]	Substitution [ɑ]/[a]
26- teinte/tante	[tét]/[tât]	[trât] puis [tRét]/[tRât]	Hésitation Insertion de [r]
29- émis/ami	[emi]/[ami]	[imi]/[ami]	Substitution [e]/[i]
30- pré/pris	[pRe]/[pRi]	[pri] puis [pre]/[pri]	Hésitation
31- feu/fou	[fɸ]/[fu]	[fu] puis [fɸ]/[fu]	Hésitation
32- été/étant	[ete]/[etâ]	[ite]/[etâ]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1-Autant on emporte	[ɔtãɔnãpɔRtlɔvã//]	[ɔtãðkãpɔrt//ɔnãpɔrtlɔ	Hésitation

le vent.		vã//]	
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒame//]	[vɸmjɸtarkəʒame//]	Substitution [o]/[ɸ] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRləsɔlejɔnãvwaleRejõ//]	[õparlãsyrləsɔlejɔnãvwalerejõ//]	Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsavãkõn(ə)lɛmi(z)atɛR//]	[ilnəfɸpavãdrlapodəlœravãkãnəlemizater//mizater//]	Substitution [o]/[ɸ] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [u]/[œ] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Hésitation
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœ nɛpakɔm#œ//]	[kɔmɛnɛpakɔmɛ//]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɑ]/[a] Absence de liaison Substitution [œ]/[ɛ]
6- A pain dur dent aigu.	[apédyRdã(t)egy//]	[apédyrdɔnegy//]	Dénasalisation [ã]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛblɔʃãɔRlabuRœR//]	[afɛblɔʃɔlabɔrœr//]	Substitution [ɔ]/[o] Omission [r] Substitution [u]/[ɔ]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələvel(ə)maté//ilfoãkɔRaRi vealœR//]	[sənɛpalətudəsələveləmaté//ilɔãkɔrariəalœr//]	Substitution[ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɔ]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbõbajœRãfɛbajedɸ//]	[ɛbõbɛjœrãfɛbɛjedɸ//]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [a]/[ɛ] Substitution [a]/[ɛ]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapal asãtenaRjé//]	[kialasãteatə//kinapala sãtenarjé//]	Substitution [u]/[ə] Substitution [ɑ]/[a]

13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	Substitution [ɔ]/[ə]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRðlakɔRd///]	[tRotirerãplakɔr//la kurd///]	Substitution [ð]/[ã] Insertion [p] Hésitation Substitution [ɔ]/[u]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ///]	[kinəsɛtɛtrfunɛpasaz///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRæʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsɛrarjédədəvə nɪrɛʒuRlɔmləplɪrɪʃdəsi metjɛr///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [y]/[i] Substitution [y]/[ə] Insertion [e]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedœmɔR //ðmarʃlõtãpjɛny///]	[ɔnatãdãlesulje/suljɛr dɛmo//mɔr//ðmarʃlõtã pjɛny///]	Substitution [ɛ]/[e] Insertion [r] Substitution [œ]/[é]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl œRynik// ezənəpɔsɛdkynRozɔR dinɛR ///saemetrwəvɔlkã kimaRiv(t)ɔʒənu// edõlœ//pɔtɛtRɛtɛpɛpu RtuzuR// san(ə)fɛpad(ə) mwa œ bjé gRãpRɛs///]	[ʒnəkrwajɛRiʃdynflœr ynɪk//ezənəpɔsɛdkyn rɔʒɔdɪnɛr/kaemetrwə vɔlkãkimarivɔʒənu// edãlɛ//pɔtɛtreatéputu ʒur/sanəfɛpadəmwaɛ bjégrãpɛs///]	Substitution [m]/[n] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [s]/[k] Substitution [ð]/[ã] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [e]/[a] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [œ]/[é]

Tableau 8. Résultats de l'enregistrement de Loct M05 et classement des erreurs.

Commentaire :

En écoutant la production de ce locuteur et selon le tableau ci-dessus, nous constatons qu'il a le même type d'erreurs que celles commises par les locuteurs précédents : substitution des voyelles, des consonnes et des semi-consonnes, la dénasalisation et l'insertion. Les cas de substitution sont : [e]/[i], [o]/[u], [o]/[õ], [õ]/[ã], [i]/[ε], [œ]/[ε], [ɑ]/[a], [o]/[ɔ], [ε]/[a], [o]/[φ], [ε]/[e], [u]/[œ], [œ]/[é], [u]/[ə], [u]/[ɔ], [a]/[ε], [ɔ]/[ə], [ɔ]/[u], [y]/[i], [y]/[ə], [e]/[a]. Pour la dénasalisation, elle touche uniquement la voyelle [õ]. De plus, nous avons remarqué l'insertion des sons [ɔ, r, p, e, s]. Il y a eu, aussi, quelques moments d'hésitation et de répétition, ce qui a permis à l'étudiant de s'auto-corriger.

1.6. Loct F06 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
3-Fête/faute	[fɛt] / [fot]	[fɛt] / [fɔt]	Substitution [o]/[ɔ]
8- Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/ [paRfɛ]	Substitution [œ]/[é]
13- lui/louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwɪs]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14- humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[ymb]/[ɔmb]	Dénasalisation[œ] et [õ]
15- Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mɛjl]	Substitution [ɑ]/[ε] Insertion [j]
16- autre/outre	[otR]/[utR]	[ɔtR]/[utR]	Substitution [o]/[ɔ]
21- Haute / hâte	[ʹot]/[ʹat]	[ʹɔt]/[ʹat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
Phrases			
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɔtaRk(ə)ʒamɛ///]	[vɔmjɔtaRkəʒamɛ]	Substitution [o]/[φ]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɛsɔlej/ɔnãvwaleRɛjõ///]	[ãpaRlãsyRlɛsɔlej/ãvwa leRɛjõ///]	Substitution [õ]/[ã] Omission [ã] substitution [ε]/[e]
4- Il ne faut pas vendre la peau de	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsavãkõn(ə)lɛmi]	[ilnəfopavãdRlapodəluRsvãkõnəlemiatɛR///]	Substitution [ɑ]/[a] Substitution [ε]/[e]

l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	(z)atɛR///]	]	
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpakɔmɛ///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ɑ]/[a] Liaison
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR//]	[afablʃãfɔRlabuRœR//]	Substitution [ɛ]/[a]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələvel(ə)maté//ilfo (t)ãkɔRaRivealœR///]	[sənɛpalətudəsələveləmaté// ilfoãkɔRaRivealœR///]	Substitution [ɑ]/[a]
10- Un bon bailleur en fait bailleur deux.	[œbɔbajœRãfɛbajedɸ//]	[ɛbɔbɛjœRãfɛbejedɸ//]	Substitution [œ]/[é] Substitution [õ]/[ã] Substitution [a]/[ɛ] Substitution [a]/[e]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasâteatu//kinapa lasãtenaRjé///]	[kijalasâteatu//kinapa lasãtenaRjé///]	Substitution [ɑ]/[a]
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	[lɔ//lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	Hésitation
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRðlakɔRd///]	[tRotiReRɔmptlakɔRd///]	Dénasalisation de[ð] Insertion [p]et[t].
16- Contre la mort point de remède.	[kɔtRəlamɔRpwéd(ə)Rəmed///]	[kɔtRəla//mɔRpwédəRəmed///]	Hésitation
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə)ɔv(ə)niRœʒuRlɔmləplyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsɛRaRjédəɔvəniRɛʒuRlɔmləplyRiʃdysimtjɛR///]	Substitution [œ]/[é] Insertion [e]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedœmɔR//õmarʃlõtãpjɛny///]	[ɔnatãdãlesɔljedémɔR//õmaRʃlõtãpjɛny///]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [œ]/[é]

20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdʒitRõpœR//də mêtRõpe//]	[oʒuRdwitRõpœR//də mêtRõpe//]	Substitution [ɥ]/[w]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəməkRwajɛRiʃdynflæRynik// eʒənəpɔsɛdkynRozɔRdineR ///saemetrwavɔlkâkim aRiv(t)ɔʒənu//edõlœ// pɔtetRɛtetɛpuRtuʒuR// san(ə)fɛpad(ə)mwa œ bjé gRâpRés//]	[ʒəməkRwajɛRiʃdyn flæRynik// eʒənəpɔsɛd kynRɔʒɔRdineR/sae metrwavulkâkimaRiv ɔʒənuedãlé//pɔ#ɛtRe# etɛpuRtuʒuR/sanɛfɛpa dəmwaɛbjégRâpRés//]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɔ]/[u] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Omission [t] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ə]/[e] Substitution [a]/[a] Substitution [œ]/[é]

Tableau 9. Résultats de l'enregistrement de Loct F06 et classement des erreurs.

Commentaire :

Selon le tableau ci-dessus regroupant les erreurs phonétiques commises par ce locuteur, nous remarquons qu'il existe des erreurs de : substitution des voyelles [o]/[ɔ], [œ]/[é], [a]/[ɛ], [a]/[a], [o]/[ɔ], [õ]/[ã], [ɛ]/[e], [a]/[ɛ], [a]/[e], [u]/[ɔ], [ɔ]/[u], [ə]/[e] et des semi-voyelles : [ɥ]/[w]; d'insertion des semi-voyelles et de quelques consonnes : [s, j, e, p, t] ; de dénasalisation des voyelles : [õ] et [œ] ; d'omission de la voyelle oralo-nasale [ã] ; et la liaison obligatoire qui n'a pas été respectée ainsi qu'une autre interdite qui a été réalisée. Enfin, il y a eu un seul cas d'hésitation c'est pourquoi il sera négligé.

1.7. Loct M07 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[Ri]/[Rã]	Substitution [y]/[i] Substitution [u]/[ã]
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[anə]	Substitution [e]/[i] Substitution [o]/[ə]
3-Fête/faute	[fɛt]/[fot]	[fɛt]/[fut]	Substitution [o]/[u]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRɔ̃nk]	Dénasalisation [õ] Insertion [k]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plɛ]	[plɔ]/[plɛ]	Dénasalisation [õ]
7-Ventre / votre	[vãtR]/[vɔtR]	[vãtər]/[vutər]	Insertion [ə] Substitution [ɔ]/[u] Inertion [ə]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/[paRfɛ]	Substitution [œ]/[ɛ]
10-Fils / face	[fis]/[fas]	[fil]/[fas]	Substitution [s]/[l]
11-plante/plainte	[plât]/[plét]	[plét]/[plɛjãt]	Substitution [ã]/[ɛ] Prononciation erronée [plét]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mud]/[mɔ̃nd]	Substitution [ɔ]/[u] Dénasalisation [õ]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lois]	Substitution [ɥ]/[w] Substitution [w]/[o] Insertion [s].
14-Humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[ɔ̃mbəl]/[ɔ̃mbəl]	Dénasalisation [œ] et [õ] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtər]/[utər]	Substitution [u]/[ɔ] Insertion [ə] Substitution [o]/[u]

			Insertion de [ə]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
18-Char/chair	[ʃaR]/[ʃɛR]	[ʃar]/[ʃjɛr]	Insertion [j]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRõz]	[brɛjz]/[bRãz]	Insertion [j] Substitution [õ]/[ã]
20-Mien / mieux	[mjé]/[mjɸ]	[mi]/[mjɸz]	Substitution [jé]/[i] Insertion [z]
21-Haute / hâte	[ʼot]/[ʼat]	[ʼut]/[ʼot]	Substitution [o]/[u] Substitution [a]/[o]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[ajl]	Substitution [ɛ]/[aj]
23-Frein / franc	[fRÉ]/[fRã]	[frjé]/[frãk]	Insertion [j] Insertion [k]
24-Peau/pain	[po]/[pé]	[pɸ]/[pjé]	Substitution [o]/[ɸ] Insertion [j]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[plɑ]	[plé]/[pla]	Nasalisation [ɛ] Substitution [ɑ]/[a]
26-Teinte/tante	[tét]/[tât]	[tjé]/[tât]	Insertion [j] Omission [t]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pre]]/[pRis]	Alternance [R]/[r] Insertion [s]
31-Feu / fou	[fɸ]/[fu]	[fɸ]/[fo]	Substitution [u]/[o]
32-Eté / étant	[ete]/[etã]	[iti]/[itã]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtlɛvã///]	[ɔtã#ãprɔtlɛvɸ///]	Substitution [o]/[ə] Absence de liaison Substitution [ɔr]/[rɔ]
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒame///]]	[vɔmjɸtrɔkɛʒame///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ar]/[ro] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les	[ãpaRlãsyRlɛsɔlɛj/ɔnã vwaleRejõ///]	[ãparlsirlɛsɔlɛj/ɔnɔ vwa lɔrajã///]	Omission de [ã] Substitution [y]/[i]

rayons.			Substitution [ã]/[ə] Substitution [ə]/[e] Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə) luRsa vãkõn(ə)lɛmi(z)atɛR//]	[ilnəfəpavãdər lapɸdə lɔravãkilnələrmiatɛr//]	Substitution [o]/[ə] Substitution [ɑ]/[a] Insertion [ə] Substitution [o]/[ɸ] Substitution [u]/[ɔ] Omission [s] Substitution [õ]/[il] insertion [r]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm# œ//]	[kɔmɛnnɛpakɔm#é//]	Dénasalisation [é] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [œ]/[é]
6- A pain dur dent aigu.	[apédyRdã(t)ɛgy//]	[apɛrdədɔnteze//]	Prononciation erronée [pé] Dénasalisation [ã] Insertion [t] Substitution [g]/[ʒ] Substitution [e]/[y]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijɛnɛʒamɛtR oʃɛ Rmãpeje//]	[inbã#uvrirnɛʒame trɔpʃiRmãpiji//]	Dénasalisation [œ] Substitution [õ]/[ã] Absence de liaison. Prononciation erronée [uvrije] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɔ]/[o] Insertion [p] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [e]/[i]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR/ //]	[afɛblʃampfurlabəœr/ //]	Dénasalisation [ã] Insertion [p]

			Substitution [ɔ]/[u] substitution [u]/[ə]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR///]	[sənɛpalətudəsələvɛrlə matin//ilfəãkɔrarivdə lœr///]	Substitution : [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution : [ɛ]/[e] Insertion [r] Dénasalisation [é] Substitution [o]/[ə] Omission [e] Substitution [a]/[də]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbðbajœRãfɛbajedø// /]	[inbɔnbjɔlœréfɛbjɔlœ rdø///]	Dénasalisation [œ] Dénasalisation [ð] Prononciation erronée [bajœr] et [baje] Substitution : [ã]/[é] Substitution : [ɛ]/[e]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapa lasãtenaRjé///]	[kialasãtiatu//kinapala sãtinarijé///]	Substitution [e]/[i] substitution [ɑ]/[a] Substitution [e]/[i]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lədutɛl(ə)kɔmãsmãd (ə)lasazɛs///]	[lədœrɛlɛkɔmãsmãdə lasaz//sazɛs///]	Substitution [u]/[œ] Substitution [t]/[r] Insertion [ə] interdit. Hésitation.
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	[lɔrjɛrjɔrɔtkãsjaj///]	Prononciation erronée [ɔRɛj] Substitution [ø]/[ã]. Insertion [j] Substitution : [ɛ]/[a]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRðlakɔRd///]	[trotrirɔmbɔlakɔrd ///]	Prononciation erronée [tire] Dénasalisation [ð] Insertion [b]

15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ///]	[kinəsɛɛtərfunɛpasəʒ// /]	Insertion [ə] Substitution [a]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kõtRəlamɔRpwéd(ə) Rəməd///]	[kãtərlamɔrpwédərə mǎde ///]	Substitution : [õ]/[ã] Insertion [ə] Substitution [ɛ]/[ã] Insertion [e]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRǣʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsərarjédədəvən iréʒuRlɔmləpliriʃdə//si metjɛr ///]	Substitution [ɛ]/[ə] Substitution [œ̃]/[é] Substitution [y]/[i] Substitution [y]/[ə] Insertion [e]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjæRpɸfõboku///]	[plyzjærpɸ//sãboku///]	Hésitation Substitution [f]/[s] Substitution [õ]/[ã]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedœœ mɔR//õmarʃlõtãpjeny// /]	[ɔnatãdləsɔljɛrdãmɔr// ɔnmarʃlɔngtɸbjény///]	Omission [ã] Substitution [e]/[ə] substitution [u]/[ɔ] Substitution [e]/[ɛ] insertion [r] Substitution [œ̃]/[ã] Dénasalisation [õ] Insertion [g] Substitution [ã]/[ɸ] Substitution [p]/[b] Nasalisation [e]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[ɔʒuRdɥitRõpœR//də mètRõpe///]	[ɔʒurdwitɔmɔpœr//də mètɔmpe///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɥ]/[w] Dénasalisation [õ] Insertion [ə]
Le texte			
« Je me croyais	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl	[ʒəmækɔrejeriʃdɔnfɔ	Prononciation erronée [krwajɛ]

riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut- être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	æRynik// eʒənəpɔsɛdkynRozɔR dinɛR ///saemetrwavɔlkākim aRiv(t)ɔʒənu// edɔlɔ œ//pɸ(t)etRɛtetɛpuRtu ʒuR//san(ə)fɛpad(ə)m waœ bjé gRāpRés//]	lœrinik// eʒənəpɔsɛdekynrɔʒ//ɔr dinjɛr/kaemetrwavɔla kākimariv//marivāɔʒə no edɔnlætjéputuzur/ sanəfɛpadəmwaébjé grādpres//]	Substitution [y]/[ɔ] Insertion [ɔ] Substitution [y]/[i] Substitution [ɛ]/[e] Insertion [e] Substitution [o]/[ɔ] Insertion[j] Substitution [s]/[k] insertion [a] et [ã] Substitution [u]/[o] Dénasalisation [õ] et [œ] Omission [ɛ] Insertion [j] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [œ]/[é] Alternance [r] et [R] Beaucoup d'hésitation.
---	--	---	---

Tableau 10. Résultats de l'enregistrement de Loct M07 et classement des erreurs.

Commentaire :

Suivant le tableau ci-dessus, nous constatons que cet étudiant a commis des erreurs de substitution, de dénasalisation, de nasalisation, d'omission et d'insertion. Ajoutons à cela l'absence de liaison et l'hésitation.

Commençons par les erreurs de substitutions car elles sont nombreuses. Il s'agit de la substitution de : [y]/[i], [u]/[ã], [e]/[i], [o]/[ə], [o]/[u], [ɔ]/[u], [œ]/[é], [ã]/[é], [ɑ]/[a], [u]/[ɔ]ou[o], [õ]/[ã], [ɑ]/[o], [ɛ]/[a], [o]/[ɸ], [ɛ]/[é], [o]/[ə], [ɛ]/[e], [ã]/[ə], [ə]/[e], [ɛ]/[a], [ɔ]/[o], [u]/[œ], [jé]/[i], [u]/[w], [w]/[o], [ɔr]/[ro], [õ]/[il], [a]/[də]. S'agissant de dénasalisation, les quatre voyelles oralo-nasales ont été dénasalisées : [œ, é, õ, ã]. Quant à la nasalisation, qui est rare, il y a eu celle de [e]. L'insertion a touché les consonnes comme les voyelles : [k, ə, l, s, j, z, r, t, p, b, e, ã, a, g]. Même remarque pour l'omission des sons: [t, ã, s, e]. À côté de ces

erreurs, la liaison obligatoire n'a pas été respectée, des mots complètement mal prononcés, l'alternance entre [r] et [R] et enfin l'hésitation qui était fort présente.

1.8. Loct F08 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ane]/[anə]	Substitution [o]/[ə]
3-Fête/faute	[fet]/[fot]	[fet]/[fɔt]	Substitution [o]/[ɔ]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRɔ]	Dénasalisation [õ]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plé]	[plã]/[plé]	Substitution [õ]/[ã]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/[paRfɛ]	Substitution [œ]/[é]
10-Fils / face	[fis]/[fas]	[fi]/[fas]	Omission [s]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mɔd]/[mãd]	Substitution [õ]/[ã]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s].
14-Humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[ãblə]/[õblə]	Substitution [œ]/[ã] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtr]/[ɔtr]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [o]/[ɔ]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
18-Char/chair	[ʃaR]/[ʃɛR]	[ʃar]/[ʃi] puis [ʃɛr]	Hésitation
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRõz]	[brez]/[bRɔõz]	Insertion [ɔ]
21-Haute / hâte	[ʹot]/[ʹat]	[ʹɔt]/[ʹat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[ɛj]	Substitution [l]/[j]
23-Frein / franc	[fRɛ]/[fRã]	[frjɛ]/[frã]	Insertion [j]
24-Peau/pain	[po]/[pé]	[pɸ]/[pé]	Substitution [o]/[ɸ]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[ple]/[pla]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
26-Teinte/tante	[tét]/[tât]	[tjɛ]/[tât]	Insertion [j]

			Omission [t]
27-four/fort	[fuR]/[fɔR]	[fɔR]/[fɔR]	Substitution [u]/[ɔ]
29-émis/ami	[emi]/[ami]	[imi]/[ame]	Substitution [e]/[i] Substitution [i]/[e]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pRi]]/[pRi]	Substitution [e]/[i]
31-Feu / fou	[fɸ]/[fu]	[fɸ]/[fɔ]	Substitution [u]/[o]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtləvã///]	[utã#ãpɔRtləvã///]	Substitution [o]/[u] Absence de liaison
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒamɛ///]	[vumjɸtaRkəʒame///]	Substitution [o]/[u] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɔsɔɛj/ɔnãvwaleRejõ///]	[ãpaRlãsyRlɔsɔɛj/ã#ãvwaleRajã///]	Substitution [õ]/[ã] Absence de liaison Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsavãkõn(ə)lemi(z)atɛR///]	[ilnəfəpavãdrlapɸdɔlɔravãkkkãnəlimizatɛR///]	Substitution [o]/[ə] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɸ] Substitution [u]/[ɔ] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[i]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɑ]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apédýRdã(t) egy///]	[apédýRdãɛʒ///]	Substitution [e]/[ɛ] Substitution [g]/[ʒ] Omission [y]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijenɛʒamɛtRɔʃɛ Rmãpeje///]	[œbã#uvRijeRnɛʒame tRɔʃɛ Rmãpiji///]	Substitution[õ]/[ã] Absence de liaison. Substitution[ɛ]/[e] Insertion [R] Substitution[ɛ]/[e], Substitution[ɔ]/[o]

			Substitution [e]/[i].
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR//]	[afɛblʃãfɔRlabɔRɸ//la bɔRœR///]	Substitution [u]/[ɔ] Hésitation
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR///]	[sənɛpalətuəəədəsələ veləmaté//ilfuãkɔRaRi vedə lœR///]	Substitution : [ɛ]/[e] Substitution[a]/[a] Hésitation Substitution [o]/[u] Substitution [a]/[də]
10- Un bon bailleur en fait bailleur deux.	[œbɔbajœRãfɛbajedɸ//]	[ɛbãbejœRãfɛbejdɸ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [õ]/[ã] Substitution : [a]/[e] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[ɛ] Omission [e]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapa lasãtenaRjé///]	[kijalasãtejatu//kinappa lasãtenaRjé///]	Insertion[j] Substitution [a]/[a]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lədutɛl(ə)kɔmãsmãd (ə)lasazɛs///]	[lədutɛləkɔmãsəmədə lasaggɛs///]	Substitution [ɛ]/[e] Insertion [ə] Hésitation. Substitution [ʒ]/[g]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRɔlakɔRd///]	[trɔtiReRɔlakɔR ///]	Substitution [o]/[ɔ] Omission [d]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ///]	[kinəsɛetRəfunɛpa// saʒ///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kɔtRəlamɔRpwéd(ə) Rəməd///]	[kãtRlammɔrpwédəRə Rəməd ///]	Substitution [õ]/[ã] Hésitation
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[sələn(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRœʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[sələnəsɛRaRjédədəvə niRéʒuRlɔmləplyRiʃ dəsimejtjɛR///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [y]/[ə] Insertion [e]
19- En attendant les souliers d'un mort,	[ɔnatãdãlesuljedœmɔR //õmarʃlõtãpjɛny///]	[ɔnatãdolesɔlej/lesɔl jɛRdémɔR//ãmarʃlõtã]	Dénasalisation [ã] Substitution [u]/[ɔ]

on marche longtemps pieds nus.		pjany///]	Substitution [je]/[ej] Substitution [œ̃]/[é] Substitution [õ]/[ã] Substitution [e]/[i]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdʒitRõpœR//də mêtRõpe///]	[ɔʒurdwitrãpyR//dəmé trãpi///]	Substitution [ɥ]/[w] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[y] Substitution [õ]/[ã] Substitution [e]/[i]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut- être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəmækRwajɛRiʃdyn flœRynik// ɛʒənəpɔsɛdkynRɔzɔR dinɛR ///saemetrwavɔlkākim aRiv(t)ɔʒənu//edõlœ̃// pɔtɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR// san(ə)fɛpad(ə)mwaɛb jégRãpRés///]	[ʒəmækRwajɛRiʃdyn flœRinyk// ɛʒənəpɔsɛdkynRɔzɔR dinɛR ///saemetrwavɔl//vul kākimaRivɔʒənã// edãlɛ̃//pɔtɛtRɛãtjɛpuR tuʒuR//sanəfɛpadəmw aɛpjé gRãdpRés///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [y]/[i] Substitution [i]/[y] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɔ]/[u] Insertion [a] et [ã] Substitution [u]/[ã](nasalisation) Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ̃]/[é] Substitution [e]/[ã](nasalisation) Insertion [j] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a] Substitution [b]/[p] Insertion [d]

Tableau 11. Résultats de l'enregistrement de Loct F08 et classement des erreurs.

Commentaire :

Dans ce cas, comme les cas précédents, d'ailleurs, nous avons enregistré les mêmes types d'erreurs.

Les cas de substitution sont : [o]/[ə], [o]/[ɔ], [ɔ̃]/[ã], [œ]/[é], [é]/[ã], [a]/[a], [u]/[o] ou [ɔ], [o]/[ɸ], [ɛ]/[e], [e]/[i], [i]/[e], [o]/[u], [ɛ]/[i], [e]/[ɛ], [ɔ]/[o], [a]/[də], [é]/[œ], [a]/[e], [a]/[ɛ], [je]/[ej], [œ]/[y], [y]/[i], [i]/[y], [ɔ]/[u], [u]/[ã], [u]/[w], [l]/[j], [g]/[ʒ], [ʒ]/[g], [b]/[p]. Ensuite, la dénasalisation concernant les deux voyelles : [ã] et [ɔ̃] et deux cas de nasalisation. L'omission de : [s, t, y, e, d] et l'insertion de : [s, ə, ɔ, j, R, e, a, ã, d] avec quelques hésitations devant certains mots.

1.9. Loct F09 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[Ri]/[Ru]	Substitution [y]/[i]
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[ano]	Substitution [e]/[i]
3-Fête/faute	[fɛt]/[fot]	[fɛt]/[fɔt]	Substitution [o]/[ɔ]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRɔ̃]	[tRu]/[tRɔ̃nk]	Dénasalisation [ɔ̃] Insertion [k]
5-Plomb / plein	[plɔ̃]/[plé]	[plœ]/[plé]	Substitution [ɔ̃]/[œ]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfe]	[paRfɛ]/[paRfe]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14-Humble/omble	[œ bl]/[ɔ̃bl]	[ymbəl]/[ɔ̃mbəl]	Dénasalisation [œ̃] Dénasalisation [ɔ̃] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [a]/[a]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
21-Haute / hâte	[ʹot]/[ʹat]	[ʹot]/[at]	Substitution [a]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[aj]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [l]/[j]
23-Frein / franc	[fRɛ]/[fRã]	[fré]/[frãk]	Insertion [k]

24-Peau/pain	[po]/[pé]	[p ϕ]/[pé]	Substitution [o]/[ϕ]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[ple]/[pla]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtləvã///]	[ɔtãɔnã#ãpɔRtləvã///]	Absence de liaison (obligatoire).
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomj ϕ taRk(ə)ʒamɛ//]	[vomj ϕ taRkəʒame///]	Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRləsɔlej/ɔnãvwaleRejõ//]	[ãpaRlãsyR/syRlə/ləsɔlej/ɔnãvwaleRajã//]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã] Hésitation
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsavãkõn(ə)lemi(z)atɛR//]	[ilnəfəpavãdərlapudə lɔrsavãkõnələmizater// /]	Substitution [o]/[ə] Substitution [a]/[a] Insertion [ə] Substitution [o]/[u] Substitution [u]/[ɔ]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ//]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apédyRdã(t)egy//]	[apédyRdãɛg//]	Substitution [e]/[ɛ] Omission [y]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijeneʒamɛtR ofɛ Rmãpeje//]	[ébã#uvRijeneʒame tRoʃɛRmãpaje//]	Substitution [œ]/[é] Absence de liaison Substitution [ɛ]/[e] Substitution [e]/[a]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR//]	[afɛblʃãpfɔrlabɔrœr//]	Substitution [u]/[ɔ]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələvel(ə)maté//ilfo(t)ãkɔR aRivealœR//]	[sənɛpalətudəsələveləmaté//ilfoãkɔrarivealœr//]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a] Substitution [ə]/[e]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbɔbajœRãfɛbajed ϕ // /]	[ébãbajœRãfɛbajedu// /]	Substitution [œ]/[é] Substitution [õ]/[ã]

			Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɸ]/[u]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasāteatu//kinapɑlasātenaRjé//]	[kialasātiatu//kinapala sātinarjé//]	Substitution[e]/[i] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [ɛ]/[e]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lødutel(ə)kɔmāsmād(ə)lasazɛs//]	[løduteləkɔmāss//kɔmā sɔmādəlaasazɛs//]	Insertion [ə] Hésitation.
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj//]	[lɔRɛjpɔRətkāsɛj//]	Insertion [ə] Substitution [õ]/[ã]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRðlakɔRd//]	[trotiReəəRðtlakɔrd//]	Insertion [t]. Hésitation
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ//]	[kinəsseetRəfunepasaʒ//]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Hésitation
16- Contre la mort point de remède.	[kðtRəlamɔRpwéd(ə)Rəmed//]	[kātRlamɔRpwédəRəmed//]	Substitution [õ]/[ã]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə)dəv(ə)niRəʒuRlɔmləplyRiʃdysimtjɛR//]	[səlanəssɛRaRjédədəvəniRəʒuRlɔmləplyəRiʃdəsisimətttjɛR//]	Substitution [œ̃]/[é] Substitution [y]/[ə] Insertion [e] Hésitation
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjæRpɸfðboku//]	[plyzjæRpɸfāboku//]	Substitution [õ]/[ã]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatādālesuljedœmɔR//õmarʃlõtāpjɛny//]	[ɔnatādāle//lesuljedé mɔR//āmarʃlõtāpjɛny//]	Substitution [œ̃]/[é] Substitution [õ]/[ã] Hésitation
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdɥitRðpœR//dəmétRðpe//]	[oʒuRdəwitRðpœR//dəmétRɔmpœ//]	Insertion[ə] Substitution [ɥ]/[w] Dénasalisation [õ]
Le texte			
« Je me croyais	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl]	[ʒəmækRwajɛRiʃdyn]	Substitution [ɛ]/[e]

riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut- être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	æRynik//eʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdineR /// saemetrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edôlœ//pɸ tɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR//sa n(ə)fɛpad(ə)mwaœbjé gRâpRés///]	flœRynyk//eʒənəpɔsɛd kynRɔʒɔRdineR///kae me//emeəəətrwavulkā kimaRivɔʒənu//edâlé/ /pɸtɛtRetjɛpuRtuʒuR// sanəfepadə mwaébjé gRâpRés///]	Substitution [y]/[i] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [s]/[k] Substitution [ɔ]/[u] Substitution [o]/[u] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é] Omission [ɛ] Insertion [j] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Hésitation.
--	--	--	--

Tableau 12. Résultats de l'enregistrement de Loct F09 et classement des erreurs.

Commentaire :

Lors de son enregistrement, le locuteur a commis plusieurs erreurs quant à la prononciation de certains sons. Ce sont des erreurs de substitution, de dénasalisation, d'insertion, d'omission et de liaison.

Les erreurs de substitution sont : [y]/[i], [e]/[i], [o]/[ɔ], [õ]/[œ], [œ]/[é], [ɛ]/[e], [ɥ]/[w], [ɑ]/[a], [ɛ]/[a], [l]/[j], [o]/[ɸ], [õ]/[ã], [o]/[ə], [o]/[u], [u]/[ɔ], [ɔ]/[u], [e]/[ɛ], [ɛ]/[e], [e]/[a], [ɔ]/[e], [ɸ]/[u], [y]/[ə], [s]/[k], [y]/[i]. Nous avons enregistré, également, des cas de dénasalisation des voyelles [œ] et [é]. Pour l'insertion, nous avons les sons [k, s, ə, t, e, j] qui ont été ajoutés. Et enfin, l'omission des deux voyelles [y] et [ɛ].

Deux cas de liaison n'ont pas été étre respectés comme il y a eu quelques hésitations de la part de cette étudiante. Il est à signaler que cette locutrice a oublié les trois dernières paires minimales qui se trouvent en haut de la deuxième page.

1.10. Loct F10 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[Ry]/[Ry]	Substitution [y]/[u]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRãk]	Substitution [õ]/[ã] Insertion [k]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plé]	[plãb]/[plé]	Substitution [õ]/[ã] Insertion [b]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfe]	[paRfɛ]/[paRfe]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mɔd]/[mãd]	Substitution [õ]/[ã]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s].
14-Humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[ãblə]/[ãblə]	Substitution [œ]/[ã] Substitution [õ]/[ã] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtR] puis [utR]/[utR]	Hésitation
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[fRwi]/[fRwa]	Substitution [ɥ]/[w]
18-Char/chair	[ʃaR]/[ʃɛR]	[ʃɛR] puis [ʃar]/[ʃer]	Hésitation
21-Haute / hâte	[ʔot]/[ʔat]	[ʔɔt]/[ʔat]	Substitution [o]/[u] Substitution [ɑ]/[o]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[plɑ]	[ple]/[pla]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pRe]]/[pRe]	Substitution [i]/[e]
Phrases			
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɔtaRk(ə)ʒamɛ///]	[vomjɔtaRkəʒame///]	Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɔsɔlej/ɔnã vwaleRejõ///]	[ãpaRlasyRlɔsɔlej/ɔnã vwaleRejã///]	Omission [ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas	[ilnəfopavãdRlapod(ə)]	[ilnəfɔpavãdRəlapɔdə]	Substitution [o]/[ɔ]

vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	luRsa vākōn(ə)lɛmi(z)atɛR//]	luRsavātkānəlema tɛR//]	Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɔ] Insertion [t] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [e]/[i]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɑ]/[a]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijɛnɛzameR oʃɛ Rmāpeje///]	[ɛbɔnuvRijɛnɛzame tRɔʃɛRmāpeje///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɔ]/[o] Substitution [ɛ]/[e] Hésitation
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t)ā kɔR aRivealœR///]	[sənɛpalətudəsələvelə maté//ilfɔaRivealœR//]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɔ] Mot oublié
10- Un bon bailleur en fait bailleur deux.	[œbɔbajœRāfɛbajedɸ// /]	[ɛbābajœRāfɛbaledɸ//]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution[õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [l]/[j]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasāteatu//kinapa lasātenaRjé///]	[kijalasāteatu//kinapa lasātenaRjé///]	Substitution [ɑ]/[a]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lədutɛl(ə)kɔmāsmād (ə)lasazɛs///]	[lədutela/ləkɔmāsmā dəlasazɛs///]	Substitution [ɛ]/[e] Hésitation.
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRōlakɔRd///]	[tRotiReRālakɔRd///]	Substitution [õ]/[ã]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saz///]	[kinəsɛtRəfɔR//kinə sɛɛtRəfunɛpasaz///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
17- Cela ne sert à	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə)	[səlanəsɛtaRjédədəvə	Substitution [œ]/[ɛ]

rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[dəv(ə)niRœ̃zuRlɔm ləplyRiʃdysimtjɛR///]	niRÉ̃zuRlɔmləplyRiʃ dysss âtjɛR ///]	Nasalisation [im] Hésitation
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjœRpɸfõboku///]	[plyzjœR//plyzjœRpə fã boku///]	Substitution [ɸ]/[ə] Substitution [õ]/[ã] Substitution [o]/[ɔ]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatādālesuljed œ̃ mɔR //õmarʃlõtāpjeny///]	[ɔnatādālessɔl///ɔnatād ālesuljedémɔR// ã marʃ lātāpjeny///]	Hésitation Substitution[œ̃]/[é] Substitution [õ]/[ã]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[ɔzuRduʃitRõpœR//də métRõpe///]	[ɔzurdwitr ɔmpy //dəmé tr ɔ mpe///]	Substitution [ɥ]/[w] Dénasalisation [õ]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl œRynik//ɛʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdineR /// saemetrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edõlœ œ̃ //pɸtɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR //san(ə)fɛpad(ə)mwa œ̃ bjé gRāpRÉs///]	[ʒəmækRwaj ɛ Riʃdynfl œRynik// ɛʒənəpɔsɛd kynRɔʒɔRdineR /// saeme///tRwavɔlkāki mma Riv ã ɔʒənu//ed āl é //pɸtɛtR ɛ //et ã puRtuʒu R//san ə fɛp ad əmw ə ébj é gaRd pRÉs///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [o]/[ɔ] Insertion[ã] Omission [t] Substitution [œ̃]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Prononciation erronée [gRā] Hésitation

Tableau 13. Résultats de l'enregistrement de Loct F10 et classement des erreurs.

Commentaire :

Selon le tableau regroupant les erreurs faites par ce locuteur pendant son enregistrement, nous pouvons dire que ce locuteur souffre des mêmes problèmes de prononciation que ceux remarqués chez les locuteurs précédents c'est-à-dire les mêmes types d'erreurs.

Les erreurs de substitution sont : [y]/[u], [õ]/[ã], [œ]/[é], [ɛ]/[e], [ɥ]/[w], [é]/[â], [ɑ]/[a], [o]/[u], [ɑ]/[o], [i]/[e], [o]/[ɔ], [ɔ]/[o], [l]/[j], [ɸ]/[ə], [é]/[â]. Nous avons remarqué aussi que le locuteur a commis des erreurs de dénasalisation (de [õ]) ; de nasalisation (de [im]) ; d'insertion (de : [k, b, s, ə, t, â]) ; et d'omission (de : [ã] et [t]) ; sans oublier les moments d'hésitation. En plus de ce qui est marqué au-dessus, cet étudiant a oublié un mot et a confondu un autre.

1.11. Loct M11:

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
3-Fête/faute	[fɛt]/[fot]	[fɛt]/[fɔt]	Substitution [o]/[ɔ]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRãk]	Substitution [õ]/[ã] Insertion [k]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/[paRfɛ]	Substitution [œ]/[é]
10-Fils / face	[fis]/[fas]	[fil]/[fas]	Insertion [l]
11-plante/plainte	[plât]/[plét]	[plét]/[plɛjãt]	Substitution [ã]/[é] Mot erronée
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mɔd]/[mɔndə]	Dénasalisation [õ] Insertion [ə]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14-Humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[ãblə]/[ãblə]	Substitution [œ]/[ã] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtəR]/[utəR]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [o]/[u] Insertion [ə]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[fRwi]/[fRwa]	Substitution [ɥ]/[w]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRõz]	[bRɛz]/[bRãz]	Substitution [õ]/[ã]

21-Haute / hâte	[ʼot]/[ʼat]	[ʼɔt]/[ʼat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[il]	Substitution [ɛ]/[i]
23-Frein / franc	[fRɛ]/[fRã]	[fRɛ]/[fRāk]	Insertion [k]
24-Peau/pain	[po]/[pé]	[pɔ]/[pé]	Substitution [o]/[ɔ]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[ple]/[pla]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
29-émis/ami	[emi]/[ami]	[eme]/[ame]	Substitution [i]/[e]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pRe]/[pRe]puis [pRi]	Hésitation
Phrases			
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɛsɔlej/ɔnãvwaleRejõ//]	[ãpaRlãsyRlɛsɔlej/ɔnãvwaleRejõ//]	Substitution [ɛ]/[e]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsavãkõn(ə)lemi(z)atɛR//]	[ilnəfɔppavãdəRlapɔdɔləRavãkãnəlemeatɛR//]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a] Insertion [ə] Substitution [o]/[ɔ] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [i]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmãɛnɛpakɔm#ã //]	[kɔmɛnɛpakɔmɛ//]	Substitution [ã]/[ɛ] Substitution [ɑ]/[a] Liaison
6- A pain dur dent aigu.	[apɛdyRdã(t)ɛgy//]	[apɛdyRdã//dãtɛg//]	Substitution [e]/[ɛ] Omission [y]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[ãbɔnuvRijɛnɛzamɛtRɔfɛRmãpeje//]	[ɛbãnuvRijɛnɛzamɛtRɔfɛRmãpeje//]	Substitution [ã]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɔ]/[o] substitution [e]/[ɛ]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛblɛfãfɔRlabuRœR//]	[afɛblɛfãfɔRtlabbuRœR//]	Insertion [t] Hésitation
9- Ce n'est pas le	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ]	[snɛpalətudəsələvelə]	Substitution : [ɛ]/[e]

tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	vel(ə)maté//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR///]	maté//ilfɔãkɔRaRivea lœR///]	Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɔ]
10- Un bon bailleur en fait bailleur deux.	[œbɔbajœRãfebajedɸ// /]	[ɛbɔbajœRãfebajedɸ//]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapɑ lasãtenaRjé///]	[kijalasãteatu//kinapɑ lasãtenaRjé///]	Substitution [ɑ]/[a]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lɔdutel(ə)kɔmãsmãd (ə)lasazɛs///]	[lɔduteləkɔmãsmã d əlasazɛs///]	Insertion [ə] interdit.
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkɔsɛj///]	[lɔRɛjpɔRtkãsɛj///]	Substitution [ɔ]/[ã].
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRɔlakɔRd///]	[tRotiReRãtla//kɔRd// /]	Substitution [ɔ]/[ã] Insertion [t]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpɑ saz///]	[kinəsɛtRəfunɛpasaz///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kɔtRəlamɔRpwéd(ə) Rəmed///]	[kãtRəlamɔRpwédəRə med ///]	Substitution [ɔ]/[ã] Insertion [ə]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)ɑRjéd(ə) dɔv(ə)niRœʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsɛRaRjédədəvə niRɛʒuRlɔmləplyRiʃ dysimtjɛR///]	Substitution [œ]/[ɛ] Insertion [e]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjœRpɸfɔboku///]	[plyzjœpɸfɔboku///]	Substitution [ɸ]/[ə]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljœmɔR/ /ɔmarʃlɔtãpjɛny///]	[ɔnatãdãlesu//suljedé mɔR//ãmaRʃlãtãpjɛny ///]	Hésitation Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɔ]/[ã]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[ɔʒuRdɥitRɔpœR//də métRɔpe///]	[ɔʒɔRdwitRãpœR//də métrãpe///]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɥ]/[w] Substitution [ɔ]/[ã]

Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl æRynik//eʒənəpɔsedk ynRozɔRdinɛR /// saemetrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edɔlə//pɸ(t)ɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR// san(ə)fɛpəd(ə)mwaɛb jɛ gRãpRɛs///]	[ʒymækRwajɛRiʃdɛfl æRynik//eʒən/ eʒənpɔ sedkynRɔʒɔRdinɛR ///kaemetrwavɔlkāki marivɔʒənuedãlɛpɸ tɛtReetɛtɛpuRtuʒuR/ sanfɛpadəmwaãbjɛ grãprɛs///]	Substitution [ə]/[y] Substitution [ɛ]/[e] Nasalisation [yn] Hésitation Substitution [o]/[ɔ] Substitution [s]/[k] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]

Tableau 14. Résultats de l'enregistrement de Loct M11 et classement des erreurs.

Commentaire :

Concernant ce cas, nous avons détecté des erreurs surtout de substitution : [o]/[ɔ], [õ]/[ã], [œ]/[é], [ã]/[é], [ɥ]/[w], [ɑ]/[a], [u]/[ɔ], [o]/[u], [ɛ]/[i], [ɛ]/[e], [i]/[e], [ɔ]/[o], [e]/[ɛ], [ɸ]/[ə], [u]/[ɔ], [ə]/[y], [s]/[k] ; d'omission (de [s]) ; d'insertion (de [k,l,ə, s, t, e]) ; de dénasalisation (de [õ]) ; et de nasalisation (de [yn]). Ajoutons à cela la liaison interdite qui a été effectuée et un mot articulée d'une manière erroné. L'hésitation était remarquable devant certains passages.

1.12. Loct M12 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[ry]/[ro]	Substitution [u]/[o]
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ane]/[anə]	Substitution [o]/[ə]
3-Fête/faute	[fɛt]/[fot]	[fɛt]/[fut]	Substitution [o]/[u]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tro]/[trã]	Substitution [u]/[o] Substitution [õ]/[ã]

5-Plomb / plein	[plɔ̃]/[plé]	[plã]/[plé]	Substitution [ɔ̃]/[ã]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfe]	[parfym]/[parfe]	Dénasalisation [œ] Substitution [ɛ]/[e]
9-sir/sœur	[siR]/[sœR]	[sir]/ [sɔr] puis[sœr]	Hésitation
11-plante/plainte	[plât]/[plét]	[planɛt]/[planɛt]	Dénasalisation [ã] Insertion [ɛ] Dénasalisation [é] Insertion [ɛ]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mɔ̃d]	[mɔd]/[mɔ̃nd]	Dénasalisation de[ɔ̃]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwi]	Substitution [ɥ]/[w]
14-Humble/omble	[œ bl]/[ɔ̃bl]	[ãbəl]/[ãbəl]	Substitution [œ]/[ã] Insertion [ə] Substitution [ɔ̃]/[ã] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtər]/[ɔtər]	Substitution [u]/[ɔ] Insertion [ə] Substitution [o]/[u] Insertion [ə]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
18-Char/chair	[ʃaR]/[ʃɛR]	[ʃɛr]/[ʃɛr]	Substitution [a]/[ɛ]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRɔ̃z]	[brez]/[bRãz]	Substitution [ɔ̃]/[ã]
21-Haute / hâte	[ʔot]/[ʔat]	[ʔɔt]/[ʔat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[ajl]	Substitution [ɛ]/[aj]
24-Peau/pain	[po]/[pé]	[pu]/[pé]	Substitution [o]/[u]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[palɛ]/[pla]	Insertion [a] Substitution [ɑ]/[a]
26-Teinte/tante	[tét]/[tât]	[tjãt]/[tât]	Insertion [j] Substitution [é]/[ã]
28-heure/or	[ʔœR]/[ɔR]	[ur] puis [œr]/[ɔr]	Hésitation
29-émis/ami	[emi]/[ami]	[imi]/[ami]	Substitution [e]/[i]
31-Feu / fou	[fɔ]/[fu]	[fu]/[fu]	Substitution [ɔ]/[u]

32-Eté / étant	[ete]/[etā]	[iti]/[etā]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[ɔtāɔnāpɔRtləvā///]	[ɔtāāpɔRtlavφ///]	Substitution [ō]/[ā] Substitution [ə]/[a] Substitution [ā]/[φ]
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɔtark(ə)zame//]	[vφmjɔtarkəzame///]	Substitution [o]/[φ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[āpaRlāsyRləsɔlej/ɔnā vwaleRɛjō//]	[āparlāsyrləsɔlej/ɔnə vwaleRəjā//]	Dénasalisation[ā] Substitution [ā]/[ə] Substitution [ɛ]/[ə] Substitution [ō]/[ā]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavādrlapod(ə) luRsa vākōn(ə)lɛmi(z)atɛR//]	[ilnəfɔ//ilnəfɔpavādr lāpɔdɔlur/dɔlur/a vākānɛlɛmiatɛr///]	Substitution [o]/[ɔ] Hésitation Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ō]/[ā] Substitution [ɛ]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmɔnɛpakɔm#ɔe ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ///]	Substitution [ɔe]/[ɛ] Substitution [ɑ]/[a]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[ɔbɔnuvRijɛnɛzameR oʃɛ Rmāpeje///]	[ɛbāv/uvrijɛnɛzame troʃɛrmāpeje///]	Substitution [ɔe]/[ɛ] Substitution [ō]/[ā] Hésitation Substitution [e]/[ɛ]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃāfɔRlabuRɛR/ //]	[afɛblʃāfɔrladɛr//ladɔ rɛr///]	Hésitation Substitution [b]/[d] Substitution [u]/[ə]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)matɛ//ilfo(t)ā kɔR aRivealɛR///]	[sənɛpalətusdə/sələve ləmatɛ/ilfɔākɔrariva lɛr///]	Substitution : [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Insertion [s] Hésitation Substitution [o]/[ɔ] Omission [e]

10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œ bðbajœRãfɛbajedɸ// /]	[yndãdaj / dajœrãfɛbe jedɸ///]	Dénasalisation [œ] Substitution [b]/[d] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[e]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapɑ lasãtenaRjé///]	[kilasãtiatu//kinap ala sãtinarjé///]	Omission[a] Substitution [e]/[i] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [e]/[i]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lødutɛl(ə)kɔmãsmãd (ə)lasazɛs///]	[lødutɛləkɔmã//kɔmã sãdɛlasa/sazɛs/sazɛs///]	Substitution [ɛ]/[e] Hésitation Omission [m]
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	[lɔrɛpɔrtkl ã sɛj///]	Omission [j] Substitution [õ]/[ã] Insertion [lə]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRðlakɔRd///]	[trɔtirer ɔmplək / laka / lakɔrd///]	Substitution [o]/[ɔ] Dénasalisation [ð] Hésitation
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRɛfunɛpɑ saz///]	[kinəsɛ///ɛtrɛfun epa saz///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kðtRɛlamɔRpwéd(ə) Rɛmɛd///]	[kãtrɛlam ur pwér ɛmede ///]	Substitution [ɔ]/[u] Omission [də] Substitution [ɛ]/[e] Insertion [e]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[sɛlan(ə)sɛR(t)ɑRjéd(ə) dɔv(ə)niR œ ʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[sɛl əs ɛrtarjédɔdɔvɛnir ɛʒuRlɔmləpliriʃdɔ//si metje ///]	Substitution [a]/[ə] Omission [nə] Substitution [œ]/[é] Substitution [y]/[i] Substitution [y]/[ə] Insertion [e] Substitution [ɛr]/[e]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjœRpɸfðboku///]	[plizjœrp œ //fðboku///]	Substitution [y]/[i] Substitution [ɸ]/[œ]

19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatādālesuljedœ̃ mɔR//ðmarʃlõtāpjeny// /]	[ɔnatādālesuljedymɔr// démɔr//āmarʃlõtāpjeny ///]	Hésitation Substitution [œ̃]/[é] Substitution [õ]/[ã] Substitution [e]/[ɛ]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdɥitRõpœR//də métRõpe///]	[ɔʒurdwitrõpœr//dəmé trõpe///]	Substitution [ʊ]/[w]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəmækRwajeRiʃdynfl œRynik//eʒənəpɔsedk ynRozɔRdinɛR /// saemetrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edõlœ̃//pɸ(t)etRetetépuruʒuR// san(ə)fɛpad(ə)mwa œ̃ bjé gRāpRés///]	[ʒəmækRwajeRiʃdé flœrynik//eʒə/nə/ pɔse dedynrɔʒ/ɔrdinɛr ///ka eme/trwa/vɔlkākimari vāʒənə//edɔntlé// pɸ/ pɸtetretjépurlətuʒur// sanəfɛpadəmwaébjé grādpres///]	Substitution [ɛ]/[e] Nasalisation [yn] Hésitation Substitution [ɛ]/[e] Insertion[e] Substitution [k]/[d] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [s]/[k] Insertion [ã] Substitution [u]/[ə] Dénasalisation[õ] Insertion [t] Substitution [œ̃]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Insertion [j] Insertion [lə] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a] Insertion [d] Alternance [r] et [R]

Tableau 15. Résultats de l'enregistrement de Loct M12 et classement des erreurs.

Commentaire :

Lors de son oralisation, le locuteur a commis plusieurs erreurs de divers types. Commençons par les erreurs de substitution de : [u]/[o], [o]/[ə], [o]/[u], [õ]/[ã], [ɛ]/[e], [ʊ]/[w], [œ]/[â], [ɑ]/[a], [u]/[ɔ], [a]/[ɛ], [o]/[ɔ], [ɛ]/[aj], [é]/[â], [e]/[i], [ɸ]/[u], [ã]/[ə], [ɛ]/[ə], [u]/[ə], [a]/[e], [ɔ]/[u], [a]/[ə], [y]/[i], [y]/[ə], [ɛr]/[e], [ɸ]/[œ], [k]/[d], [s]/[k]. Puis, les erreurs de dénasalisation : [õ, ã, œ, é], de nasalisation : [yn], d'insertion : [ɛ, ə, a, j, s, lə, e, ã, t, d], et enfin l'omission de : [e, a, m, j, nə, də]. En plus de ce qui a été cité, nous avons remarqué que ce locuteur prononce le phonème /r/ des fois [r] et des fois [R].

1.13. Loct F13 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[Ry]/[Rɔ]	Substitution [u]/[ɔ]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRy]/[tRãk]	Substitution [u]/[y] Substitution [õ]/[ã] Insertion [k]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plé]	[plãb]/[plé]	Substitution [õ]/[ã] Insertion [b]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfê]/[paRfɛ]	Substitution [œ]/[é]
11-plante/plainte	[plât]/[plét]	[plét]/[plét]	Substitution [ã]/[é]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mɔd]/[mõnd]	Insertion [õ]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s].
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[utR]/[ɔtR]	Substitution [o]/[ɔ]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[fRwi]/[fRwa]	Substitution [ɥ]/[w]
18-Char/chair	[ʃaR]/[ʃɛR]	[ʃɛR]/[ʃɛR]	Substitution [a]/[ɛ]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRõz]	[bRɛs]/[bRãz]	Substitution [s]/[z] Substitution [õ]/[ã]
21-Haute / hâte	[ʔot]/[ʔat]	[ʔɔt]/[ʔat]	Substitution [o]/[ɔ] Insertion [ə] Substitution [ɑ]/[a]

22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[aj]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [l]/[j]
23-Frein / franc	[fRÉ]/[fRâ]	[fré]/[frâk]	Insertion [k]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[ple]/[pla]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
26-Teinte/tante	[tét]/[tât]	[tjé]/[tât]	Insertion [j] Omission [t]
29-émis/ami	[emi]/[ami]	[eme]/[ame]	Substitution [i]/[e]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pRi]]/[pRi]	Substitution [e]/[i]
31-Feu / fou	[fɸ]/[fu]	[fo]/[fu]	Substitution [ɸ]/[o]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtləvã///]	[utãɔnãpɔRtləvã///]	Substitution [o]/[u]
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒame///]]	[vɔmjɸtaRkəʒame↑]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɛsɔlej/ɔnãvwaleRejô///]	[ãparlsyRlɛsɔlej/ɔãvwa leRajã///]	Omission [n] Substitution [ɛ]/[a] Substitution [ô]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsa vãkõn(ə)lɛmi(z)atɛR///]]	[ilnəfɔpavãdRlapudə ləRavãkãnlamiatɛR/ //]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [a]/[a] Substitution [o]/[u] Substitution [u]/[œ] Omission [s] Substitution [ô]/[ã] Substitution [ɛ]/[a]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#é///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e]
6- A pain dur dent aigu.	[apédýRdã(t)egy///]	[épédýRdãegɸ///]	Nasalisation [a] Substitution [y]/[ɸ]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijenezametR oʃɛ Rmãpeje///]	[ébãuveRenezametRɔ ʃɛRmãpeje///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ô]/[ã] Prononciation erronée [uvrije]

			Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɔ]/[o]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR//] //]	[afɛblʃãfɔRlabuRyR//]]	Substitution [œ]/[y]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR///]	[sənɛpalətudəsələvelə maté//ilfɔãkɔR/ãkɔRa RivealœR///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɔ] Hésitation
10- Un bon bailleur en fait bailleur deux.	[œbɔbajœRãfɛbajedɸ//] /]	[ɛbãbajœRãfɛbajidɸ//]]	Substitution [œ]/[é] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [e]/[i]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapa lasãtenaRjé///]	[kilasãtiatu//kinɛpala sãtinaRjé///]	Omission [a] Substitution[e]/[i] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [e]/[i]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lədutɛl(ə)kɔmãsmãd (ə)lasazɛs///]	[lədutɛlɛkɔmãsə m ɔmã də lasaz//sazɛs///]	Insertion [ə] interdit. Insertion [mɔ] Hésitation.
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	Substitution [ɔ]/[ə]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRðlakɔRd//]	[tR u teReR ã lakuRd//]	Substitution [o]/[u] Substitution [i]/[e] Substitution [õ]/[ã] Substitution [o]/[u]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saz///]	[kinəs i ɛtRf ɸ nɛpasaz//]]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [u]/[ɸ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kɔtRɛlamɔRpwéd(ə) Rəmed///]	[k ã tRlamɔrpwédəRə med///]	Substitution [õ]/[ã]
17- Cela ne sert à rien de devenir un	[sələn(ə)sɛR(t)aRjéd(ə))dəv(ə)niR œ ʒuRlɔmlə	[sələnəsɛRaRjédədəvə niR é ʒœRlɔmləplyRiʃ	Substitution [œ]/[é] Substitution [u]/[œ]

jour l'homme le plus riche du cimetière.	plyRiʃdysimtjɛR///	dəsimətəRj///	Substitution [y]/[ə] Prononciation erronée [sɪmtjɛR]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjœRpɸfōboku///]	[plyzjœRpɸ//fāboku///]	Substitution [ō]/[ā]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatādālesuljedœmɔR//ōmarʃlōtāpjeny///]	[ɔnatādālesɔlej/lesɔleRe/démɔR/āmaRʃlātāpjeny///]	Prononciation erronée [sulje] Substitution [œ]/[é] Substitution[ō]/[ā]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[ɔʒuRdʒitRōpœR//dəmétrōpe///]	[ɔʒuRdwitrāpœR//dəmétrāpi///]	Substitution [ɥ]/[w] Substitution [ō]/[ā] Substitution [e]/[i]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəmækRwajɛRiʃdynflœRynik//ɛʒənəpɔsɛdkynRozɔRdineR/saemetrwavɔlkākimaRiv(t)ɔʒənu//edōlœœ//pɸ(t)ɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR//san(ə)fɛpad(ə)mwaœbjégRāpRés///]	[ʒəmækRijɛRiʃynflœRynik// ɛʒənəpɔsɛdkynRɔʒɔrdineR//saeme/saemetRwavɔlkākimariv//ɔʒənoedālɛpɸɛtR/əɔitjɛpuRtuʒuR/ sanəfɛpadəmwaébjégrāprés///]	Substitution [wa]/[i] Substitution [ɛ]/[e] substitution [o]/[ɔ] Hésitation Substitution [u]/[o] Substitution [ō]/[ā] Substitution [œ]/[é] Prononciation erronée [ɛtɛtɛ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]

Tableau 16. Résultats de l'enregistrement de Loct F13 et classement des erreurs.

Commentaire :

Dans la production de ce locuteur, nous remarquons la présence de quatre types d'erreurs : la substitution, la nasalisation, l'omission et l'insertion.

La plupart des voyelles ont été substituées par d'autres. Voici tous les cas de substitution :
[u]/[ɔ], [u]/[y], [ɔ̃]/[ã], [œ̃]/[é], [ã]/[é], [ɥ]/[w], [ɑ]/[a], [o]/[ɔ], [a]/[ε], [s]/[z], [ε]/[a], [l]/[j],
[ε]/[e], [i]/[e], [e]/[i], [ɸ]/[o], [o]/[u], [u]/[œ], [y]/[ɸ], [ɔ]/[o], [œ]/[y], [ɔ]/[ə], [o]/[u], [ε]/[i],
[u]/[ɸ], [y]/[ə], [wa]/[i], [u]/[o]. Nous avons noté, aussi, la nasalisation (de [a]), l'insertion (de :
[k, b, ɔ̃, s, ə, j, mɔ̃]), et l'omission (de [t, n, s, a]).

1.14. Loct F14 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[Ri]/[Ru]	Substitution [y]/[i]
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[ano]	Substitution [e]/[i]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRɔ̃]	[tro]/[tRãk]	Substitution [u]/[o] Substitution [ɔ̃]/[ã] Insertion [k] Alternance [r]/[R]
8-Parfum / parfait	[paRfœ̃]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/[paRfɛ]	Substitution [œ̃]/[é] Substitution [ε]/[e]
9-Sir/sœur	[siR]/[sœR]	[syR]/[sœR]	Substitution [i]/[y]
11-plante/plainte	[plât]/[plét]	[plét]/[plét]	Substitution [ã]/[é]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mɔ̃d]	[mɔd]/[mãnd]	Substitution [ɔ̃]/[ã] Insertion [n]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s].
14-Humble/omble	[œ̃ bl]/[ɔ̃bl]	[ymbɫə]/[ãɫə]	Dénasalisation [œ̃] Insertion [ə] Substitution [ɔ̃]/[ã] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[fRwi]/[fRwa]	Substitution [ɥ]/[w]
18-Char/chaïr	[ʃaR]/[ʃɛR]	[ʃɛR]/[ʃɛR]	Substitution [a]/[ε]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRɔ̃z]	[brɛz] puis [bRɛz] /[bRãz]	Hésitation Substitution [ɔ̃]/[ã]

21-Haute / hâte	['ot]/['at]	['ɔt]/['at]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [a]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[ɛj]	Substitution [l]/[j]
24-Peau/pain	[po]/[pɛ]	[pɸ]/[pɛ]	Substitution [o]/[ɸ]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[ple]/[pla]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
29-émis / ami	[emi]/[ami]	[imi]]/[ami]	Substitution [e]/[i]
31-Feu / fou	[fɸ]/[fu]	[fu]/[fo]	Substitution [ɸ]/[o] Substitution [u]/[o]
32-Eté / étant	[ete]/[etã]	[iti]/[itã]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtləvã///]	[ɔtã#épɔRtləvã///]	Substitution [o]/[ə] Absence de liaison Substitution [ã]/[é]
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒamɛ///]	[vəmjɸtaRkəʒami///]	Substitution [o]/[ə] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɔsɔlej/ɔnãvwaleRejõ///]	[ãpaRlɔsyRlɔsɔlejã/ãvwa leRajã///]	Substitution [ã]/[ə] Absence de liaison Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsavãkõn(ə)lɛmi(z)atɛR///]	[ilnəɸpavãlapɸdɔ lɔRavãkãnɔlɛmiatɛR///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [a]/[a] Omission [dR] Substitution [o]/[ɸ] Substitution [u]/[ɔ] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmõnɛpakɔm#õ ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ///]	Substitution [õ]/[é]
6- A pain dur dent aigu.	[apédyRdã(t)ɛgy///]	[apédyRdãaʒy///]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [g]/[ʒ]

7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œ bɔnuvRijeneʒamɛtR oʃɛ Rmāpeje//]	[é bõ#ɔvRijeneʒame tRoʃɛRmāp aj i//]	Substitution [œ]/[é] Absence de liaison Substitution[ɛ]/[e] Substitution [e]/[a] Substitution [e]/[i]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃ ã ɔRlabuRœR/ //]	[afɛbl ã ɔRlabɔRœR//]	Substitution [u]/[ɔ]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t) ã kɔR aRivealœR//]	[sə n epalətudsələ vil ə maté//il ə ãkɔRaR iv ia lœR//]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a] Substitution [e]/[i] Substitution [o]/[ə] Substitution [e]/[i]
10- Un bon bailleur en fait bailleur deux.	[œ bõbajœR ã fɛbajedɔ/ /]	[é b ã bajœR ã fɛbaj i /bali dɔ//]	Substitution [œ]/[é] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [e]/[i] Substitution [j]/[l] Substitution [e]/[i]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasâteatu//kinapa lasâte n aRjé//]	[kijalasâte i atu//kinapa lasâte n aRjé//]	Substitution[e]/[i] substitution [a]/[a] Substitution [ɛ]/[e]
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkõsej//]	[lɔRɛjpɔRtk ã sej//]	Substitution [õ]/[ã]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRõlakɔRd//]	[tR o dyReR ã ptl ə k u Rd //]	Substitution [t]/[d] Substitution [i]/[y] Substitution [õ]/[ã] Insertion [p] et [t] Substitution [a]/[ə] Substitution [ɔ]/[u]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ//]	[kinəs i etRfunipassa/ saʒ//]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [a]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kõtRəlamɔRpwéd(ə) Rə m ɛd//]	[k ã tRlamɔRpwéd ə Ri mɛd //]	Substitution [õ]/[ã] Substitution [ə]/[i]

17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə)dəv(ə)niRœ̃zuRlɔmləplyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsɛRaRjédədəvəniRÉ̃zuRlɔmləpliRiʃdy//simãtjɛR/simətjɛR///]	Substitution [œ̃]/[É] Substitution [y]/[i] Hésitation Insertion [ə]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjœRpøföboku///]	[plizjœRpø//fãkuku//]	Substitution [y]/[i] Substitution [ø]/[ã] Substitution [b]/[k] Substitution [o]/[u]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedœ̃mɔR//õmarʃlõtãpjeny///]	[ɔntãdãlesɔl//lesɔljɛRdémuR//ã/ãnmaRʃlãtãpjɛdny///]	Substitution [ã]/[ə] substitution [u]/[ɔ] Substitution [e]/[ɛR] Substitution [œ̃]/[É] Substitution [ɔ]/[u] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Insertion [d]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[ɔzuRdɥitRõpœR//dəmétRõpe///]	[ɔzuRdwitRãpœR//dəmétRãpi///]	Substitution [ɥ]/[w] Substitution [õ]/[ã] Substitution [e]/[i]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəmækRwajɛRiʃdynflœRynik//ɛʒənəpɔsedkynRɔzɔRdineR ///saemetrwavɔlkākimaRiv(t)ɔʒənu//edõlœ̃//pø(t)ɛtRɛtetépuRtuʒuR//san(ə)fɛpad(ə)mwaœbjé gRãpRés///]	[ʒəmækRwajiRiʃdynflœRynik//ɛʒənəpɔsedkynRɔzɔRdineR ///saimitRwavul/vɔlkāki maRivɔʒə/ɔʒənø//edãlɛpøɛtRitãtəpuRtuʒuR/ / sanəfipadəmwəépjégRãdpRés///]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [o]/[ɔ] Insertion[j] Substitution [e]/[i] Hésitation Substitution [u]/[ø] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ̃]/[É] Omission [t] Omission [ɛ] Substitution [e]/[i] Insertion [ə] Substitution [ɛ]/[i]

			Substitution [ɑ]/[a] Substitution [b]/[p] Insertion [d]
--	--	--	---

Tableau 17. Résultats de l'enregistrement de Loct F14 et classement des erreurs.**Commentaire :**

Selon le tableau, nous pouvons dire que tous les types d'erreurs sont présents dans la production de ce locuteur. Les erreurs de substitution ont dépassé toutes les autres. Il s'agit de la substitution de : [y]/[i], [e]/[i], [u]/[o], [ɔ̃]/[ã], [œ]/[é], [ɛ]/[e], [i]/[y], [ã]/[é], [ɥ]/[w], [ɑ]/[a], [a]/[ɛ], [o]/[ɔ], [l]/[j], [o]/[ɸ], [ɸ]/[o], [o]/[ə], [ã]/[ə], [ɛ]/[a], [u]/[ɔ], [g]/[ʒ], [e]/[a], [j]/[l], [t]/[d], [i]/[y], [a]/[ə], [ɔ]/[u], [ɛ]/[i], [ə]/[i], [b]/[k], [o]/[u], [e]/[ɛr], [ɛ]/[i], [u]/[ɸ], [b]/[k]. Pour la dénasalisation, il y a eu le cas de [ã]. Ajoutons à ces deux types, celui de l'insertion (de [k, n, s, ə, p, t, d, j]), de l'omission (de [dR, s, t, ɛ]), la liaison obligatoire qui n'a pas eu lieu, et l'alternance des deux variantes de /r/.

1.15. Loct F15 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRɔ̃]	[tRu]/[tRɔ̃ k]	Insertion [k]
5-Plomb / plein	[plɔ̃]/[plé]	[plɔ̃ b]/[plé]	Insertion [b]
7-Ventre / votre	[vâtR]/[vɔ̃tR]	[fâtR]/[vɔ̃tR]	Substitution [v]/[f]
12-Mode / monde	[mɔ̃d]/[mɔ̃d]	[mɔ̃d]/[mɔ̃ nd]	Insertion [n]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[l wi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s].
14-Humble/omble	[œ bl]/[ɔ̃bl]	[œ bl]/[ɔ̃ mb l]	Dénasalisation [ɔ̃]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔ̃tR]/[ɔ̃tR]	Substitution [u]/[ɔ̃] Substitution [o]/[ɔ̃]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[f rwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRɔ̃z]	[brɛz]/[bRɔ̃ nz]	Dénasalisation [ɔ̃]
21-Haute / hâte	[ʔot]/[ʔat]	[ʔ ɔ̃ t]/[ʔat]	Substitution [o]/[ɔ̃]

			Substitution [ɑ]/[a]
23-Frein / franc	[fRÉ]/[fRã]	[fré]/[frɔnk]	Dénasalisation [ã] Insertion [k]
24-Peau/pain	[po]/[pé]	[pɸ]/[pé]	Substitution [o]/[ɸ]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[plɑ]	[plɛ]/[pla]	Substitution [ɑ]/[a]
29-émis / ami	[emi]/[ami]	[imi]/[ami]	Substitution [e]/[i]
32-Eté / étant	[ete]/[etã]	[iti]/[itã]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtləvã///]	[utãɔnãpɔRtləvã///]	Substitution [o]/[u]
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒamɛ///]]	[vumjɸtaRkəʒamɛ///]	Substitution [o]/[u]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɛsɔlej/ɔnã vwaleRɛjð///]	[ãpaRlãsyRlɛsɔlej/ɔnã vwaleRajã///]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [ð]/[ã] Substitution [ə]/[e] Substitution [ɛ]/[a] Substitution [ð]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə) luRsa vãkõn(ə)lemi(z)atɛR///]]	[ãnəfəpavãdər lapudə ləRavãkãnəlemeatɛR/ //]	Substitution [il]/[ã] Substitution [o]/[ə] Substitution [ɑ]/[a] Insertion [ə] Alternance [r] et [R] Substitution [o]/[u] Substitution [u]/[œ] Omission [s] Substitution [ð]/[il] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [i]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmãnɛpakɔm#ɛ///]	Substitution [œ]/[ã] Substitution [ɑ]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apédyRdã(t)egy///]	[ãpédyRdãɛg///]	Nasalisation [a] Substitution [e]/[ɛ] Omission [g]

7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œ bɔnuvRijeneʒamɛtR oʃɛ Rmãpeje///]	[é b õ #uvRijeneʒame tRuʃɛRmãpije///]	Substitution [œ]/[é] Absence de liaison Substitution [ɛ]/[e], Substitution [o]/[u] substitution [e]/[i]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR/ //]	[afɛbljãfɔRlabəRœR//]	Substitution [u]/[ə]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR///]	[sənepalətudəsələvelə maté//ilf ɸ ãkœRaRivi alœR///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɸ] Substitution [ɔ]/[œ] Substitution [e]/[i]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œ bɔbajœRãfɛbajed ɸ // /]	[é b õ ba/bajœRãf i beye d ɸ ///]	Substitution [œ]/[é] Hésitation Substitution [ɛ]/[i] Substitution [a]/[e]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapɑ lasãtenaRjé///]	[kijalasãteatu//kinap a lasãtenaRjé///]	Substitution [ɑ]/[a]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lədutel(ə)kɔmãsmãd (ə)lasazɛs///]	[ləduteləkɔmãs ə mã/də /la/sa/ʒɛs///]	Insertion [ə] interdit.
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkɔsɛj///]	[l ə RɛjpɔRtk ã sɛj///]	Substitution [ɔ]/[ə] Substitution [õ]/[ã]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRôlakɔRd///]	[tR ɔ tiReRôtlakadR//la kɔRd///]	Substitution [o]/[ɔ] Insertion [t] Hésitation
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpɑ saʒ///]	[kinəsɛtRəfun ɛ pp a saʒ///]	Substitution [ɑ]/[a]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[sələn(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niR œ zuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[sələnəsɛRaRjédədəvə niR é zuRlɔmləpliRiʃdy simətjɛR///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [y]/[i] Insertion [e]

19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedœmɔR //ômarʃlõtãpjeny//]	[ɔnãtãdãlɛ/lesuljedɛ mɔR//ãmarʃlõtãpjeny// /]	Nasalisation [a] Hésitation Substitution [œ]/[é] Substitution [õ]/[ã]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdɥitRõpœR//də mêtRõpe//]	[ɔʒuRdwitõpœRœR// dəmêtRõpe//]	Substitution [ɥ]/[w] Omission [R] Insertion [ə]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut- être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl œRynik//ɛʒənəpɔsedk ynRozɔRdineR /// saemetrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edõl œ //pɔtɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR //san(ə)fɛpad(ə)mwa œ bjé gRãpRɛs///]	[ʒmækRwajɛRiʃdynflœ Rynik// ɛʒənəpɔsed kynRɔʒɔRdineR /// saemetRwavulkākima Rivɔʒənu//edãlɛ//pɔ tɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR// sanəfɛpadəmwaɛbjé gRãpRɛs///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɔ]/[u] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]

Tableau 18. Résultats de l'enregistrement de Loct F15 et classement des erreurs.

Commentaire :

Pour ce cas, nous avons noté des erreurs de substitution, de dénasalisation, de nasalisation, d'omission, d'insertion et de liaison ; sans oublier l'alternance de [r] et [R].

S'agissant de la substitution, il s'agit du type d'erreur le plus fréquent car la majorité des locuteurs prononcent des sons à la place d'autres lus au moins proches. Dans ce cas, les erreurs de substitution enregistrées sont : [ɑ]/[a], [u]/[ɔ], [o]/[ɔ], [o]/[ɸ], [e]/[i], [o]/[u], [ɛ]/[a], [õ]/[ã], [ə]/[e], [il]/[ã], [o]/[ə], [u]/[œ], [õ]/[il], [ɛ]/[e], [i]/[e], [œ]/[ã], [e]/[ɛ], [œ]/[é], [u]/[ə], [ɔ]/[œ], [ɛ]/[i], [a]/[e], [ɔ]/[ə], [o]/[ɔ], [y]/[i], [ɔ]/[u], [ɥ]/[w], [v]/[f]. Ensuite, nous avons la dénasalisation (de [õ] et [ã]), la nasalisation (de [a]), l'omission (de [s, g, R]), et l'insertion(de [k, b, n, s, ə, t, e]). Enfin, la liaison obligatoire n'a ps été réalisée.

1.16. Loct F16 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[ano]	Substitution [e]/[i]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRâk]	Substitution [õ]/[ã] Insertion [k]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plé]	[plõb]/[plé]	Insertion [b]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/[paRfɛ]	Substitution [œ]/[ɛ]
10-Fils / face	[fis]/[fas]	[fi]/[fas]	Omission [s]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mɔd]/[mõnd]	Insertion [n]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14-Humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[ymblo]/[ãbl]	Dénasalisation [œ] Insertion [ə] Substitution [õ]/[ã]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtR]/[ɔ tR]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [o]/[ɔ]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[fRwi]/[fRwa]	Substitution [ɥ]/[w]
20-Mien / mieux	[mjɛ]/[mjɸ]	[mjɛ]/[mjɯ]	Substitution [ɸ]/[u]
21-Haute / hâte	[ʹot]/[ʹat]	[ʹɔt]/[ʹat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
23-Frein / franc	[fRɛ]/[fRã]	[frɛ]/[frâk]	Insertion [k]
24-Peau/pain	[po]/[pé]	[pu]/[pé]	Insertion [j]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[pli]/[pla]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɑ]/[a]
27-Four/Fort	[fuR]/[fɔR]	[fɔR]/[fɔR]	Substitution [u]/[ɔ]
28-Heure/or	[ʹœR]/[ɔR]	[uR]/[ɔR]	Substitution [œ]/[u]
29-émis/ami	[emi]/[ami]	[ime]/[ame]	Substitution [e]/[i] Substitution [i]/[e]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pRi]]/[pRi]	Substitution [e]/[i]

31-Feu / fou	[fɸ]/[fu]	[fu]/[fo]	Substitution [ɸ]/[u] Substitution [u]/[o]
32-Eté / étant	[ete]/[etã]	[ite]/[itã]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒame//]	[vomjɸtaRkəʒame//]	Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRləsɔlej/ɔnãvwaleRejõ//]	[ãparlsiRləsɔlej/sɔlejɔnãvwa leRajã//]	Substitution [y]/[i] Hésitation Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsavãkõn(ə)lɛmi(z)atɛR//]	[ilnəfɔpavãdɔRlapudəlɔRãvãkãnɔlɛmiatɛR//]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a] Insertion [ə] Substitution [o]/[u] Substitution [u]/[ɔ] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ //]	[kɔmœnɛpakɔm#ɛ//]	Dénasalisation [œ] Substitution [ɑ]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apédýRdã(t)egy//]	[apédýRdãɛg//]	Substitution [e]/[ɛ] Omission [y]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijeneʒamɛRɔfɛ Rmãpeje//]	[abã#uvRijeneʒamɛtRɔɔ pɛRmãpije//]	Dénasalisation [œ] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɔ]/[o] Substitution [e]/[i]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələvel(ə)maté//ilfo(t)ãkɔR aRivealœR//]	[sənɛpalətudəsələveləmaté//ilfoãkɔR aRivealœR//]	Substitution : [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
10- Un bon bailleur	[œbõbajœRãfɛbajedɸ//]	[ɛbõajœR/ɛbõbajœR /]	Substitution : [œ]/[ɛ]

en fait bailler deux.	/]	ãfijabajidø///]	Hésitation Substitution [ɛ]/[e] Insertion [ji] Substitution [ɛ]/[e]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasâteatu//kinapa lasãtenaRjé///]	[kijãlasâteatu//kinapa lasãtenaRjé///]	Nasalisation [a] Substitution [ɑ]/[a]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lədutɛl(ə)kɔmãsmãd(ə)lasazɛs///]	[lədutɛləkɔmãsəmãdə la saʒɛ/saʒɛs///]	Insertion [ə] interdit. Hésitation.
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsej///]	[lɔRɛjpɔRtkðsej///]	Substitution [ɔ]/[ə]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRðlakɔRd///]	[tRɔtiRiRðp//lakɔRd// /]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [e]/[i] Insertion [p] Hésitation
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ///]	[kinəsɛtRəfunɛpasaz///]	Substitution [ɑ]/[a]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[sələn(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRẽʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[sələnəsɛRaRjédədəvə niRẽʒuRlɔmləplyRiʃ dysimetjɛR///]	Substitution [ẽ]/[é] Insertion [e]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedẽmɔR //õmarʃlõtãpjɛny///]	[ɔnatadãlesɔ/lesuljedẽ mɔR//ãma :Rʃlõtãpjɛ ny///]	Dénasalisation [ã] Substitution [ẽ]/[é] Substitution [õ]/[ã]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdɥitRðpœR//də mɛtRðpe///]	[uʒuRdwitRãpœ :R// dəmɛtRãpi///]	Substitution [o]/[u] Substitution [ɥ]/[w] Substitution [õ]/[ã] Substitution [e]/[i]
Le texte			
« Je me croyais	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl	[ʒəmækRwajiRiʃdyn	Substitution [ɛ]/[i]

riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut- être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	æRynik//eʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdinɛR /// saemetrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edõlœ//pɔt ɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR// san(ə)fɛpad(ə)mwaɛb jé gRâpRés///]	fœRynik// eʒənəpɔsɛd kynRɔzɔRdinɛR /// əəsaimi//tRwavə :vɔlk ākimaRivɔɔ//ɔnu//ɔʒə nuedālɛ//pɔtɛtRiitɛpu RtuʒuR//sanəfɛpadəm waɛbjé gRâpRés///]	Substitution [o]/[ɔ] Hésitation Substitution [e]/[i] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [e]/[i] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
--	---	--	--

Tableau 19. Résultats de l'enregistrement de Loct F16 et classement des erreurs.

Commentaire :

Cet étudiant a fait, pendant son oralisation, plusieurs erreurs de différents types : de substitution, de dénasalisation, de nasalisation, d'insertion et d'omission ; en plus de son hésitation devant plusieurs passages. Les erreurs de substitution sont : [e]/[i], [õ]/[ã], [œ]/[é], [y]/[w], [a]/[a], [u]/[ɔ], [o]/[ɔ], [ɛ]/[i], [œ]/[u], [i]/[e], [ɸ]/[u], [u]/[o], [ɛ]/[e], [y]/[i], [ɛ]/[a], [o]/[u], [u]/[ɔ], [e]/[ɛ], [ɔ]/[o], [ɔ]/[ə]. Quant à celles de dénasalisation, elles ont touché les trois voyelles : [ã], [õ] et [é] ; par contre, la nasalisation a touché uniquement la voyelle [a]. Il y a eu, également, l'insertion de : [k, b, n, s, ə, j, ji, p] ; et l'omission de : [s] et [y].

1.17. Loct M17 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[Ri]/[Ro]	Substitution [y]/[i] Substitution [u]/[o]
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[ano]	Substitution [e]/[i]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tru]/[trã]	Substitution [õ]/[ã]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plé]	[plã]/[plé]	Substitution [õ]/[ã]
7-Ventre / votre	[vâtR]/[vɔtR]	[vâtR]/[vɔtRə]	Insertion [ə]

8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/[paRfi]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[i]
9-Sir/Sœur	[siR]/[sœR]	[siR]/[suR]	Substitution [œ]/[u]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion[s]
14-Humble/omble	[œ bl]/[öbl]	[ɛbl]/[ãbl]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ö]/[ã]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtR]/[utR]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [o]/[u]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
18-Char/chair	[ʃaR]/[ʃɛR]	[ʃaR]/[ʃaR]	Substitution [ɛ]/[a]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRôz]	[pRiz]/[pRâz]	Substitution [b]/[p] Substitution [ɛ]/[i]
20-Mien / mieux	[mjɛ]/[mjɸ]	[mjɛ]/[mju]	Substitution [ɸ]/[u]
21-Haute / hâte	[ʹot]/[ʹat]	[ʹɔt]/[ʹat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[il]	Substitution [ɛ]/[i]
24-Peau/pain	[po]/[pé]	[pu]/[pé]	Substitution [o]/[u]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[pli]/[pla]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɑ]/[a]
26-Teinte/tante	[tét]/[tât]	[tãt]/[tât]	Substitution [é]/[ã]
27-Four/fort	[fuR]/[fɔR]	[fɔR]/[fɔR]	Substitution [u]/[ɔ]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtlɛvã///]	[otãã///otãɔnãpɔRtlɛvã///]	Hésitation
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒamɛ///]	[vomjutaRkuʒami///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɸ]/[u] Substitution [ɛ]/[i]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɛsɔlej/ɔnãvwaleRɛjô///]	[ãpaRlãsiRlɛsɔlejôãvwaliRajô///]	Substitution [y]/[i] Absence de liaison Substitution [e]/[i] Substitution [ɛ]/[a]

4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsavãkõn(ə)lɛmi(z)atɛR///]	[ilnəfɔpavãdRlə//lapodələœRavãkãñəli//mizateR///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a] Hésitation Substitution [u]/[œ] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[i]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ɑ]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apédýRdã(t)egy///]	[apédidãɛg //]	Substitution [y]/[i] Omission [R] Substitution [e]/[ɛ] Omission [y]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijenezamɛRofɛ Rmãpeje///]	[épãɔvRijnizamitRɔʃa Rmãpaji///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [b]/[p] Absence de liaison. Substitution [u]/[ɔ] Omission [e] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɔ]/[o] Substitution [ɛ]/[a] Substitution [e]/[a] Substitution [e]/[i]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR//]	[afɛbləʃãfɔRlabəRœR//]	Substitution [u]/[ə]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələvel(ə)maté//ilfo(t)ãkɔR aRivealœR///]	[sənɛpalətudəsələvReləmaté//ilfɔãkuRaRivialœR///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Insertion [R] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɔ]/[u] Substitution [e]/[i]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbɔbajœRãfɛbajedɸ//]	[ébɔbajœRãfibajido///]	Substitution [œ]/[é] Dénasalisation [õ]

			Substitution [ɛ]/[i] Substitution [e]/[i] Substitution [ɸ]/[o]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapa lasãtenaRjé///]	[kialasãtiatu//kinapala sãtini//naRjé///]	Substitution [e]/[i] Substitution [a]/[a] Substitution [ɛ]/[e] Hésitation
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lødutel(ə)kɔmãsmãd(ə)lasazɛs///]	[løduteləkɔmãsmãdələsazɛs///]	Substitution [ɛ]/[e]
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	[lɔRa j pɔRtkãsɛj///]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã].
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRðlakɔRd///]	[tRotiRiRã// R ãtələkɔRd///]	Substitution [e]/[i]. Substitution [õ]/[ã] Hésitation Substitution [õ]/[ã] Insertion [tə]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)etRəfunɛpasaz///]	[winəsietRufunupasaz///]	Substitution [k]/[w] Substitution [ɛ]/[i] Insertion [u] Substitution [ɛ]/[u] Substitution [a]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kðtRəlamɔRpwéd(ə)Rəmed///]	[kãtRlamuRpwédyRu med///]	Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɔ]/[u] Substitution [ə]/[y] Substitution [ə]/[u]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə)dəv(ə)niRẽzuRlɔmləplyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsɛR//nəsɛRaRjédəvəniRẽzuRlɔmləplyRiʃdisimatjɛR///]	Hésitation Substitution [ẽ]/[é] Substitution [y]/[i] Insertion [a]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjæRpɸfðboku///]	[plizjæR p u//fãpoku//]	Substitution [y]/[i] Substitution [ɸ]/[u] Substitution [õ]/[ã]

			Substitution [p]/[b]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedœmɔR //ômarʃlõtãpjeny///]	[ɔnatãdãle///ss//lesɔlji démuR//ãmaRʃlãtmã pjini///]	Hésitation Substitution [u]/[ɔ] Substitution [e]/[i] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɔ]/[u] Substitution [õ]/[ã] Insertion [m] Substitution [e]/[i] Substitution [y]/[i]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[ɔʒuRdɥitRõpœR//də métRõpe///]	[ʒuRdwitRãpuR//də méRãpi///]	Omission[o] Substitution [ɥ]/[w] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[u] Substitution [õ]/[ã] Substitution [e]/[i]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl œRynik//ɛʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdineR /// saemetrwavɔlkãkimaR iv(t)ɔʒənu//edõlœ//pɸ(t)etRetetépuruRtuʒuR// san(ə)fɛpad(ə)mwa œ bjé gRãpRés///]	[ʒəmækRwajiRiʃdɛ flœRynik//ɛʒənəpɔsɛd kɛRɔʒɔRdineR /// saemetrwafɔlkãkimaR ivɔʒənɸ//edãlépɸetRɔi itépuRtuʒuR//sanəfipa dəmwaépjégRãdpRés/ //]	Substitution [ɛ]/[i] Nasalisation [yn] Substitution [œ]/[é] Substitution [o]/[ɔ] Alternance [R]et [r] Substitution [v]/[f] Substitution [u]/[ɸ] Substitution [õ]/[ã] Omission [t] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [e]/[i] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [œ]/[é] Substitution [b]/[p] Insertion [d]

Tableau 20. Résultats de l'enregistrement de Loct M17 et classement des erreurs.

Commentaire :

D'après le tableau, nombreuses sont les erreurs. Ce locuteur a réalisé plusieurs types d'erreurs : de substitution, de dénasalisation, de nasalisation, d'insertion, d'omission, et de liaison.

Pour les erreurs de substitution, elles concernent les sons : [y]/[i], [u]/[o], [e]/[i], [õ]/[ã], [œ]/[é], [ɛ]/[i], [œ]/[u], [ɥ]/[w], [ɑ]/[a], [u]/[ɔ], [o]/[u], [ɛ]/[a], [ɛ]/[i], [ɸ]/[u], [o]/[ɔ], [é]/[ã], [u]/[œ], [e]/[ɛ], [ɔ]/[o], [e]/[a], [u]/[ə], [ɛ]/[e], [ɔ]/[u], [ɸ]/[o], [ɛ]/[u], [ə]/[y], [ə]/[u], [o]/[ɔ], [u]/[ɸ], [v]/[f], [k]/[w], [b]/[p]. Nous avons enregistré une erreur de dénasalisation de [õ], une autre de nasalisation de [yn], d'autres d'omission de [s, R, y, e, o, t], et des erreurs d'insertion de [ə, s, R, tə, u, a, m, d]. La liaison obligatoire n'a pas été respectée dans deux contextes et l'hésitation a accompagné la production de ce locuteur.

1.18. Loct M18 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ali]/[alə]	Substitution [n]/[l] Substitution [e]/[i] Substitution [o]/[ə]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRãk]	Substitution [õ]/[ã] Insertion [k]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plé]	[blã]/[plé]	Substitution [p]/[b] Substitution [õ]/[ã]
6-moule/mule	[mul]/[myl]	[mul]/[mil]	Substitution [y]/[i]
7-Ventre / votre	[vâtR]/[votR]	[votR]/[votR]	Substitution [õ]/[ã]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfe]	[paRfé]/[paRfi]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[i]
11-plante/plainte	[plât]/[plét]	[plét]/[plé]	Substitution [ã]/[é] Omission [t]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/ [lwi] puis [lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s] Hésitation
14-Humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[ymbəl]/[ɔmbəl]	Dénasalisation [œ]

			Insertion [ə] Dénasalisation [õ] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtR]/[ɔtR]	Substitution [u]/[ɔ]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRõz]	[brɛs]/[bRõz]	Substitution [z]/[s]
21-Haute / hâte	[ʼot]/[ʼat]	[ʼot]/[ʼat]	Substitution [ɑ]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[aɪ]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [l]/[j]
24-Peau/pain	[po]/[pé]	[pɸ]/[pé]	Substitution [o]/[ɸ]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[plɑ]	[ble]/[plat]	Substitution [p]/[b] Substitution [ɛ]/[e] Insertion [t]
27-Four/fort	[fuR]/[fɔR]	[fɔR]/[fɔRt]	Substitution [u]/[ɔ] Insertion [t]
29-émis/ami	[emi]/[ami]	[imi]/[ami]	Substitution [e]/[i]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pRe] / [pRe]	Substitution [i]/[e]
31-Feu/fou	[fɸ]/[fu]	[fɸ]/[fɔ]	Substitution [u]/[o]
32-Eté / étant	[ete]/[etã]	[iti]/[itã]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtlɔvã///]	[ɔtãɔnɔ/ɔnɔ/ɔnã pɔRtlɔvẽ///]	Substitution [o]/[ə] Hésitation Substitution [ã]/[ẽ]
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒame///]	[vɸmjɸtaRkəʒame///]	Substitution [o]/[ɸ] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɔsɔlej/ɔnã vwaleRejõ///]	[ãpaRãlsiRlɔsɔlej/ãnã vwa leRejã///]	Substitution [y]/[i] Absence de liaison Substitution [ɛ]/[e] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de	[ilnəfopavãdRlapod(ə) luRsavãkõn(ə)lɛmi(z)]	[ilnəfəpavãdɔRlapɸdɔ lɔRavãkãnɛmi :z/a]	Substitution [o]/[ə] Substitution [ɑ]/[a]

l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	atɛR///]	tɛR///]	Insertion [ə] Substitution [o]/[ɸ] Substitution [u]/[ɔ] Omission [s] Substitution [õ]/[ã]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔméne//pakɔm#ɛ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apédýRdã(t)egy///]	[apédýRdãɛg///]	Substitution [ɛ]/[e] Omission [y]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijneɛzamɛtR oʃɛ Rmãpeje///]	[ébã#uvRijneɛzamɛtRo ʃɛRmãpiji///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [õ]/[ã] Omission [e] Substitution [ɛ]/[e] substitution [e]/[i]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR/ //]	[afɛblʃãfɔRlabɔnœR// labɔRœR///]	Hésitation Substitution [u]/[ɔ]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR///]	[sənɛpalatudəsələvela maté//ilfɔãkɔRaRivi a lœR///]	Substitution : [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [ə]/[a] Substitution [o]/[ɔ]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbɔbajœRãfɛbajedɸ/ /]	[ébɔbajœRãfiɛbejɪdɸ///]	Substitution : [œ]/[é] Substitution : [ɛ]/[i] Substitution : [a]/[e] Substitution : [e]/[i]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapa lasãtenaRjé///]	[kiɛlasãtiɲatu//kinapa lasãtinaRjé///]	Substitution [a]/[ɛ] Substitution [e]/[i] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [e]/[i]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lədutɛl(ə)kɔmãsmãd (ə)lasazɛs///]	[ladutɛlakɔmãsəmãdə lasaz//sazɛs///]	Substitution [ə]/[a] Insertion [ə] interdit.

13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	[lɔRɛjpɔRtk ^ã sɛj///]	Substitution [ɔ]/[ə] Substitution [ð]/[ã]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRðlakɔRd///]	[tRɔtiReRð ^{ptelə} la kɔRd ///]	Substitution [o]/[ɔ] Insertion [p],[t] et [e] Hésitation
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ///]	[kinəs ^{iet} Rərfɔnepasaʒ ///]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [u]/[ɸ] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kðtRəlamɔRpwéd(ə) Rəmed///]	[kðtRlamœRpwéd ^u Rə med ///]	Substitution [ɔ]/[œ] Substitution [ə]/[u]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRœʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsəRaRjédədəvə niRéʒuRlɔmləpliRiʃdi sə/səmetjɛR ///]	Substitution [ɛ]/[ə] Substitution [œ]/[é] Substitution [y]/[i] Hésitation Substitution [i]/[ə] Insertion [e]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjœRpɸfðboku///]	[plizjœRpɸf ^ã boku///]	Substitution [y]/[i] Substitution [ð]/[ã] Substitution [o]/[ɔ]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedœmɔR //ômarʃlõtâpjeny///]	[ɔnatã//ɔnatãlesɔljɛR dœmɔR//ômaRʃlâtâpie ny///]	Omission [dã] Substitution [u]/[ɔ] Substitution [e]/[ɛ] insertion [R] Substitution [œ]/[é] Substitution [ð]/[ã]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdqitRðpœR//də métRðpe///]	[ɔʒɔRdwitRãpœR//də métRãpe///]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɥ]/[w] Substitution [ð]/[ã]
Le texte			
« Je me croyais	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl	[ʒəmækRwajɛRiʃdin	Substitution [ɛ]/[e]

riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut- être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	æRynik//eʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdineR /// saemetrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edôlœ//pɸ(t)etRetetépuRtuʒuR// san(ə)fɛpad(ə)mwaœ bjé gRãpRés///]	flœRynyk//eʒənəpɔsɛd kinRɔz/ɔRdineR // ssaemetRwavulkākim aRivɔʒəu//edãlɛ//putet RãitipuRtuʒuR//sanəf ɛpadəmwaɛpje//ɛbjé gRãdpRés///]	Substitution [y]/[i] Substitution [i]/[y] substitution [o]/[ɔ] Hésitation Substitution [ɔ]/[u] Omission [n] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɸ]/[u] Insertion [ə] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [e]/[i] Dénasalisation [é] Substitution [ɑ]/[a] Hésitation Insertion [d]
--	---	---	--

Tableau 21. Résultats de l'enregistrement de Loct M18 et classement des erreurs.**Commentaire :**

Lors de son articulation, le locuteur a produit les sons avec des erreurs de substitution des voyelles : [e]/[i], [o]/[ə], [õ]/[ã], [y]/[i], [œ]/[é], [ɛ]/[i], [ã]/[é], [ɑ]/[a], [u]/[ɔ], [ɛ]/[a], [o]/[ɸ], [ɛ]/[e], [i]/[e], [u]/[o], [o]/[ə], [ã]/[é], [ə]/[a], [o]/[ɔ], [ɛ]/[i], [a]/[e], [a]/[ɛ], [ɔ]/[ə], [ɔ]/[œ], [ə]/[u], [ɛ]/[ə], [i]/[ə], [i]/[ɸ], [ɔ]/[u], [ɸ]/[u] ; des semi-consonnes : [ɥ]/[w] ; et des consonnes : [n]/[l], [p]/[b], [z]/[s], [l]/[j]. Il a également commis des erreurs de dénasalisation quant aux trois voyelles oralo-nasales : [ã], [é] et [õ] ; des erreurs d'omission de [t, s, u, e, dã, n] ; et d'insertion vis-à-vis des sons : [k, s, ə, t, p, e, R, d]. La liaison obligatoire n'a pas eu lieu dans deux cas et l'hésitation était fort présente dans plusieurs contextes.

1.19. Loct M19 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[R ϕ]/[Ru]	Substitution [y]/[ϕ]
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[anə] puis [ano]	Substitution [e]/[i] Hésitation Substitution [o]/[ɔ]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tR $\ddot{o}$]	[tRu]/[tR $\hat{a}$]	Substitution [$\ddot{o}$]/[$\hat{a}$]
5-Plomb / plein	[pl $\ddot{o}$]/[plé]	[pl $\hat{a}$ m $\ddot{b}$ ə]/[plən]	Substitution [$\ddot{o}$]/[$\hat{a}$] Insertion [m],[b] et [ə] Dénasalisation [é]
8-Parfum / parfait	[paRf $\ddot{e}$]/[paRf ϵ]	[paRfym]/[paRf ϵ]	Dénasalisation [$\ddot{e}$] Substitution [ϵ]/[e]
13-Lui / louis	[l $\ddot{u}$ i]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [y]/[w] Insertion [s]
14-Humble/omble	[$\ddot{e}$ bl]/[$\ddot{o}$ bl]	[ym $\ddot{a}$ bl]/[ɔm $\ddot{a}$ bl]	Dénasalisation [$\ddot{e}$] Insertion [ə] Dénasalisation [$\ddot{o}$] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [a]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtR] puis [utR]/[ɔtR]	Hésitation Substitution [o]/[u]
17-Fruit/froid	[fR $\ddot{u}$ i]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [y]/[w]
19-Braise / bronze	[bR ϵ z]/[bR $\ddot{o}$ z]	[bRezé]/[bR $\hat{a}$ z]	Substitution [ϵ]/[e] Insertion [é] Substitution [$\ddot{o}$]/[$\hat{a}$]
20-Mien / mieux	[mjé]/[mj ϕ]	[mj ϵ n]/[mj ϕ]	Dénasalisation [é]
21-Haute / hâte	[$\acute{o}$ t]/[$\acute{a}$ t]	[$\acute{o}$]/[$\acute{a}$ t]	Omission [t] Substitution [a]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[el]	[il]/[ej]	Substitution [l]/[j]
23-Frein / franc	[fR $\acute{e}$]/[fR $\hat{a}$]	[fré]/[fr $\hat{a}$ k]	Insertion [k]

24-Peau/pain	[po]/[pé]	[pu]/[pjé]	Substitution [o]/[u] Insertion [j]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[plɑ]	[plé]/[pla]	Nasalisation [ɛ] Substitution [ɑ]/[a]
26-Teinte/tante	[tét]/[tât]	[tât]/[tât]	Substitution [é]/[â]
27-Four/fort	[fuR]/[fɔR]	[fɔR] puis [fuR]/[fɔR]	Hésitation
28-Heure/or	[ʼœR]/[ɔR]	[φR]/[ɔR]	Substitution [œ]/[φ]
29-émis/ami	[emi]/[ami]	[eme]/[ami]	Substitution [i]/[e]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pRe]]/[pRe]	Substitution [i]/[e]
31-Feu / fou	[fφ]/[fu]	[fy]/[fu]	Substitution [φ]/[u]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtləvã///]	[utãð#ãpɔRtləvã///]	Substitution [o]/[u] Absence de liaison
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjφtaRk(ə)ʒame///]]	[vvɔmjφtaRkəʒame///]	Hésitation Substitution [o]/[ɔ]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɔsɔlej/ɔnãvwaleRejð///]]	[tɣpaRlãsyRlɔsɔlejã/~vuləvwa leRejã///]	Substitution [ã]/[ty] Insertion [vu] Insertion [lə] Omission [ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ð]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə)luRsa vãkõn(ə)lɛmi(z)atɛR///]]	[ilfəpavãdəRlapφdə lɔRavãkəãnelemeateR ///]	Omission [nə] Substitution [o]/[ə] Substitution [ɑ]/[a] Insertion [ə] Substitution [o]/[φ] Substitution [u]/[ɔ] Omission [s] Insertion [ə] Substitution [ð]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [e]/[i]
5- Commun n'est	[kɔmãɛnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmynɣ/kɔmyni/ne]	Hésitation

pas comme un.		pakom#é///	Dénasalisation [œ] Insertion [i] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [œ]/[é]
6- A pain dur dent aigu.	[apédýRdā(t)egy///]	[ap j édýRdā a ze ///]	Insertion [j] Prononciation erronée [egy]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œ bɔnuvRijeneʒamɛtR oʃɛ Rmāpeje///]	[é b jé / yn bōuvRiR ne / nə ʒa metRɔʃɛ Rmā pɛj///]	Hésitation Dénasalisation [œ] Substitution [õ]/[é] Insertion [j] Absence de liaison. Omission [je] Insertion [R] Hésitation Substitution [ɛ]/[ə] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɔ]/[o] Substitution [e]/[ɛ] Omission [e]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛbləʃãfɔRlabuRœR/ //]	[afɛblʃãfɔRlabɔR/labɔ RœR///]	Hésitation Substitution [u]/[ɔ]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR///]	[sən epal ətudəsələvelə maé//ilfɔãkɔRaRivea lœR///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɔ]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œ bōbajœRãfɛbajedɸ/ /]	[é bōbalyR é fɛbale dyo // /]	Substitution [œ]/[é] Substitution [j]/[l] Substitution [œ]/[y] Substitution [ã]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [j]/[l]

			Insertion [y] Substitution [ɸ]/[o]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasāteatu//kinapalāsātenaRjé//]	[kilasāteatu//kinapalāsātenaRjé//]	Omission [a] Substitution [ɑ]/[a]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lədutɛl(ə)kɔmāsmād(ə)lasazɛs//]	[lədɸeləkɔmāsɛRs/ləkɔmāsɛRsəmādələsazɛs//]	Substitution [u]/[ɸ] Substitution [ɛ]/[e] Hésitation Prononciation erronée [kɔmāsmā]
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj//]	[lɔRɛjpɔRtkāsɛj //]	Substitution [õ]/[ã]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRðlakɔRd//]	[tRotiRRāpālakRd //]	Omission [e] Substitution [õ]/[ã] Insertion[pā] Substitution [a]/[ə]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpasaz//]	[kinəsɛetRəfōnɛpasaz//]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [u]/[õ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kɔtRəlamɔRpwéd(ə)Rəmed//]	[kātRlamɔRpwédəRəmede //]	Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Insertion [e]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[sələn(ə)sɛR(t)əRjéd(ə)dəv(ə)niRāzɔRlɔmləplyRiʃdysimtjɛR//]	[sənəsəRaRjédədəvəniRēzɔRlɔmləplyRjédə//ləplyRiʃdyklimatjɛ//]	Omission [la] Substitution [ɛ]/[ə] Substitution [ā]/[é] Hésitation Prononciation erronée [simtjɛR]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjæRpɸfðboku//]	[plyzjæRpæRfðboku//]	Substitution [ɸ]/[œ] Insertion [R]
19- En attendant les	[ɔnatādālesuljedāemɔR]	[ɔnatā/ɔnatādāləsɔljɛR]	Hésitation

souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	//õmarʃlõtãpjeny///]	démɔR//ãmaRʃlãtãpie nu///]	Substitution [e]/[ə] substitution [u]/[ɔ] Substitution [e]/[ɛ] insertion [R] Substitution [œ]/[é] Substitution [õ]/[ã] Substitution [j]/[i] Substitution [y]/[u]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdʒitRõpœR//də métRõpe///]	[oʒɔRdwitRãpy//dəmé tRãbe ///]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɥ]/[w] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œR]/[y] Substitution [õ]/[ã] Substitution [p]/[b]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut- être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl œRynik//ɛʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdinɛR /// saemetrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edõlœ//pɸ(t)ɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR// san(ə)fɛpad(ə)mwa œ bjé gRãpRɛs///]	[ʒəmækRwajɛRiʃdé flœRynik//ɛʒənəpRɔsɛ dkynRɔʒɔRdinat//ɔRd inɛR//saemetRwavɔl/v ɔlãskimaRivɔʒənu// edõklɛpɸɛtR/pɸtɛtRee tãpuRtuʒuR//sanəpɛd əmwæbjé gRãpRɛs///]	Substitution [ɛ]/[e] Nasalisation [yn] Insertion [R] Substitution [o]/[ɔ] Hésitation Omission [k] Insertion [s] Insertion [k] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [é]/[ã] Substitution [ɑ]/[a]

Tableau 22. Résultats de l'enregistrement du Loct M19 et classement des erreurs.

Commentaire :

En écoutant la production de cet étudiant, nous pouvons dire que ce dernier a rencontré les mêmes problèmes de prononciation que ceux rencontrés par ses précédents. Les erreurs de substitutions des voyelles sont : [y]/[ø], [e]/[i], [o]/[ɔ], [ɔ̃]/[ã], [ɛ]/[e], [ɑ]/[a], [o]/[u], [ɛ̃]/[ã], [œ]/[ø], [i]/[e], [ø]/[u], [o]/[ə], [o]/[ɔ], [u]/[ɔ], [ɔ̃]/[é], [ɛ]/[ə], [ɔ]/[o], [œ̃]/[é], [œ]/[y], [ã]/[é], [ø]/[o], [u]/[ø], [a]/[ə], [ø]/[œ], [e]/[ə], [e]/[ɛ], [y]/[u], [œR]/[y], [o]/[ɔ] ; et celles des consonnes et des semi-consonnes : [p]/[b], [j]/[i], [j]/[l], [ã]/[ty], [l]/[j], [ɥ]/[w]. De plus, nous avons détecté deux cas de prononciation erronée ; trois cas de nasalisation de [u], [ɛ] et [yn] ; des cas d'omission de [t, ã, nə, s, je, e, a, la, k] ; plusieurs cas d'insertion de [m, b, ə, s, é, k, j, vu, lə, i, R, y, pã, e] ; et de dénasalisation de [é, œ̃, ã]. Enfin, la liaison obligatoire n'a pas été faite dans deux contextes.

1.20. Loct M20 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRõnk]	Insertion [n] et [k]
8-Parfum / parfait	[paRfœ̃]/[paRfɛ]	[paRfɛ̃]/[paRfɛ]	Substitution [œ̃]/[é]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mɔd]/[mɔnd]	Dénasalisation [õ]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14-Humble/omble	[œ̃ bl]/[õbl]	[ymœbl]/[õbl]	Dénasalisation [œ̃] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRõz]	[bReze] puis [brez]/ [bRõz]	Hésitation
21-Haute / hâte	[ʹot]/[ʹat]	[ʹɔt]/[ʹat]	Substitution [o]/[ɔ]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[ple]/[pla]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
26-Teinte/tante	[tét]/[tât]	[tãt]/[tât]	Substitution [é]/[ã]
29-Emis / ami	[emi]/[ami]	[eme]/[ame]	Substitution [i]/[e]
Phrases			

1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtləvã///]	[ətã/ã/ãpɔRtləvã ///]	Substitution [o]/[ə] Substitution [õ]/[ã] Absence de liaison
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɔtaRk(ə)ʒame///]]	[vɔmjɔtaRkəʒame///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRləsɔlej/ɔnã vwaleRejõ///]	[ãpaRlãsə/syRləsɔlej/ɔ /nã/vwa/leRajã ///]	Hésitation Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə) luRsa vãkõn(ə)lemi(z)atɛR///]]	[ilnəfɔpavãdəRlapodə luRavãkãñəlemeatɛR// /]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [i]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmãɛnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmãne//kɔmãnepa kɔmɛ///]	Substitution [œ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Hésitation Substitution [ɑ]/[a] Liaison Substitution [œ]/[é]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijenezamɛtR oʃɛ Rmãpeje///]	[ɛbɔnuvRijinezamɛtRɔ ʃɛRmãpeje///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [e]/[i] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɔ]/[o]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛblɔʃãfɔRlabuRœR/ //]	[afɛblʃãfɔRlabɔRœR///]]	Substitution [u]/[ɔ]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR///]	[sənɛpalətudəsələvelə maté//ilfɔãkɔRaRivi alœR///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [e]/[i]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbɔbajœRãfɛbajedɔ// /]	[ɛbɔbajœRãfɛbejedɔ///]]	Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[e]

11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasāteatu//kinapa lasātenaRjé///]	[kialasāteatu//kinapala sātenaRjé///]	Substitution [ɑ]/[a]
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	[lɔRɛjpɔRtkãsɛj ///]	Substitution [õ]/[ã]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRðlakɔRd///]	[tRɔteReRãlakɔRd ///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [i]/[e] Substitution [õ]/[ã]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ///]	[kinəsɛetRfunɛpasaz// /]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kðtRəlamɔRpwéd(ə) Rəməd///]	[kãtRlamɔRpwéləRə mɛd///]	Substitution [õ]/[ã] Substitution [d]/[l]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRãʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsɛRaRjédədəvə niRɛʒuRlɔmləplyRiʃ dəsimejtjɛR///]	Substitution [ã]/[é] Substitution [y]/[ə] Insertion [e]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedãmɔR //õmarʃlõtãpjɛny///]	[ɔnatãdãlesɔldedémɔR /ãmaRʃlõtãpjɛny///]///]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [j]/[d] Substitution [ã]/[é] Substitution [õ]/[ã]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[ɔʒuRdqitRðpœR//də mɛtRðpɛ///]	[ɔʒɔRdwitrɔmpœR//də mɛtRɔmpe///]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɥ]/[w] Dénasalisation [õ]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou,	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl æRynik//ɛʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdineR /// saemetrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edõlã//pɸ(t)ɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR// san(ə)fɛpad(ə)mwaã	[ʒəmækRwajɛRiʃdyn flæRynik//ɛʒənəpɔsɛd kynRɔʒɔRdineR /// emetRwavɔlkākimaRi vɔʒənɸ//edãlɛ//pɸtɛtɛr seãtjɛpuRtuʒuR// sanə fɛpadəmwaɛbjégRã	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [o]/[ɔ] Omission[sa] Substitution [u]/[ɸ] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ã]/[é] Insertion [ə] Alternance [R]et[r]

et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	bjé gRãpRÉS///	pRÉS///	Insertion [s] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [e]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
--	----------------	---------	---

Tableau 23. Résultats de l'enregistrement de Loct M20 et classement des erreurs.

Commentaire :

Ce locuteur, moins que son précédent, a commis maintes erreurs de divers types. Commençons par celles de substitution qui sont si nombreuses par rapport aux autres types : [œ]/[é], [a]/[a], [o]/[ɔ], [ɛ]/[e], [é]/[ã], [i]/[e], [o]/[ə], [õ]/[ã], [œ]/[ã], [e]/[i], [ɔ]/[o], [u]/[ɔ], [a]/[e], [y]/[ə], [u]/[ɸ], [e]/[ã], [j]/[d], [d]/[l], [ɥ]/[w]. Ensuite, il existe des erreurs de dénasalisation des deux voyelles [õ] et [œ], de nasalisation de [e], d'insertion de [n, k, s, ə, e], et d'omission de [s] et [sa]. En plus, il y a eu deux cas où la liaison obligatoire n'a pas été respectée et l'alternance de [r] et [R].

1.21. Loct F21 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[Ry]/[Rɸ]	Substitution [u]/[ɸ]
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[anə]	Substitution [e]/[i] Substitution [o]/[ə]
3-Fête/faute	[fet]/[fot]	[fet]/[fɔt]	Substitution [o]/[ɔ]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plé]	[plɔmb]/[plé]	Dénasalisation [õ] Insertion [b]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/[paRfɛ]	Substitution [œ]/[é]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mɔd]/[mɔnd]	Dénasalisation [õ]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14-Humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[ymbɫə]/[ɔmbɫə]	Dénasalisation [œ] Insertion [ə]

			Dénasalisation [õ] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtR]/[ɔtR]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [o]/[ɔ]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRõz]	[brɛs]/[bRãnz]	Substitution [z]/[s] Substitution [õ]/[ã] Insertion [n]
20-Mien / mieux	[mjé]/[mjɸ]	[mi]/[mjɸz]	Substitution [jé]/[i] Insertion [z]
21-Haute / hâte	[ʼot]/[ʼat]	[ʼɔt]/[ʼat]	Substitution [o]/[u] Substitution [ɑ]/[o]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[il]	Substitution [ɛ]/[i]
24-Peau/pain	[po]/[pé]	[pɔ]/[pé]	Substitution [o]/[ɔ]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[ple]/[pla]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
26-Teinte/tante	[tét]/[tât]	[tét]/[tét]	Substitution [ã]/[é]
29-émis/ami	[emi]/[ami]	[imi]/[ami]	Substitution [e]/[i]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pRe]]/[pRe]	Substitution [i]/[e]
31-Feu / fou	[fɸ]/[fu]	[fu]/[fo]	Substitution [ɸ]/[u] Substitution [u]/[o]
32-Eté / étant	[ete]/[etã]	[iti]/[itã]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtlɔvã///]	[ɔtãpɔRtlɔvã///]	Substitution [o]/[ə] Omission [õ]
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒame///]]	[vɔmjɸtaRkəʒame///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɔsɔlej/ɔnã vwaleRejõ///]	[ãpaRlãsyRlɔsɔlejãã vwaleRajã///]	Substitution [õ]/[ã] Absence de liaison Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas	[ilnəfopavãdRlapod(ə)]	[ilnəfəpavãdəRlapɔdə]	Substitution [o]/[ə]

vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	luRsavãkõn(ə)lɛmi(z)atɛR///]	lɔRavãkãñəlemiatɛR///]	Substitution [ɑ]/[a] Insertion [ə] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [u]/[ɔ] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɑ]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apɛdyRdã(t)ɛgy///]	[apɛRdyRdãyg///]	Dénasalisation [ɛ] Insertion [R] Substitution [e]/[y] Omission [y]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijenezamɛRɔfɛ Rmãpeje///]	[ɛbãuvRijinezamɛRɔʃɛRmãpeji///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [õ]/[ã] Substitution [e]/[i] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɔ]/[o] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [e]/[i]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛblɔʃãfɔRlabuRœR//]	[afɛblʃãfɔRlabəRœR///]	Substitution [u]/[ə]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələvel(ə)matɛ//ilfo(t)ãkɔR aRivealœR///]	[sənɛpalətudəsələveləmatɛ//ilfɔãkɔRaRivialœR///]	Substitution : [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [e]/[i]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbɔbajœRãfɛbajedɔ//]	[ɛbɔbejeãfibejido///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution : [a]/[e] Substitution [œ]/[e] Omission [R] Substitution : [ɛ]/[e] Substitution : [a]/[e] Substitution : [e]/[i]

11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasāteatu//kinapa lasātenaRjé//]	[kialasāteat ɸ //kinapa lasātenaRjé//]	Substitution [u]/[ɸ] Substitution [a]/[a]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lødutel(ə)kōmāsmād (ə)lasazɛs//]	[løduteləkōmāsəmədə lasazɛs//]	Substitution [ɛ]/[ə] Insertion [ə] interdit
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkōsɛj//]	[lɔRa j pɔRatkā s ɛj//]	Substitution [ɛ]/[a] Insertion [ə] Substitution [ō]/[ā]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRōlakɔRd//]	[tRɔtiRirō n tlakɔRd //]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [e]/[i] Dénasalisation [ō] Insertion [n] et [t]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ//]	[kinəsietRəfunepasaʒ//]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kōtRəlamɔRpwéd(ə) Rəməd//]	[kā R lamuRpwédəRə mɛd //]	Substitution [ō]/[ā] Substitution [ɔ]/[u]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRō z uRlōmlə plyRiʃdysimtjɛR//]	[səlanəsɛRaRjédədəvə nirē z uRlōmləpliRiʃ //]	Substitution [œ]/[é] Substitution [y]/[i] [dysimtjɛR] oublié
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjɛRpɸfōboku//]	[plizjɛRpɸfā b oku//]	Substitution [y]/[i] Substitution [ō]/[ā] Substitution [o]/[ɔ]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatādālesuljedō m ɔR //ōmarʃlōtāpjɛny//]	[ɔnatādlesɔljedē m ɔR// āmaRʃlātāopjenu//]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [œ]/[é] Substitution [ō]/[ā] Substitution [y]/[u]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdɥitRōpœR//də mētRōpe//]	[ɔʒɔRdwitRā p œR//də mētRā p œ//]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɥ]/[w] Substitution [ō]/[ā]

Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	[ʒəməkRwajɛRiʃdynflæRynik//ɛʒənəpɔsɛdkynRozɔRdineR /// saemetrwavɔlkākimaRiv(t)ɔʒənu//edõlœ//pɸ(t)ɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR//san(ə)fɛpad(ə)mwa œ bjé gRâpRés///]	[ʒəməkRwajɛRyʃdynflæRynyk//ɛʒənəpɔsɛdkynRɔʒɔRdineR///saemetRwavɔlākākimaRivɔʒəno//e dālyn//pɸɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR//sanəfɛpadəmwa ébjé gRâpRés///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [i]/[y] Substitution [o]/[ɔ] Insertion[ã] Substitution [u]/[o] insertion [a] et [ã] Substitution [õ]/[ã] Dénasalisation [œ] Omission [t] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]

Tableau 24. Résultats de l'enregistrement de Loct F21 et classement des erreurs.

Commentaire :

Après avoir écouté l'enregistrement, nous avons remarqué que les erreurs faites par ce locuteur sont des erreurs de substitution, de dénasalisation, d'omission et d'insertion.

Les erreurs de substitution touchent majoritairement les voyelles en plus de quelques consonnes et semi-consonnes. Elles sont comme suit : substitution de [u]/[ɸ], [e]/[i], [o]/[ə], [œ]/[é], [ɑ]/[a], [u]/[ɔ], [õ]/[ã], [jé]/[i], [o]/[u], [ɑ]/[o], [ɛ]/[i], [ɛ]/[e], [ã]/[é], [i]/[e], [ɸ]/[u], [u]/[o], [o]/[ə], [ɛ]/[a], [e]/[y], [ɔ]/[o], [u]/[ə], [a]/[e], [œ]/[e], [ɛ]/[a], [o]/[ɔ], [ɔ]/[u], [y]/[i], [y]/[u], [i]/[y], [ɸ]/[w], [z]/[s]. Les sons insérés sont : [b, s, ə, n, z, R, n, t, ã, a], et ceux omis sont : [õ, s, y, t]. La dénasalisation a affecté les trois voyelles oralo-nasales : [ã], [õ] et [é]. Et enfin, nous avons enregistré un mot oublié. L'hésitation apparaît dans quelques contextes uniquement.

1.22. Loct F22 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ani]/[ano]	Substitution [e]/[i]
3-Fête/faute	[fet]/[fot]	[fet]/[fɔt]	Substitution [o]/[ɔ]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRãnk]	Substitution [õ]/[ã] Insertion [n] et [k]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plé]	[plãmb]/[plé]	Substitution [õ]/[ã] Insertion [m] et [b]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/[paRfɛ]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14-Humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[ɔmblə]/[ɔmblə]	Dénasalisation [õ] Insertion [ə] Dénasalisation [œ] Insertion [ə]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[utR]/[ɔtR]	Substitution [o]/[ɔ]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
19-Braise / bronze	[bRez]/[bRõz]	[brez]/[bRãz]	Substitution [õ]/[ã]
20-Mien / mieux	[mjé]/[mjɔ]	[mjœ]/[mjɔ]	Dénasalisation [é]
21-Haute / hâte	[ʼot]/[ʼat]	[ʼɔt]/[ʼat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[ple]/[pla]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
29-émis / ami	[emi]/[ami]	[imi]/[ami]	Substitution [e]/[i]
32-Eté / étant	[ete]/[etã]	[iti]/[itã]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtløvã///]	[utãɔnãpɔRtløvã///]	Substitution [o]/[u] Hésitation

2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒame//]	[vɔmjɸtaRkəʒame//]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRləsɔlej/ɔnã vwaleRejõ//]	[ãpaRlsyRləsɔlej/ɔnã vwa leRajã//]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə) luRsavākõn(ə)lɛmi(z) atɛR//]	[ilnəfɔpavãdRlapodə lɔRavākãnələ/nələmia tɛR//]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [a]/[a] Substitution [u]/[ɔ] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ//]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ//]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apédyRdã(t)egy//]	[apédyRdãaʒ/egy//]	Hésitation
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijeneʒamɛtR oʃɛ Rmãpeje//]	[ɛbã#uvRineʒamɛtRoʃ ɛRmãpeje//]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Hésitation
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛblɛʃãfɔRlabuRœR/ //]	[afɛblʃãfɔRlabɔRœR//]	Substitution [u]/[ɔ]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR//]	[sənɛpalətudəsələvelə maté/ilfɔ/ilfɔãkɔRaRi vea lœR//]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a] Substitution [o]/[ɔ] Hésitation
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbɔbajœRãfɛbajedɸ// /]	[ɛbãbalœRãfɛbejidɸ//]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [a]/[e] Substitution [e]/[i]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la	[kijalasãteatu//kinapa lasãtenaRjé//]	[kijalasãteatu//kinapal asãtenaRjé//]	Substitution [a]/[a]

santé n'a rien.			
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lødutɛl(ə)kɔmãsmãd (ə)lasazɛs///]	[lødutɛlɛkɔmãsmãdɛ lasazɛs///]	Substitution [ɛ]/[e]
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj///]	[lɔRɛjpɔRtkãsɛj///]	Substitution [õ]/[ã]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRðlakɔRd///]	[tRɔtiReRãtlakɔRd ///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [õ]/[ã] Insertion [t]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saz///]	[kinəsɛɛtRəfunɛpasaz///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kðtR(ə)lamɔRpwéd(ə) Rəməd///]	[kãtRlamɔRpwédəRə məd///]/[//]	Substitution [õ]/[ã]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)əRjéd(ə) dəv(ə)niRẽʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsɛRaRjédədəvə niRẽʒuRlɔmləplyRiʃ dəsi/simɛ///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [y]/[ə] Prononciation erronée [simeR]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjɛRpøfðboku///]	[plizjɛRpfãboku///]	Substitution [t]/[i] Substitution [õ]/[ã]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedœmɔR //ðmarʃlõtãpjɛny///]	[ɔnatãdlesɔ/lesuljedé mɔR/ãmaRʃlõtãpjɛny/ //]	Hésitation Substitution [œ]/[é] Substitution [õ]/[ã]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[ɔʒuRdɥitRðpœR//də métRðpe///]	[ɔʒɔRdwitRãpœR/də métRãpe///]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɥ]/[w] Substitution [õ]/[ã]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl œRynik//ɛʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdinɛR /// saemɛtrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edõl œ	[ʒəmækRwajɛRiʃdyn flœRynik//ɛʒənəpɔsɛd kynRɔʒɔRdinɛR/sae me/tRwavɔlkākimaRi vɔʒə/ʒənu edãlɛ/edãlé	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [o]/[ɔ] Hésitation Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é]

trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut- être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	//pɸ(t)ɛtRɛtɛtɛpuRtuʒu R// san(ə)fɛpad(ə)mwaǣ bjɛ gRãpRɛs///]	pɸtɛtRɛtɛ/etɛpuRtu ʒuR//sanəfɛpadəmwaɛ bjɛgRãpRɛs///]	Omission [ɛ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
--	--	---	--

Tableau 25. Résultats de l'enregistrement de Loct F22 et classement des erreurs.**Commentaire :**

Pour ce cas, nous avons constaté que le nombre d'erreurs est très réduit par rapport aux cas précédents. Ce qui n'empêche pas de trouver quatre types d'erreurs avec un cas d'une prononciation erronée et quelques moments d'hésitation. Le premier type est celui de la substitution qui n'a touché que les voyelles et une semi-voyelle. Il s'agit de : [e]/[i], [o]/[ɔ], [õ]/[ã], [ǣ]/[é], [ɛ]/[e], [a]/[a], [o]/[u], [ɛ]/[a], [u]/[ɔ], [ɛ]/[i], [a]/[e], [y]/[ə], [ɥ]/[w]. Le deuxième type est celui de la dénasalisation des trois voyelles oralo-nasales : [ã], [õ] et [é]. Le troisième étant celui de l'insertion de : [n, k, m, b, s, ə, t]. Et le quatrième s'agissant de l'omission des deux sons : [s] et [ɛ].

1.23. Loct F23 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRɔnk]	Dénasalisation [õ] Insertion [k]
8-Parfum / parfait	[paRfǣ]/[paRfɛ]	[paRfɛ]/[paRfɛ]	Substitution [ǣ]/[é]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwɪs]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14-Humble/omble	[ǣ bl]/[õbl]	[ébl]/[õbl]	Substitution [ǣ]/[é]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [a]/[a]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRõz]	[brɛs]/[bRãz]	Substitution [z]/[s] Substitution [õ]/[ã]
21-Haute / hâte	[ʼot]/[ʼat]	[ʼɔt]/[ʼat]	Substitution [o]/[ɔ]

			Substitution [a]/[a]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[plɛ]/[pla]	Substitution [a]/[a]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtləvã///]	[ɔtãɔnãpɔRtləvã///]	Substitution [o]/[ɔ]
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɔtaRk(ə)ʒame//]	[vɔmjɔtaRkəʒame//]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRləsɔlej/ɔnã vwaleRejõ///]	[ãpaRlãsyRləsɔlejɔnã vwaleRajã///]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə) luRsa vãkõn(ə)lɛmi(z)atɛR//]	[ilnəfopavãdRlapodə luRsa vãkõnɔlɛmiatɛR//]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [a]/[a] Substitution [o]/[ə] Substitution [ɛ]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apɛdyRdã(t)ɛgy///]	[apɛdyRdãɛg///]	Substitution [e]/[ɛ] Omission [y]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijeneʒame tRoʃɛ Rmãpeje///]	[ɛbõ#uvRejeneʒame tRoʃɛRmãpeje///]	Substitution [œ]/[ɛ] Absence de liaison Substitution [i]/[e] Substitution [ɛ]/[e]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛblɔʃãfɔRlabuRœR/ //]	[afɛblʃãfɔRlabɔ/labu RœR///]	Hésitation
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)matɛ//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR///]	[sənɛpalətudəsələvilə matɛ//ilfɔãkɔRaRivia lœR///]	Substitution [a]/[a] Substitution [e]/[i] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [e]/[i]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbɔbajœRãfɛbajedɔ// /]	[ɛbãbɛj/bɛjœRãfɛbeje dɔ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [õ]/[ã] Hésitation Substitution [a]/[ɛ]

			Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[e]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapa lasãtenaRjé//]	[kijalasãtiatu//kinapa lasãtinaRjé//]	Substitution[e]/[i] substitution [ɑ]/[a] Substitution [ɛ]/[e]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lødutel(ə)kɔmãsmãd (ə)lasazɛs//]	[løduteləkɔ/kɔmãsmã/ də/dəlasazɛs//]	Substitution [ɛ]/[e] Hésitation
13- L'oreille porte conseil.	[lɔRɛjpɔRtkðsɛj//]	[lɔRɛjpɔRtkãsɛj//]	Substitution [õ]/[ã]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRðlakɔRd//]	[tRɔtiReRðntlakɔRd //]	Substitution [o]/[ɔ] Insertion [n] et [t]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ//]	[kinəsɛetRəfunɛpasaz//]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kðtRəlamɔRpwéd(ə) Rəmed//]	[kãtRlamɔRpwéəRə/ Rə mɛd //]	Substitution [õ]/[ã] Hésitation
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRəʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR//]	[səlanəsɛRaRjédədəvə niRəʒuRlɔmləplyRiʃ dəsimetjɛR//]	Substitution [œ]/[é] Substitution [y]/[ə] Insertion [e]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedœmɔR //ômarʃlõtãpjɛny//]	[ɔnatãdãlesuljedémɔR/ /ãmaRʃãtãpjɛny //]	Substitution [œ]/[é] Substitution [õ]/[ã]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdɥitRðpœR//də mètRðpe//]	[oʒRdwitRðpyR//də mètRðpe //]	Substitution [ɥ]/[w] Substitution [œ]/[y]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl œRynik//ɛʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdineR //]	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl œRynik//ɛʒənəpɔsɛdk ynRɔzɔRdineR/saemet]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [o]/[ɔ] Hésitation

possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut- être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	saemetrwawolkākimaR iv(t)ɔʒənu//edōlœœ //pφ(t)etRɛtetépuRtuʒu R//san(ə)fɛpad(ə)mwa œ bjé gRâpRés///]	rwavu/volkākimaRivɔ ʒənuedālɛpφtetRe/eeté putuʒuR//sanəfɛpadə mwaébjé gRâpRés///]	Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
---	--	--	--

Tableau 26. Résultats de l'enregistrement de Loct F23 et classement des erreurs.

Commentaire :

Pour ce cas, nous avons encore remarqué que le nombre d'erreurs commises est réduit par rapport aux autres cas. Il y a eu la substitution de : [œ]/[é], [ɑ]/[a], [o]/[ɔ], [ɛ]/[e], [õ]/[ã], [o]/[ə], [e]/[ɛ], [i]/[e], [e]/[i], [a]/[ɛ], [a]/[e], [y]/[ə], [œ]/[y], [u]/[w], [z]/[s]. Puis, la dénasalisation de [õ]. Ensuite l'insertion de [k, n, t, e], et l'omission de [y]. Parallèlement, nous avons comptabilisé un cas où la liaison obligatoire n'a pas été réalisée et l'hésitation avant de produire quelques syllabes.

1.24. Loct F24 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[Ri]/[Ru]	Substitution [y]/[i]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRã]	Substitution [õ]/[ã]
5-Plomb / plein	[plõ]/[plé]	[plã]/[plé]	Substitution [õ]/[ã]
6-Moule/mule	[mul]/[myl]	[mul]/[mil]	Substitution [y]/[i]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfym]/[paRfɛ]	Dénasalisation [œ]
10-Fils / face	[fis]/[fas]	[fil]/[fas]	Insertion [l]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mɔd]/[mõndə]	Insertion [n] et [ə]
13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwis]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]

14-Humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[y mbəl]/[ã mbɪ]	Dénasalisation [œ] Insertion [ə] Substitution [õ]/[ã] Insertion [m]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [a]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtR]/[ɔtR]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [o]/[ɔ]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[frwi]/[frwa]	Substitution [ɥ]/[w]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRôz]	[brɛz]/[bR ^ã z]	Substitution [õ]/[ã]
20-Mien / mieux	[mjé]/[mjɸ]	[mju]/[mju]	Substitution [é]/[u] Substitution [ɸ]/[u]
21-Haute / hâte	[ʼot]/[ʼat]	[ʼɔt]/[ʼat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [a]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[a j]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [j]/[l]
23-Frein / franc	[fRÉ]/[fR ^ã]	[fré]/[fr ^ã]	Alternance [R]/[r]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pl ^ɑ]	[pli]/[pl ^a]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [a]/[a]
28-Heure/or	[ʼœR]/[ɔR]	[ʼ ^u R]]/[ɔR]	Substitution [œ]/[u]
29-émis/ami	[emi]/[ami]	[eme]/[ame]	Substitution [i]/[e]
31-Feu / fou	[fɸ]/[fu]	[^{fu}]/[fu]	Substitution [ɸ]/[u]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtləvã///]	[ɔtã#ãpɔRtləvã///]	Substitution [o]/[ɔ] Absence de liaison
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒame///]]	[vɸmjɸtaRkəʒame///]	Substitution [o]/[ɸ] Substitution [ɛ]/[e]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRləsɔlej/ɔnãvwaleRejõ///]	[ãpaRlãsiRləsɔlej/ ^õ nãvwa leRaj ^ã ///]	Substitution [y]/[i] Substitution [ɛ]/[e] Absence de liaison Substitution [ã]/[ə] Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas	[ilnəfopavãdRlapod(ə)]	[ilnəɸpavãdRlapɔdə]	Substitution [o]/[ɔ]

vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[luRsavãkõn(ə)lɛmi(z)atɛR///]	[lœRavãkãnələmiatɛR// /]	Substitution [ɑ]/[a] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [u]/[œ] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpakɔm#ɛ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apɛdyRdã(t)ɛgy///]	[ɛpɛdyRdãtɛgy ///]	Nasalisation [a]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbɔnuvRijɛnɛzamɛtRɔfɛ Rmãpeje///]	[ɛbɔnuvRijɛnɛzamɛtRoʒɛRmãpeje///]	Substitution [œ]/[ɛ] Omission[e] Substitution [ɛ]/[e]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛblɔʃãfɔRlabuRœR//]	[afɛblʃãfɔRlabɔRɸ///]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [œ]/[ɸ] Omission [R]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələvel(ə)matɛ//ilfo(t)ãkɔR aRivealœR///]	[sənɛpalətudəsələveləmatɛ//ilfãkɔRaRivialœR///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a] Substitution [ə]/[u] Substitution [e]/[i]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbɔbajœRãfɛbajɛdɸ// /]	[ɛbãbejœRãfibejɛdɸ//]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [õ]/[ã] Substitution [a]/[e] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [a]/[e]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapalãsãtenaRjɛ///]	[kialasãteatu//kinapalãsãtenaRjɛ///]	Substitution [ɑ]/[a]
12- Le doute est le commencement de la sagesse.	[lədutɛl(ə)kɔmãsmãd(ə)lasazɛs///]	[lədutɛləkɔmãsmãdələsazɛs///]	Substitution [ɛ]/[e]
13- L'oreille porte	[lɔRɛjpɔRtkõsɛj///]	[lɔRɛjpɔRtkãsɛj///]	Substitution [õ]/[ã]

conseil.			
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRotiReRōlakɔRd///]	[tRu ti Rek ā /R ā lakuRd///]	Substitution [o]/[u] Hésitation Substitution [ō]/[ā] Substitution [ɔ]/[u]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ///]	[kinəs ee tRfunepasaʒ// /]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kōtRəlamɔRpwéd(ə) Rəmed///]	[k āt RlamɔRpwédəRə med ///]	Substitution [ō]/[ā]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niR ē ʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsɛRaRjédədəvə niR é ʒuRlɔmləpliRiʃdi simətjɛR///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [y]/[i] Substitution [y]/[i] Insertion [ə]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjæRpɸfōboku///]	[plyzjæRpɸf ā boku///]	Substitution [ō]/[ā] Substitution [o]/[ɔ]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatādālesuljed œ mɔR //ōmarʃlōtāpjeny///]	[ɔnatādlesɔljedémɔR/ ā marʃlātāpjene///]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ō]/[ā] Substitution [y]/[ə]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdɥitRōpœR//də mētRōpe///]	[ɔʒɔRdwitRōmpœR// dāmētR ɔ mpe///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɥ]/[w] Insertion [m] Dénasalisation [ō]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou,	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl œRynik//ɛʒənəpɔsɛdk ynRozɔRdinɛR /// saemetrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edōl œ //pɸ(t)ɛtRetetépūRtuʒuR// san(ə)fɛpad(ə)mwa œ	[ʒəmækRwaj e Riʃdin flœRinik/ɛʒənəp us ɛd kynRɔʒɔrdinɛr/ ka eme trwavɔlkākimaRivɔʒə nɔ//ed ā l é //putetReetép uRtuʒuR//sanəfepadə mwa é bjɛ gRāpRés///]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [y]/[i] Substitution [y]/[i] Substitution [ɔ]/[u] Substitution [o]/[ɔ] Alternance [R]/[r] Substitution [s]/[k]

et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	bjé gRâpRés///		Substitution [u]/[ɔ] Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɸ]/[u] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
--	----------------	--	--

Tableau 27. Résultats de l'enregistrement de Loct F24 et classement des erreurs.

Commentaire :

Lors de sa production, ce locuteur a montré des difficultés quant à la prononciation de certains phonèmes. Ses erreurs sont des erreurs de substitution, d'insertion, d'omission, de dénasalisation, de nasalisation ; en plus des cas d'absence de liaison obligatoire.

Les erreurs de substitution, qui sont d'ailleurs très nombreuses en les comparant aux autres types, sont : [y]/[i], [õ]/[ã], [ɥ]/[w], [ɑ]/[a], [u]/[ɔ], [o]/[ɔ], [é]/[u], [ɸ]/[u], [ɛ]/[a], [j]/[l], [ɛ]/[i], [œ]/[u], [i]/[e], [o]/[ɸ], [ɛ]/[e], [u]/[œ], [œ]/[é], [u]/[ɔ], [œ]/[ɸ], [ə]/[u], [a]/[e], [ɛ]/[i], [o]/[u], [ɔ]/[u], [y]/[ə], [s]/[k], [ɸ]/[u]. Les sons insérés sont : [l, n, ə, s, m], et ceux omis sont : [s, e, R]. En plus des trois types d'erreurs cités, nous avons des erreurs de dénasalisation de [ã], [õ] et [é], et de nasalisation de [a]. Nous avons enregistré, également, deux cas de liaison obligatoire qui n'ont pas été réalisés et la présence des deux variantes [r] et [R] représentant /r/.

1.25. Loct F25 :

Items (en paires minimales)	Transcription phonétique de la prononciation modèle	Transcription phonétique de la production du locuteur	Type de l'erreur
1-Rue / roue	[Ry] / [Ru]	[Ry]/[Ro]	Substitution [u]/[o]
2-Année / anneau	[ane]/[ano]	[ane]/[anə]	Substitution [o]/[ə]
4-Trou / tronc	[tRu]/[tRõ]	[tRu]/[tRõk]	Insertion [k]
6-Moule/mule	[mul]/[myl]	[myl]/[myl]	Substitution [u]/[y]
8-Parfum / parfait	[paRfœ]/[paRfɛ]	[paRfœ]/[paRfɛ]	Substitution [ɛ]/[e]
12-Mode / monde	[mɔd]/[mõd]	[mɔd]/[mãd]	Substitution [õ]/[ã]

13-Lui / louis	[lɥi]/[lwi]	[lwi]/[lwɪs]	Substitution [ɥ]/[w] Insertion [s]
14-Humble/omble	[œ bl]/[õbl]	[ymb]/[õnbl]	Dénasalisation [œ] Insertion [n]
15-Mal / mâle	[mal]/[mal]	[mal]/[mal]	Substitution [ɑ]/[a]
16-Outre/autre	[utR]/[otR]	[ɔtR]/[ɔtR]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [o]/[ɔ]
17-Fruit/froid	[fRɥi]/[fRwa]	[fRwi]/[fRwa]	Substitution [ɥ]/[w]
19-Braise / bronze	[bRɛz]/[bRõz]	[brɛz]/[bRãz]	Substitution [õ]/[ã]
21-Haute / hâte	[ʼot]/[ʼat]	[ʼɔt]/[ʼat]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a]
22-Ile / aile	[il]/[ɛl]	[il]/[aj]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [j]/[l]
25-Plaie / plat	[plɛ]/[pla]	[ple]/[pla]	Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
29-émis/ami	[emi]/[ami]	[eme]/[ame]	Substitution [i]/[e]
30-Pré / pris	[pRe]/[pRi]	[pRi]/[pRije] puis [pRi]	Substitution [e]/[i] Hésitation
31-Feu / fou	[fɸ]/[fu]	[fu]/[fo]	Substitution [ɸ]/[u] Substitution [u]/[o]
32-Eté / étant	[ete]/[etã]	[iti]/[itã]	Substitution [e]/[i]
Phrases			
1- Autant on emporte le vent.	[otãɔnãpɔRtlɔvã///]	[ɔtãɔnãpɔRtlɔvãt ///]	Substitution [o]/[ɔ] Insertion [t]
2- Vaut mieux tard que jamais.	[vomjɸtaRk(ə)ʒamɛ///]]	[vɔmjɸtaRkəʒami///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɛ]/[i]
3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.	[ãpaRlãsyRlɔsɔlej/ɔnã vwaleRejõ///]	[ãpaRlãsyRlɔsɔlej/ɔnã vwaleRajã///]	Substitution [ɛ]/[a] Substitution [õ]/[ã]
4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.	[ilnəfopavãdRlapod(ə) luRsavãkõn(ə)lɛmi(z) atɛR///]	[ãnəfɔpavãdɔRlapɸdɔ lɔRavãkãnɛlemiɛtɛR///]]	Substitution [il]/[ã] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [ɑ]/[a] Insertion [ə]

			Substitution [o]/[ɸ] Substitution [u]/[ɔ] Omission [s] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[e]
5- Commun n'est pas comme un.	[kɔmœnɛpakɔm#œ ///]	[kɔmɛnɛpa/ kɔmɛnɛpa kɔm#ɛ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
6- A pain dur dent aigu.	[apɛdyRdã(t)ɛgy///]	[apɛdyRdãɛg ///]	Substitution [e]/[ɛ] Insertion [y]
7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.	[œbœnuvRijɛnɛʒamɛ tRɔʃɛ Rmãpeje///]	[ɛbãœ//uvRijɛnɛʒami tRɔʃRmãpiji///]	Substitution [œ]/[ɛ] Hésitation Substitution [õ]/[ã] Substitution [e]/[i] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɛ]/[i] Substitution [o]/[ɔ] Omission [ɛ] Substitution [e]/[i]
8- A faible champ fort laboureur.	[afɛblɔʃãfɔRlabuRœR//]	[afɛblʃãfɔRlabuRœR ///]	Substitution [u]/[ɔ]
9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.	[s(ə)nɛpal(ə)tud(ə)sələ vel(ə)maté//ilfo(t)ã kɔR aRivealœR///]	[sənɛpa/sənɛpa/sənɛp alətã/lətudəsələvelə maté/ilfo/ilfoãkɔRaRi vealœR ///]	Hésitation Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
10- Un bon bailleur en fait bailler deux.	[œbœbajœRãfɛbajedɸ// /]	[ɛbãbajœRãfɛbajidɸ///]	Substitution [œ]/[ɛ] Substitution [õ]/[ã] Substitution [ɛ]/[i]
11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.	[kijalasãteatu//kinapa lasãtenaRjé///]	[kijalasãtiatu//kinapa lasãtinaRjé///]	Substitution [e]/[i] substitution [ɑ]/[a] Substitution [e]/[i]
12- Le doute est le commencement de	[lədutɛl(ə)kɔmãsmãd (ə)lasaʒɛs///]	[lədutɛləkɔmãsəmãdə lasaʒɛs ///]	Insertion [ə] interdit.

la sagesse.			
13- L'oreille porte conseil.	[lɔɛjɔRtkðsej///]	[lɔɛjɔRtkãsej ///]	Substitution [õ]/[ã]
14- Trop tirer rompt la corde.	[tRɔtiReRðlakɔRd///]	[tRɔtiRiRãlakɔRd ///]	Substitution [e]/[i] Substitution [õ]/[ã]
15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.	[kin(ə)sɛ(t)ɛtRəfunɛpa saʒ///]	[kinəsietRəfunɛpaʒ///]	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [a]/[a]
16- Contre la mort point de remède.	[kɔtRəlamɔRpwéd(ə) Rəmed///]	[kãtRəlamɔRpwédəRə med ///]	Substitution [õ]/[ã]
17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.	[səlan(ə)sɛR(t)aRjéd(ə) dəv(ə)niRəʒuRlɔmlə plyRiʃdysimtjɛR///]	[səlanəsɛRaRjédədəvə niRəʒuRlɔmləplyRiʃ dəsimãtjɛR///]	Substitution [œ]/[é] Substitution [y]/[i] Substitution [y]/[ə] Insertion [ã]
18- Plusieurs peu font beaucoup.	[plyzjæRpɸfðboku///]	[plyzjæpɸfãboku///]	Substitution [õ]/[ã]
19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.	[ɔnatãdãlesuljedəməR //ðmarʃlõtãpjɛny///]	[ɔnatãdãlesɔljedéməR/ ãmaRʃlõtãpjɛny///]	Substitution [u]/[ɔ] Substitution [œ]/[é] Substitution [õ]/[ã]
20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.	[oʒuRdɥitRðpœR//də métRðpe///]	[ɔʒɔRdwitRãpœR//də métRãpe///]	Substitution [o]/[ɔ] Substitution [u]/[ɔ] Substitution [ɥ]/[w] Substitution [õ]/[ã]
Le texte			
« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou,	[ʒəmækRwajɛRiʃdynfl œRynik//ɛʒənəpɔsɛdk ynRɔzɔRdinɛR /// saemɛtrwavɔlkākimaR iv(t)ɔʒənu//edðlœ//pɸt ɛtRɛtɛtɛpuRtuʒuR//	[ʒəmækRwajiRiʃdyn flœRynikeʒənəpɔsɛd kynRɔzɔRdenɛR/əəka emɛtrwavɔlkākimaRi vaʒənãedãlɛpɸtetReee tɛpuRtuʒuR//sanəfɛpa	Substitution [ɛ]/[i] Substitution [o]/[ɔ] Substitution [i]/[e] Hésitation Substitution [s]/[k] Substitution [ɔ]/[a] Substitution [u]/[ã]

et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »	san(ə)fəpəd(ə)mwacəb jé gRăpRəs//]	dəmwəéébjégRăpRəs// /]	Substitution [õ]/[ã] Substitution [œ]/[é] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɛ]/[e] Substitution [ɑ]/[a]
--	---------------------------------------	---------------------------	--

Tableau 28. Résultats de l'enregistrement de Loct F25 et classement des erreurs.**Commentaire :**

Nous avons remarqué, chez ce dernier locuteur, la présence des mêmes types d'erreurs. Les erreurs de substitutions sont : [u]/[o], [o]/[ə], [u]/[y], [ɛ]/[e], [õ]/[ã], [ɥ]/[w], [ɑ]/[a], [u]/[ɔ], [o]/[u], [o]/[ɔ], [ɛ]/[a], [j]/[l], [i]/[e], [e]/[i], [ɸ]/[u], [u]/[o], [ɛ]/[i], [il]/[ã], [o]/[ɸ], [œ]/[é], [e]/[ɛ], [y]/[ə], [u]/[ɔ], [ɔ]/[a], [ɛ]/[e], [s]/[k]. Nous citons, par la suite, les erreurs de dénasalisation de / œ / et de nasalisation de /u/. À côté de cela, il y a eu l'insertion de [k, s, n, ə, y, ã], et l'omission des sons [s] et [ɛ]. Sans oublier la présence de l'hésitation devant quelques passages.

2. L'inventaire des erreurs :

Selon les résultats obtenus et comme nous l'avons déjà énoncé, nous avons trouvé cinq types d'erreurs commises par les sujets ayant participé à l'expérience. Ce sont les erreurs de substitution des trois catégories des sons (des voyelles, des consonnes et des semi-consonnes), les erreurs de dénasalisation des voyelles, les erreurs d'insertion des voyelles, les erreurs d'omission et celles de liaison.

2.1. Les erreurs de substitution :

2.1.1. Les voyelles : d'après les résultats obtenus, nous pouvons dire quelles sont les erreurs de substitution qui ont touché toutes les voyelles à des degrés divers. Dans le tableau ci-dessous, nous citerons tous les cas de substitution des voyelles figurant dans le corpus.

La voyelle	substituée à	Explication
[a]	- [ɛ] - [e] - [ə]	- prononcée moins ouverte - prononcée fermée - prononcée moins ouverte et moins antérieure
[ɑ]	- [a] - [ɛ] - [o]	- prononcée antérieure - prononcée moins ouverte - prononcée fermée
[e]	- [ɛ] - [a] - [i] - [ə] - [y] - [ã]	- prononcée ouverte - prononcée encore plus ouverte - prononcée plus fermée - prononcée moins fermée et moins antérieure - prononcée arrondie - prononcée nasale, postérieure et ouverte
[ɛ]	- [e] - [a] - [i] - [é] - [ə] - [u]	- prononcée fermée - prononcée plus ouverte - prononcée très fermée - prononcée nasale - prononcée moins ouverte et moins antérieure - prononcée postérieure, arrondie et fermée
[o]	- [ɔ] - [ɸ] - [ã] - [ə] - [u] - [õ]	- prononcée ouverte - prononcée antérieure - prononcée très ouverte - prononcée moins postérieure et moins fermée - prononcée plus fermée - prononcée nasale
[ɔ]	- [o] - [u] - [a] - [ə] - [œ] - [ɸ] - [e]	- prononcée fermée - prononcée très fermée - prononcée antérieure et plus ouverte - prononcée moins postérieure et moins fermée - prononcée antérieure - prononcée antérieure et fermée - prononcée non-arrondie et antérieure
[y]	- [i]	- prononcée non-arrondie

	-[u] - [ə] - [ɸ]	- prononcée postérieure - prononcée moins antérieure et moins fermée - prononcée mi-fermée
[i]	- [e] - [ɛ] - [y] - [ə] - [ɸ]	- prononcée moins fermée - prononcée ouverte - prononcée arrondie - prononcée plus ouverte et moins postérieure - prononcée arrondie et moins fermée
[u]	- [ɔ] - [o] - [œ] - [ɸ] - [ə] - [y] - [ã]	- prononcée ouverte - prononcée moins fermée - prononcée antérieure et ouverte - prononcée antérieure et moins fermée - prononcée moins postérieure et moins fermée - prononcée antérieure - prononcée nasale et ouverte
[œ]	- [ɸ] - [ɔ] - [u] - [ɛ] - [y] - [ə] - [ã] - [ɛ] - [e]	- prononcée fermée - prononcée postérieure - prononcée postérieure et fermée - prononcée nasale et non-arrondie - prononcée fermée - prononcée moins antérieure et moins ouverte - prononcée nasale, postérieure et plus ouverte - prononcée non-arrondie - prononcée non-arrondie et fermée
[ɸ]	- [u] - [ə] - [o]	- prononcée postérieure et plus fermée - prononcée moins antérieure et moins fermée - prononcée postérieure
[ə]	- [ɸ] - [u] - [e] - [y] - [i] - [a]	- prononcée antérieure et fermée - prononcée postérieure et fermée - prononcée antérieure, non-arrondie et fermée - prononcée fermée et antérieure - prononcée fermée et antérieure - prononcée ouverte et antérieure

[ã]	- [é] - [ə]	- prononcée antérieure, non-arrondie et moins ouverte - prononcée orale, moins postérieure et moins ouverte
[õ]	- [ã] - [ɔ]/[o] - [œ] - [é]	- prononcée ouverte - prononcée orale (et fermée) - prononcée orale et antérieure - prononcée antérieure et non-arrondie
[é]	- [ã] - [u]	- prononcée postérieure, plus ouverte et arrondie - prononcée orale, postérieure, fermée et arrondie
[œ]	- [é] - [ã]	- prononcée non-arrondie - prononcée postérieure

Tableau 29. Erreurs de substitution des voyelles commises par les locuteurs.

2.1.2. Les consonnes et les semi-consonnes : les consonnes ainsi que les semi-consonnes ayant été substituées par d'autres sons figurent dans le tableau suivant :

Consonne/semi-consonne	Confondue avec	Explication
[l]	[j]	- problème de déchiffrement (de lecture).
[g]	[ʒ]	- problème de lecture (relation graphèmes/phonèmes)
[ʒ]	[g]	- problème de lecture (relation graphèmes/phonèmes)
[b]	[p]	- assourdissement (dévoisement) de la consonne
[s]	[k]	- problème de déchiffrement (relation graphèmes/phonèmes)
[k]	[d]	- problème de lecture
[s]	[z]	- sonorisation de la consonne
[j]	[l]	- problème de déchiffrement
[t]	[d]	- sonorisation de la consonne
[b]	[k]	- problème de lecture
[il]	[ã]	- problème de déchiffrement
[v]	[f]	- dévoisement de la consonne
[k]	[w]	- problème de déchiffrement
[n]	[l]	- problème de déchiffrement
[p]	[b]	- sonorisation de la consonne
[z]	[s]	- assourdissement de la consonne

[j]	[i]	- problème de lecture(relation graphème/phonème)
[j]	[d]	- problème de déchiffrage
[d]	[l]	- problème de lecture
[ɥ]	[w]	- problème de prononciation : la semi-consonne antérieure a été réalisée postérieure

Tableau 30. Erreurs de substitution des consonnes et semi-consonnes commises par les locuteurs.

- 2.2. Les erreurs de dénasalisation des voyelles :** elles s'expliquent par le phénomène d'interférence car dans la majorité des cas les étudiants ne souffrent pas de problème de prononciation mais ils se réfèrent à la langue maternelle qui ne contient pas de voyelles oralo-nasales. C'est pourquoi, ils ont tendance à dénasaliser la voyelle oralo-nasale et dans la plupart des cas il s'agit de la voyelle orale correspondante en lui ajoutant une consonne nasale par la suite (ce qui est le cas en arabe).
- 2.3. Les erreurs d'insertion :** des voyelles, des consonnes et des semi-consonnes sont dues, également, au problème d'interférence puisque les sons insérés ne sont que des graphèmes qui s'écrivent sans qu'elles soient prononcés. Dans ce cas, les locuteurs arabophones ont l'habitude, en langue arabe qui a une écriture phonologique, de prononcer tout ce qui s'écrit ce qui n'est pas toujours le cas en français.
- 2.4. Les erreurs d'omission** sont expliquées soit par des facteurs psychiques (trac et timidité) qui sont à l'origine du manque de concentration de la part des locuteurs : l'hésitation en est la preuve ; soit par des carences au niveau de la lecture.
- 2.5. Les erreurs de liaison** (interdite ou obligatoire) sont dues aux carences concernant la lecture, la grammaire ainsi que la phonétique.

Conclusion :

Nous avons exposé, inventorié et classé, tout au long de ce chapitre, toutes les erreurs commises par les locuteurs. Les erreurs enregistrées sont de différents types mais celles les plus nombreuses sont les erreurs de substitution. La majorité des locuteurs confondent les voyelles françaises entre elles (surtout celles à double timbre), d'un côté, et confondent, d'un autre côté, entre les voyelles du français et celles de l'arabe.

Ceci dit, nous avons observé plusieurs lacunes concernant l'articulation des sons français, en général, et des voyelles françaises, en particulier. Ajoutons à cela les carences flagrantes et fort remarquables en matière de lecture (l'ignorance des mots et la prononciation des lettres muettes par exemple).

Les déficiences concernant l'aspect phonétique de la langue étrangère ont été observées chez tous les sujets de notre expérience, sans exception, mais à différents degrés. La plupart des sujets, comme la plupart des français d'ailleurs, semblent ne pas (re)connaître les phonèmes vocaliques : / œ / et /ɑ/. De plus, la majorité des sons qui posent problème à notre échantillon n'existe pas dans le système phonétique/phonologique de leur langue maternelle. Ce qui nous pousse à énoncer que le système phonétique et phonologique de la langue source a un grand impact sur l'apprentissage et la production de la matière phonique de la langue cible.

Dernièrement, il nous paraît utile de se questionner sur les autres facteurs extralinguistiques, sociaux et individuels, qui influent, négativement ou positivement, sur la perception et la production des sons du français par nos locuteurs arabophones.

CHAPITRE VI:

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

« Tandis que les théoriciens aiment à recueillir, cultiver et classer les erreurs, les praticiens, quant à eux, sont plus intéressés par leur élimination et quand, ce n'est pas possible, tentent de contenir leurs effets néfastes en concevant des dispositifs tolérants à l'erreur ».

J. Reason, L'erreur humaine

Introduction :

La présente recherche qui s'intéresse la rproduction des voyelles du français par des sujets arabophones vise à détecter la spécificité de ce type de production dans un contexte bien déterminé. Pour ce faire et dans le but de vérifier nos hypothèses de départ, nous avons adopté une méthode expérimentale qui s'adapte avec la nature du sujet. Selon M-E. Chevreul (1356)³⁶³, toute méthode expérimentale s'explique ainsi :

« Un phénomène frappe vos sens ; vous l'observez avec l'intention d'en découvrir la cause et, pour cela, vous en supposez une dont vous cherchez la vérification en instituant une expérience. Le raisonnement suggéré par l'observation des phénomènes institue donc des expériences (...), et ce raisonnement constitue la méthode que j'appelle expérimentale, parce qu'en définitive l'expérience est le contrôle, le critérium de l'exactitude du raisonnement dans la recherche des causes ou de la vérité ».

Basée sur l'enregistrement, l'expérimentation nous a permis de dégager et d'analyser les erreurs commises par chacun des sujets participants.

D'après l'analyse des résultats, nous avons remarqué que notre échantillon avait un problème avec toutes les voyelles sans exception : à savoir les 12 voyelles orales et les 4 voyelles oralo-nasales ce qui nous a poussé à nous poser la question suivante : si les problèmes d'articulation des voyelles françaises sont réduits à l'absence de ces voyelles dans le système vocalique de la langue arabe, quelles serait la cause de la mauvaise production des voyelles qui sont partagées par les deux systèmes phonétiques en question ?

Afin de pouvoir répondre à cette question, nous avons jugé utile d'analyser uniquement les productions en paires minimales selon chaque phonème vocalique et dans les divers contextes dans les quels ils apparaissent.

³⁶³Grelley P. (2012) « Contrepoint- La méthode expérimentale », Informations sociales, vol. 174, no. 6, 2012, pp. 23-23

1. L'analyse des résultats en paires minimales :

Suivant les résultats obtenus lors de l'enregistrement, les erreurs de substitution nous sont les plus intéressantes car elles sont révélatrices des difficultés rencontrées lors de la production des sons. Donc, nous allons nous intéresser aux erreurs de substitution des voyelles commises lors de la production de la première partie du corpus puisque nous avons enregistré tous les cas de substitution.

1.1. [y] et [u] en position finale : sur 25 locuteurs, nous avons 8 locuteurs qui ont mal prononcé [y] en la confondant avec [i] (7locuteurs) ou [ø] (un locuteur). Pour [u], 8 locuteurs l'ont confondue : avec [ə] (un cas), [ø] (un cas), [y] (un cas), [ã] (un cas) et [o] (4 cas).

1.1.1. La voyelle [y] : voyelle antérieure, fermée, arrondie et orale

1.1.1.1. Confondue avec [i] : les locuteurs qui ont prononcé [i] au lieu de [y] ont articulé une voyelle écartée car ils n'ont pas respecté le mode labial.

1.1.1.2. Confondue avec [ø] : dans ce cas, le sujet a articulé la voyelle cible avec une aperture moins fermée c'est-à-dire au lieu de prononcer une voyelle fermée, le sujet a prononcé une voyelle mi-fermée.

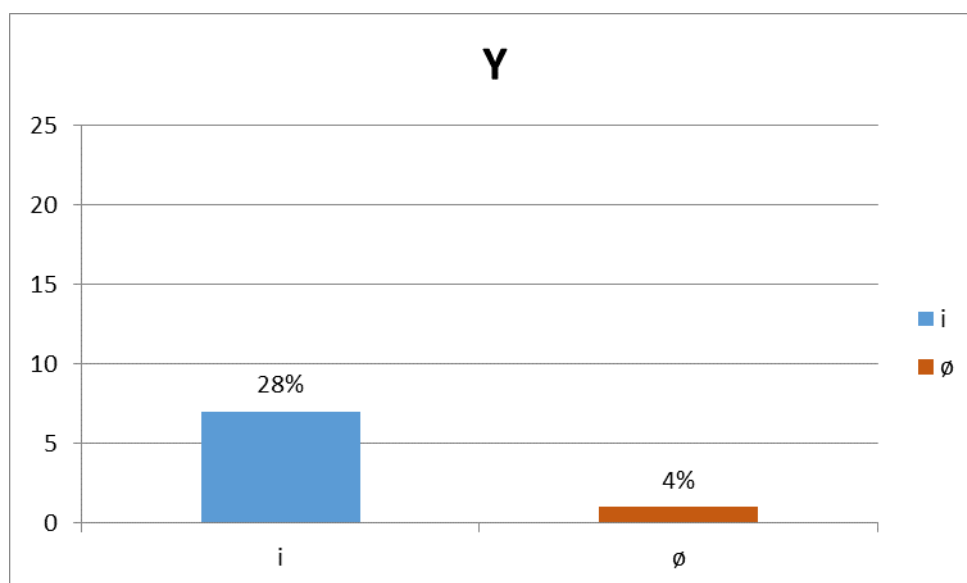


Figure 16. Erreurs de substitution de [y] opposée à [u] en position finale

1.1.2. La voyelle [u] : voyelle postérieure, fermée, arrondie et orale

1.1.2.1. Confondue avec [o] : cela veut dire que le locuteur n'a pas respecté le degré d'aperture de la voyelle. Autrement dit, au lieu d'articuler une voyelle fermée le sujet a articulé une voyelle mi-fermée.

1.1.2.2. Confondue avec [ə] : dans ce cas, le changement a touché le lieu d'articulation en plus de l'aperture. La voyelle postérieure et fermée a été articulée plutôt au milieu de la cavité buccale et avec une aperture moyenne.

1.1.2.3. Confondue avec [ɕ] : le sujet a modifié le lieu d'articulation ainsi que l'aperture car il a prononcé la voyelle cible avec une aperture moins fermée dans la partie antérieure de la cavité buccale avec une langue avancée.

1.1.2.4. Confondue avec [y] : ce qui veut dire que le locuteur a modifié le lieu d'articulation de la voyelle cible en la prononçant avec une langue avancée.

1.1.2.5. Confondue avec [ã] : dans ce cas, le locuteur avait complètement changé (ouvert) l'aperture de la voyelle (en devenant ouverte), en plus de sa nasalisation car il a fait sortir l'air des deux cavités : orale et nasale.

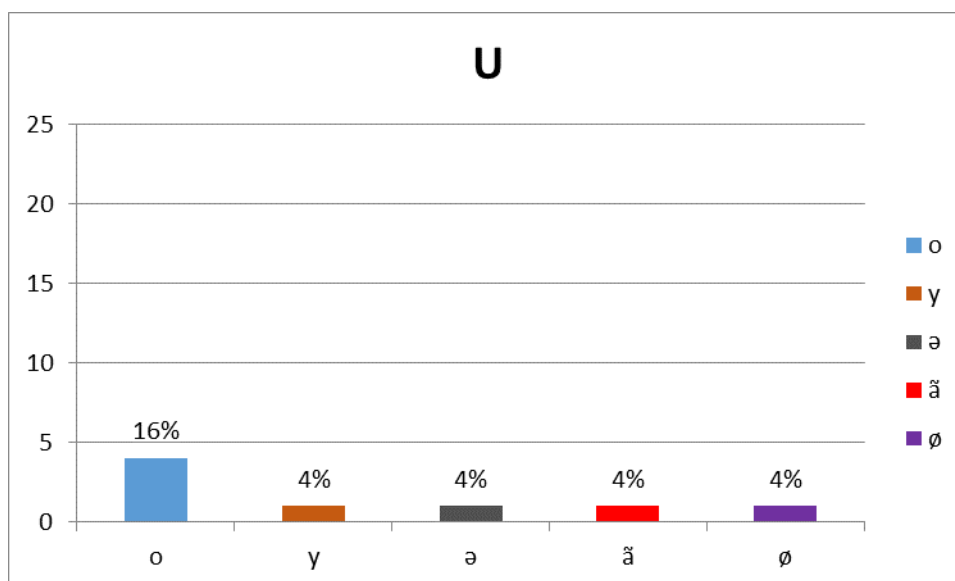


Figure 17. Erreurs de substitution de [u] opposée à [y] en position finale

1.2. [e] et [o] en position finale : sur un total de 25 sujets, 13 parmi eux ont substitué [e] par [i] et 9 ont substitué [o] par [ə](7 cas), par [u](1 cas) et par [ɔ](1 cas).

1.2.1. La voyelle [e] : voyelle antérieure, mi-fermée, non-arrondie et orale

1.2.1.1. Confondue avec [i] : les locuteurs ont changé le degré d'aperture de la voyelle en l'articulant plus fermée.

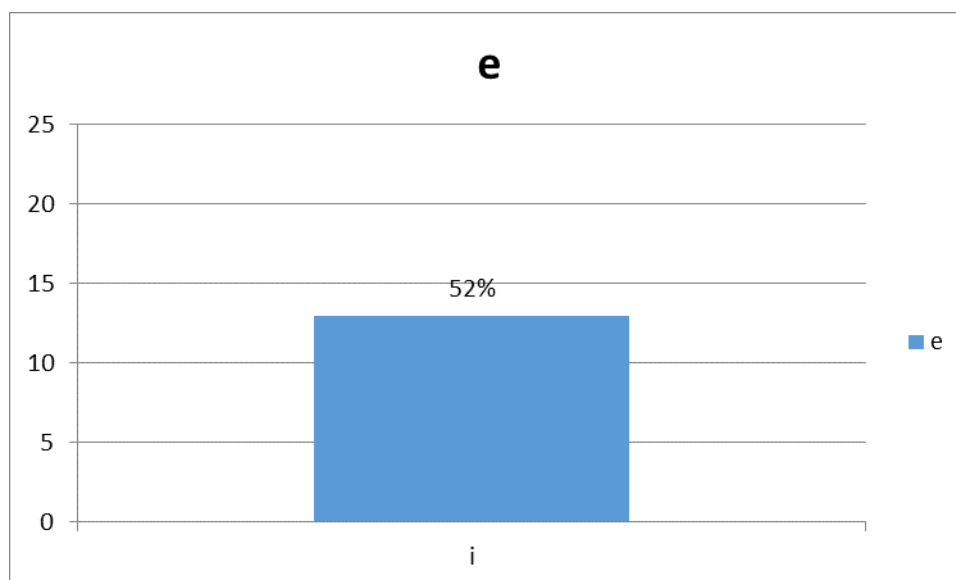


Figure 18. Erreurs de substitution de [e] opposée à [o] en position finale

1.2.2. La voyelle [o] : voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie et orale

1.2.2.1. Confondue avec [ə] : au lieu de prononcer une voyelle postérieure, les sujets ont prononcé une voyelle centrale avec une modification de l'aperture qui devient moyenne.

1.2.2.2. Confondue avec [u] : c'est parce que le sujet a essayé de prononcer la voyelle avec une aperture plus fermée qu'il le faut, ce qui a donné [o] au lieu de [u].

1.2.2.3. Confondue avec [ɔ] : ce cas s'explique par la légère modification du degré d'aperture.

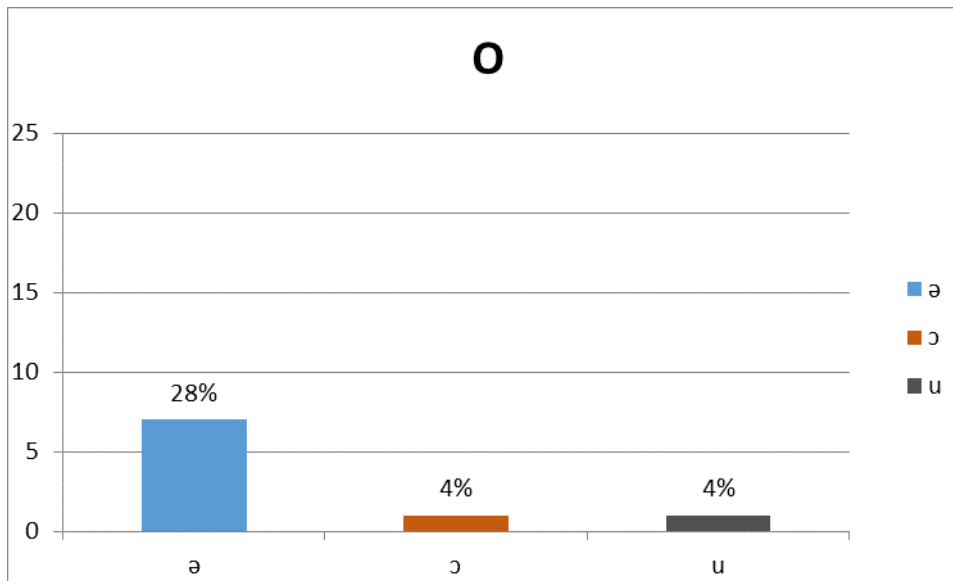


Figure 19. Erreurs de substitution de [o] opposée à [e] en position finale

1.3. [ɛ] et [o] en position interconsonantique : tous les locuteurs ont prononcé correctement [ɛ], par contre 8 d'entre eux ont substitué [o] à [ɔ] (en 6 cas) et à [u] (en 2 cas).

1.3.1. La voyelle [ɛ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et orale

100% des locuteurs l'ont correctement prononcée.

1.3.2. La voyelle [o] : voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie et orale

1.3.2.1. Confondue avec [ɔ] : il s'agit d'une petite modification du degré d'aperture de la voyelle cible.

1.3.2.2. Confondue avec [u] : les locuteurs, dans ce cas, essayent de fermer la bouche en prononçant [o] ce qui a donné la voyelle fermée [u].

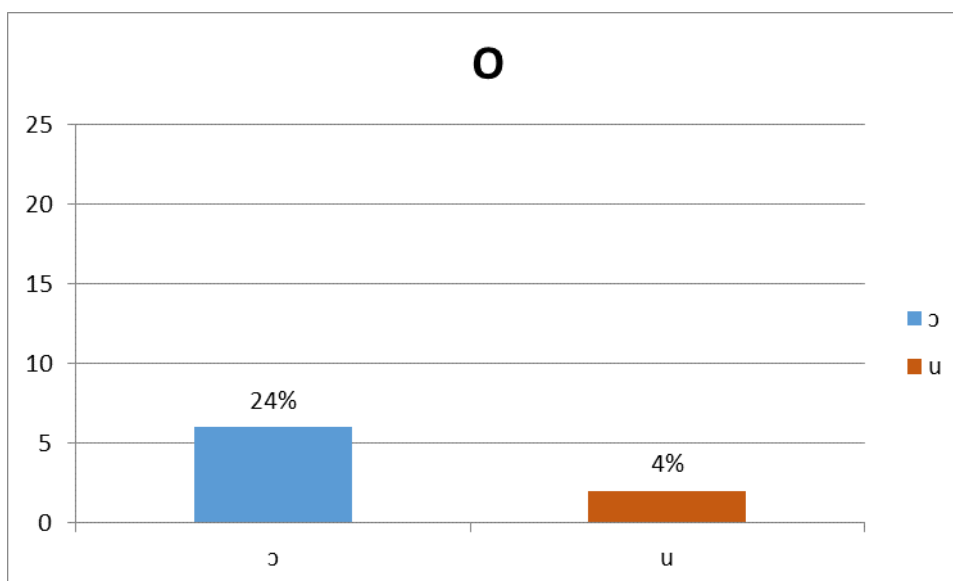


Figure 20. Erreurs de substitution de [o] opposée à [ε] en position interconsonantique

1.4. [u] et [õ] en position finale : 6 locuteurs sur 25 ont substitué [u] en [o](4 cas), en [ə](1 cas), et en [y](1 cas) ; et 20 locuteurs avaient du mal à prononcer [õ] alors ils l'ont dénasalisée en la prononçant [ɔn](5 cas), [o](2 cas) et [u](1 cas) ou en la substituant à [ã] dans 12 cas.

1.4.1. La voyelle [u] : voyelle postérieure, fermée, arrondie et orale

1.4.1.1. Confondue avec [o] : si [u] est articulée avec une bouche moins fermée qu'il le faut elle devient [o].

1.4.1.2. Confondue avec [ə] : cela veut dire que le lieu d'articulation ainsi que le degré d'aperture de la voyelle ont été modifiés.

1.4.1.3. Confondue avec [y] : c'est le lieu d'articulation qui fait la différence entre [y] et [u]. Au lieu d'articuler une voyelle postérieure, les locuteurs ont articulé une voyelle antérieure.

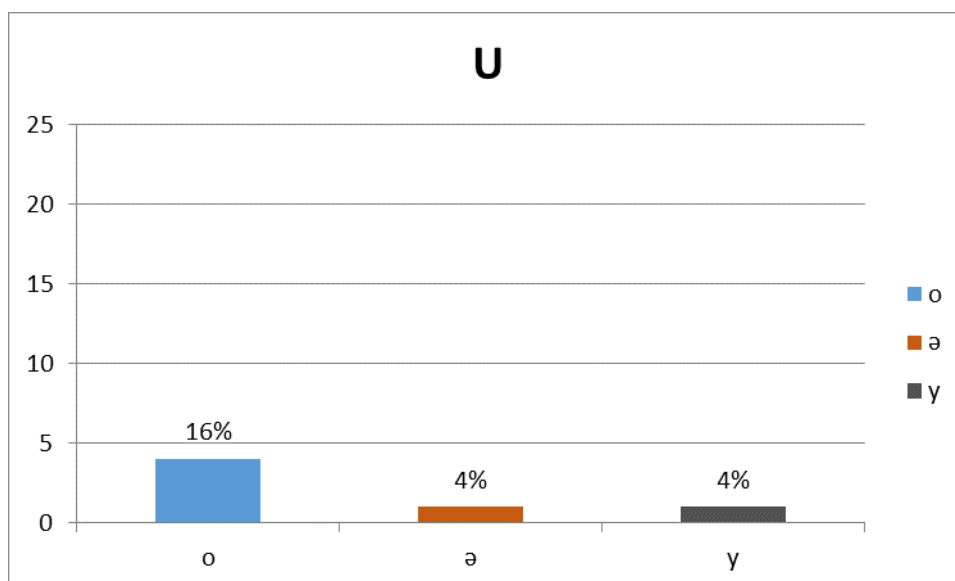


Figure 21. Erreurs de substitution de [u] opposée à [ũ] en position finale

1.4.2. La voyelle [ũ] : voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie et oralo-nasale

1.4.2.1. Confondue avec [o] et [ɔ] : quand les locuteurs ne respectent pas le mode orlo-nasal , ils produiront par conséquence [o] ou [ɔ]³⁶⁴.

1.4.2.2. Confondue avec [u] : ce cas est expliqué par la dénasalisation de la voyelle avec le changement de l'aperture.

1.4.2.3. Confondue avec [ã] : les locuteurs ont conservé le mode nasal alors qu'ils ont complètement modifié l'aperture de la voyelle.

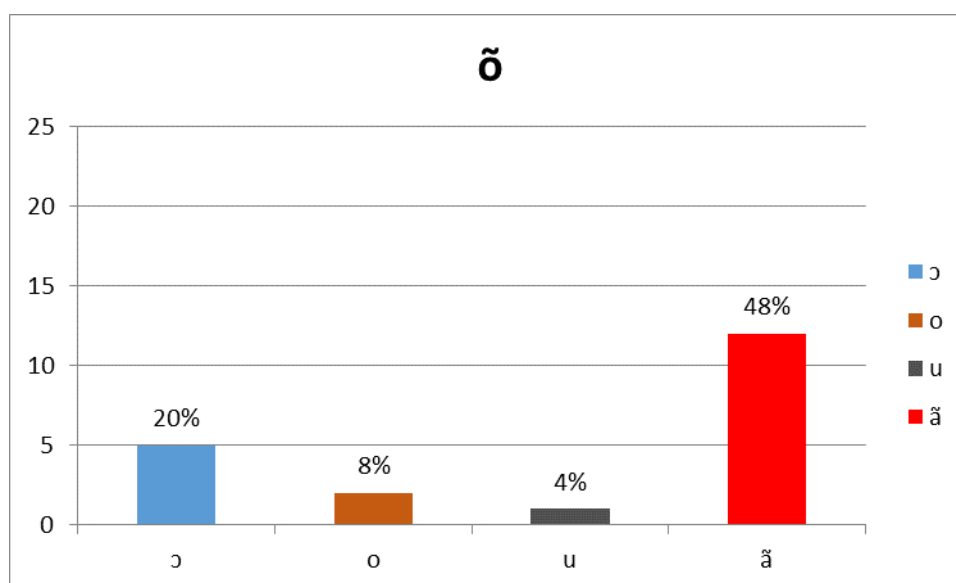


Figure 22. Erreurs de substitution de [ũ] opposée à [u] en position finale

³⁶⁴ Le degré d'aperture est conditionné par la distribution de la voyelle.

1.5. [õ] et [ɛ] en position finale : 14 locuteurs sur 25 avaient mal articulé [õ] soit en la dénasalisant [ɔm](2 cas), [ɔ](1 cas), [œ](1 cas) ou en la substituant par [ã](10 cas). Pour la seconde voyelle oralo-nasale, un seul locuteur l'a dénasalisée en la prononçant [ɛn].

1.5.1. La voyelle [õ] : voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie et oralo-nasale

1.5.1.1. Confondue avec [ɔm] ou [ɔ](dénasalisée) : la voyelle nasale a été substituée par sa correspondante orale³⁶⁵ en lui ajoutant la consonne oralo-nasale pour conserver le mode nasal.

1.5.1.2. Confondue avec [œ](dénasalisée) : la dénasalisation est le changement du mode oralo-nasal qui devient nasal. De plus, le sujet a changé le lieu d'articulation de la voyelle ainsi que son degré d'aperture.

1.5.1.3. Confondue avec [ã] : dans ce cas, les sujets ont conservé le mode oralo-nasal alors qu'ils ont complètement changé le degré d'aperture qui est passé de mi-fermé à ouvert.

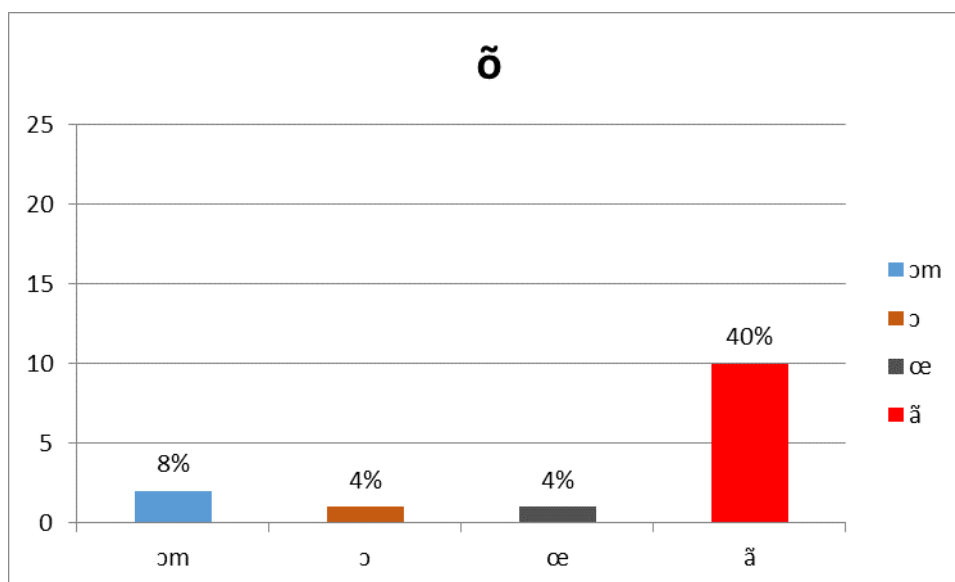


Figure 23. Erreurs de substitution de [õ] opposée à [ɛ] en position finale.

1.5.2. La voyelle [ɛ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et oralo-nasale

1.5.2.1. Confondue avec [ɛn] (dénasalisée) : la voyelle cible a été substituée par sa correspondante orale et on lui a ajouté la consonne nasale pour conserver le mode nasal.

³⁶⁵ Au lieu de [o] nous avons [ɔ] car elle se trouve en position interconsonnantique. Autrement dit, elle ne peut être qu'ouverte selon la loi de distribution complémentaire.

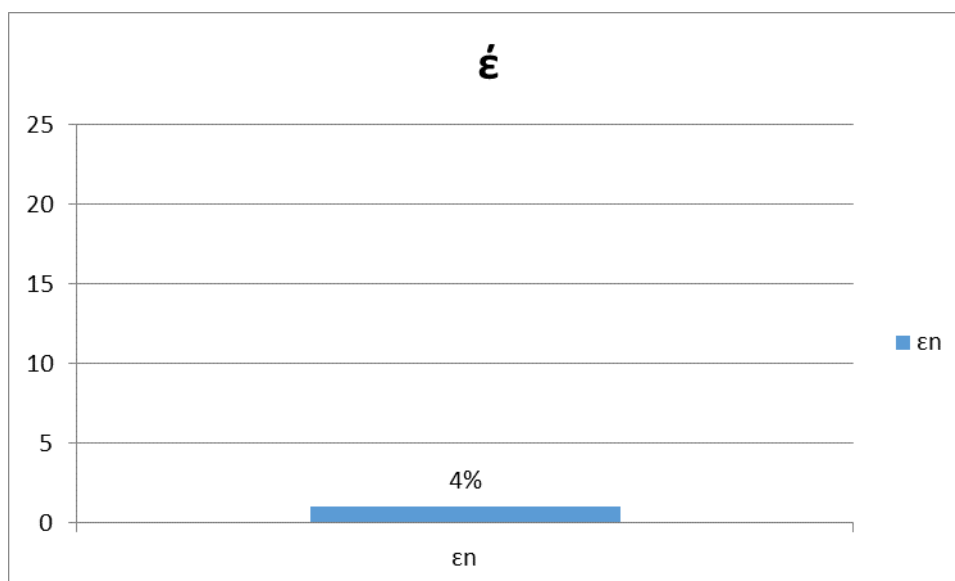


Figure 24. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [õ] en position finale.

1.6. [u] et [y] en position interconsonantique : Apparemment, la quasi-totalité des locuteurs n'a pas de problème avec ces deux voyelles à part un seul cas où l'étudiant avait substitué [u] en [y] et deux autres qui ont substitué [y] à [i].

1.6.1. La voyelle [u] : voyelle postérieure, fermée, arrondie et orale

1.6.1.1. Confondue avec [y] : il s'agit d'une modification qui a touché le lieu d'articulation de la voyelle cible.

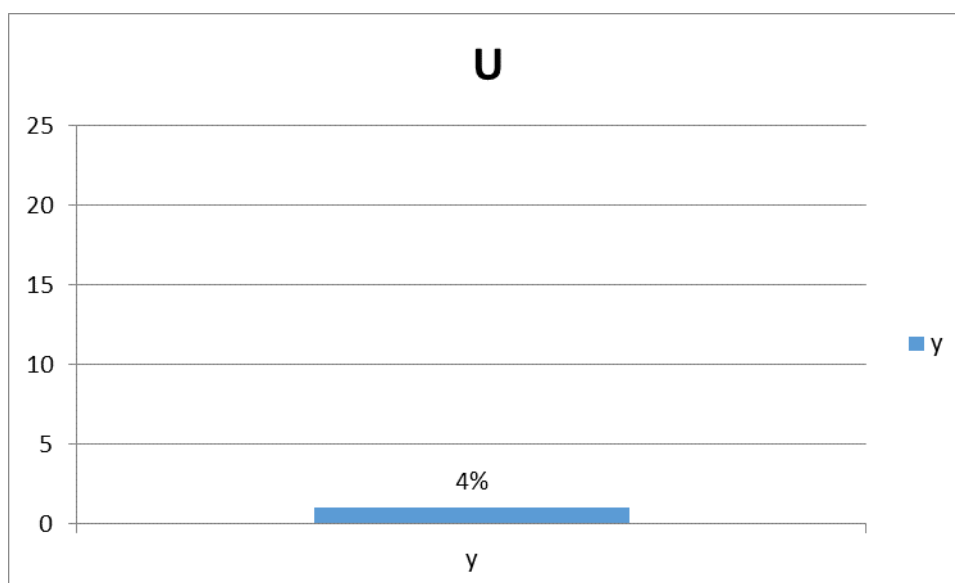


Figure 25. Erreurs de substitution de [u] opposée à [y] en position interconsonantique.

1.6.2. La voyelle [y] : voyelle antérieure, fermée, arrondie et orale

1.6.2.1. Confondue avec [i] : le changement a touché le mode labial c'est-à-dire l'intervention des lèvres lors de l'articulation.

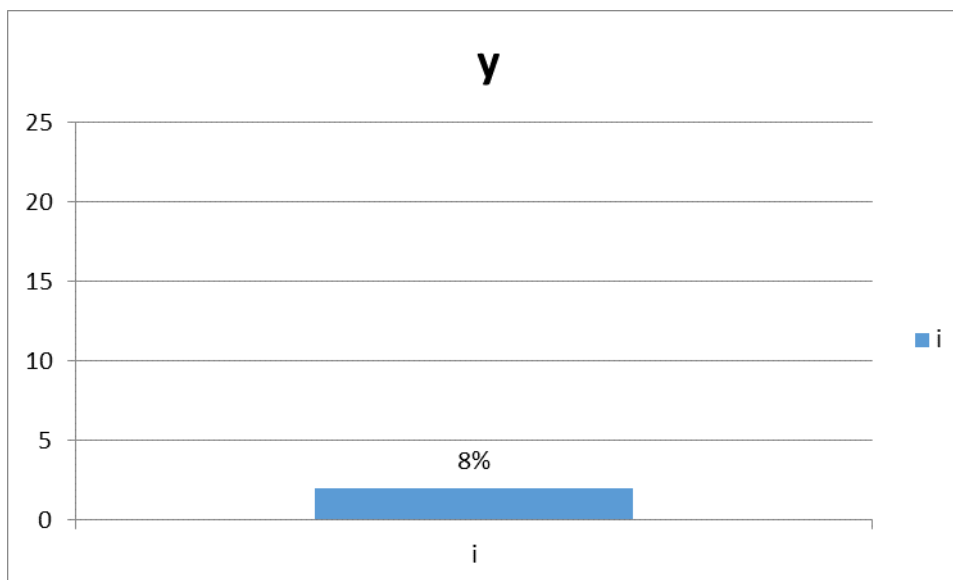


Figure 26. Erreurs de substitutiion de [y] opposée à [u] en position interconsonantique

1.7. [ã] et [ɔ] en position interconsonantique : pour ces deux voyelles, nous pouvons dire qu'elles ne posent pas de problème à la majorité des locuteurs sauf un cas dans lequel [ɔ] a été substitué à [u] et un autre où [ã] a été substitué par [ɔ] (dénasalisation).

1.7.1. La voyelle [ã] : voyelle postérieure, ouverte, arrondie et oralo-nasale

1.7.1.1. Confondue avec [ɔ](dénasalisée) : les locuteurs ont modifié le mode oralo-nasal (qui est devenu oral) ainsi que le degré d'aperture qui est devenu mi-ouvert.

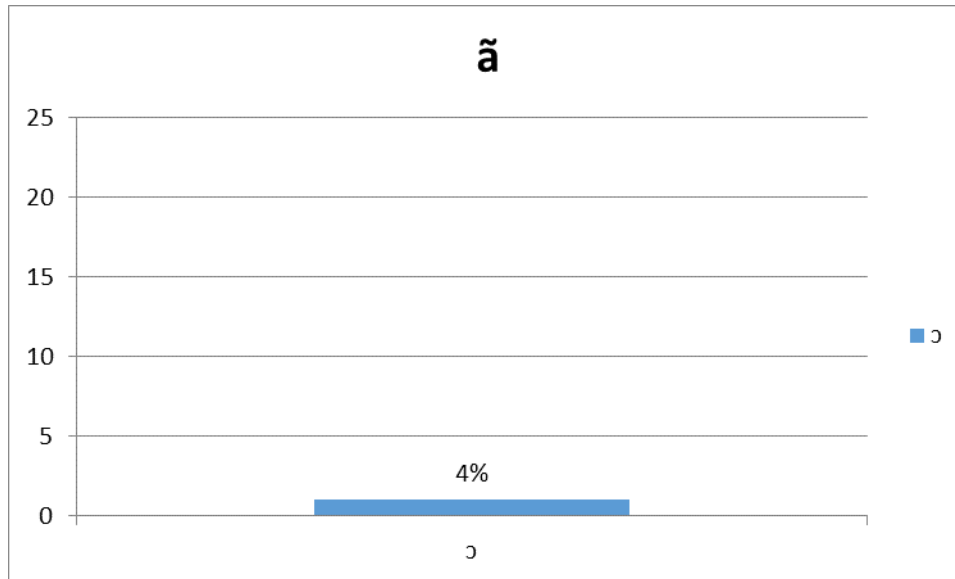


Figure 27. Erreurs de substitution de [ã] opposée à [ɔ] en position interconsonantique.

1.7.2. La voyelle [ɔ] : voyelle postérieure, mi-ouverte, arrondie et orale :

1.7.2.1. Confondue avec [u] : le degré d'aperture a été modifié c'est-à-dire que les locuteurs ont prononcé une voyelle fermée au lieu d'une voyelle mi-ouverte.

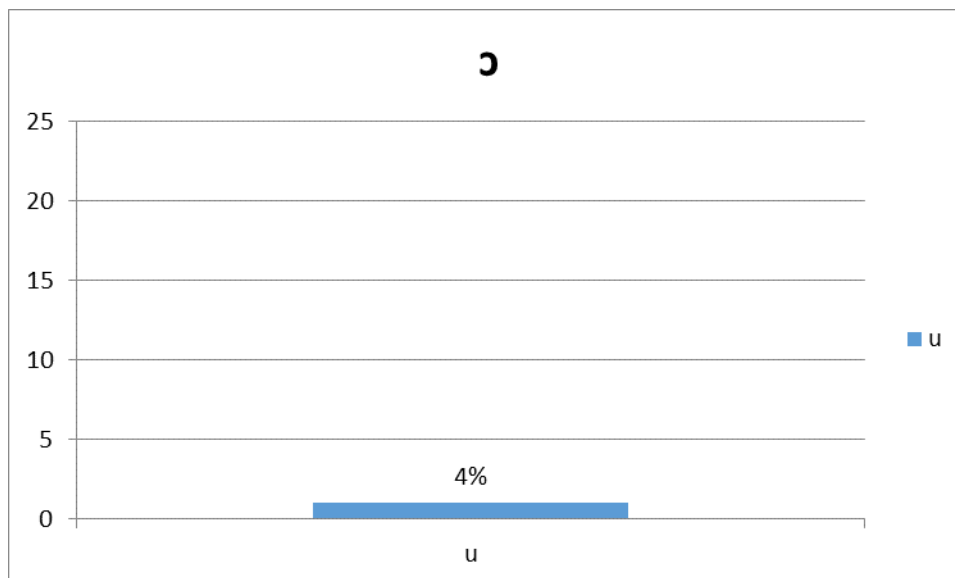


Figure 28. Erreurs de substitution de [ɔ] opposée à [ã] en position interconsonantique.

1.8. [œ] et [ɛ] en position finale : la majorité des participants ont fait substituer [œ] par [ɛ](17 cas) et quelques uns l'ont dénasalisée en la prononçant [ym](3 cas). Quant à la voyelle orale, elle a été substituée en [i](dans 4 cas) et en [e] (dans 8 cas).

1.8.1. La voyelle [œ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, arrondie et oralo-nasale

1.8.1.1. Confondue avec [é] : dans ce cas, les locuteurs ont prononcé une voyelle écartée au lieu de la prononcer arrondie.

1.8.1.2. Prononcée [ym](dénasalisée) : en plus d'avoir dénasalisé la voyelle cible, les sujets ont prononcé une voyelle orale plus fermée qu'il le faut ce qui a donné [y] en lui ajoutant la consonne nasale [m].

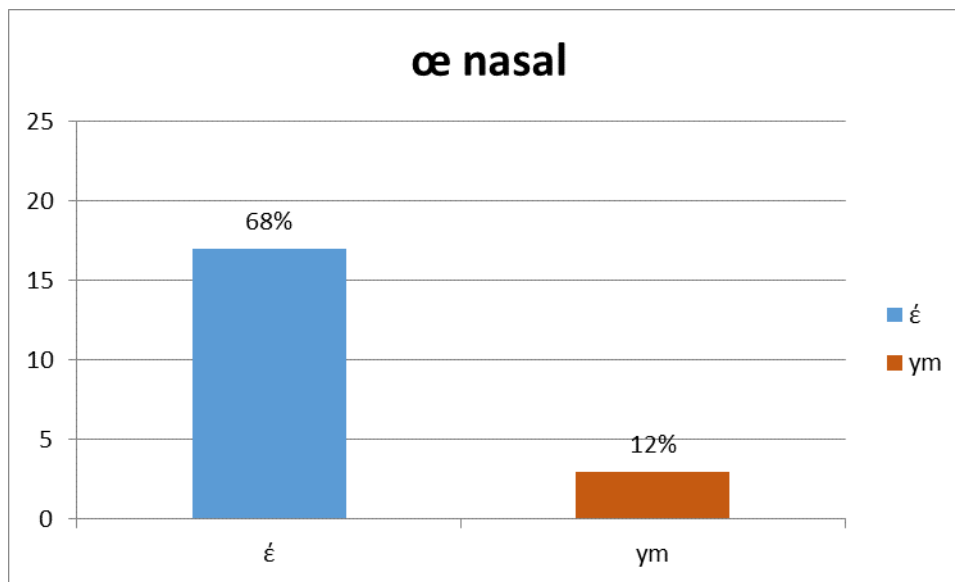


Figure 29. Erreurs de substitution de [œ] opposée à [ε] en position finale.

1.8.2. La voyelle [ε] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et orale

1.8.2.1. Confondue avec [i] : donc les locuteurs ont prononcé la voyelle cible avec des lèvres très rapprochées et étirées.

1.8.2.2. Confondue avec [e] : il s'agit, comme le cas précédent, du changement du degré d'aperture qui devient mi-fermé.

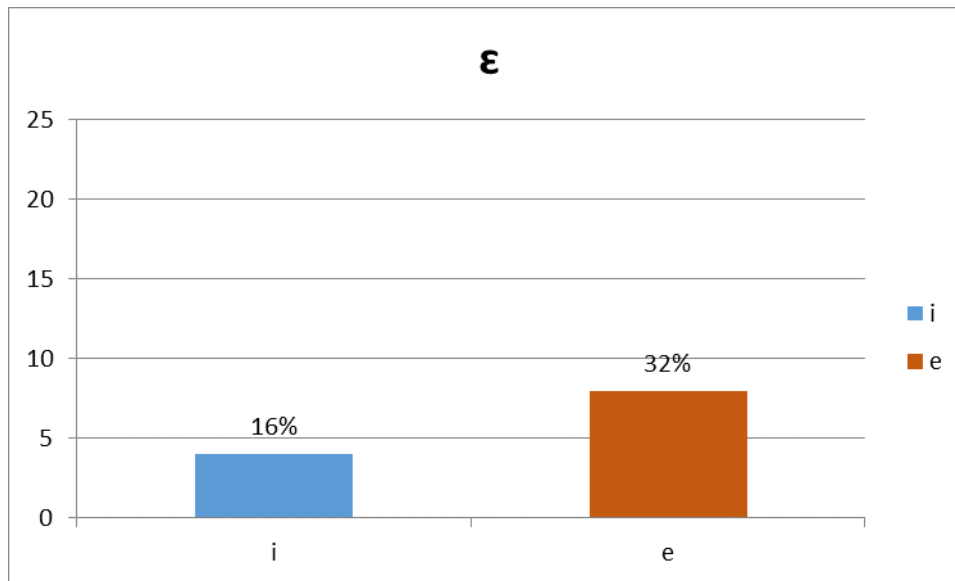


Figure 30. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [œ] en position finale.

1.9. [i] et [œ] en position interconsonantique : la première voyelle a été correctement prononcée par vingt-trois locuteurs. Dans les deux cas restants, elle a été substituée à [ɛ] (par 1 locuteur) et à [y] (par un locuteur). Pour la seconde voyelle, elle a été substituée en [y] (dans 2 cas), en [ɛ] (dans 1 cas) et en [u] (dans 1 cas).

1.9.1. La voyelle[i] : voyelle antérieure, fermée, non-arrondie et orale

1.9.1.1. Confondue avec [ɛ] : la modification touche le degré d'aperture qui est réalisé mi-ouvert au lieu qu'il soit fermé.

1.9.1.2. Confondue avec [y] : dans ce cas, la modification concerne le mode labial de la voyelle.

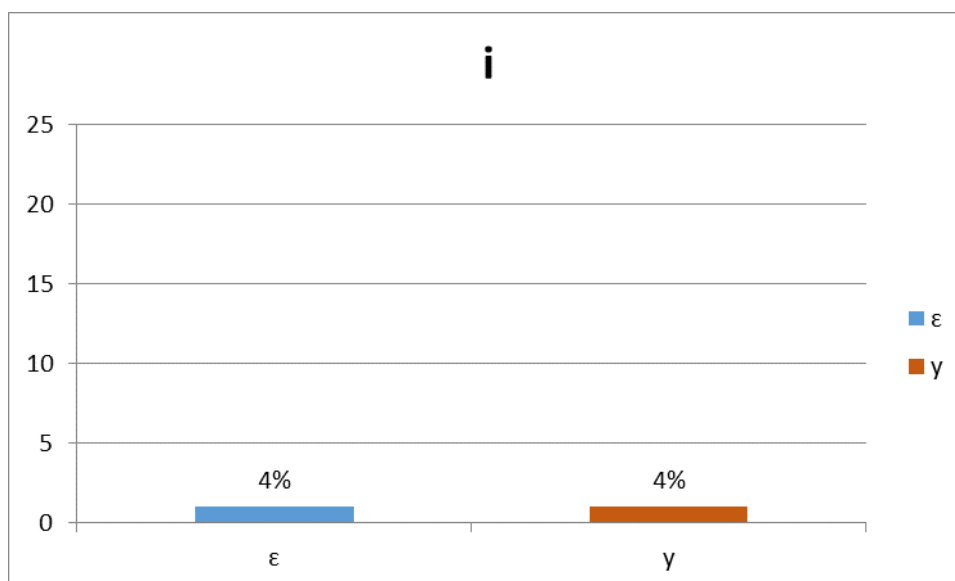


Figure 31. Erreurs de substitution de [i] opposée à [œ] en position interconsonantique.

1.9.2. La voyelle [œ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, arrondie et orale

1.9.2.1. Confondue avec [ε] : le locuteur a prononcé la voyelle sans faire intervenir ses lèvres ce qui a donné la voyelle non-labiale [ε] au lieu de la voyelle labiale [œ].

1.9.2.2. Confondue avec [u] : si le sujet articule [u] à la place de [œ], cela veut dire qu'il a changé le lieu d'articulation avec l'aperture en articulant une voyelle postérieure fermée.

1.9.2.3. Confondue avec [y] : dans ce cas le sujet produit une voyelle plus fermée et moins ouverte qu'il le faut, ce qui donnera [y] à la place de [œ].

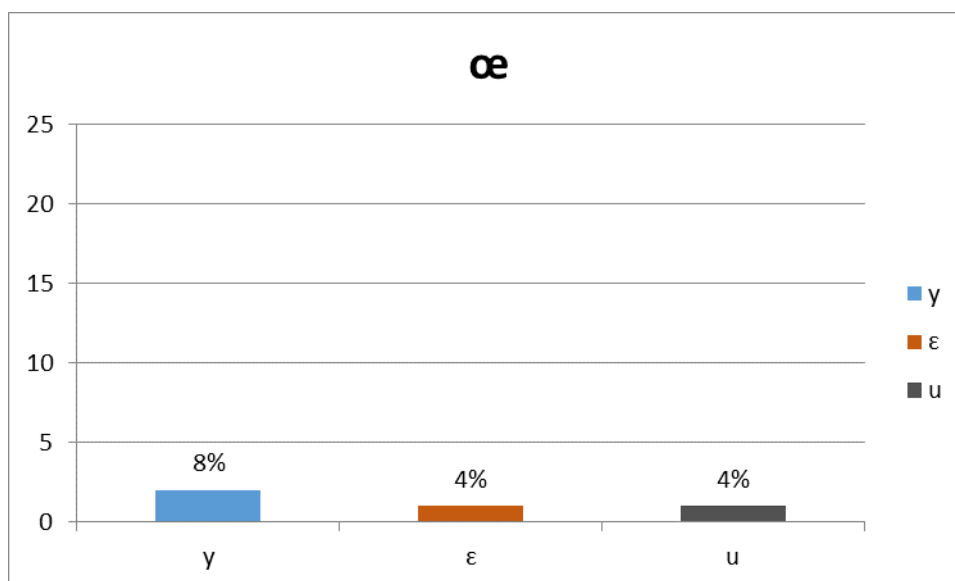


Figure 32. Erreurs de substitution de [œ] opposée à [i] en position interconsonantique.

1.10. [i] et [a] en position interconsonantique : 100% des locuteurs ayant participé à cette expérience n'ont pas de problème vis-à-vis de l'articulation de [i] en position interconsonantique ni de [a], c'est pourquoi nous n'avons enregistré aucune erreur d'articulation quant à ces deux voyelles dans ce contexte (au milieu de la syllabe).

1.11. [ã] et [ɛ] en position interconsonantique : nous avons détecté 5 cas de substitution de [ã] en [ɛ] et un seul cas de dénasalisation. Quant à la seconde, il y a eu 3 cas de dénasalisation dont 2 en [ɛ] et un en [an].

1.11.1. La voyelle [ã] : voyelle postérieure, ouverte, arrondie et oralo-nasale

1.11.1.1. Confondue avec [ɛ] : cela s'explique par le changement du degré d'aperture en plus du mode labial : ces deux modes n'ont pas été respectés.

1.11.1.2. Prononcée [an](dénasalisée) : le mode oralo-nasal n'a pas été respecté. Alors, on a ajouté la consonne nasale [n].

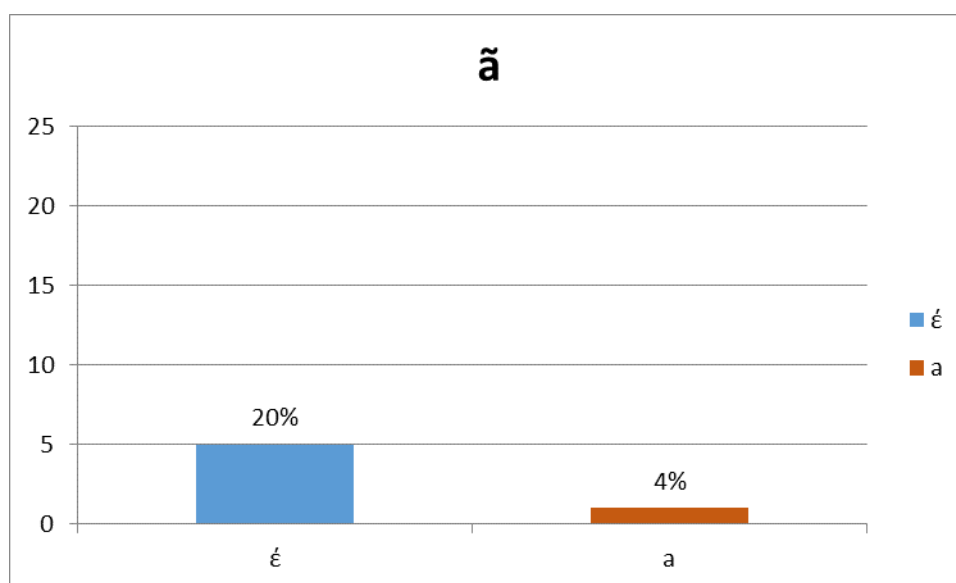


Figure 33. Erreurs de substitution de [ã] opposée à [ɛ] en position interconsonantique.

1.11.2. La voyelle [ɛ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et oralo-nasale

1.11.2.1. Confondue avec [ɛ](dénasalisée) : cela veut dire que le mode oralo-nasal n'a pas été respecté et la voyelle a été remplacée par sa correspondante orale.

1.11.2.2. Prononcée [an](dénasalisée) : la voyelle oralo-nasale a été substituée par une voyelle orale [a] plus ouverte. Pour compenser le mode oralo-nasal, on a ajouté la consonne [n].

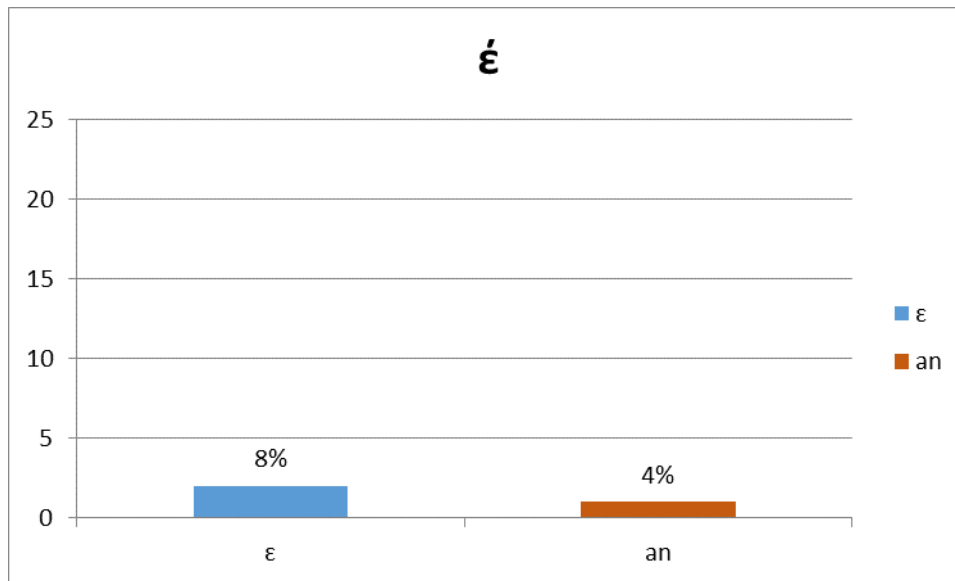


Figure 34. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [ã] en position interconsonantique.

1.12. [ɔ] et [õ] en position interconsonantique : la plupart des locuteurs ont correctement prononcé la voyelle orale hormis un seul cas où cette voyelle a été substituée en [u]. Par contre, nous avons enregistré 9 cas de mauvaise articulation de la voyelle oralo-nasale dont 7 cas de dénasalisation et 2 cas de substitution en [ã].

1.12.1. La voyelle [ɔ] : voyelle postérieure, mi-ouverte, arrondie et orale

1.12.1.1. Confondue avec [u] : on peut expliquer cela par la modification de l'aperture au moment de l'articulation. La voyelle mi-ouverte a été prononcée fermée.

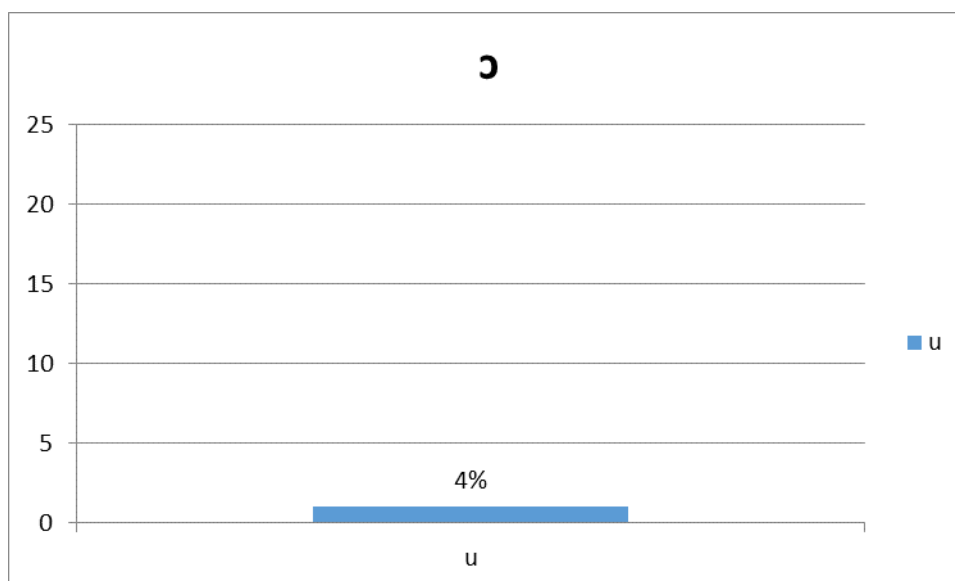


Figure 35. Erreurs de substitution de [ɔ] opposée à [õ] en position interconsonantique.

1.12.2. La voyelle [õ] : voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie et oralo-nasale

1.12.2.1. Confondue avec [ã] : les locuteurs, dans ce cas, ont juste modifié le degré d'aperture de la voyelle en passant d'une voyelle fermée à une voyelle ouverte.

1.12.2.2. Confondue avec [o](dénasalisée) : quand les locuteurs ne réalisent pas le mode oralo-nasal, ils produiront la voyelle orale correspondante en gardant les trois autres caractéristiques de la voyelle concernée.

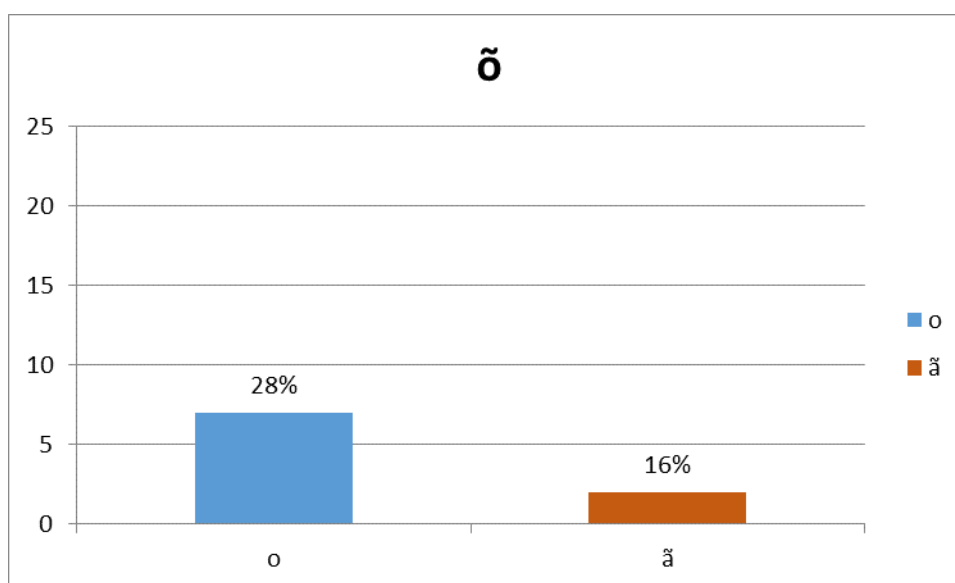


Figure 36. Erreurs de substitution de [õ] opposée à [ɔ] en position interconsonantique.

1.13. [ɥ] et [w] en position interconsonantique : la quasi-totalité des locuteurs, mis à part un seul cas, n'ont pas pu prononcer la semi-voyelle [ɥ] qu'ils confondent avec [w] c'est pourquoi cette dernière ne leur a pas posé de problème dans son articulation à l'exception d'un seul cas où elle a été substituée à [oi].

1.13.1. La semi-voyelle [ɥ] : semi-voyelle antérieure, fermée, arrondie et orale

1.13.1.1. Confondue avec [w] : [ɥ] est souvent substituée par [w] qui se différencie d'elle par le lieu d'articulation.

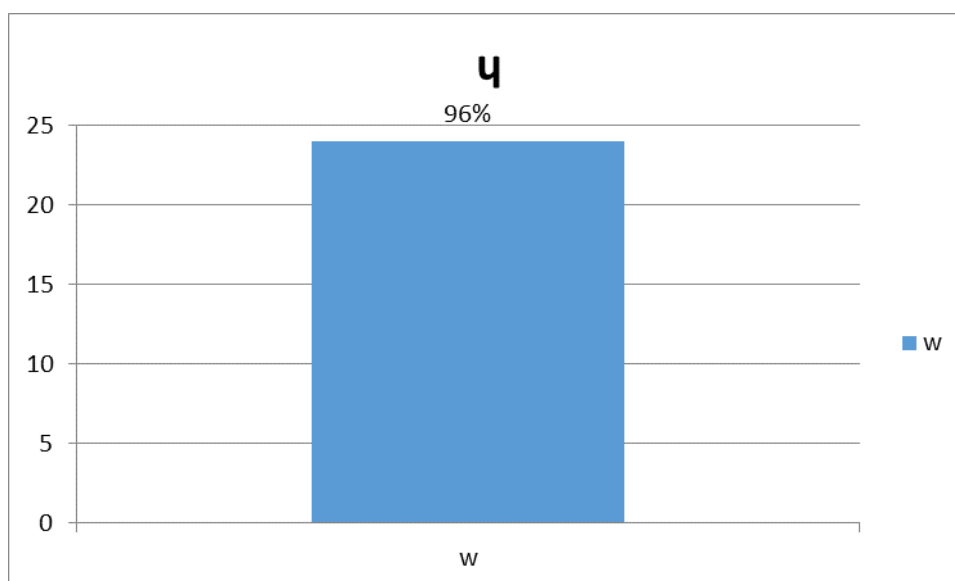


Figure 37. Erreurs de substitution de [ɥ] opposée à [w] au milieu de la syllabe

1.13.2. La semi-voyelle [w] : semi-voyelle postérieure, fermée, arrondie et orale

1.13.2.1. Prononcée [ɔi] : certains sujets ont prononcé ces deux voyelles au lieu de [w]. Il s'agit, dans ce cas, d'une erreur de lecture.

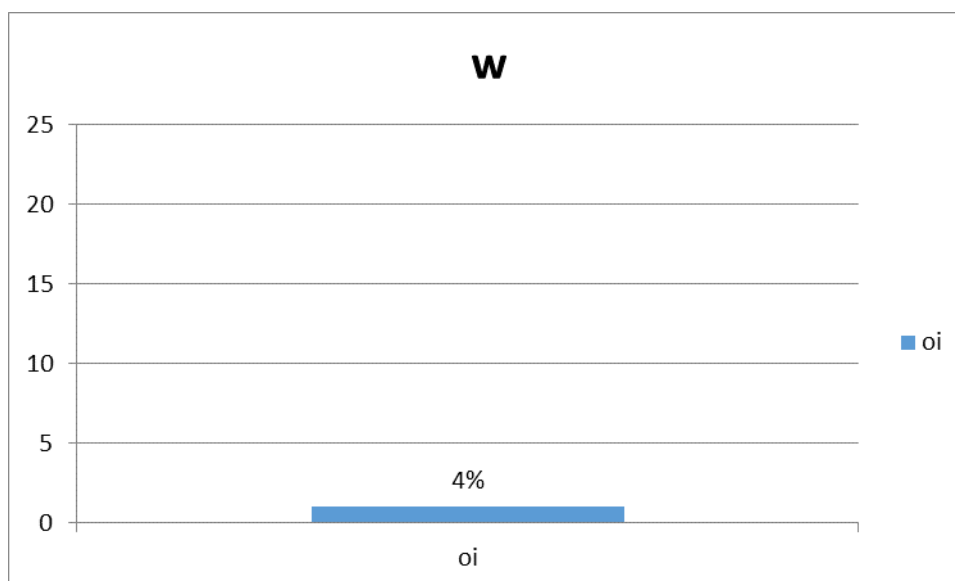


Figure 38. Erreurs de substitution de [w] opposée à [ɥ] au milieu de la syllabe.

1.14. [œ] et [õ] en position initiale : quelques étudiants ont substitué [œ] par [é](4 cas) et [ã](4 cas) et d'autres l'ont dénasalisée en la prononçant [ym](11 cas) ou [ɔm](2 cas). Tandis que, la seconde voyelle a été dénasalisée par 9 locuteurs et substituée à [ã] par 8 autres.

1.14.1. La voyelle [œ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, arrondie et oralo-nasale

1.14.1.1. Confondue avec [é] : nous savons que la seule différence entre [œ] et [é] réside dans le mode labial alors quand le locuteur essaie de prononcer la voyelle cible sans faire intervenir ses lèvres il produira sa correspondante non-labiale c'est-à-dire [é].

1.14.1.2. Confondue avec [ã] : la voyelle antérieure et mi-ouverte a été substituée par [ã] une autre voyelle oralo-nasale mais plus ouverte et postérieure. Les locuteurs, dans ce cas, ont modifié le lieu d'articulation ainsi que le degré d'aperture de la voyelle.

1.14.1.3. Prononcée [ym](dénasalisée) : cette voyelle oralo-nasale a été prononcée plutôt orale et fermée ce qui a donné [y] en lui ajoutant la consonne nasale [m].

1.14.1.4. Prononcée [ɔm] (dénasalisée) : les sujets ont articulé la voyelle orale [ɔ] qui se différencie de la voyelle cible par le mode oralo-nasal mais aussi par le lieu d'articulation. Et pour garder le mode oralo-nasal, les sujets ont ajouté la consonne nasale [m].

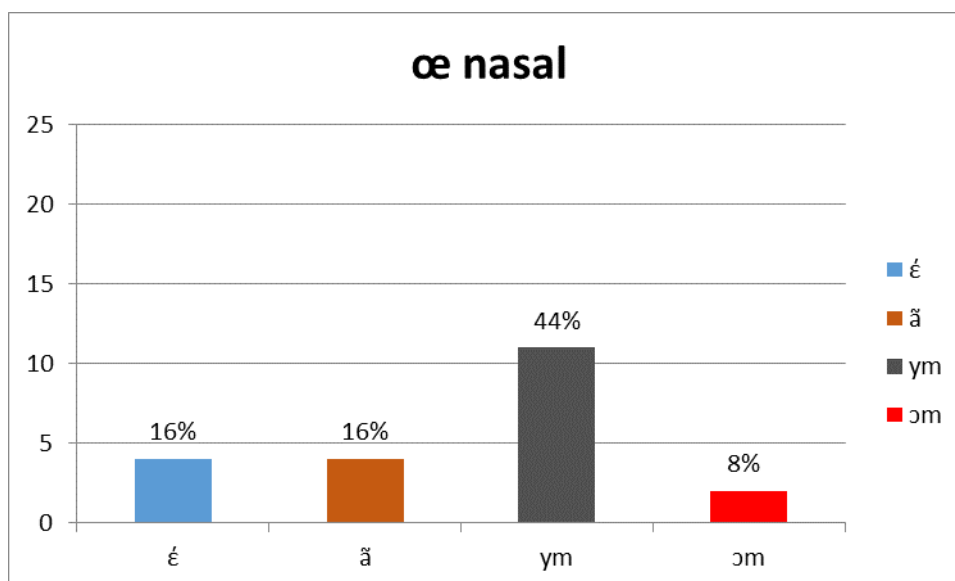


Figure 39. Erreurs de substitution de [œ] opposée à [õ] en position initiale.

1.14.2. La voyelle [õ] : voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie et oralo-nasale

1.14.2.1. Confondue avec [o] et [ɔ](dénasalisée) : les locuteurs ont fait tomber le mode oralo-nasal en produisant une voyelle orale qui partage les mêmes traits articulatoires que la voyelle cible.

1.14.2.2. Confondue avec [ã] : la seule différence entre ces deux voyelles touche le degré d'aperture qui au lieu qu'il soit mi-fermé a été réalisé ouvert ce qui a donné [ã].

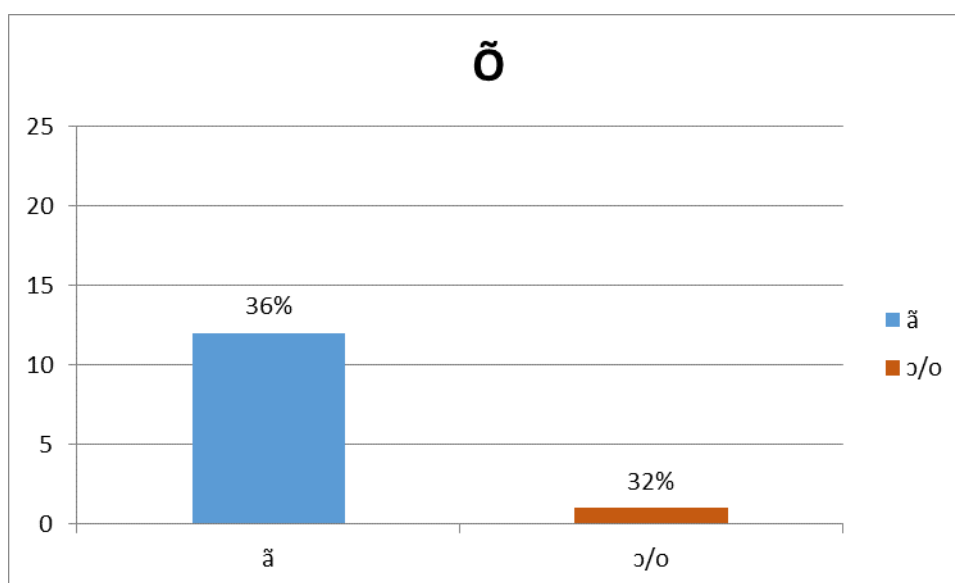


Figure 40. Erreurs de substitution de [õ] opposée à [œ] en position initiale.

1.15. [a] et [ɑ] en position interconsonantique: la première voyelle ne pose pas de problème aux locuteurs quant à sa prononciation excepté un seul cas où le locuteur l'a substituée à [ɛ]. Par contre, la voyelle postérieure [ɑ] semble être méconnue par la majorité des participants (24) qui l'ont confondue avec sa correspondante antérieure[a].

1.15.1. La voyelle [a] : voyelle antérieure, ouverte, non-arrondie et orale

1.15.1.1. Confondue avec [ɛ] : dans ce cas, le locuteur a prononcé la voyelle avec un degré d'aperture moins ouvert, c'est pourquoi nous avons entendu la voyelle mi-ouverte [ɛ].

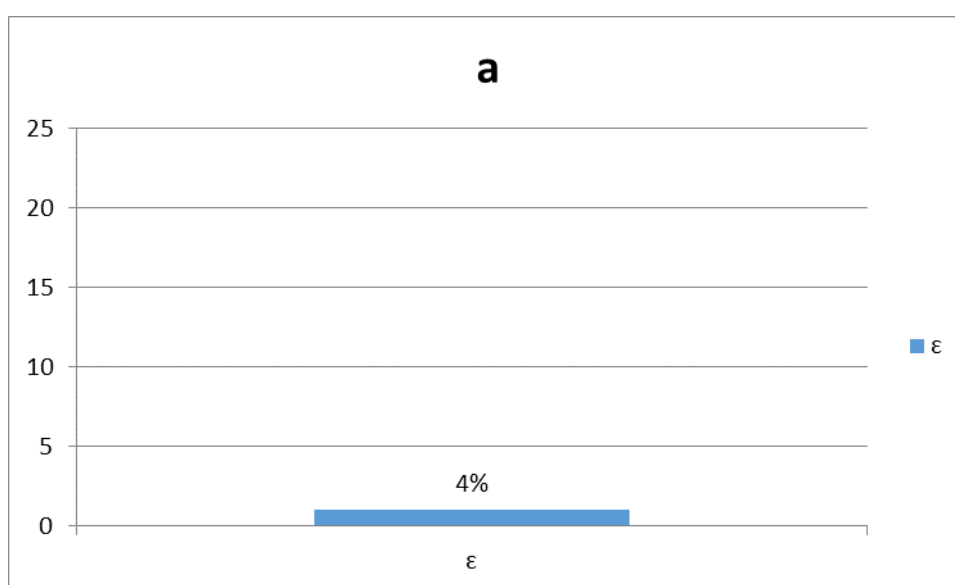


Figure 41. Erreurs de substitution de [a] opposée à [ɑ] en position interconsonantique

1.15.2. La voyelle [ɑ] : voyelle postérieure, ouverte, non-arrondie et orale

1.15.2.1. Confondue avec [a] : la plupart des locuteurs prononcent un seul [A]³⁶⁶ antérieur et non-arrondi.

³⁶⁶ Ce signe désigne l'archiphonème qui représente les deux phonèmes car la distinction entre ces deux derniers a été neutralisée.

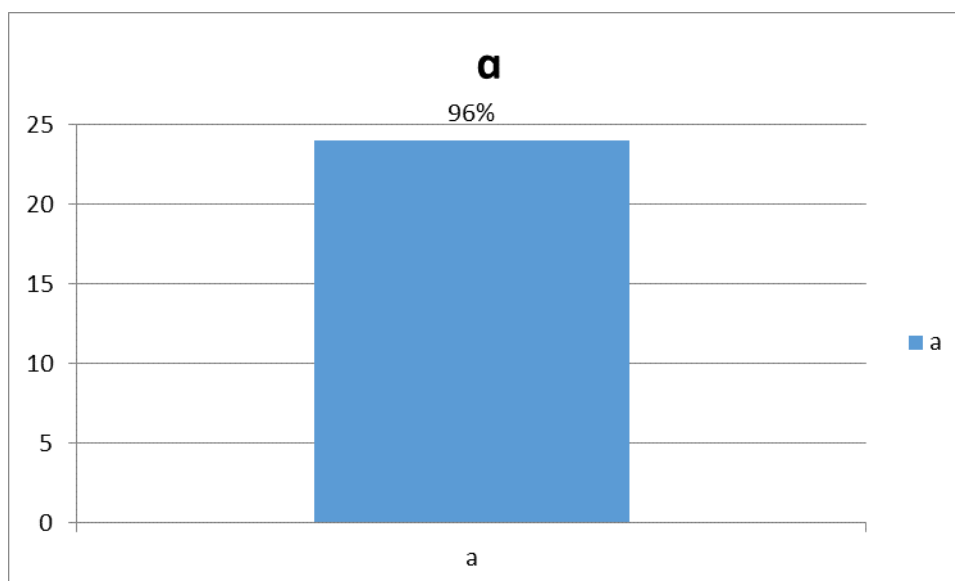


Figure 42. Erreurs de substitution de [ɑ] opposée à [a] en position interconsonantique.

1.16. [u] et [o] en position initiale : pour la première, elle a été substituée à [ɔ] dans 14 cas. La seconde, quant à elle, a été substituée à [ɔ](13 cas), à [u](3 cas) et à [ə](1 cas).

1.16.1. La voyelle [u] : voyelle postérieure, fermée, arrondie et orale

1.16.1.1. Confondue avec [ɔ] et [o] : si [u] est réalisée avec un degré d'aperture moins fermé ou un peu ouvert on obtiendra [ɔ] ou [o]. C'est ce qui explique la production de ces dernières (ou l'une des deux) au lieu de [u].

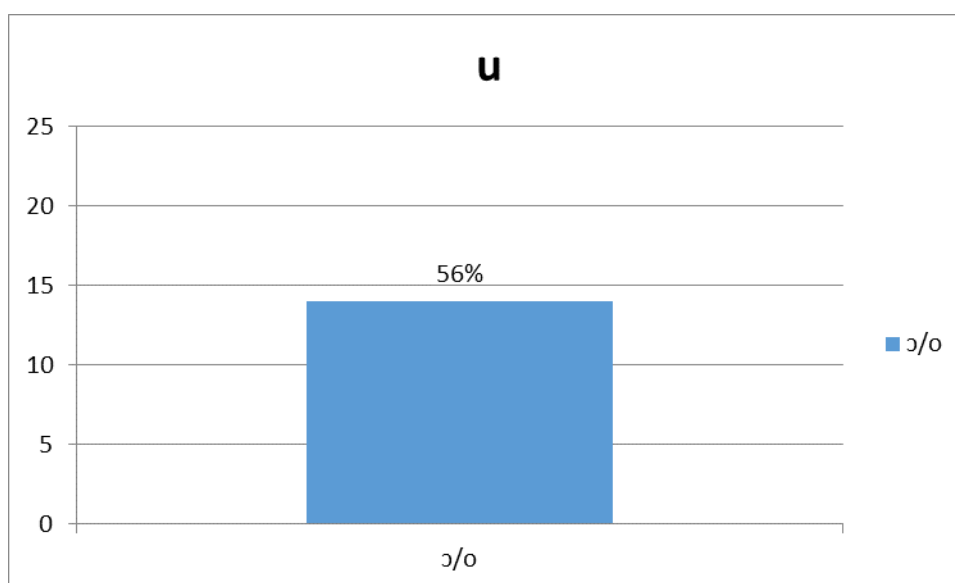


Figure 43. Erreurs de substitution de [u] opposée à [o] en position initiale.

1.16.2. La voyelle [o] : voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie et orale.

1.16.2.1. Confondue avec [ɔ] : presque la moitié des locuteurs ont remplacé la voyelle mi-fermée par sa correspondante mi-ouverte. Le changement a touché le degré d'aperture.

1.16.2.2. Confondue avec [u] : il s'agit toujours d'une modification du degré d'aperture qui devait être mi-fermé mais qui a été réalisé fermé.

1.16.2.3. Confondue avec [ə] : ce locuteur a articulé une voyelle antérieure et moyenne à la place d'une voyelle postérieure et fermée. Donc, il a changé le degré d'aperture avec le lieu d'articulation.

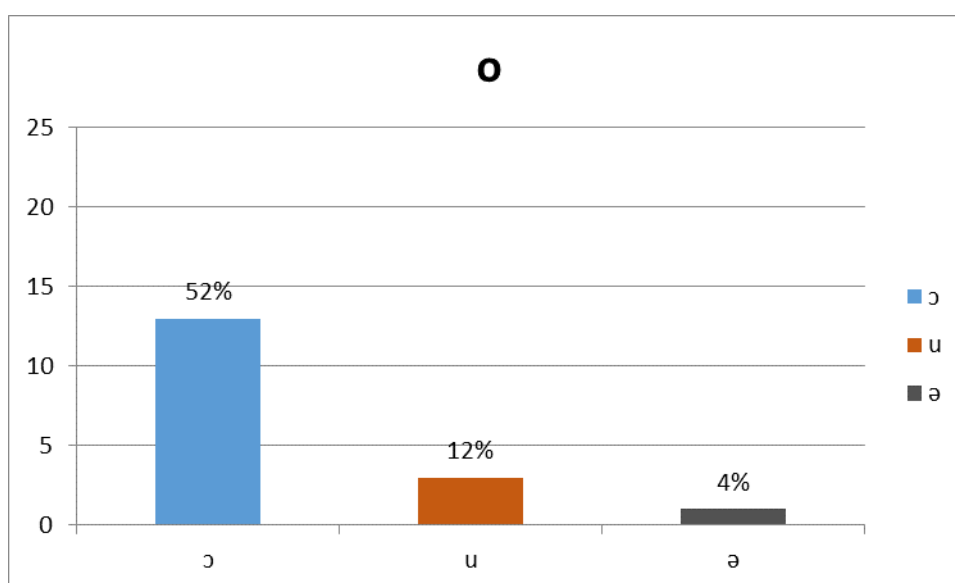


Figure 44. Erreurs de substitution de [o] opposée à [u] en position initiale.

1.17. [ɥ] et [w] en position médiane : la semi-voyelle [ɥ] semble poser problème aux étudiants par rapport à son articulation, c'est pourquoi 19 parmi eux l'ont remplacée par [w]. La seconde semi-voyelle est connue par tous les étudiants c'est pourquoi elle ne leur a posé aucun problème par rapport à son articulation.

1.17.1. La semi-voyelle [ɥ] : semi-voyelle antérieure, fermée, arrondie et orale

1.17.1.1. Confondue avec [w] : la semi-voyelle [ɥ] est prononcée par la majorité des locuteurs en arrière de la bouche, ce qui change le lieu d'articulation et donne [w] à sa place.

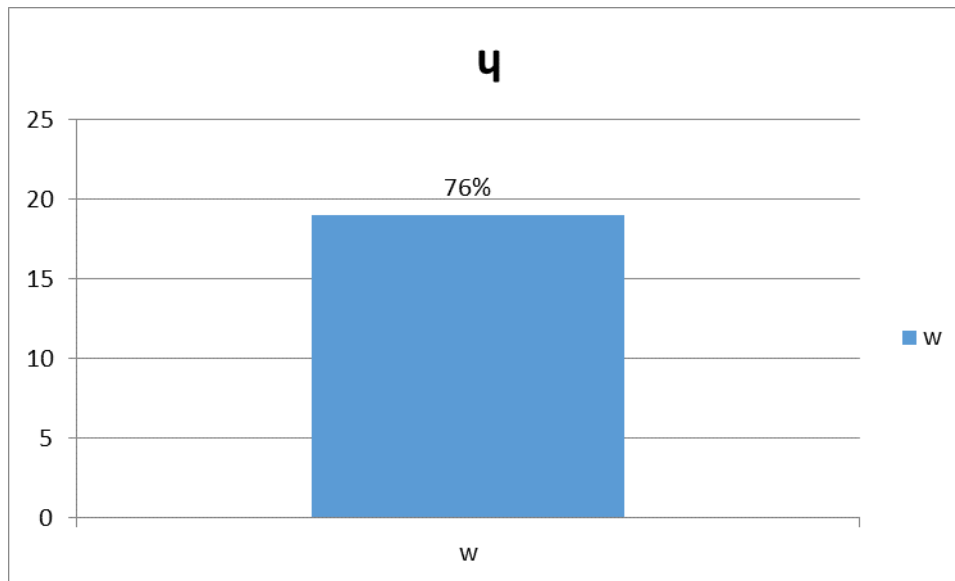


Figure 45. Erreurs de substitution de [ɥ] opposée à [w] en position médiane.

1.17.2. La semi-voyelle [w] : semi-voyelle postérieure, fermée, arrondie et orale qui a été correctement articulée par la totalité des locuteurs.

1.18. [a] et [ɛ] en position interconsonantique : malgré que la voyelle [a] ne pose pas de problème aux étudiants, cette voyelle a été substituée à [ɛ] par 3 étudiants. La seconde voyelle a été, elle aussi, substituée à [a] par 2 étudiants.

1.18.1. La voyelle [a] : voyelle antérieure, ouverte, non-arrondie et orale

1.18.1.1. Confondue avec [ɛ] : si le locuteur n'ouvre pas pleinement la bouche lorsqu'il articule [a], il prononcera [ɛ] à sa place ce qui est le cas.

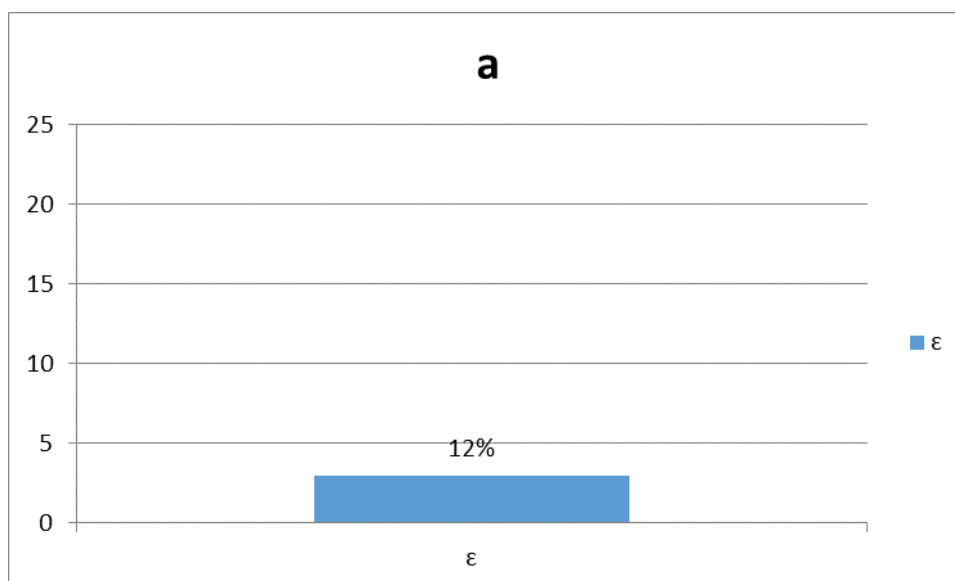


Figure 46. Erreurss de substitution de [a] opposée à [ε] en position interconsonantique.

1.18.2. La voyelle [ε] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et orale

1.18.2.1. Confondue avec [a] : contrairement au cas précédent, les locuteurs ont essayé d'articuler [ε] avec une aperture plus grande que ce qu'il le faut, alors ils ont articulé [a].

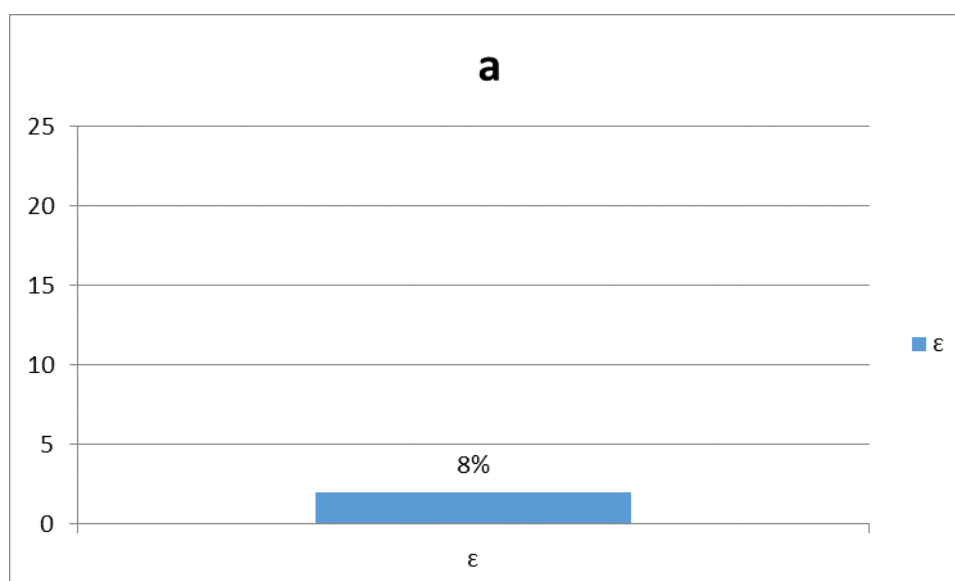


Figure 47. Erreurs de substitution de [ε] opposée à [a] en position interconsonantique.

1.19. [ε] et [õ] en position interconsonantique : la voyelle orale a été substituée une seule fois à [e]. Quant à la voyelle oralo-nasale, elle a été substituée à [ã] dans 12 cas et dénasalisée dans un seul cas.

1.19.1. La voyelle [ɛ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et orale

1.19.1.1. Confondue avec [e] : la seule différence entre [e] et [ɛ] réside dans le degré d'aperture, l'une est mi-fermée tandis que l'autre est mi-ouverte. Un sujet a articulé la voyelle correspondante mi-fermée au lieu de celle mi-ouverte.

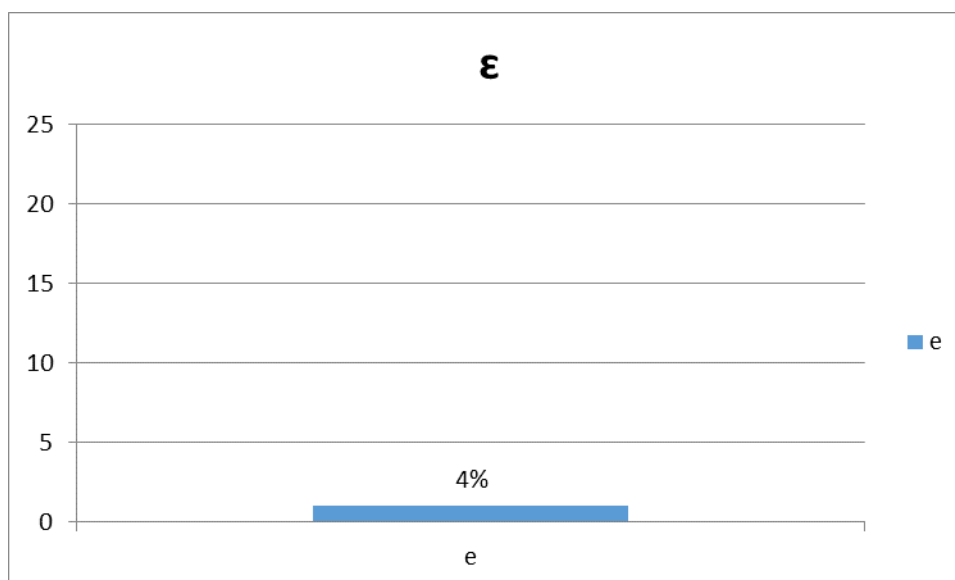


Figure 48. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [õ] en position interconsonantique.

1.19.2. La voyelle [õ] : voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie et oralo-nasale

1.19.2.1. Confondue avec [ã] : il s'agit toujours du degré d'aperture qui, en le modifiant, on obtient une autre voyelle. C'est le cas pour ces locuteurs qui ont prononcé une voyelle ouverte au lieu d'une voyelle mi-ouverte.

1.19.2.2. Confondue avec [o] et [ɔ](dénasalisée) : le sujet n'a pas respecté le mode oralo-nasal en produisant une voyelle orale.

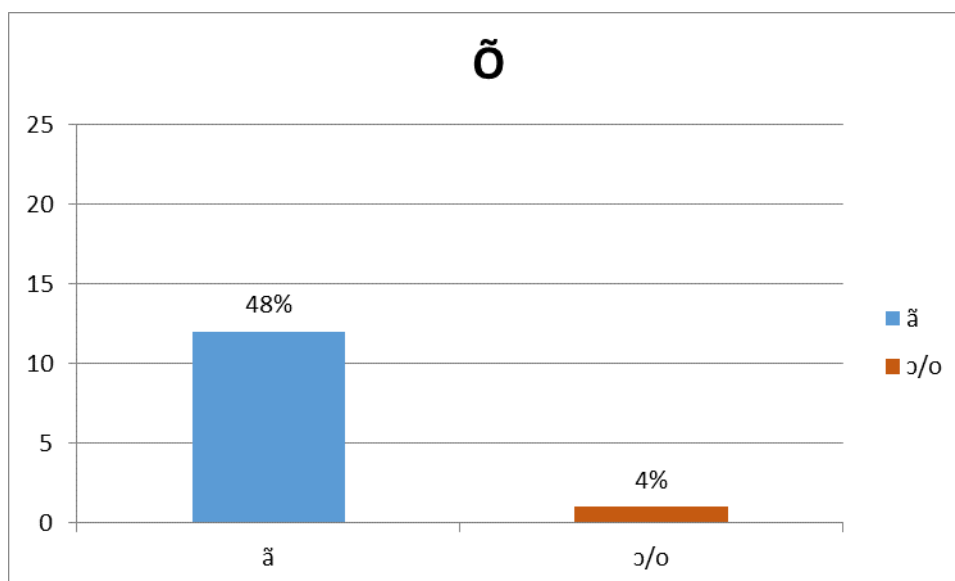


Figure 49. Erreurs de substitution de [õ] opposée à [ɛ] en position interconsonantique

1.20. [ɛ́] et [ɸ] en position finale: nous avons enregistré quelques cas de dénasalisation de [ɛ́] en la prononçant [i](2 cas), [ɛn](1 cas), [œ](1 cas) et [u](1 cas). Pour la voyelle orale, il y a eu trois cas de substitution de cette voyelle en [u].

1.20.1. La voyelle [ɛ́] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et oralo-nasale

1.20.1.1. Confondue avec [i] (dénasalisée) : dans ce cas, ce n'est pas uniquement le mode oralo-nasal qui a été modifié mais également le degré d'aperture. Au lieu de prononcer une voyelle oralo-nasale/mi-ouverte les sujets ont prononcé une voyelle orale/fermée.

1.20.1.2. Prononcée[ɛn](dénasalisée) : pour ce cas, la voyelle oralo-nasale a été substituée par sa correspondante orale à laquelle on a ajouté la consonne nasale.

1.20.1.3. Confondue avec[œ](dénasalisée) : ce locuteur a articulé une voyelle orale, arrondie au lieu de celle oralo-nasale, non-arrondie.

1.20.1.4. Confondue avec[u] (dénasalisée): le sujet a articulé une voyelle postérieure, fermée, arrondie et orale au lieu d'articuler une voyelle antérieure, mi-fermée, non-arrondie et oralo-nasal. Il a métamorphosé la voyelle car il lui a modifié toutes ses caractéristiques.

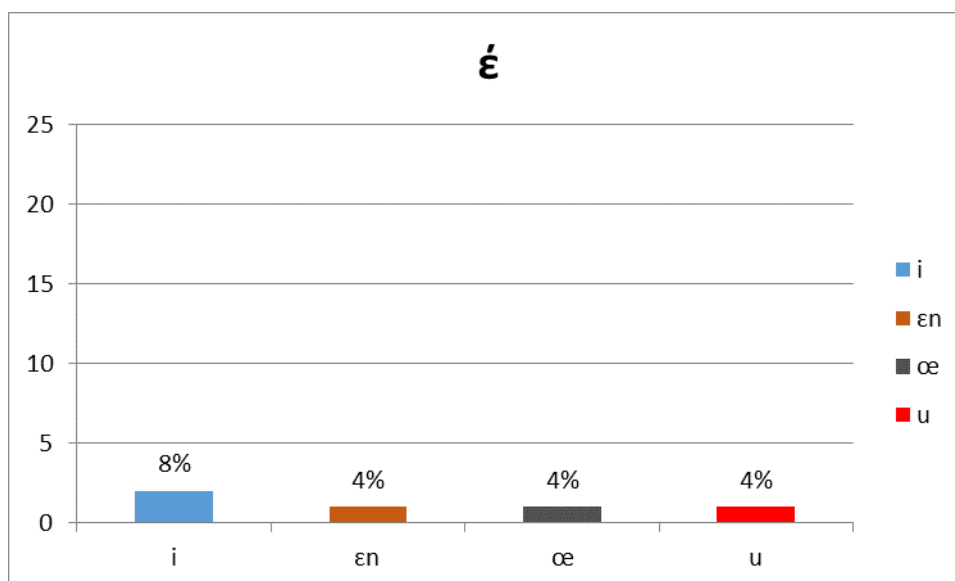


Figure 50. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [ø] en position finale

1.20.2. La voyelle [ø] : voyelle antérieure, mi-fermée, arrondie et orale

1.20.2.1. Confondue avec [u] : la modification concerne le lieu d'articulation (position de la langue) ainsi que le degré d'aperture.

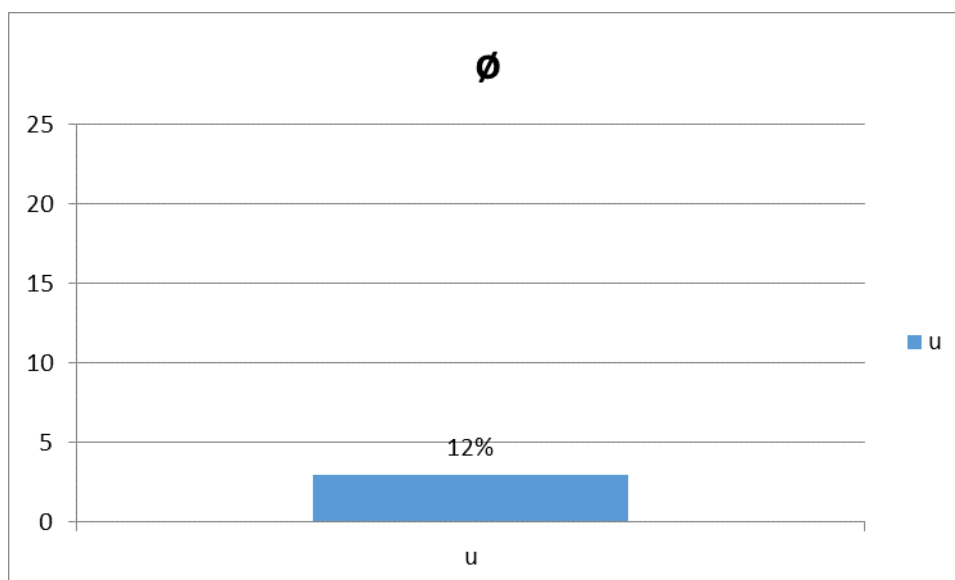


Figure 51. Erreurs de substitution de [ø] opposée à [ɛ] en position finale

1.21. [o] et [ɑ] en position initiale : d'après les enregistrements, une grande quantité d'étudiants n'a pas su articuler la voyelle [o] en la prononçant moins fermée qu'il le faut c'est-à-dire [ɔ], ce qui est le cas de 21 locuteurs. La même concernant la voyelle

postérieure [ɑ] qui a été substituée à [a] par 22 locuteurs, à [ɛ] par un locuteur et à [o] par un autre.

1.21.1. La voyelle [o] : voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie et orale

1.21.1.1. Confondue avec [ɔ] : dans ce cas, les locuteurs ont prononcé une voyelle mi-ouverte au lieu d'une voyelle mi-fermée.

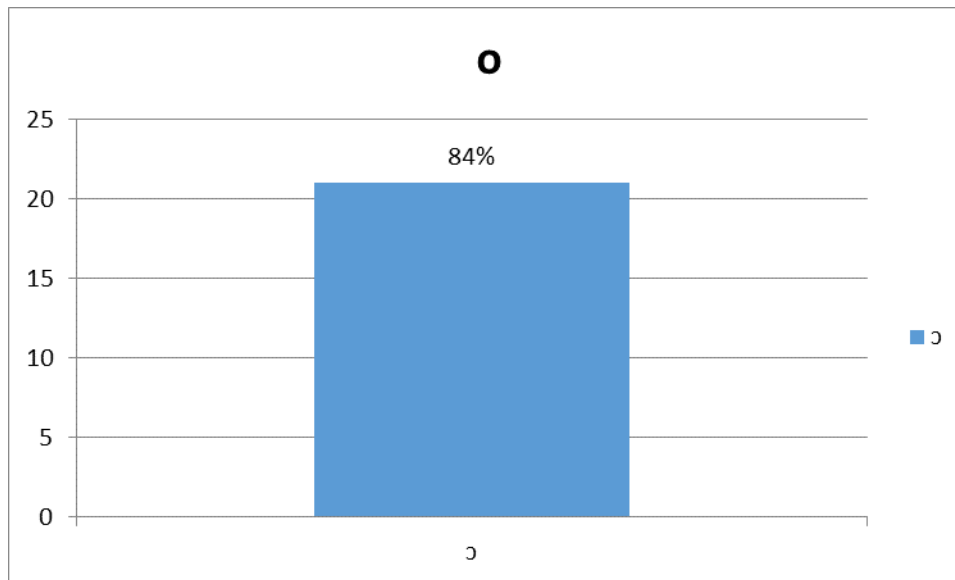


Figure 52. Erreurs de substitution de [o] opposée à [ɑ] en position initiale.

1.21.2. La voyelle [ɑ] : voyelle postérieure, ouverte, non-arrondie et orale

1.21.2.1. Confondue avec [a] : c'est surtout le lieu d'articulation qui fait la différence entre ces deux voyelles avec le mode labial.

1.21.2.2. Confondue avec [ɛ] : le locuteur n'a pas respecté le mode labial, le degré d'aperture et le lieu d'articulation de la voyelle cible.

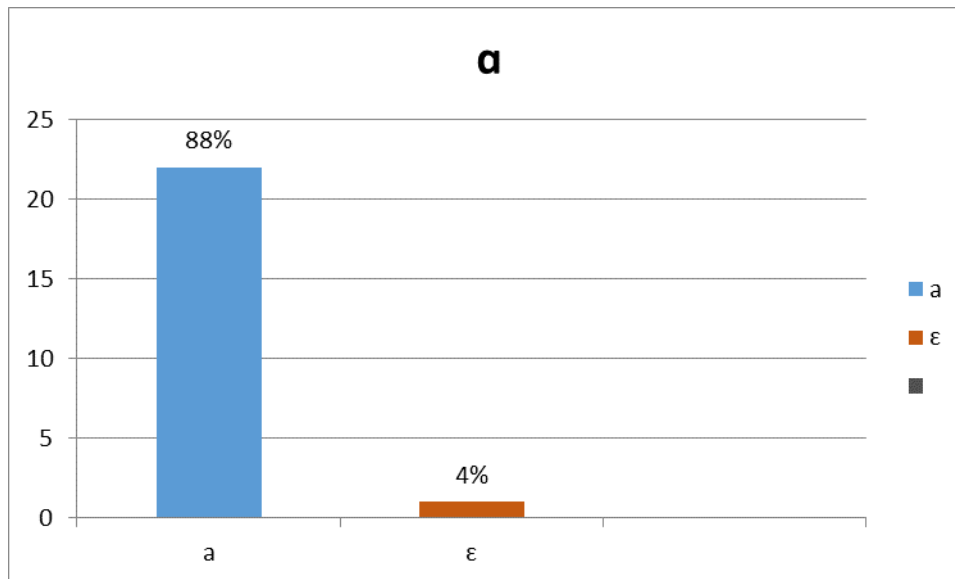


Figure 53. Erreurs de substitution de [a] opposée à [o] en position initiale.

1.22. [i] et [ε] en position initiale : tous les locuteurs ont prononcé correctement la voyelle [i] tandis que certains d'entre eux avaient substitué [ε] à [a](dans 9 cas) et à [i](dans 2 cas).

1.22.1. La voyelle [i] : voyelle antérieure, fermée, écartée et orale.

Cette voyelle ne pose aucun problème à nos locuteurs en position initiale nous semble-t-il.

1.22.2. La voyelle [ε] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et orale

1.22.2.1. Confondue avec [a] : si on change le degré d'aperture de [ε] en ouvrant plus la bouche, on obtient [a] ce qui est le cas de ces locuteurs.

1.22.2.2. Confondue avec [i] : il s'agit, également, du changement de l'aperture. Autrement dit, au lieu d'articuler une voyelle mi-ouverte, les locuteurs ont articulé une voyelle fermée.

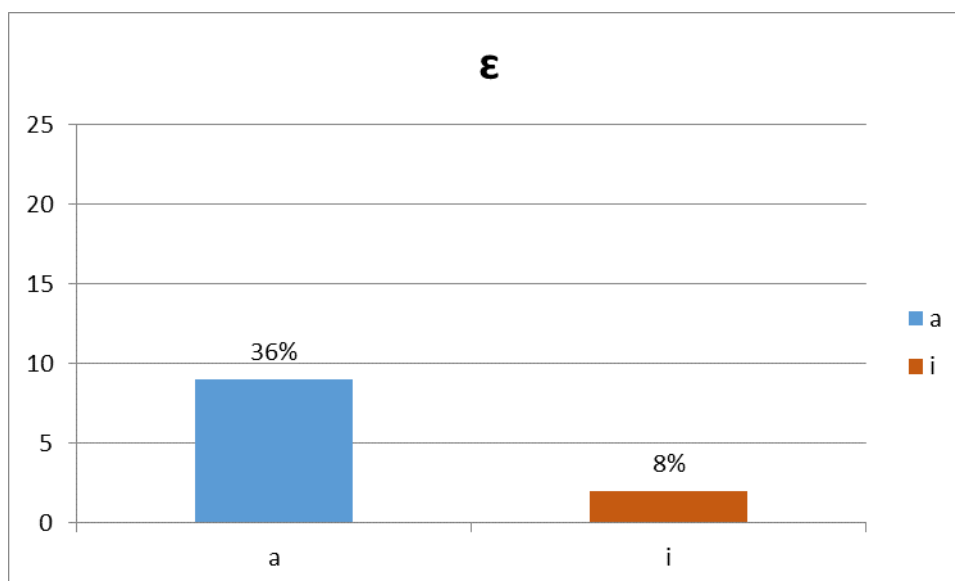


Figure 54. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [i] en position initiale.

1.23. [ɛ] et [ã] en position finale : tous les étudiants, sans exception, avaient prononcé correctement [ɛ] et un seul avait dénasalisé la voyelle [ã].

1.23.1. La voyelle [ɛ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et oralo-nasale. Cette voyelle semble ne poser aucun problème à nos locuteurs dans cette distribution (interconsonantique) et dans ce cas d'opposition.

1.23.2. La voyelle [ã] : voyelle postérieure, ouverte, arrondie et oralo-nasale

1.23.2.1. Confondue avec[a](dénasalisée) : il s'agit du changement du mode oralo-nasal.

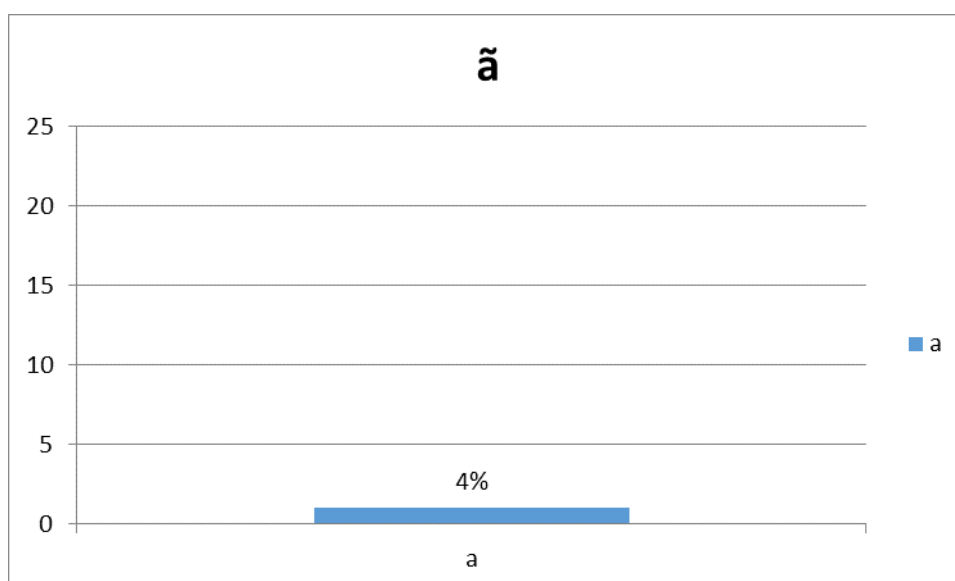


Figure 55. Erreurs de substitution de [ã] opposée à [ɛ] en position finale.

1.24. [o] et [ɛ] en position finale : nous avons remarqué que 13 locuteurs sur 25 avaient mal prononcé [o] dont 7 qui l'avaient substituée à [ø], 4 qui l'avaient substituée à [u] et 2 à [ɔ]. La seconde voyelle [ɛ] a été correctement prononcée par tous les locuteurs.

1.24.1. La voyelle [o] : voyelle postérieure, mi-fermée, arrondie et orale

1.24.1.1. Confondue avec [ø] : si ce cas se présente, cela veut dire que les locuteurs ont modifié le lieu d'articulation de la voyelle cible. La voyelle postérieure a été réalisée antérieure.

1.24.1.2. Confondue avec [u] : il y a eu, dans ce cas, un changement du degré d'aperture de la voyelle cible.

1.24.1.3. Confondue avec [ɔ] : c'est, aussi, un changement du degré d'ouverture qui a donné [ɔ] à la place de [o].

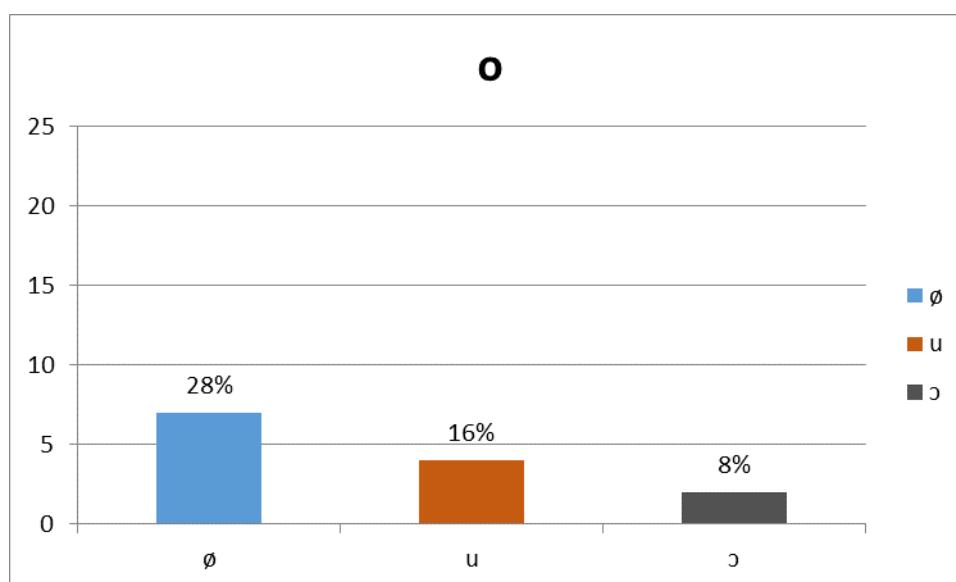


Figure 56. Erreurs de substitution de [o] opposée à [ɛ] en position finale.

1.24.2. La voyelle [ɛ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et oralo-nasale.

En se situant en fin de syllabe, cette voyelle semble ne pas poser de problème à nos sujets.

1.25. [ɛ] et [a] en position finale : plusieurs locuteurs ont confondu [ɛ] avec d'autres voyelles. Certains l'ont prononcée [e](12 locuteurs), d'autres l'ont prononcée [i](5 locuteurs) et 2 locuteurs l'ont nasalisée. Pour la seconde voyelle, c'est-à-dire [a], elle a été substituée à [a] par 22 locuteurs c'est-à-dire par la quasi totalité.

1.25.1. La voyelle [ɛ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et orale.

1.25.1.1. Confondue avec[e] : une simple modification du degré d'aperture fait la différence entre ces deux voyelles.

1.25.1.2. Confondue avec[i] : la modification du degré d'aperture est plus importante car on est passé d'une voyelle mi-ouverte à une voyelle fermée.

1.25.1.3. Confondue avec[é](nasalisée) : dans ce cas, les deux sujets ont articulé la voyelle cible en faisant sortir la colonne d'air des deux cavités, ce qui a donné [é].

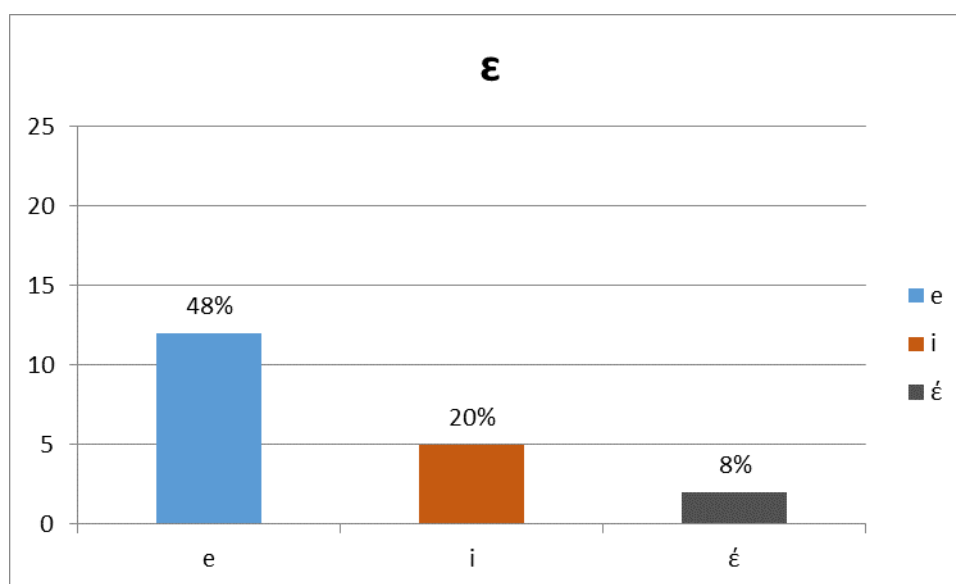


Figure 57. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [ɑ] en position finale.

1.25.2. La voyelle [ɑ] : voyelle postérieure, ouverte, non-arrondie et orale.

1.25.2.1. Confondue avec [a] : la voyelle postérieure a été prononcée antérieure sans l'arrondissement des lèvres par la totalité des locuteurs.

1.26. [é] et [ã] en position interconsonantique : nous avons remarqué que 4 locuteurs sur 25 ont substitué [é] à [ã] par rapport à un seul locuteur qui a plutôt substitué [ã] par [é].

1.26.1. La voyelle [é] : voyelle antérieure, mi-ouverte, non-arrondie et oralo-nasale.

1.26.1.1. Confondue avec[ã] : ces locuteurs ont prononcé une voyelle postérieure, ouverte et arrondie au lieu de prononcer une voyelle antérieure, mi-ouverte et non-arrondie.

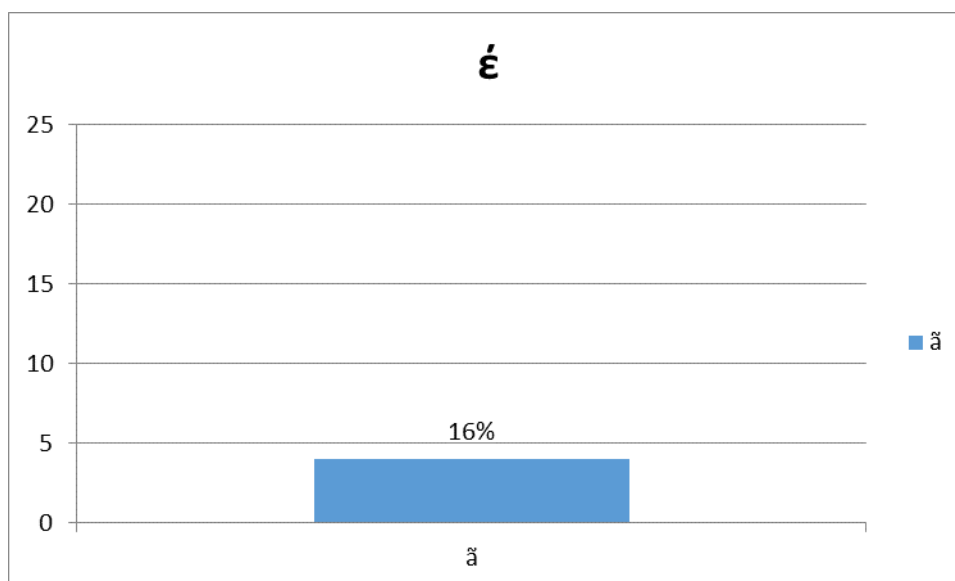


Figure 58. Erreurs de substitution de [ɛ] opposée à [ã] en position interconsonantique.

1.26.2. La voyelle [ã] : voyelle postérieure, ouverte, arrondie et oralo-nasale.

1.26.2.1. Confondue avec [ɛ] : c'est tout à fait le contraire du précédent cas.

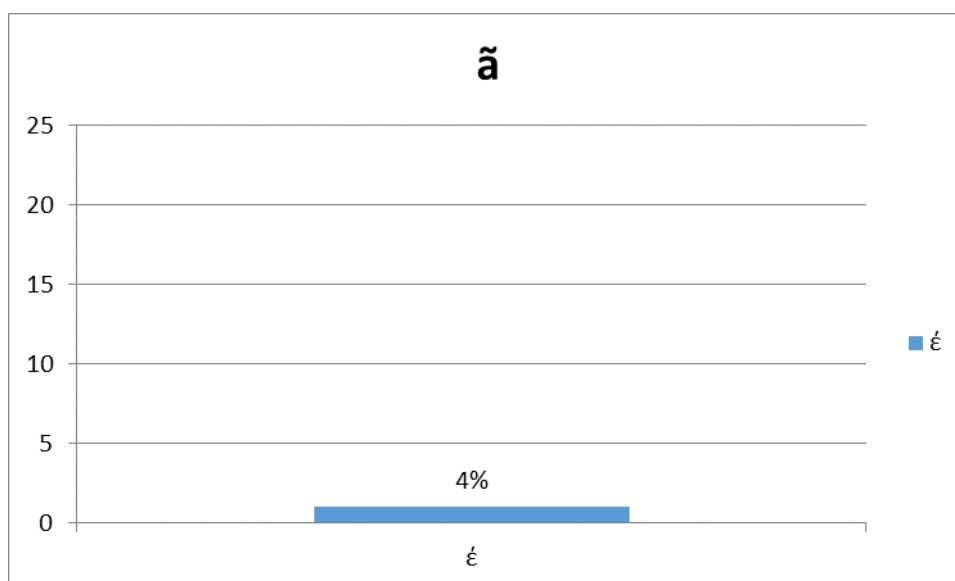


Figure 59. Erreurs de substitution de [ã] opposée à [ɛ] en position interconsonantique.

1.27. [u] et [ɔ] en position interconsonantique : nous avons détecté cinq cas de substitution de [u] en [ɔ]. Par contre, tous les locuteurs avaient correctement prononcé [ɔ].

1.27.1. La voyelle [u] : voyelle postérieure, fermée, arrondie et orale.

1.27.1.1. Confondue avec[ɔ] : cette voyelle qui devait être fermée alors qu'elle a été réalisée mi-ouverte.

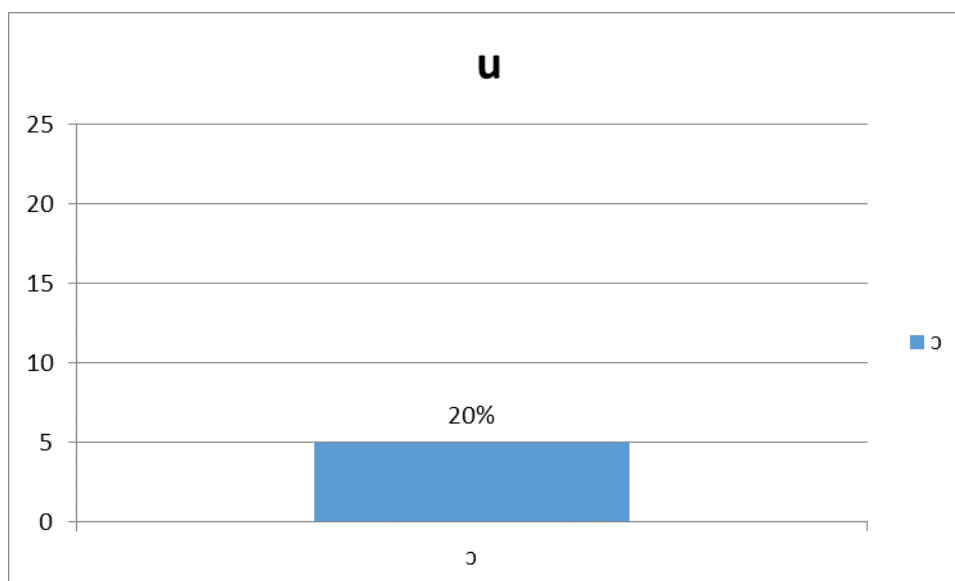


Figure 60. Erreurs de substitution de [u] opposée à [ɔ] en position interconsonantique.

1.27.2. La voyelle [ɔ] : voyelle postérieure, mi-ouverte, arrondie et orale. Cette voyelle ne pose, apparemment, aucun problème à nos sujets en position interconsonantique. Ce qui veut dire que 100% des locuteurs l'ont correctement prononcée.

1.28. [œ] et [ɔ] en position initiale : pour la première voyelle, nous n'avons enregistré que 4 cas de substitution de [œ] soit en [ə](dans 1 cas), soit en [u](dans 2 cas) ou même en [ɸ](dans 1 cas). Pour la seconde, il y a eu un seul cas de substitution de [ɔ] en [u].

1.28.1. La voyelle [œ] : voyelle antérieure, mi-ouverte, arrondie et orale.

1.28.1.1. Confondue avec[ə] : une légère modification du degré d'aperture a donné [ə] à la place de [œ].

1.28.1.2. Confondue avec[ɸ] : cela concerne, aussi, le degré d'aperture qui a été réalisé moins ouvert qu'il le faut.

1.28.1.3. Confondue avec [u] : il s'agit, également, d'une modification du degré d'aperture mais dans ce cas elle est plus importante car on est passé d'une voyelle mi-ouverte à une voyelle fermée.

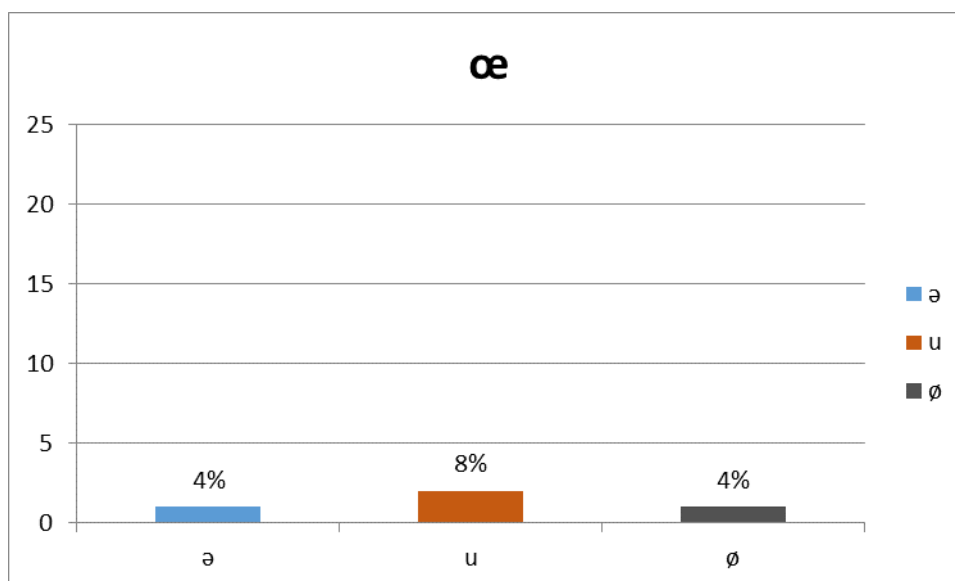


Figure 61. Erreurs de substitution de [œ] opposée à [ɔ] en position initiale.

1.28.2. La voyelle [ɔ] : voyelle postérieure, mi-ouverte, arrondie et orale.

1.28.2.1. Confondue avec [u] : ce cas se présente quand le sujet change le degré d'aperture de la voyelle mi-ouverte qui a été articulée fermée.

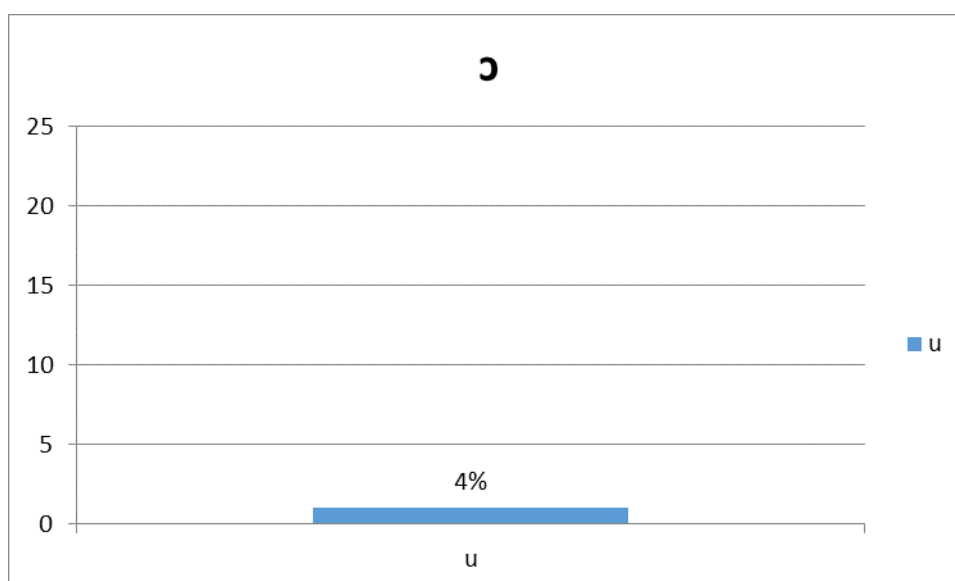


Figure 62. Erreurs de substitution de [ɔ] opposée à [œ] en position initiale

1.29. [e] et [a] en position initiale : la première voyelle a été substituée à [i] par 13 locuteurs et 5 parmi eux ont substitué [i] par [e] (se trouvant dans la même syllabe en position finale). La seconde voyelle, quant à elle, n'a pas posé de problème à tous les locuteurs mais 8 d'entre eux ont substitué [i] (qui se trouve en position finale de cette syllabe) à [e].

1.29.1. La voyelle [e] : voyelle antérieure, mi-fermée, non-arrondie et orale.

1.29.1.1. Confondue avec [i] : lorsque le locuteur essaye d'articuler [e] avec des lèvres très rapprochées, il articulera [i] à sa place.

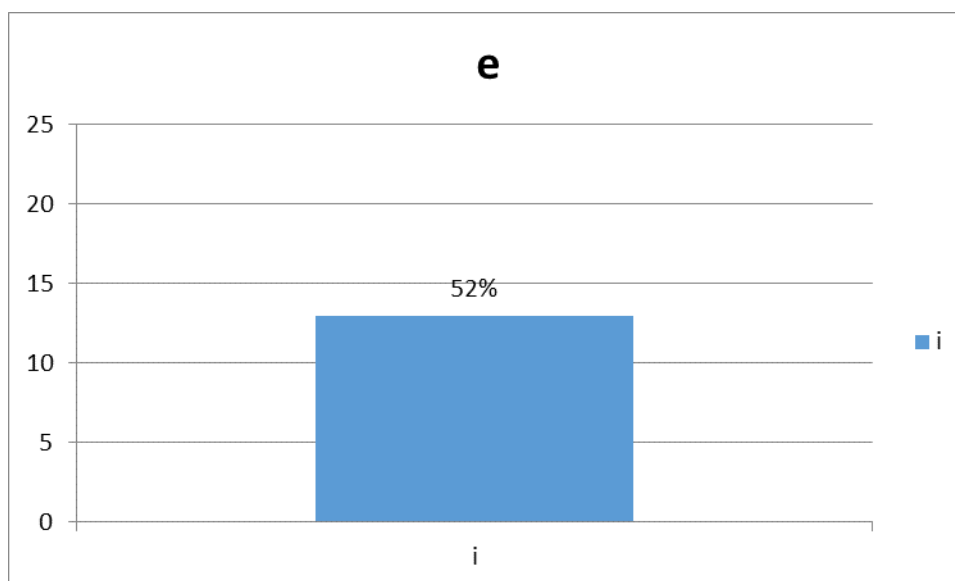


Figure 63. Erreurs de substitution de [e] opposée à [a] en position initiale.

1.29.2. La voyelle [a] : voyelle antérieure, ouverte, non-arrondie et orale. D'après les réalisations toutes correctes de nos sujets, cette voyelle ne leur est pas difficile quant à son articulation dans cette position initiale. Donc 100% des sujets l'ont correctement prononcée.

1.30. [e] et [i] en position finale : nous avons remarqué que 5 étudiants sur 25 ont prononcé [i] à la place de [e] par rapport à 5 autres³⁶⁷ qui ont plutôt prononcé [e] au lieu de [i].

1.30.1. La voyelle [e] : voyelle antérieure, mi-fermée, non-arrondie et orale.

1.30.1.1. Confondue avec [i] : si ce cas se présente, cela veut dire que les locuteurs ont modifié le degré d'aperture de la voyelle [e] en la fermant.

³⁶⁷ Ce ne sont pas, d'ailleurs, les mêmes locuteurs.

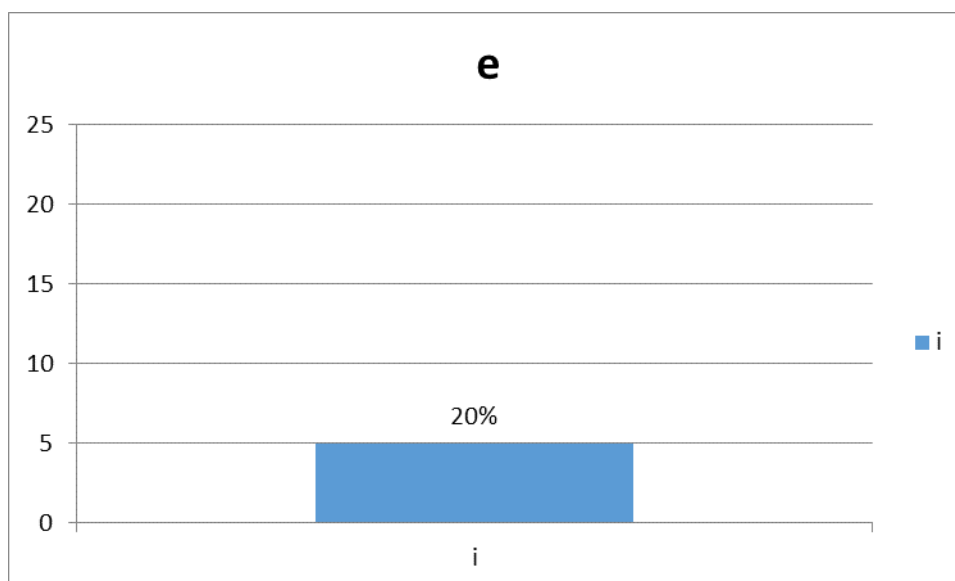


Figure 64. Erreurs de substitution de [e] opposée à [i] en position finale.

1.30.2. La voyelle [i] : voyelle antérieure, fermée, non-arrondie et orale.

1.30.2.1. Confondue avec[e] : il s'agit du fait contraire du cas précédent ce qui veut dire que le sujet a légèrement modifié le degré d'aperture en fermant moins la bouche lors de la réalisation.

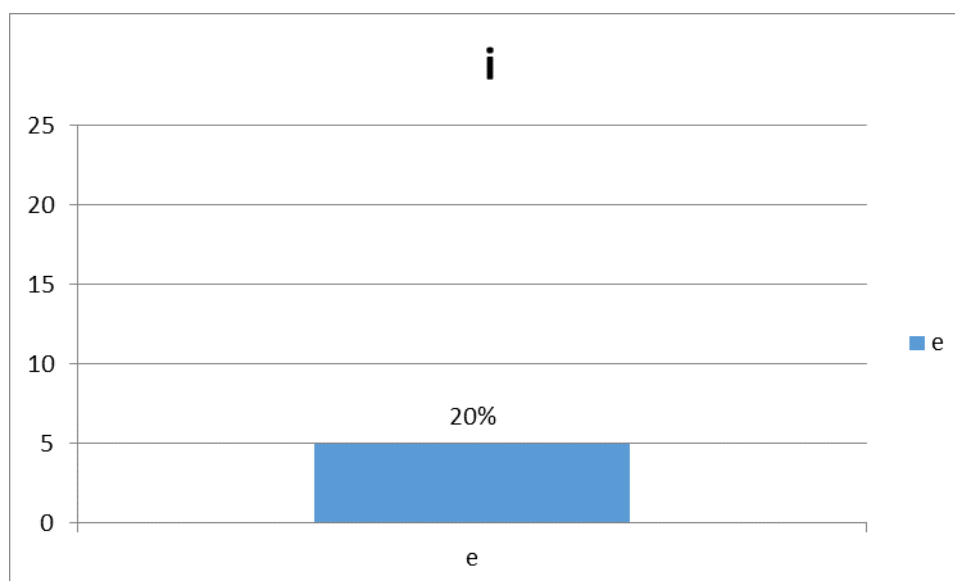


Figure 65. Erreurs de substitution de [i] opposée à [e] en position finale.

1.31. [ϕ] et [u] en position finale : nous avons enregistré 10 cas de mauvaise prononciation de [ϕ] dont 7 de substitution de cette voyelle par [u], 2 par [y] et 1 par [o]. Par contre, nous avons remarqué que [u] a été substituée à [o] par 8 locuteurs et à [ϕ] par un seul.

1.31.1. La voyelle [ø] : voyelle antérieure, mi-fermée, arrondie et orale

1.31.1.1. Confondue avec [u] : dans ce cas, les locuteurs ont changé le lieu d'articulation ainsi que le degré d'aperture c'est-à-dire la voyelle mi-fermée antérieure a été réalisée fermée et postérieure.

1.31.1.2. Confondue avec [y] : la modification a touché le degré d'aperture.

1.31.1.3. Confondue avec [o]/[ɔ] : il s'agit du changement du lieu d'articulation de la voyelle cible.

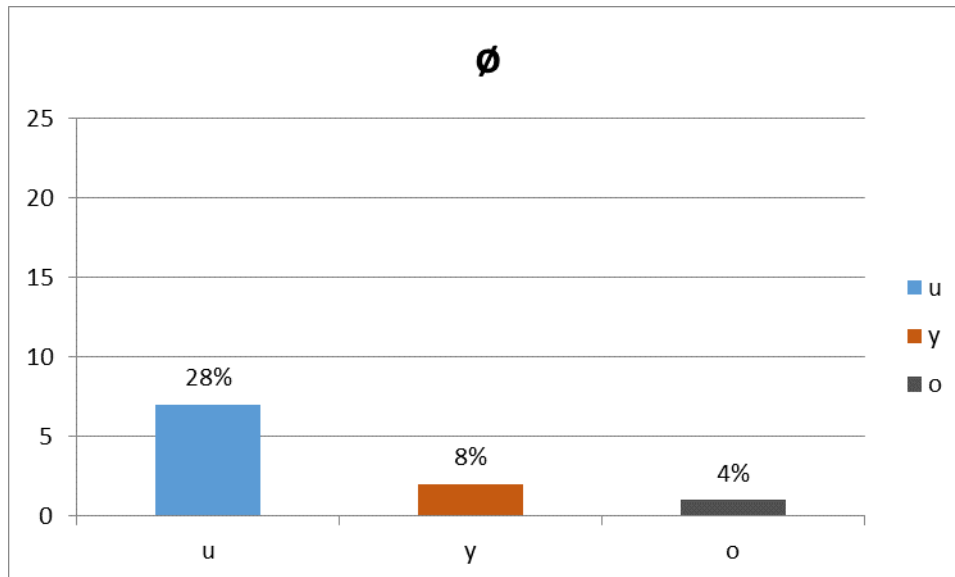


Figure 66. Erreurs de substitution de [ø] opposée à [u] en position finale.

1.31.2. La voyelle [u] : voyelle postérieure, fermée, arrondie et orale.

1.31.2.1. Confondue avec [o] : les locuteurs ont prononcé une voyelle mi-fermée au lieu d'une voyelle fermée.

1.31.2.2. Confondue avec [ɕ] : les sujets ont modifié le lieu d'articulation avec le degré d'aperture de la voyelle.

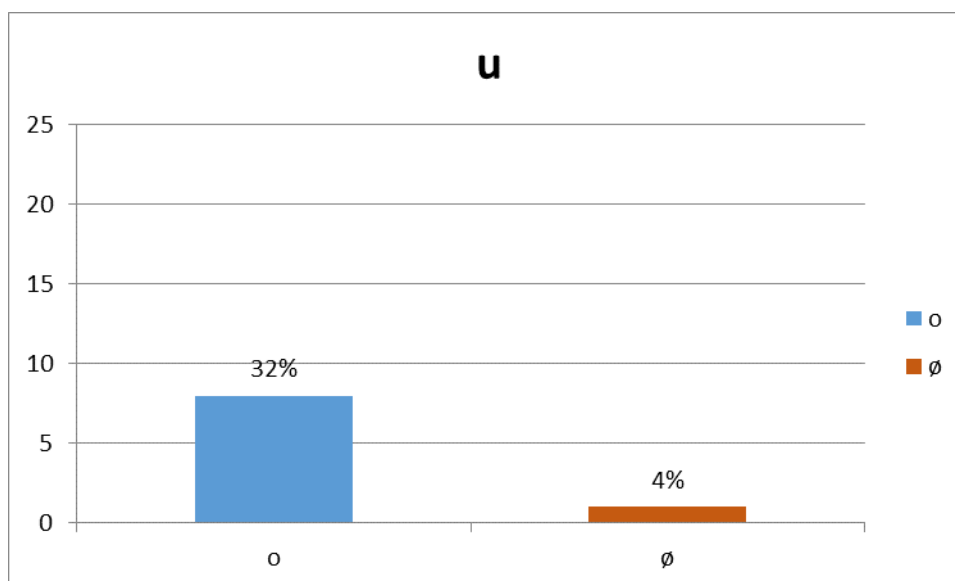


Figure 67. Erreurs de substitution de [u] opposée à [ø] en position finale.

1.32. [e] et [ã] en position finale : nous avons détecté 7 cas de substitution de [e] à [i](en plus de 12 cas de substitution pareille en position initiale dans la même syllabe). Pour la seconde voyelle, elle a été correctement prononcée (par contre, nous avons remarqué que la voyelle [e] qui se trouve dans cette syllabe en position initiale a été substituée à [i] par 10 locuteurs)³⁶⁸.

1.32.1. [e] voyelle antérieure, mi-fermée, non-arrondie et orale :

1.32.1.1. Confondue avec [i] : ce cas s'explique par le fait que les sujets ont réalisé une voyelle mi-fermée avec un degré fermé d'aperture ce qui a provoqué ce changement de voyelle.

³⁶⁸ Il s'agit des mêmes locuteurs.

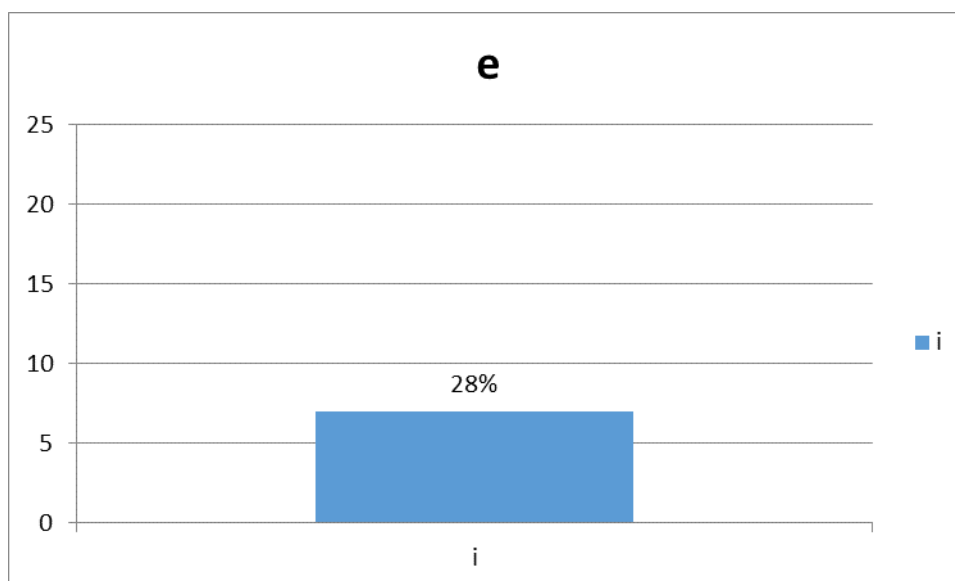


Figure 68. Erreurs de substitution de [e] opposée à [ã] en position finale.

1.32.2. La voyelle [ã] : voyelle antérieure, ouverte, arrondie et oralo-nasale. D'après les résultats, tous les locuteurs (100%) semblent ne pas avoir de problème de production quant à cette voyelle oralo-nasale lorsqu'elle se trouve en distribution finale.

2. Interprétation des résultats :

2.1. Selon les paires minimales :

D'après l'examen des résultats ci-dessus concernant les paires minimales (1^{ère} partie du corpus), nous constatons que la majorité des cas de substitution touche selon l'ordre le degré d'aperture de la voyelle puis le mode oralo-nasal, ce qui est reflété par la confusion des voyelles cibles par d'autres moins ou plus ouvertes/fermées, et enfin la dénasalisation des voyelles.

Nous allons nous intéresser à chacun des phonèmes vocaliques figurant dans cette partie du corpus pour expliquer les raisons de leur substitution par d'autres, par rapport à leur position dans le contexte et la voyelle à laquelle s'oppose-t-elles.

/a/ : malgré que nous avons constaté que cette voyelle ne pose pas de problème à nos locuteurs quant à sa production (2^{ème}, 8^{ème}, 10^{ème}, 15^{ème} et 30^{ème} paire minimale), certains locuteurs l'ont confondue avec /ɛ/ quand on l'a opposée uniquement à cette même voyelle (18^{ème} paire minimale) en position interconsonantique.

/i/ : cette voyelle qui a été prononcée correctement par la totalité des locuteurs (10^{ème}, 17^{ème} et 23^{ème} paire minimale) a été confondue avec /e/, /ɛ/ et /y/ lorsqu'on l'a opposée à /œ/ en position interconsonantique (9^{ème} paire minimale) ; et prononcée /e/ en fin de syllabe (30^{ème} paire minimale).

Donc, nous dirons que ces deux voyelles ne posent, généralement, pas de problème à nos locuteurs arabophones (dans leur production et/ou leur perception) puisqu'elles existent dans leur langue maternelle. Le problème d'articulation se pose par rapport à la voyelle qui s'oppose à /a/ ou par rapport au contexte dans lequel cette dernière se trouve : /i/ en position finale n'est pas aussi précis qu'en position initiale ou interconsonantique (comme c'est le cas en arabe dans cet exemple /əmfɛ/ « tu marche »), et /a/ en position interconsonantique peut être confondue avec /ɛ/ (ce qu'on peut apercevoir clairement en arabe dialectal comme dans /bālek/ « peut-être »).

/ɑ/ : cette voyelle postérieure semble ne pas exister puisque la plupart de nos locuteurs (88 %) prononce un seul /a/ quelle que soit la position de ce phonème (en position finale ou au milieu de la syllabe). En revanche, cette voyelle a été confondue avec /ɛ/ par un seul locuteur dans une position initiale (22^{ème} paire minimale).

Pour les locuteurs arabophones, la voyelle postérieure ouverte n'existe pas car on trouve une seule voyelle postérieure fermée /u/.

/y/ : cette voyelle a été substituée par /i/ et /ɸ/ en final et par /i/ en position interconsonantique (6^{ème} paire minimale). La modification touche le degré d'aperture avec le mode labial sachant qu'en arabe, la voyelle arrondie est postérieure ou centrale ce qui veut dire que la voyelle antérieure arrondie n'a pas lieu. Pour cette raison, justement, les locuteurs arabophones semblent faire des efforts en produisant cette voyelle.

/u/ : contrairement à ce que nous nous attendions, cette voyelle a été confondue avec /o, ɔ, ɸ, ə, y, ɤ/ quelle que soit sa position bien qu'elle existe en arabe.

Elle a été substituée par /o, ɔ, ə, ɸ, y, ɤ/ quand on l'a opposée à /y/ en position finale (1^{ère} paire minimale), par /o, ə, y/ lorsqu'on l'a opposée à /ɤ/ en position initiale (4^{ème} paire minimale), par /y/ quand on l'a opposée à cette même voyelle (6^{ème} paire minimale), par /o, et ɔ/ opposée à /o/ (16^{ème} paire minimale), par /ɔ/ opposée à /ɔ/ (28^{ème} paire minimale), et par /o, ɸ/ lorsqu'on l'a opposée à /ɸ/ (32^{ème} paire minimale).

Cela s'explique par le fait que les locuteurs ont confondu, à chaque fois, la voyelle /u/ avec celle à laquelle elle s'oppose. Donc, il s'agit dans ces cas d'une confusion qui n'a pas de relation avec une voyelle bien précise. Autrement dit, cette voyelle ne pose pas vraiment un problème quant à son articulation mais c'est sa position qui influe sur son articulation ainsi que la voyelle à laquelle elle s'oppose (en paire minimale).

/e/ : cette voyelle a été substituée par /i/ à maintes reprises dans différents contextes (au début comme à la fin de la syllabe).

Cela s'explique par le fait que /i/ et /e/ sont des variantes (individuelles) en arabe dialectal car elles reflètent l'appartenance géographique du locuteur. Ainsi, un locuteur M'sili produira /jəʒri/ avec /i/ « il court », mais un algérois produira le même énoncé avec [e] : /jəʒre/ ou même [ɛ].

/ɛ/ : est confondue avec /e, i, é/ en position finale (8^{ème} et 26^{ème} paire minimale) et avec /a/ et /i/ en position initiale et intervocalique (19^{ème} et 23^{ème} paire minimale). Mais, lorsqu'elle s'est opposée à /o/ en position interconsonantique (3^{ème} paire minimale), nous n'avons enregistré aucune erreur.

Puisque cette voyelle n'existe pas en arabe, il est difficile de l'articuler par les locuteurs arabophones, c'est pourquoi ces derniers la confondent avec d'autres voyelles proches surtout /e/.

/o/ et /ɔ/ : ces deux voyelles sont souvent substituées à /u/, /ə/ et /ɸ/. Ce sont d'ailleurs des variantes contextuelles car en syllabe ouverte on ne trouve que [o] et en syllabe fermée on trouve [ɔ] à part quelques cas d'exceptions.

En arabe, il n'existe que [ō] qui n'est qu'une variante contextuelle de [ū] conditionnées par le contexte consonantique. Ainsi, [ō] se prononce devant /r/ comme dans [rōḥ] « âme » et [ū] devant /k/ comme dans [kūl] « tu mange ».

/œ/ et /ɸ/ : /œ/ a été substituée par /ə/, /œ/ et /u/ en position initiale (29^{ème} paire minimale) et par /ɛ/ et /u/ au milieu de la syllabe (9^{ème} paire minimale), tandis que /ɸ/ a été prononcée /u/, /y/, /o/ en fin de syllabe (20^{ème} et 32^{ème} paire minimale).

Etant donné que ces deux voyelles n'existent pas en arabe, elles sont mal perçues et par conséquent mal articulées. Donc, certains locuteurs ont tendance à leur modifier le degré d'aperture et/ou le lieu d'articulation ce qui dépend notamment du contexte dans lequel ces deux voyelles se trouvent.

/ã/ : elle a été dénasalisée (prononcée [an, a]) substituée à /é/ par très peu de locuteurs lorsqu'elle était en position médiane (7^{ème}, 11^{ème}, 24^{ème} et 27^{ème} paire minimale) et opposée à cette voyelle oralo-nasale. La dénasalisation se justifie par le fait que l'arabe ne contient pas de voyelles oralo-nasales. Néanmoins, le « tanwin » est un phénomène qui se rapproche de la nasalité car il consiste à prononcer la consonne nasale /n/ à côté de la voyelle en question (qu'elle soit /ā/, /ī/ ou /ū/).

Par contre, cette même voyelle oralo-nasale a été correctement produite par tous les locuteurs quand elle était en position finale et opposée à une voyelle orale (32^{ème} paire minimale)

/õ/ : elle a été soit dénasalisée en /o/, /ɔ/, /u/ et [ɔm], soit substituée à /ã/.

Donc, la dénasalisation est justifiée par l'absence de ce phénomène en arabe. La voyelle prononcée à la place de la voyelle cible dépend du contexte et des graphèmes représentant ce son d'où l'apparition de certaines voyelles. Exemples : « plomb » prononcée [plɔmb] ; « tronc » prononcée [tRu], [tRo], [tRɔn]/[tRɔnk] et [tRu]

Dans d'autres cas, qui sont nombreux d'ailleurs (40 %), cette voyelle a été remplacée par /ã/.

/ɛ/ : dénasalisée dans la majorité des cas, en fin et au milieu de la syllabe, cette voyelle a été substituée à /i, e, ɛ, an, œ, u/. Elle a, également, été substituée à /ã/ juste quand elle s'est opposée à cette même voyelle au milieu de la syllabe (27^{ème} paire minimale), et par /œ/ aussi lorsqu'elle s'est opposée à /ɸ/ en final (20^{ème} paire minimale).

Pour la dénasalisation, ce phénomène a été précédemment expliqué. Concernant la substitution par /ã/ et /œ/, cela peut s'expliquer par le manque de concentration de la part des locuteurs qui ont confondu entre les monèmes.

Il faut reconnaître que dans certains contextes, la 24^{ème} paire minimale par exemple, cette voyelle a été correctement articulée à 100%, ce qui veut dire que la nasalisation ne pose pas toujours problème aux locuteurs arabophones mais la coarticulation ainsi que la distribution ont la grande responsabilité quant aux erreurs d'articulation de certaines voyelles oralo-nasales, à savoir [ɛ] et [ã].

/œ/ : prononcée /ɛ/ et /ã/ ou dénasalisée en [ym]/[ɔm], cette voyelle n'est correctement articulée que par quelques locuteurs. La plupart d'entre eux la prononce /ɛ/ (8^{ème} et 14^{ème} paire minimale). Son articulation en [ym] montre l'influence de l'écrit sur la prononciation où le graphème « u » apparaît à côté de « m » ce qui se réduit aux carences de lecture dont souffrent nos étudiants. Elle a été, aussi, prononcée [ɔm] et /ã/ lorsqu'on l'a opposée à /õ/ en position initiale (14^{ème} paire minimale).

Non seulement la dénasalisation s'explique par le fait qu'elle n'existe pas en arabe, mais encore par l'effet ou l'influence de l'orthographe sur la prononciation.

Quant à la substitution de cette voyelle par /ɛ/ et /ã/, nous dirons que la globalité des sujets vient de découvrir cette voyelle nasale³⁶⁹ qu'ils n'ont jamais vues ou entendues auparavant. Pour eux, il n'y a que deux (ou trois³⁷⁰) voyelles nasales /ã, ɛ/.

En résumé, nous concluons en disant que les résultats de production montrent que chacun des locuteurs est influencé inconsciemment par le système phonétique/phonologique de sa langue maternelle auquel il est habitué dès l'enfance sans que cet effet soit toujours négatif. Au contraire, ce passage de la langue maternelle à la langue cible peut être une source de turbulence qui apparaît surtout au début de l'apprentissage de la langue étrangère et ayant une incidence sur l'articulation des voyelles de cette langue sans poser trop de problème.

³⁶⁹ Avec le module de « phonétique articulatoire et corrective » de 1^{ère} année LMD, ou « phonétique/phonologie » en 2^{ème} année licence classique.

³⁷⁰ Si on leur ajoute /õ/

En outre, nous avons observé que certains sujets sont influencés par le contexte dans lequel la voyelle cible se trouve-t-elle de même que par la voyelle à laquelle elle s'oppose (notamment dans les paires minimales).

2.2. Suivant les fiches d'enquête :

Pour chercher la relation entre la variabilité articulatoire et les variations sociales et individuelles, nous avons comparé les résultats obtenus pour chacun des sujets avec les informations personnelles et sociales qui les concernent. Alors, nous avons essayé de trouver les liens entre ces données et les productions de nos locuteurs :

2.2.1. Selon le genre :

D'après les productions de notre échantillon, la variable sexe ne semble avoir aucune spécificité par rapport à l'articulation car les productions des locuteurs ne se distinguent pas d'après leur sexe. Autrement dit, les résultats obtenus ne permettent pas d'identifier les femmes (loct 2 et 3 par exemple) par rapport aux hommes (loct 5 et 7 par exemple).

2.2.2. Selon l'âge :

Pour la variable âge, nous avons noté que le locuteur (F10) âgé de 40 ans avait moins de problèmes de production par rapport au reste. Par contre, il existe parmi notre échantillon d'autres sujets moins âgés et qui avaient des productions quasiment correctes³⁷¹ ce qui nous empêche de confirmer que la production des voyelles françaises varie selon l'âge des locuteurs.

2.2.3. Selon l'origine géographique :

Malgré que les sujets ayant participé à notre expérience étaient issus de différentes régions de M'sila, il y en a même ceux habitant le centre-ville et d'autres venant de petits villages lointains, les productions des voyelles par ces locuteurs ne se distinguent pas d'après cette appartenance géographique. Par contre, certaines productions nous permettent, des fois, de deviner cette appartenance géographique d'après l'accent accompagnant la prononciation des sons étrangers.

³⁷¹ Except les cas de [ɑ], [œ] et [ɥ]

2.2.4. Selon le niveau intellectuel des parents :

Nous n'avons pas trouvé une grande dissimilitude entre les locuteurs ayant des parents diplômés (loct 4, 8, 13 et 15 par exemple) et ceux ayant des parents non diplômés (loct 9, 16 et 17 pour ne citer que ces cas). Nous dirons qu'en général, les apprenants ayant des parents diplômés ont moins de problèmes d'articulation (loct 01) alors que les apprenants ayant des parents non diplômés se diffèrent quant à leurs productions.

2.2.5. Selon le niveau matériel :

La plupart des sujets sont issus d'un milieu favorisé, ce qui ne les a pas empêché de commettre beaucoup d'erreurs. Par contre, il y avait deux cas remarquables issus d'un milieu défavorisé et qui avaient tous les deux des prononciations défectueuses. Autrement dit, l'apprenant issu d'un milieu défavorisé éprouve des difficultés d'articulation des sons français. Cela s'explique, dans la majorité des cas, par le manque de moyens (tels que l'ordinateur et l'internet ainsi que le téléviseur à la maison).

Au terme de cette analyse, nous pouvons confirmer que les productions défectueuses des voyelles françaises par nos locuteurs arabophones ayant participé à cette expérience ne sont pas toujours dues aux variations individuelles ou sociales telles que l'âge, le genre ou l'origine géographique contrairement au niveau intellectuel et matériel des parents qui joue, des fois, un rôle, plus ou moins important, dans l'apprentissage de la matière phonique de la langue étrangère. Les variables de l'âge ainsi que le sexe, quant à elles, ne sont pas différencielles puisque ne permettant pas toujours de distinguer entre les productions des locuteurs. En somme, la question des variables mérite d'être creusée avec davantage de locuteurs pour généraliser les résultats qui peuvent se différencier.

Conclusion :

Notre recherche est centrée sur la spécificité de l'articulation des voyelles françaises par des sujets arabophones. Ces derniers sont-ils complètement et uniquement influencés par le système vocalique de leur langue maternelle ou existe-t-il d'autres facteurs ayant un impact négatif ou positif sur leur production des voyelles du français ? Pour y répondre, nous avons suivi une méthode expérimentale basée sur l'enregistrement visant à relever les spécificités

articulatoires des productions des voyelles par des locuteurs arabophones partageant, approximativement, la même langue maternelle.

De plus, les erreurs de prononciation sont, habituellement, réduites à la différence entre les deux systèmes phonologiques en question. Afin de mesurer cette influence qu'exerce le système vocalique de la langue source sur le système vocalique de la langue à apprendre, nous avons réalisé notre expérimentation.

Dans ce chapitre, nous avons analysé et interprété les résultats obtenus lors de l'enregistrement.

Sur un premier plan, les résultats montrent que les erreurs de production sont de différents types : erreurs de substitution, de dénasalisation, d'omission, d'insertion et le non-respect de la liaison. En s'intéressant, sur un deuxième plan, aux erreurs de substitution et de dénasalisation de voyelles commises lors de l'enregistrement de la première partie du corpus puisqu'elles concernent l'articulation, nous les avons analysées afin de les expliquer cas par cas.

L'analyse nous a révélé que la majorité des cas de substitution touche essentiellement et selon l'ordre le degré d'aperture des voyelles puis l'arrondissement et le mode nasal avec le lieu d'articulation par la suite. Cela veut dire que les modifications faites concernent les quatre caractéristiques des voyelles sans exception et elles touchent toutes les voyelles y compris celles qui existent dans le système phonologique de la langue arabe.

La première interprétation réduit les erreurs d'articulation aux grandes différences entre les deux systèmes. Encore, le contexte consonantique ainsi que la position de la voyelle cible semblent être d'une grande importance puisque'elle influencent également, et des fois plus, la production des voyelles de la langue cible ce qui justifie les erreurs de prononciation ayant touché les voyelles communes entre les deux langues comme /i / en position initiale. Alors que d'autres voyelles, malgré qu'elles sont absentes dans le système phonologique de l'arabe, étaient correctement prononcées par la plupart des sujets à cause de leurs distributions comme /y/ en position médiane.

Au terme de ce travail, nous sommes en mesure d'énoncer que la totalité des étudiants ayant participé à notre expérimentation éprouvent des difficultés quant à la production des

voyelles françaises en contexte. La plupart des voyelles mal articulées n'existe pas dans le système phonologique de la langue source comme /ə, y, ε, œ/ par exemple. De plus, la totalité des sujets semblent ne pas (re)connaître les phonèmes vocaliques / œ̃ / et / ɑ / ³⁷²malgré qu'ils étaient initiés à l'API français au début de l'année³⁷³(1^{ère} année universitaire). Ils ne peuvent pas, également, distinguer les voyelles à double timbre.

Alors, nous pouvons confirmer que le système linguistique, acquis depuis l'enfance, a un grand effet sur l'apprentissage de la langue cible, en général, et des sons de cette langue, en particulier.

En revanche, nous avons remarqué que même les voyelles communes entre les deux systèmes phonologiques peuvent poser problème à nos sujets arabophones selon l'environnement phonétique dans lequel elles se trouvent et selon leur distribution dans le contexte.

Finalement, pour remédier aux problèmes de mauvaise prononciation qui sont en vogue, aujourd'hui, il faut sensibiliser les apprenants dès le début de l'apprentissage aux particularités phonétiques de la langue étrangère en valorisant l'écoute et la perception auditive qui doivent précéder l'apprentissage de la production en faisant appel aux exercices de discrimination auditive pour tester, à chaque fois, si les sons sont perçus ou non par les apprenants. En même temps, l'enseignant attentif est d'une grande utilité à cette phase parce qu'il est appelé à intervenir à tout moment de l'apprentissage pour préconiser une méthode de correction phonétique qui s'adapte avec la situation : l'âge de l'apprenant, la phase de l'apprentissage, la nature des sons mal articulés, la langue source de l'apprenant...

³⁷² Comme la plupart des français d'ailleurs

³⁷³ En « phonétique corrective », module de 1^{ère} et de 2^{ème} année LMD

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale :

Cette recherche qui se veut interdisciplinaire s'inscrit dans plusieurs domaines : didactique, phonétique articulatoire et comparative, phonologie, sociolinguistique et dialectologie.

La feuille de route de notre démarche s'est articulée en trois grandes étapes :

- Etant donné que la prononciation et la phonétique sont englobées par l'oral, nous nous sommes intéressée à sa place dans les méthodologies didactiques ainsi que son enseignement dans les différents paliers d'apprentissage du FLE.
- Sur le plan phonétique et phonologique, nous avons décrit les systèmes vocaliques des deux langues en question en mettant le point sur les mécanismes de leur production ainsi que leur fonction afin de comparer entre la quantité et la qualité des unités vocaliques figurant dans chaque système.
- Quant au volet sociolinguistique de notre recherche, nous nous sommes interrogée sur la place et le rôle de la langue française dans l'espace linguistique algérien ainsi qu'à son statut de première langue étrangère dans notre système scolaire. Sa présence dans la communication « dialectale », largement en usage dans notre pays, ne peut être occultée dans toute démarche visant la mise en place de stratégies appropriées pour son enseignement.

S'agissant de la dialectologie, nous avons tenté de cerner les spécificités qui caractérisent les dialectes « dérivés de l'arabe » parlés au Maghreb et particulièrement en Algérie. De plus, nous avons insisté sur le cachet original du « sociolecte » de la région de M'sila, région du « Hodna », des hautes plaines de l'intérieur de notre pays où l'arabe parlé, très peu influencé par le berbère, est la langue du quotidien et aussi celle de la poésie populaire et des contes « Hilaliens ». Il est à signaler que peu d'études sont faites dans ce domaine, ce qui nous a compliqué la tâche d'où la nécessité de faire des recherches sur les dialectes arabes mais aussi sur les parlers algériens.

La prononciation, étant une compétence physique qui recouvre tant la perception que la production, touche à la personne, à son identité et à son égo. B. Lauret³⁷⁴ pense que « (...) *la remarque sur la prononciation peut sembler plus « personnelle »*. Qu'en dit-on alors s'il s'agit de l'enseignant de cette langue ?

³⁷⁴ Lauret B. op. cit. p.15

Notre objectif général étant de souligner le degré d'influence ou d'interférence du système phonétique de la langue maternelle sur la production des voyelles de la langue cible. Autrement dit, nous voudrions tester l'impact du système phonétique de la langue maternelle sur l'apprentissage et/ou la production des sons de la langue étrangère et particulièrement des voyelles en plus de l'évaluation, autant que possible, des méthodes préconisées et suivies dans l'enseignement de la matière phonique de la langue étrangère.

Nous nous intéressons à la phonétique de la langue étrangère dans le but de développer certaines habiletés chez les sujets parlants. Les psychologues parlent de « *perméabilité de l'égo* » lorsque les apprenants se trouvent exposés à de nouveaux sons, plus ou moins différents à ceux dont ils sont habitués, ce qui nécessite une motivation de leur part mais aussi et avant tout une acceptation de ce nouveau monde sonore. À cet effet, il leur faut une certaine « attention auditive » en plus des capacités vocales car cette opération met en jeu les deux sens : l'ouïe et la vue.

Partant du constat évoqué par Charmeux que « *l'oral était mal considéré à l'école parce qu'il n'est l'objet d'aucune notation, et qu'il n'y a pas aux examens d'épreuves chargées d'évaluer spécifiquement l'oral. C'est assurément une énorme lacune, quand on pense à l'importance de cette maîtrise dans la vie professionnelle et sociale*³⁷⁵ », nous avons décrit les deux systèmes phonologiques qui semblent complètement différents. Le français étant constitué d'un système maximal se composant de seize (16) voyelles orales et oralo-nasales : /a ɑ i y u ε e œ ə ø o ɔ ã õ é œ ã / (dont deux tendent à disparaître³⁷⁶ d'où la notion d'archiphonème) par rapport à l'arabe qui se compose de trois voyelles de base /a i u / en plus de / ə ē ō / dans certaines variétés de l'arabe dialectal, ce qui rend l'enseignement de la phonétique du français ainsi que la production des voyelles de cette langue une tâche ardue.

L'intérêt de ce travail de recherche est triple. Nous visions à :

- Sensibiliser l'ensemble de la communauté éducative à la réalité des usages de la langue française, ce qui nécessite une sérieuse intervention de la part des spécialistes y compris les enseignants.

³⁷⁵ Charmeux E (1996) « Ap-prendre la parole. L'oral aussi ça s'apprend », France, SEDRAP, 2000, p. 247

³⁷⁶ [œ] et [ɑ] sont en voie de disparition à cause de leur faible taux de fréquence puisque peu de mots français les contiennent mais aussi puisque rares sont les locuteurs français qui les produisent aujourd'hui.

- Souligner l'importance de la matière phonique de la langue étrangère dans tout processus d'enseignement/apprentissage d'une langue autre que celle maternelle ;
- Montrer que la variabilité existe tant que les deux systèmes phonétiques sont différents mais elle est en même temps évitable si cette différence sera prise en considération.

Dans le but de vérifier notre hypothèse émise au départ, nous avons mené une expérience basée sur l'enregistrement des productions de 25 locuteurs. Notre corpus étant composé de trois parties : des items proposés en paires minimales (dans lesquelles les voyelles sont opposées entre elles avec un changement de distribution à chaque fois), des phrases (20 proverbes contenant toutes les voyelles françaises) et un texte (extrait de « Le petit prince » de Saint-Exupéry, comprenant toutes les voyelles françaises).

La première observation des résultats obtenus a indiqué que les participants ont commis plusieurs erreurs de divers types lors de leur production. Ces erreurs sont de l'ordre : de la substitution, de la nasalisation, de la dénasalisation, l'omission, l'insertion, ainsi que le non-respect de la liaison concernant les voyelles, les consonnes et les semi-consonnes. L'analyse préliminaire a montré que les trois derniers types d'erreurs (d'insertion, d'omission et le non-respect de la liaison) ont une relation avec la lecture c'est-à-dire qu'elles reflètent certaines carences liées à l'écrit et particulièrement à la lecture sachant que dans leur production les sujets se sont basés sur le code écrit.

Selon la nature de notre étude, nous ne nous sommes occupée que des erreurs de substitution et de dénasalisation / nasalisation des voyelles car elles touchent l'aspect matériel des sons ce qui constitue notre objet d'étude.

La première explication, qui découle de prime abord de cet aspect matériel, consiste à comparer entre les caractères articulatoires des deux voyelles confondues : la voyelle cible (à articuler) et la voyelle articulée à sa place. Ce qui nous a permis de constater que la plupart des modifications (confusions) touchent selon l'ordre : le degré d'aperture puis l'arrondissement, la nasalité et enfin le lieu d'articulation. Alors, ces modifications ne distinguent pas entre les traits articulatoires, qui sont des traits distinctifs en français, vu qu'elles concernent toutes les caractéristiques (les quatre) des voyelles et sans exception.

Ceci s'explique par le fait que les voyelles arabes ne sont pas aussi précises que les françaises vu la densité du système vocalique français par rapport à celui de l'arabe. En d'autres termes, *« chaque langue dispose d'un nombre de voyelles dont le nombre est variable. La répartition des voyelles dans l'espace de production est fortement dépendante de la densité (donc du nombre de voyelles) du système »*³⁷⁷. Ce qui laisse penser que lorsqu'une langue dispose d'un système vocalique réduit, les espaces de réalisation des voyelles de cette langue pourront être plus vastes ce qui est à l'origine des difficultés de production (et donc de la substitution). Prenons, par exemple, le phonème /i/ du système vocalique arabe qui n'est pas aussi précis que le /i/ du français car il suffit qu'il soit différent de /u/ et /ē/ en arabe (les voyelles les plus proches) mais en français, il faut le distinguer de /e/ et /ɛ/ ayant trois caractéristiques articulatoires en commun (orales, non-arrondies et antérieures) et ne se différenciant que par le degré d'aperture (/e/ et /ɛ/ sont moins fermées que /i/). Ces mêmes phonèmes français sont plutôt des variantes (individuelles) en arabe. En d'autres termes, le système phonologique arabe, comme la plupart des langues, ne connaît pas la série des voyelles antérieures arrondies : l'arrondissement n'est pas un trait pertinent permettant de distinguer entre les phonèmes vocaliques de cette langue. Ce qui n'empêche pas l'apprenant de produire ces sons qu'il ne connaît pas et par conséquent qu'il n'entend pas comme le confirme P. Intravaia³⁷⁸ en annonçant : *« (...) qu'il est possible d'articuler dans sa propre langue (dans des variantes combinatoires d'un même phonème) des traits que l'on n'entend pas dans une langue étrangère en raison du phénomène de surdité phonologique »*.

Par ailleurs, nous avons remarqué de façon inopinée que la confusion des voyelles n'est pas spécifique à certaines voyelles contrairement à ce que nous pensions mais elle touche toutes les voyelles, sans exception y compris celles que les sujets ont l'habitude de prononcer dans leur langue maternelle. Ce n'est que le contexte phonétique, justement, qui fait la différence. Par conséquent, nous avons réduit ces modifications de prononciation aux grandes différences entre les systèmes phonétiques des deux langues en question. Mais encore, le contexte consonantique ainsi que la distribution de la voyelle c'est-à-dire la position de la voyelle dans la syllabe pourront présenter une source de perturbation entravant la prononciation correcte de la voyelle cible c'est-à-dire lorsqu'il s'agit d'un contexte phonétique défavorable (comme par

³⁷⁷ Meunier C. (2005). Invariants et variabilité en Phonétique, in « Phonologie et phonétique : Forme et substance », p. 366

³⁷⁸ Intravaia P. (2002) « Pour une étiologie approfondie de l'erreur phonétique », In « Apprentissage d'une langue étrangère/seconde :2/ la phonétique verbo-tonale », Paris, De Boeck, 2002, p. 220

exemple : /i/ et /u/ se situant en fin de syllabe) les voyelles en question seront difficilement articulées ou mal prononcées.

Donc, les difficultés que nos apprenants éprouvent lors de leur apprentissage puis lors de leur production des sons du français ne sont pas réduites uniquement à la densité du système, mais d'autres facteurs peuvent également en être responsables comme l'entourage consonantique qui influe sur l'articulation de la voyelle cible et la distribution de cette voyelle dans la syllabe alors que celle-ci ne pose normalement pas de problème au locuteur au niveau de sa production³⁷⁹. Le cas de /i/ est le meilleur exemple car cette voyelle a été mal articulée par les mêmes sujets lorsqu'elle se trouvait en position finale et correctement articulée à l'initiale et en position intervocalique.

Par ailleurs, la méthode d'enseignement suivie, elle aussi, peut être responsable de la prononciation défectueuse de nos apprenants : à chaque cas sa méthode spécifique. Autrement dit, il faut prendre en considération la spécificité des apprenants : arabophones, hispanophones ou anglophones n'apprennent jamais le FLE de la même manière. À chaque public devrait se trouver une méthode adéquate qui prend en considération la nature et la spécificité des apprenants comme : l'âge, la langue source, le niveau, ...ainsi que le statut de la langue cible.

Pour notre cas, la plupart des apprenants ne font face à cette langue qu'en classe contrairement aux apprenants habitant la capitale ou les grandes villes³⁸⁰, ce qui devrait imposer une méthode d'enseignement plus adéquate et spécifique à ce public dans ce contexte particulier.

Il est à signaler que lors de nos discussions avec les locuteurs ayant participé à notre expérience, nous avons appris de ceux qui reconnaissent avoir des problèmes d'articulation à propos de quelques voyelles et qui sont, selon le cas, identifiés comme habitant les régions périphériques ou des grandes agglomérations, qu'ils n'avaient pas eu d'enseignants de français au primaire (pour certains ce sont les enseignants de l'arabe qui se donnaient pour tâche d'enseigner cette matière qu'ils connaissent peu vu qu'il y avait un manque d'enseignants de la matière de français). D'autres nous ont confirmé que leurs enseignants, surtout ceux du

³⁷⁹ Nous avons remarqué que ces locuteurs produisent correctement certaines voyelles alors qu'ils les prononcent mal une fois que l'entourage phonétique de ces mêmes voyelles change.

³⁸⁰ Les résultats obtenus lors des examens officiels en matières de langues étrangères pour la wilaya de M'sila sont loin d'être satisfaisants.

primaire, souffraient de ce problème c'est-à-dire qu'ils avaient une prononciation défectueuse vis-à-vis de certains phonèmes français.

En résumé, vu la différence entre l'arabe et le français, sur tous les plans, les apprenants arabophones éprouvent des difficultés quant à l'apprentissage et/ou la production des sons du français, en général, et des voyelles, en particulier. Rares sont les cas où les sujets n'ont pas eu de difficulté au moment de leur production ce qui ne veut en aucun cas dire que ces erreurs sont inévitables ou inéluctables.

Selon Garcia-Debanc et al : « *L'intérêt actuel pour l'oral dans le monde scolaire doit nous interpeller en tant qu'enseignant pour voir dans ce renouveau méthodologique le signe de la capacité de notre école à se renouveler en s'interrogeant sur elle-même, ses objets d'enseignement, aussi que sur les savoirs et les valeurs dont elle tire sa légitimité*³⁸¹ ». Alors, il est temps pour l'école algérienne de passer de la théorie à la pratique, de préconiser des méthodes s'adaptant avec la réalité et les moyens qu'elle dispose.

Si la lecture par voix haute est un moyen pour les apprenants de préciser leurs représentations orthographiques et phonologiques des mots, la phonétique, quant à elle ne « *constitue plus un moment de la classe*³⁸² », elle est intégrée à chaque phase et est contextualisée. Sachant que l'enseignement de la prononciation a connu aussi un regain d'intérêt à partir des années 1990 et toutes les méthodes de FLE comportent des activités de prononciation. La phonétique reste la base de l'acquisition d'une compétence de communication et conditionne la compréhension et l'expression orales.

En somme, il ne faut pas ignorer tous ces facteurs dès le début de l'apprentissage en commençant par une formation adéquate des enseignants afin de limiter les carences de production des sons de la langue française. Mais encore et surtout, en proposant un test oral au début de la formation et un autre final pour la certification.

³⁸¹ Garcia-Debanc C. (2004) « Comment enseigner l'oral à l'école primaire ? », Paris, Hatier. p.120

³⁸² Cuq J-P et Gruca I. op. cit. p. 175

Etant donné que le but de l'apprentissage d'une langue étrangère est « *d'approcher la compétence d'un natif* », l'acquisition de la prononciation permet à l'apprenant d'être compris sans difficulté et sans ambiguïté. A ce propos, S. Detey et I. Racine³⁸³ estiment que :

« Le modèle du « locuteur natif idéal » ayant été remis en question, on encourage aujourd'hui les apprenants à améliorer en premier lieu leur intelligibilité (se faire comprendre), puis leur compréhensibilité (se faire comprendre sans trop d'effort de la part de l'auditeur) et enfin la similarité à une prononciation native (absence relative « d'accent » étranger), si cela est jugé souhaitable ou nécessaire ».

En situation exolingue, ce qui relève de notre cas, les apprenants ont rarement la possibilité de pratiquer la langue apprise en classe, les aspects phonétiques dans l'enseignement/apprentissage d'une compétence orale sont à placer à premier rang.

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'il est tout à fait légitime d'enseigner l'oral comme objet à part entière en classe de langue, de façon à ce que les apprenants prennent en charge leurs propres apprentissages et que l'enseignement de l'oral ne demeure plus un fardeau ni pour les enseignants ni pour les apprenants.

En outre, l'erreur ou l'interférence phonétique constitue la première étape de l'apprentissage de la dimension phonique de la langue étrangère d'où l'importance de la correction phonétique dès le début ce qui nécessite la vigilance de l'enseignant pour que l'apprenant en soit conscient.

Il est plus que jamais opportun d'intégrer les nouvelles technologies de l'information et de la communication dans le processus d'acquisition d'une compétence de communication orale et de fournir ainsi aux apprenants les moyens leur permettant d'auto-apprendre. Et, comme le dit Eugène IONESCO : « *Pour apprendre à prononcer il faut des années et des années. Grâce à la science nous pouvons y arriver en quelques minutes* ». Il suffit que l'enseignant soit initié à cet outil informatique et son travail sera moins fatigant et plus efficace. De leur côté, les apprenants, seront plus à l'aise et participeront mieux : « *les élèves sont plus détendus devant un ordinateur que dans une salle de classe, le poste de travail détermine un*

³⁸³Detey S et Racine I. (2016) « L'apprentissage de la prononciation d'une langue étrangère : le cas du français » In : La prononciation du français dans le monde. Du natif à l'apprenant », Paris, CLE International. p. 86

espace privé où l'élève se trompe sans risque du ridicule, où la rétroaction est impersonnelle et infatigable³⁸⁴ ».

Les laboratoires multimédias offrent, donc, plusieurs avantages quant à l'enseignement de la compréhension et la production orales et sont, aujourd'hui, en mesure de permettre de prendre en compte ce que la méthode directe considérait comme paradoxal, l'apport de la langue source comme condition supposée de l'apprentissage d'une langue cible. L'apprenant sensibilisé précocement à la nature arbitraire de la langue acquerra une souplesse intellectuelle, auditive et orale, qui le rend apte à entendre et à reproduire les sons d'une nouvelle langue avant d'assimiler ses structures grammaticales et ses résonnances émotionnelles et culturelles.

³⁸⁴Lauret B. op. cit. p. 163

GLOSSAIRE

Acte de langage : un acte de langage, selon les philosophes Austin et Pierce, est un moyen mis en œuvre par un locuteur pour agir sur son environnement par ses mots : il cherche à informer, inciter, demander, convaincre, promettre, etc. son ou ses interlocuteurs par ce moyen.

Archiphonème : une unité abstraite définie par l'ensemble des particularités distinctives communes à deux phonèmes dont l'opposition est neutralisable.

Axe paradigmatique : axe virtuel de choix et de sélection sur lequel on peut effectuer des commutations.

Axe syntagmatique : axe horizontal de combinaisons sur lequel on opère des permutations.

Behaviorisme : on explique les faits selon cette doctrine, de Watson,

Contexte phonétique : ce sont les éléments phoniques qui entourent un son quelconque.

Distributionalisme : courant de linguistique structural issu du behaviorisme qui étudie les unités linguistiques selon leur distribution dans la phrase. Selon ce mouvement la langue est un grand corpus, les comportements langagiers sont purement empiriques.

Énoncé : produit d'un énonciateur au cours d'un acte d'énonciation dans une situation donnée.

Hiatus : c'est la rencontre directe de deux voyelles ou la prononciation de deux voyelles consécutives.

Intonation : structuration mélodique des énoncés en groupes rythmiques. Modulations provoquées par des changements de hauteur dans la fréquence fondamentale, autrement dit, la courbe mélodique.

Neutralisation : ce phénomène phonologique concerne les oppositions qui ne sont plus fonctionnelles (ou pertinentes) dans certains contextes. Ainsi, on parle de variantes (et non de phonèmes) représentées par un archiphonème.

Paire minimale : on appelle paire minimale deux unités significatives qui ne se différencient que par un seul phonème.

Registre : on appelle registre ou niveau de langue le style utilisé par un individu selon les situations de communication et les interlocuteurs. Le registre peut être : familier, courant ou soutenu.

Structuralisme : théorie descriptive rigoureuse qui consiste à étudier la langue en fonction de ses constituants et en dehors de tout ancrage historique, social et situationnel.

Syllabe : c'est l'unité de base à l'oral. Elle est constituée, en français, essentiellement d'une voyelle unique (noyau) qui peut être entourée ou non d'une ou de plusieurs consonnes. La syllabe ouverte est une syllabe se terminant par une voyelle tandis que la syllabe fermée est une syllabe se terminant par une consonne.

Variantes : ce sont des sons qui n'ont pas la fonction distinctive, c'est pourquoi les variantes n'ont pas le statut d'un phonème mais elles représentent le même phonème.

Variantes libres (individuelles) : elles dépendent des individus qui les utilisent selon leur appartenance géographique, leur sexe...

Variantes conditionnées (contextuelles) : elles sont conditionnées par le contexte dans lequel figurent-elles. Ainsi, si on trouve l'une on ne trouve pas l'autre et vice-versa car elles sont en distribution complémentaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Dictionnaires :

CUQ, Jean Pierre (dir). (2003) « Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ». Paris : ASDIFLE-CLE International. 303 p.

DUBOIS, Jean. Et al. (2002) « Dictionnaire de la Linguistique ». Paris : Larousse-Bordas. 514 p

GALISSION, Robert et COSTE, Daniel (dir). (1998) « Dictionnaire de didactique des langues ». Paris : Hachette. 612 p.

Le Petit Robert de la langue française. (2006). Paris : Le Robert. 2844 p.

Le Robert. Dictionnaire électronique de Poche (CasioEW-F100) : dictionnaire bilingue Français/Anglais, monolingue Français- monolingue Anglais.

MOUNIN, Georges. (1974) « Dictionnaire de la Linguistique ». Paris : PUF. 340 p.

ROBERT, Jean-Pierre. (2008) « Dictionnaire pratique de didactique du FLE ». Paris : OPHRYS. 224 p.

Ouvrages de référence :

Phonétique/ Phonologie :

ARGOD-DUTARD, Françoise. (2010) « Éléments de phonétique appliquée : prononciation et orthographe en français moderne et dans l'histoire de la langue. Aspects prosodiques et métriques ». Paris : Armand Colin. 269 p.

AUHLIN, Antoine et MOESCLER, Jacques. (2000) « Introduction à la linguistique contemporaine ». Paris : Armand Colin. 219 p.

BOUCHERIT, Aziza. (2006) « Algiers Arabic », In « Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics », Volume I. Boston : BRILL Leiden. pp :58-66.

CARTON, Fernand. (1974) « Introduction à la phonétique du français ». Paris : Bordas. 250 p.

DELBECQUE, Nicole. (2006). « Chapitre 5. Phonétique et phonologie », Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage (pp. 139-162). Louvain La Neuve, Belgique : De Boeck. 416 p.

DETEY, S. RACINE, I. KAWAGUCHI, Y. EYCHENNE, J. (dir). (2016) « La prononciation du français dans le monde. Du natif à l'apprenant ». Paris : CLE International. 264 p.

DUCHET, Jean-Louis. (1981) « La phonologie ». Paris : PUF. 127 p.

GRAND'HENRY, Jacques. (1976) « Les parlers arabes de la région du Mzab (Sahara algérien) ». Belgique : LEIDEN. E.J. BRILL. 139 p.

GUIMBERTIÈRE, Élisabeth. (1994) « Phonétique et enseignement de l'oral ». Paris : Didier/Hatier. Coll. Didactique du français. 101 p.

LANDERCY, Albert et RENARD, Raymond. (1977) « Éléments de phonétique ». Bruxelles : Didier. 127 p.

LEBEL, Jean-Guy. (1990) « Traité de correction phonétique ponctuelle : essai systématique d'application ». Québec : Université LAVAL, éditions FL. 275 p.

LÉON, Pierre et LÉON, Monique. (1976) « Introduction à la phonétique corrective ». Paris : Hachette et Larousse. 98 p.

LÉON, Pierre. (1992) « Phonétisme et prononciation du français ». Paris : NATHAN. 314 p.

LÉON, Pierre. (1993) « Précis de phonostylistique. Parole et expressivité ». Paris : NATHAN. 335 p.

LÉON, Pierre et LÉON, Monique. (2004) « La prononciation du français ». Paris : Armand-Colin. 127 p.

LÉON, Pierre. (2008) « Phonétique du FLE ». Belgique : Armand-Colin. 142 p.

LÉOTAUD, Gilles. (19 ??) « Théorie de la phonation ». Paris : Université Paris-Sorbonne UFR. 120 p.

MALMBERG, Bertil. (1971) « Les domaines de la phonétique ». Paris : PUF. 300 p.

MALMBERG, Bertil. (1998) « La phonétique ». Paris : Que sais-je ? PUF, 18^e éd. 127 p.

MARÇAIS, Philippe. (1977) « Esquisse grammatical de l'arabe maghrébin ». Paris : Maisonneuve. 284 p.

MARTIN, Philippe. (2008) « Phonétique acoustique : introduction à l'analyse acoustique de la parole ». Paris : Armand-Colin. 168 p.

MUZAR, Cécile-Champagne et BOURDAGES, Johannes. (1998) « Le point sur la phonétique ». Paris : CLE International. P

MEUNIER Christine. Invariants et variabilité en Phonétique. NGUYEN, Noël et al. (2005) « Phonologie et Phonétique : Forme et substance ». Paris : Lavoisier. pp. 349-374.

QUEFFELEC, Ambroise. (2002) « Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues ». Bruxelles : De Boeck 590 p.

TROUBETZKOY, Nicolaï Sergevitch. (1970) « Principes de phonologie ». Paris : Klincksieck. 393 p.

VAISSIÈRE, Jacqueline. (2011) « La phonétique ». Paris : Que sais-je ? PUF. 127 p.

ZELLAL, Nacira. (1991) « Test orthophonique pour enfants en langue arabe. Phonologie et parole ». Alger : OPU. 209 p.

Didactique :

BLANCHET, Philippe. (2004/2005) « L'approche interculturelle en didactique du FLE ». (Cours d'UED de Didactique du français Langue Etrangère de 3^{ème} année de Licence). Université Rennes2. Haute Bretagne. 34 p.

BOYER, Henri, BUTZBACH, Michèle et PENDANX, Michèle. (2001). « Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère ». Paris : CLE International. 240 p.

CASTELLOTTI, Véronique. (2001) « La langue maternelle en classe de langue étrangère ». Paris : CLE International. 124 p.

CHARMEUX, Eveline. (2000) « Ap-prendre la parole. L'oral aussi ça s'apprend ». France : SEDRAP. 286 p.

CUQ, Jean-Pierre et GRUCA, Isabelle. (1976) « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde ». Paris : Presse Universitaire de Grenoble.

DEFAYS, Jean-Marc. (2003) « Le français langue étrangère et seconde ». Belgique : MARDAGA. P.

DESMONS, Fabienne. Et al.(2005) « Enseigner le FLE, pratiques de classe ». BELIN

DEVAUX, Gérard. (1989) « Se préparer à l'oral ». Paris : ESF.

DURAND, Jacques. Et al. (2010) « Les variétés du français parlé ». Paris : OPHYRS. P.

ESSONO, Jean Marie. (2000) « Précis de linguistique générale ». Paris : L'Harmattan.

FAYET, Michelle et COMMEIGNES, Jean-Denis. (2008) « Méthodes de communication écrite et orale ».

GARCIA-DEBANC, Claudine. (2004) « Comment enseigner l'oral à l'école primaire ? », Paris : Hatier. 335 p.

HALTÉ, Jean-François et RISPAIL, Marielle. (2005) « L'oral dans la classe. Compétences, enseignement, activités ». Paris : L'Harmattan. 297 p.

KAIL, Michèle. (2012) « L'acquisition du langage ». Paris : PUF.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1990) « Les interactions verbales. 1/ Approche interactionnelle et structure des conversations ». Paris : ARMAND COLIN

LAURET, Bertrand. (2007) « Enseigner la prononciation du français : questions et outils ». Paris : Hachette. 192 p.

MAINGENEAU, Dominique. (1996) « Aborder la linguistique ». Paris : Seuil. P.

MARTINEZ, Pierre et al. (2002) « Le français langue seconde. Apprentissage et curriculum ». Paris : Maisonneuve & Larose. 162 p.

MONTELLE, Christian. (2005). « La parole contre l'échec scolaire. La haute langue orale », Paris : l'Harmattan. 280 p.

MOREAU, Marie-Louise. () « Sociolinguistique : concepts de base ». Paris : MARDAGA. P.

MOESCHLER, Jacques et AUCHLIN, Antoine. (2008) « Introduction à la linguistique contemporaine ». Paris : ARMAND COLIN. P.

MOESCHLER, Jacques et ZUFFEREY, Sandrine. (2010) « Introduction à la linguistique française ». Paris : ARMAND COLIN. P.

POCHARD, Jean-Charles. (2002) « Le FLS, apprentissage et curriculum ». Paris : Maisonneuve & Larose.

PORCHER, Louis. (2004) « Emergence et enseignement d'une discipline ». Paris : Hachette.

PORCHER, Louis. (2004) « Le français langue étrangère ». Paris : Hachette.

RENARD, Raymond. Et al. (2002) « Apprentissage d'une langue étrangère/seconde :2/ La méthode verbo-tonale ». Belgique : De Boeck. 333 p.

ROLLAND, Yvon. (2011) « Apprendre à prononcer. Quels paradigmes en didactique des langues ? ». Paris : Belin. 143 p.

ROSIER, Jean-Maurice. (2002) « La didactique du français ». Paris : Que sais-je ? PUF. 127 p.

STARETS, Moshé. (2008) « Principes linguistiques en pédagogie des langues ». Canada : Les Presses de l'Université de Laval.

TESSA, Ahmed. (2017) « L'impossible éradication : l'enseignement du français en Algérie ». Paris : l'Harmattan. 216 p.

Linguistique :

BOUILLES, Jean-Michel. (1998) « Manuel de linguistique descriptive. Le point de vue fonctionnaliste ». Paris : Nathan. p.

CALVET, Louis-Jean. (1974) « Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie ». Paris : Payot. 328 p.

DE SAUSSURE, Ferdinand. (2002) « Cours de linguistique générale ». Algérie : Talantikit. 285 p.

GADET, Françoise et LUDWIG, Ralph. (2015) « Le français au contact d'autres langues ». Paris : OPHRYS. 134 p.

GARRIC, Nathalie. (2001) « Introduction à la linguistique ». Paris : Hachette. 191 p.

HAGÈGE, Claude. (1996) « L'homme de parole ». Paris : Fayard. 324 p.

MARTINET, André. (1970) « Eléments de linguistique générale ». Paris : Armand Colin. 2^{ème} éd. 217 p.

QUEFFELEC, Ambroise et al. (2002) « Le français en Algérie lexique et dynamique des langues ». France : Université francophone. 590 p.

MARTINET, André. (1970) « La linguistique synchronique ». Paris : PUF. 3^{ème} éd.

RAVAZZOLO, Elisa et al. (2015) « Interactions, dialogues, conversations : l'oral en français langue étrangère ». Paris : Hachette. 223 p.

SIOUFFI, Gilles et RAEMDONCK, Dan Van. (1999) « 100 fiches pour comprendre la linguistique ». France : Bréal (2^{ème} éd). 222 p.

VERDELHANE-BOURGADE, Michèle. (2007) « Le français langue seconde : un concept et des pratiques en évolution ». Belgique : De Boeck. 256 p.

BACCOUCHE, Taieb. « Dynamique de la langue arabe ». Synergies Tunisie 1. Editions Gerflint, 2009. pp. 17-24

Articles :

CHABANAL, Damien. « Comprendre les processus cognitifs en jeu dans l'acquisition du français oral, un enjeu pour la didactique ». Université MontpellierIII.

DEBYSER, Francis. « La linguistique contrastive et les interférences ». In : Langue française. Vol. 8 N°1. Apprentissage du français langue étrangère. PP. 31-61. Paris : BELL.

GRELLEY, Pierre. (2012) « Contrepoint- La méthode expérimentale », Informations sociales, vol. 174, no. 6, pp. 23-23

KWOFIE, Emmanuel. « Les structures parallèles du français langue seconde et du français langue étrangère ». Université de Lagos, Nigeria.

LIEUTAUD, Paul. (1935) « L'acquisition du vocabulaire dans les premières années d'enseignement » In : Les langues modernes. N°2, mars. France : APLV (Association des Professeurs des Langues Vivantes).

MADINI, Mongi. (1987) « Le paysage arabe pour un français ». In « A la découverte des paysages sonores ds langues ». Ouvrage collectif sous la direction d'Élisabeth LHOTE. Paris : Laboratoire de Phonétique de Besançon. PP. 203-215

MILED, Mohamed. (2005) « Vers une didactique intégrée : arabe langue maternelle et français langue seconde ». In : Revue Le Français dans le monde. Janvier. Paris : CLE International

MOHAMED, Hassanat. (2007) « Acquisition d'une langue seconde ; les avantages et les entraves de la langue maternelle chez les bilingues français/arabes, arabes/français ». Synergies monde arabe, N°4, 2007. PP. 209-226

NONNON, Élisabeth. « L'enseignement de l'oral et les interactions verbales en classe ». Revue Française de Pédagogie, octobre-novembre-décembre 1999, N°129, PP. 87-131.

ZABOOT, Tahar. « Pratique langagières de(s) locuteur(s) bilingue(s) ». Synergie Algérie, N°9, 2010. PP. 201-210

Articles électroniques :

BILLIERES, Michel. « Phonétique générale ». Au son du FLE. Publié le : 22 octobre 2014. Consulté le : 12 Janvier 2016. In :

URL : <http://asl.univ-montp3.fr/caracteristiquesarticulatoiresetacoustiques.pdf>

BROU-DIALLO, Clémentine. « Interlangue ou interférence dans l'enseignement du français langue étrangère ». Université de Cocody-Abidjan (Cote D'Ivoire). In :

URL : <http://www.daneprairie.com>

CATAO, Inès. « Voix, parole et langage ». Oxyoron, 1. 2009/2010. [en ligne]. Consulté le 10 Juin 2015. In :

URL : <http://revel.unice.fr/oxyoron/index.html?id=3144>.

CLARENC, Jean. « Les caractéristiques articulatoires et acoustiques : analyse des structures phoniques (niveau segmental) ». Parcours FLE (2006-2007). [en ligne]. Consulté le : 25 mars 2016. In :

URL : <http://asl.univ-montp3.fr/e58fle/caracteristiquesarticulatoiresetacoustiques.pdf>

COHEN, David. « Arabe (monde) – Langue ». Encyclopædia Universalis. [en ligne]. Consulté le : 28 Mars 2016. In :

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/arabe-monde-langue/>

CUMMINS, Jimm. « La langue maternelle des enfants bilingues ».

URL : <http://inet.dbp.bpu.dk/infodok/sprogforum/frspr19/Cummins>

DELBART, Anne Rosine. « FLM, FL2, FLE...La diversité des profils linguistiques ». In Revue : Québec français. Numéro 132, hiver 2004. PP. 72-75. Consulté le : 15 octobre 2011 In :

URL : <http://id.erudit.org/iderudit/55652ac>.

ENCREVÉ, Pierre. « Dialectes et patois ». Encyclopædia Universalis. [en ligne]. Consulté le : 28 mars 2016. In :

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/dialectes-et-patois/>

ERNST, Sophie et HAGÈGE, Claude. « L'enfant aux deux langues ». Revue française de pédagogie, 1998, vol. 124, N°1, PP. 178-182. [en ligne]. Consulté le : 12 Décembre 2014. In :

URL :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfb_0556_7807_1998_num_124_1_3042_tl_0178_0000_3.

FUCHS, Catherine. « Linguistique – Domaines ». Encyclopædia Universalis [en ligne]. Consulté le : 5 mars 2016. In :

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/linguistique-domaines/>

MARCELLESI, Jean-Baptiste. « Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches ». In : Langages, 15^{ème} année, N°61, Mars 81. Bilinguisme et diglossie. PP. 5-11. Consulté le : 10 Septembre 2011. In :

URL :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458726*_1981_num_15_61_1865

OUFELLA, Idir. « Lecture critique des nouveaux programmes scolaires algériens ». IEEF de Français. [en ligne]. Publié le : 13 Juillet 2011. Consulté le : 10 mai 2012. In :

URL : http://www.oasisfle.com/culture_oasisfle/espace_opinion.htm

PUREN, Christian. (1988) « Histoire des méthodologies d'enseignement des langues vivantes ». Edition numérisée au format PDF. 2012. 302 p.

URL : www.christianpuren.com/mes-travaux-listes-et-liens/1988a/

RAHAL, Safia. « La francophonie en Algérie : mythe ou réalité ? ». In Colloque organisé par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) le 25 et 26 septembre 2001. Beyrouth (Liban). [en ligne]. Consulté le : 05 Septembre 2011. In :

URL : <http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/notes/sess610.htm>.

ROMAN, André. « Le système phonologique de l'arabe « classique » contemporain ». In : Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°18, 1974. PP. 125-130. [en ligne]. Consulté le : 18 Mars 2016. In :

URL : http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1974_num_18_1_1288

SEARA, Ana Rodriguez. « L'évolution des méthodologies dans l'enseignement du français langue étrangère depuis la méthodologie traditionnelle jusqu'à nos jours ». [enligne]. Consulté le : 10 Juin 2014. In :

URL : http://www.uned.es/ca-tudela/revista/n001/art_8.htm

SEBAA, Rabah. (2002). « Culture et plurilinguisme en Algérie », No13. [En ligne] consulté le 30 juin 2013. In :

URL : <http://www.inst.at/trans/13Nr/Sebaa13.htm>

TALEB IBRAHIMI, Khaoula. « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues ». In : L'Année du Maghreb. [en ligne]. Consulté le 30 juin 2013. In :

URL : <http://anneemaghreb.revues.org/305>; DOI : 10.400/anneemaghreb.305

TARRIER, Jean-Michèle. (1999) « La variation vocalique dans l'arabe parlé formel à Damas : un essai de modélisation ». Cahier de grammaire.

Toupictionnaire. Le dictionnaire de politique. [en ligne] consulté le 06 décembre 2013. In : URL : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/>

VYGOTSKI, Lev. (1934) « Pensée et langage » p. 374. Paris : La Dispute. Consulté le : 01/05/2011. In

URL: <http://skhole.fr>

Autres :

De Saint-Exupéry, Antoine. (2007). « *Le petit prince* », Algérie : FLITES Éditions, 109 p.

Thèses et mémoires :

ABDELHAMID, Samir. « Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants de département de français université de Batna ». Thèse de doctorat, soutenue en 2002. Université de Batna/Algérie.

ABDESSEMED, Nadjiba. (2015) « Conception et réalisation d'un prototype de didacticiel pour l'enseignement/apprentissage de la prononciation du FLE ». Thèse de doctorat. Université de Batna/Algérie.

AL-TAMIMI, Jalal-eddin. « Indices dynamiques et perception des voyelles : étude translinguistique en arabe dialectal et en français ». Thèse de doctorat, soutenue en 2007, Université Lumières Lyon 2/ France

BELKHIR, Salah. « Répertoire numérique détaillé des archives de l'ancienne commune mixte de M'sila (1884-1975) ». Mémoire présenté pour l'obtention du DSB. Soutenu en 1989. Université de Constantine.

BENKHELIL, Rima. « Impact de la méthode verbo-tonales sur les carences d'articulation ». Mémoire de Magister soutenu en 2009. Université de M'sila.

BENAMAR, Rabéa. « Valorisation de l'oral dans les nouveaux programmes de FLE au secondaire algérien. Enjeux et perspectives ». Thèse de doctorat. Soutenue en 2007, Université de Tlemcen/Algérie

DAKHIA, Abdelouahab. « Dimension pragmatique et ressources didactiques d'une connivence culturelle en FLE ». Thèse de doctorat. Soutenue en 2004/2005. Université de Batna/ Algérie

MOUSSA, Ahmed. « Acquérir une compétence interculturelle en classe de langue, entre objectifs visés, méthodes adoptées et difficultés rencontrées. Le cas spécifique de l'apprenant jordanien ». Thèse de doctorat. Soutenue en 2012.

SALAM, Fathi. « Espace acoustique et patrons coarticulatoires : les voyelles de l'arabe libyen de Tripoli en contexte pharyngalisé ». Thèse de doctorat. Soutenue en 2012. Université de Franche-Comté, Besançon/ France

Webographie :

<https://www.projet-pfc.net>

www.mythes-religions.com

http://outilsrecherche.over-blog.com/pages/Notes_131_Lappareil_Phonatoire_Humain-3083095.html

<https://voice-word.com.au/understand-voice-pitch/>

<http://www.md.ucl.ac.be/didac/med2308/2.htm>

ORL Anatomie du pharynx et du larynx <https://www.youtube.com/watch?v=dB7gsfw78jE>

<http://coursval.free.fr/coursL2/LaPhonetique.pdf>

http://ctlf.enslyon.fr/t_voirtexte.asp?num=1134&fic=5420_fr_Straka_T01&aut=Straka,%20Georges&txt=1&hd=1

https://en.wikipedia.org/wiki/Cardinal_vowels

Documents officiels :

Ministère de l'éducation nationale. Guide pédagogique des manuels de Français. (2012).
Alger : O.N.P.S.

Ministère de l'éducation nationale. Programmes et documents d'accompagnement de la langue française du cycle primaire (3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} Année Primaire).

Ministère de l'éducation nationale. (2012/2013) Programme et document d'accompagnement.
Français 3^{ème} Année Moyenne.

Table des matières

Introduction générale	17
Partie I : cadrage théorique et concepts de base	27
Chapitre I : Situation linguistique en Algérie : rapport langue maternelle/langue étrangère.....	28
- Introduction.....	30
1. La situation linguistique en Algérie.....	31
1.1. Le statut du FLE dans le contexte algérien.....	31
1.1.1. Aperçu historique	31
1.1.2. Bilinguisme et Diglossie :	34
1.1.3. FLM, FLS et FLE : des concepts de base	38
1.1.3.1. Rapport LM/ LE.....	39
1.1.3.2. FLE et FLS	42
1.1.4. L'interculturel : un terme qui s'impose.....	49
1.1.4.1. La notion d'interculturel	49
1.1.4.2. L'interculturel : un avantages mais aussi un inconvénient	51
1.2. Etude sociolinguistique sur le parler de M'sila	53
1.2.1. Langue, dialecte et parler	53
1.2.2. La langue arabe : diversité linguistique et géographique :	55
1.2.2.1. Histoire et origine.....	55
1.2.2.2. Les dialectes arabes.....	59
1.2.3. L'Algérie : situation linguistique particulière.....	60
1.2.3.1. La situation géographique.....	60
1.2.3.2. Le contexte linguistique	60
1.2.4. Le parler de M'sila.....	60
1.2.4.1. Msila : géographiquement.....	61
1.2.4.2. M'sila : historiquement.....	61
1.2.4.2.1. Avant J-C.....	62
1.2.4.2.2. Après J-C.....	62
1.2.4.2.3. Les conquêtes islamiques.....	62
1.2.4.2.4. Après les conquêtes islamiques.....	62
1.2.4.2.5. Pendant l'occupation française.....	63
1.2.4.2.6. Après l'indépendance.....	63
- Conclusion.....	64
Chapitre II : Place de l'oral dans le programme du FLE dans les différents paliers d'apprentissage.....	67
- Introduction	69
1. Autour de la notion de l'oral.....	70
1.1. L'oral : un concept à revisiter	70
1.2. Relation : Oral/Écrit	72

2. L'oral dans une classe de FLE :	73
2.1. L'enseignement de l'oral.....	73
2.2. L'oral dans quelques méthodologies didactiques du FLE :	74
2.2.1. La méthode traditionnelle.....	75
2.2.2. La méthode naturelle.....	76
2.2.3. La méthodologie directe.....	77
2.2.4. La méthodologie active	79
2.2.5. La méthodologie audio-orale.....	80
2.2.6. La méthodologie situationnelle anglaise	81
2.2.7. La méthodologie audio-visuelle	81
2.2.8. L'approche communicative	83
2.2.9. L'éclectisme	85
2.3. La place de l'oral dans les différents paliers d'apprentissage du FLE en Algérie.....	86
2.3.1. L'enseignement du FLE en Algérie.....	86
2.3.1.1. Le FLE au primaire.....	88
2.3.1.1.1. L'enseignement du FLE et la réforme.....	90
2.3.1.1.2. Le français oral au primaire.....	91
2.3.1.2. Le français oral au moyen	95
2.3.1.3. Le français oral au secondaire.....	97
2.3.1.4. Et à l'université.....	99
- Conclusion	100
Chapitre III : Production des voyelles/ paramètres phonétiques	102
- Introduction.....	104
1. La phonétique.....	106
1.1. La science des sons de la parole (phones).....	106
1.2. Un véritable carrefour entre les sciences du langage et la didactique des langues étrangères	107
1.3. L'Alphabet Phonétique International	107
1.3.1. Principes de l'API.....	108
1.3.2. Les principaux signes diacritiques	109
1.4. Les domaines de la phonétique.....	110
1.4.1. La phonétique articulatoire	111
1.4.2. La phonétique acoustique	111
1.4.3. La phonétique auditive	112
1.5. L'interdisciplinarité de la phonétique	116
2. La phonologie	116
2.1. La science des sons de la langue (phonèmes)	116
2.2. Le système des sons de la langue française.....	118
2.2.1. Les phonèmes vocaliques de la langue	118
2.2.2. Le mécanisme de production des unités vocaliques	120
2.2.2.1. Les organes dits de la parole	121
2.2.2.2. Physiologie de l'appareil phonatoire : la parole.....	123
2.2.2.3. Fonctionnement de l'appareil phonatoire	127
2.2.2.4. Les critères articulatoires des voyelles	130

2.2.2.4.1. L'aperture	131
2.2.2.4.2. L'arrondissement	132
2.2.2.4.3. La nasalité	132
2.2.2.4.4. Le lieu d'articulation.....	133
2.2.3. L'instabilité du système vocalique français	135
2.2.4. Les spécificités du système vocalique français	136
2.3. Le système des sons de la langue arabe	137
2.3.1. Les unités vocaliques de la langue.....	138
2.3.2. Le mécanisme de production des unités vocaliques.....	140
2.3.2.1. Les critères articulatoire des voyelles.....	140
2.3.2.1.1. L'aperture	140
2.3.2.1.2. Le lieu d'articulation.....	140
2.3.2.1.3. Le timbre.....	143
2.4. Les ressemblances et divergences entre les deux systèmes vocaliques.....	147
3. L'interférence.....	151
3.1. Les types d'interférences.....	152
3.1.1. L'interférence lexicale.....	153
3.1.2. L'interférence grammaticale.....	153
3.1.3. L'interférence phonologique	153
4. La perception et la notion de «crible phonologique ».....	153
4.1. La perception auditive.....	153
4.2. Le crible phonologique	154
- Conclusion.....	156
Partie II : Du recueil des données à la méthodologie d'analyse du corpus.....	157
Chapitre IV : Méthodologie de la recherche	158
- Introduction	160
1. Le protocole de recherche	160
1.1. Les locuteurs	160
1.1.1. Description des locuteurs	162
1.2. L'enregistrement :	168
1.2.1. Conditions de l'enregistrement.....	168
1.2.2. Les étapes suivies	169
1.2.3. Durée de l'enregistrement.....	169
1.3. Le corpus.....	170
1.3.1. 1 ^{ère} partie.....	170
1.3.2. 2 ^{ème} partie	170
1.3.3. 3 ^{ème} partie.....	170
- Conclusion	170
Chapitre V : Présentation des résultats de l'enregistrement.....	172
- Introduction	174
1. Les résultats de l'enregistrement.....	174
1.1. Loct F01	175

1.2.	Loct F02	176
1.3.	Loct F03.....	181
1.4.	Loct F04.....	186
1.5.	Loct M05.....	190
1.6.	Loct F06.....	193
1.7.	Loct M07.....	196
1.8.	Loct F08.....	202
1.9.	Loct F09.....	206
1.10.	Loct F10.....	210
1.11.	Loct M11	213
1.12.	Loct M12.....	216
1.13.	Loct F13.....	221
1.14.	Loct F14.....	225
1.15.	Loct F15.....	229
1.16.	Loct F16.....	233
1.17.	Loct M17.....	236
1.18.	Loct M18.....	241
1.19.	Loct M.19.....	246
1.20.	Loct M20	251
1.21.	Loct F21.....	254
1.22.	Loct F22.....	259
1.23.	Loct F23.....	262
1.24.	Loct F24.....	265
1.25.	Loct F25.....	270
2.	L'inventaire des erreurs.....	274
2.1.	Les erreurs de substitution.....	274
2.1.1.	Des voyelles.....	274
2.1.2.	Des consonnes et des semi-consonnes.....	277
2.2.	Les erreurs de dénasalisation des voyelles.....	278
2.3.	Les erreurs d'insertion.....	278
2.4.	Les erreurs d'omission.....	278
2.5.	Les erreurs de liaison.....	278
-	Conclusion	278

Chapitre VI : Analyse et interprétation des résultats	280
- Introduction.....	282
1. L'analyse des résultats en paires minimales.....	282
1.1. [y] et [u] en position finale.....	283
1.1.1. La voyelle [y].....	283
1.1.1.1. Confondue avec [i].....	283
1.1.1.2. Confondue avec [ø].....	283
1.1.2. La voyelle [u].....	283
1.1.2.1. Confondue avec [o].....	283
1.1.2.2. Confondue avec [ə].....	283
1.1.2.3. Confondue avec [ø].....	283
1.1.2.4. Confondue avec [y].....	284
1.1.2.5. Confondue avec [ã].....	284
1.2. [e] et [o] en position finale.....	284
1.2.1. La voyelle [e].....	284
1.2.1.1. Confondue avec [i].....	284

1.2.2.	La voyelle [o].....	285
1.2.2.1.	Confondue avec [ə].....	285
1.2.2.2.	Confondue avec [u].....	285
1.2.2.3.	Confondue avec [ɔ].....	285
1.3.	[ɛ] et [o] en position interconsonantique.....	286
1.3.1.	La voyelle [ɛ].....	286
1.3.2.	La voyelle [o].....	286
1.3.2.1.	Confondue avec [ɔ].....	286
1.3.2.2.	Confondue avec [u].....	286
1.4.	[u] et [õ] en position finale.....	286
1.4.1.	La voyelle [u].....	286
1.4.1.1.	Confondue avec [o]/[ɔ].....	286
1.4.1.2.	Confondue avec [ə].....	287
1.4.1.3.	Confondue avec [u].....	287
1.4.2.	La voyelle [õ].....	287
1.4.2.1.	Confondue avec [o]/[ɔ].....	287
1.4.2.2.	Confondue avec [u].....	287
1.4.2.3.	Confondue avec [ã].....	287
1.5.	[õ] et [é] en position finale.....	288
1.5.1.	La voyelle [õ].....	288
1.5.1.1.	Confondue avec [ɔm] et [ɔ] (dénasalisée).....	288
1.5.1.2.	Confondue avec [œ].....	288
1.5.1.3.	Confondue avec [ã].....	288
1.5.2.	La voyelle [é].....	289
1.5.2.1.	Confondue avec [ɛn](dénasalisée).....	289
1.6.	[u] et [y] en position interconsonantique.....	289
1.6.1.	La voyelle [u].....	290
1.6.1.1.	Confondue avec [y].....	290
1.6.2.	La voyelle [y].....	290
1.6.2.1.	Confondue avec [i].....	290
1.7.	[ã] et [ɔ] en position interconsonantique.....	291
1.7.1.	La voyelle [ã].....	291
1.7.1.1.	Confondue avec [ɔ] (dénasalisée).....	291
1.7.2.	La voyelle [ɔ].....	291
1.7.2.1.	Confondue avec [u].....	291
1.8.	[œ]nasal et [ɛ] en position finale	292
1.8.1.	La voyelle [œ]nasal.....	292
1.8.1.1.	Confondue avec [é].....	292
1.8.1.2.	Confondue avec [ym](dénasalisée).....	292
1.8.2.	La voyelle [ɛ].....	293
1.8.2.1.	Confondue avec [i]	293
1.8.2.2.	Confondue avec [e].....	293
1.9.	[i] et [œ] en position interconsonantique	293
1.9.1.	La voyelle [i].....	294
1.9.1.1.	Confondue avec [ɛ].....	294
1.9.1.2.	Confondue avec [y].....	294
1.9.2.	La voyelle [œ].....	294
1.9.2.1.	Confondue avec [ɛ].....	294

1.9.2.2.	Confondue avec [u].....	294
1.9.2.3.	Confondue avec [y].....	294
1.10.	[i] et [a] en position interconsonantique.....	295
1.11.	[ã] et [é] en position interconsonantique	295
1.11.1.	La voyelle [ã].....	295
1.11.1.1.	Confondue [é].....	295
1.11.1.2.	Confondue avec [an](dénasalisée).....	295
1.11.2.	La voyelle [é].....	296
1.11.2.1.	Confondue avec [ɛ] (dénasalisée).....	296
1.11.2.2.	Prononcée [an] (dénasalisée).....	296
1.12.	[ɔ] et [õ] en position interconsonantique.....	297
1.12.1.	La voyelle [ɔ].....	297
1.12.1.1.	Confondue avec [u].....	297
1.12.2.	La voyelle [õ].....	297
1.12.2.1.	Confondue avec [ã].....	297
1.12.2.2.	Confondue avec [o] (dénasalisée).....	297
1.13.	[ɥ] à [w] en position interconsonantique.....	298
1.13.1.	La semi-voyelle [ɥ].....	298
1.13.1.1.	Confondue avec [w].....	298
1.13.2.	La semi-voyelle [w].....	299
1.13.2.1.	Prononcée [ɔi].....	299
1.14.	[œ] et [õ] en position initiale.....	299
1.14.1.	La voyelle [œ]	299
1.14.1.1.	Confondue avec [é].....	299
1.14.1.2.	Confondue avec [ã].....	299
1.14.1.3.	Prononcée [ym] (dénasalisée).....	299
1.14.1.4.	Prononcée [ɔm] (dénasalisée).....	299
1.14.2.	La voyelle [õ].....	300
1.14.2.1.	Confondue avec [ɔ]/[o].....	300
1.14.2.2.	Confondue avec [ã].....	300
1.15.	[a] et [ɑ] en position interconsonantique.....	301
1.15.1.	La voyelle [a].....	301
1.15.1.1.	Confondue avec [ɛ].....	301
1.15.2.	La voyelle [ɑ].....	301
1.15.2.1.	Confondue avec [a].....	301
1.16.	[u] et [o] en position initiale.....	302
1.16.1.	La voyelle [u].....	302
1.16.1.1.	Confondue avec [ɔ]/[o].....	302
1.16.2.	La voyelle [o].....	303
1.16.2.1.	Confondue avec [ɔ].....	303
1.16.2.2.	Confondue avec [u].....	303
1.16.2.3.	Confondue avec [ə].....	303
1.17.	[ɥ] et [w] en position médiane.....	303
1.17.1.	La semi-voyelle [ɥ].....	303

1.17.1.1. Confondue avec [w].....	303
1.17.2. La semi-voyelle [w].....	304
1.18. [a] et [ɛ] en position interconsonantique.....	304
1.18.1. La voyelle [a].....	304
1.18.1.1. Confondue avec [ɛ].....	304
1.18.2. La voyelle [ɛ].....	305
1.18.2.1. Confondue avec [a].....	305
1.19. [ɛ] et [ø] en position interconsonantique	305
1.19.1. La voyelle [ɛ].....	306
1.19.1.1. Confondue avec [e].....	306
1.19.2. La voyelle [ø].....	306
1.19.2.1. Confondue avec [ã].....	306
1.19.2.2. Confondue avec [ɔ]/[o].....	306
1.20. [é] et [ɸ] en position finale.....	307
1.20.1. La voyelle [é].....	307
1.20.1.1. Confondue avec [i] (dénasalisée).....	307
1.20.1.2. Prononcée [ɛn] (dénasalisée).....	307
1.20.1.3. Confondue avec [œ] (dénasalisée).....	307
1.20.1.4. Confondue avec [u] (dénasalisée).....	307
1.20.2. La voyelle [ø].....	308
1.20.2.1. Confondue avec [u].....	308
1.21. [o] et [ɑ] en position initiale.....	308
1.21.1. La voyelle [o].....	309
1.21.1.1. Confodue avec [ɔ].....	309
1.21.2. La voyelle [ɑ].....	309
1.21.2.1. Confondue avec [a].....	309
1.21.2.2. Confondue avec [ɛ].....	309
1.22. [i] et [ɛ] en position initiale.....	310
1.22.1. La voyelle [i].....	310
1.22.2. La voyelle [ɛ].....	310
1.22.2.1. Confondue avec [a].....	310
1.22.2.2. Confondue avec [i].....	310
1.23. [é] et [ã] en position finale.....	310
1.23.1. La voyelle [é].....	310
1.23.2. La voyelle [ã].....	310
1.23.2.1. Confondue avec [a] (dénasalisée).....	310
1.24. [o] et [é] en position finale.....	311
1.24.1. La voyelle [o].....	311
1.24.1.1. Confondue avec [ø].....	311
1.24.1.2. Confondue avec [u].....	311
1.24.1.3. Confondue avec [ɔ].....	311
1.24.2. La voyelle [é].....	312
1.25. [ɛ] et [ɑ] en position finale.....	312
1.25.1. La voyelle [ɛ].....	312

1.25.1.1.	Confondue avec [e].....	312
1.25.1.2.	Confondue avec [i].....	312
1.25.1.3.	Confondue avec [é].....	312
1.25.2.	La voyelle [ɑ].....	313
1.25.2.1.	Confondue avec [a].....	313
1.26.	[é] et [ã] en position interconsonantique.....	313
1.26.1.	La voyelle [é].....	313
1.26.1.1.	Confondue avec [ã].....	313
1.26.2.	La voyelle [ã].....	314
1.26.2.1.	Confondue avec [é].....	314
1.27.	[u] et [ɔ] en position interconsonantique	314
1.27.1.	La voyelle [u].....	315
1.27.1.1.	Confondue avec [ɔ].....	315
1.27.2.	La voyelle [ɔ].....	315
1.28.	[œ] et [ɔ] en position initiale.....	315
1.28.1.	La voyelle [œ].....	315
1.28.1.1.	Confondue avec [ɔ].....	315
1.28.1.2.	Confondue avec [ø].....	315
1.28.1.3.	Confondue avec [u].....	316
1.28.2.	La voyelle [ɔ].....	316
1.28.2.1.	Confondue avec [u].....	316
1.29.	[e] et [a] en position initiale.....	316
1.29.1.	La voyelle [e].....	317
1.29.1.1.	Confondue avec [i].....	317
1.29.2.	La voyelle [a].....	317
1.30.	[e] et [i] en position finale.....	317
1.30.1.	La voyelle [e].....	317
1.30.1.1.	Confondue avec [i].....	317
1.30.2.	La voyelle [i].....	318
1.30.2.1.	Confondue [e].....	318
1.31.	[ø] et [u] en position finale syllabe	318
1.31.1.	La voyelle [ø]	319
1.31.1.1.	Confondue avec [u].....	319
1.31.1.2.	Confondue avec [y].....	319
1.31.1.3.	Confondue avec [o]/[ɔ]	319
1.31.2.	La voyelle [u].....	319
1.31.2.1.	Confondue avec [o].....	319
1.31.2.2.	Confondue avec [ø].....	319
1.32.	[e] et [ã] en position finale.....	320
1.32.1.	La voyelle [e].....	320
1.32.1.1.	Confondue avec [i].....	320
1.32.2.	La voyelle [ã].....	321
2.	Interprétation des résultats.....	322
2.1.	Selon les paires minimales.....	322

2.2.	Suivant les fiches d'enquête	326
2.2.1.	Selon le genre.....	326
2.2.2.	Selon l'âge.....	326
2.2.3.	Selon l'origine géographique.....	326
2.2.4.	Selon le niveau intellectuel des parents.....	327
2.2.5.	Selon le niveau matériel.....	327
-Conclusion		327
Conclusion générale		330
Glossaire		339
Références bibliographique		342
- Annexes.....		364
- Annexe A : Liste des mots		365
- Annexe B : Fiche d'enquête		369

ANNEXES

ANNEXE A :
Liste des mots

- **1^{ère} partie :**

- 1- rue / roue
- 2- année/ anneau
- 3- fête/ faute
- 4- trou/ tronc
- 5- plomb/ plein
- 6-moule/ mule
- 7- ventre/ votre
- 8- parfum/ parfait
- 9-sir/ sœur
- 10- fils/ face
- 11- plante/ plainte
- 12- mode/ monde
- 13- lui/ Louis
- 14- humble/ omble
- 15- mal/ male
- 16- outre/ autre
- 17- fruit/ froid
- 18- char/ chair
- 19- braise/ bronze
- 20- mien/ mieux
- 21- poule/ pull
- 22- haute/ hâte
- 23- ile/ aile
- 24- frein/ franc
- 25- peau/pain
- 26- plaie/ plat
- 27- teinte/ tante
- 28-four/ fort

- 29- heure/ or
- 30- émis/ ami
- 31- pré/ pris
- 32- feu/ fou
- 33- été/ étant

- **2^{ème} partie :**

- 1- Autant en emporte le vent.
- 2- Vaut mieux tard que jamais.
- 3- En parlant sur le soleil on en voit les rayons.
- 4- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre.
- 5- Commun n'est pas comme un.
- 6- A pain dur dent aigue.
- 7- Un bon ouvrier n'est jamais trop chèrement payé.
- 8- A faible champ fort laboureur.
- 9- Ce n'est pas le tout de se lever le matin, il faut encore arriver à l'heure.
- 10- Un bon bailleur en fait bailler deux.
- 11- Qui a la santé a tout, qui n'a pas la santé n'a rien.
- 12- Le doute est le commencement de la sagesse.
- 13- L'oreille porte conseil.
- 14- Trop tirer rompt la corde.
- 15- Qui ne sait être fou n'est pas sage.
- 16- Contre la mort point de remède.

17- Cela ne sert à rien de devenir un jour l'homme le plus riche du cimetière.

18- Plusieurs peu font beaucoup.

19- En attendant les souliers d'un mort, on marche longtemps pieds nus.

20- Aujourd'hui trompeur, demain trompé.

- **3^{ème} partie :**

« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »

ANNEXE B :

Fiche d'enquête

Fiche d'enquête

NOM, prénom(s) :

Date de naissance :

Lieu de naissance :

Domiciles successifs (en nombre d'années)
.....

Domicile actuel :

.....

Profession actuelle :

Situation familiale (marié, célibataire, etc.) :

Études :

.....

Langues parlées :

.....

Père de l'informateur, année de naissance :

lieu d'origine :

profession :

études :

langues parlées (étrangères ou régionales) :

Mère de l'informateur, année de naissance :

lieu d'origine :

profession :

études :

langues parlées (étrangères ou régionales) :

Personnes ayant joué un rôle important au moment de l'apprentissage du français par
l'enquête (grands-parents, nourrice...) :

.....

Type de logement de l'enquête (maison, appartement...) :

Activités culturelles, loisirs, voyages :

.....

Autres informations :

.....

Résumé :

Nous observons, dernièrement, que nos apprenants éprouvent certaines difficultés dans leur apprentissage du français langue étrangère surtout au niveau de la prononciation. Nous estimons que la langue maternelle des apprenants joue un rôle principal dans l'apprentissage de l'articulation des sons français.

Alors, le présent travail se veut une recherche sur la production des voyelles françaises par des locuteurs algériens arabophones. Ainsi, la principale question qui se pose concerne l'effet du système vocalique de la langue maternelle sur celui de la langue étrangère (le français en l'occurrence) : la quantité et/ou la qualité des voyelles de l'arabe influence(nt)-t-elle(s) l'apprentissage et la prononciation des voyelles françaises ? Ce qui laisse penser que cette influence est naturelle voire inéluctable.

Dans le but de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse de départ, nous avons suivi une méthode expérimentale basée sur l'enregistrement. Autrement dit, nous avons essayé de chercher, en premier lieu, les voyelles posant problèmes à notre échantillon ; puis les contextes favorables et défavorables de ces dernières.

Finalement, l'analyse des résultats en comparaison avec le système vocalique de l'arabe a permis de confirmer notre hypothèse mais de plus, elle nous a révélé certaines autres explications quant à la prononciation défectueuse comme l'entourage phonétique de la voyelle, sa position (distribution), le parcours suivi par le locuteur durant toutes ses années d'apprentissage ainsi que l'enseignant... ce qui mène à d'autres questionnements en termes de didactique du FLE et de la formation des enseignants ainsi que les moyens fournis pour mener à bien ce processus d'enseignement/apprentissage.

Mots clés : production- voyelles françaises- locuteurs- algériens-arabophones.

ملخص:

نلاحظ في الميدان بأن المتعلمين يعانون من صعوبات في تعلم اللغة الفرنسية (لغة اجنبية) خاصة فيما يخص النطق. وفي هذا الصدد نعتبر ان اللغة الام للمتعلمين تشكل الدوراً أساسياً في تعلم نلفظ اصوات اللغة الفرنسية. يعد هذا العمل بمثابة بحث حول احداث حركات صوتية للغة الفرنسية من طرف متكلمين ناطقين بالعربية. ومنه تطرح اشكالية تأثير تنغيم اصوات اللغة الام ومدى تأثيره على نظام اللغة الأجنبية (الفرنسية في الحالة الراهنة): هل يؤثر كم ونوع حركات اللغة العربية على تعلم ونطق حركات اللغة الفرنسية؟

ما يطرح على الذهن بأن هذا التأثير طبيعي ولا مناص منه وبهدف تأكيد او ابطال هذه الفرضية، قد اتبعنا المنهج التجريبي بالاعتماد على التسجيل الصوتي. وبعبارة اخرى حاولنا في المرحلة الأولى تحديد الحركات التي تمثل عائقاً للعبئة التي اشتغلنا عليها، ومن ثم الوقوف على السياقات المتجاوبة وغير المتجاوبة مع النطق السليم للحركات. في الاخير، سمح لنا تحليل النتائج بالمقارنة مع نظام حركات اللغة العربية بتأكيد فرضيتنا، وكشف لنا علاوة على ذلك اسباب و تفسيرات أخرى، ما يتعلق بالنطق المعيب (غير الصحيح) مثل موضع او توزيع الحركة في الكلمة (في البداية، في الوسط، او في النهاية)، اضافة الى هذا الاختلافات التي يجب ملاحظتها و معالجتها خلال المسار التعليمي للمتعلم، وكذا دور المعلم او الاساذ في مرافقة هذه العملية مما يؤدي بنا الى طرح عدة استفسارات و تساؤلات حول تعليمية الفرنسية كاللغة اجنبية و تكوين الاساتذة وكذا الوسائل التعليمية المتاحة لإنجاح سيرورة التعليم و التعلم

الكلمات المفتاحية: نطق / اخراج – حركات اللغة الفرنسية – متعلمين جزائريين – متكلمين عرب